

Valorisation des fonds d'archives de la RTS : diffuser les archives en dehors des réseaux sociaux



Travail de Bachelor réalisé en vue de l'obtention du Bachelor HES

Héloïse HAHLING

Mandant :

Vincent SERIOT, responsable du secteur Archives+ de la RTS

Conseillère :

Françoise DUBOSSON, chargée de cours à la HEG

Carouge, le 13 juillet 2018

Haute École de Gestion de Genève (HEG-GE)

Filière Information Documentaire

Déclaration

Ce travail de Bachelor est réalisé dans le cadre de l'examen final de la Haute école de gestion de Genève, en vue de l'obtention du titre Bachelor of Science HES-SO en Information Documentaire.

L'étudiante atteste que son travail a été vérifié par un logiciel de détection de plagiat.

L'étudiante accepte, le cas échéant, la clause de confidentialité. L'utilisation des conclusions et recommandations formulées dans le travail de Bachelor, sans préjuger de leur valeur, n'engage ni la responsabilité de son auteur, ni celle du conseiller au travail de Bachelor, du juré et de la HEG.

« J'atteste avoir réalisé seule le présent travail, sans avoir utilisé des sources autres que celles citées dans la bibliographie. »

Fait à Genève, le 13 juillet 2018

Héloïse Hahling

Remerciements

Je tiens à remercier tout particulièrement les personnes qui m'ont apporté une aide précieuse :

Monsieur Vincent Seriot, qui m'a accompagnée tout au long de ce travail, s'est montré disponible et de bon conseil. En tant que mandant, il m'a permis de réaliser une étude sur un thème que je juge important pour une institution dont je partage les valeurs.

Madame Françoise Dubosson, qui, en tant que conseillère pédagogique, s'est toujours montrée disponible et de bon conseil. Elle a toujours fait preuve d'enthousiasme envers mes diverses sollicitations et a su me réorienter dans les moments de doute.

Madame Isabelle Reuse, qui a accepté avec entrain d'expertiser mon travail.

Le service Données et Archives de la RTS, pour qui j'ai réalisé ce travail et dont l'ensemble des collaborateurs s'est montré ouvert à la discussion et encourageant pendant tout le déroulement de mon travail.

Je remercie aussi chaleureusement les proches qui m'ont soutenue, aidée et encouragée pendant cette période intense :

Ma maman, Sarah Schupbach, pour ses conseils avisés et ses relectures consciencieuses lors de ce travail, mais également lors de tous les autres travaux de mon cursus.

Mon papa, Jean-Marc Hahling, pour sa présence, son soutien et ses multiples attentions qui ont facilité le déroulement de mes études.

Ma sœur, Jessica Schupbach, pour ses conseils précieux à chaque instant.

Thomas Dériaz, qui est présent, disponible et d'un soutien inespéré à tout moment. Il a su se montrer intéressé à mon projet et s'est avéré être un très bon coach de marathon académique.

Louise-Anne Thévoz et Guy Druey qui, en tant que marraine et parrain de TB, ont consacré du temps à des séances de débriefings et à la relecture de mon travail.

Je remercie encore les amies avec lesquelles je termine trois ans de formation Bachelor et avec qui j'ai partagé des moments privilégiés. Je pense tout particulièrement à Estelle Hug, Valérie Jacquod, Marion Favre et Laurane Pierroz.

Résumé

Depuis quelques années, le service Données et Archives (D+A) de la RTS a pris en charge une partie importante de la valorisation des fonds d'archives audiovisuelles de la RTS qui revêtent une importance patrimoniale incontestable. Cette démarche se fait sur les réseaux sociaux avec succès, mais D+A souhaite diversifier son offre en termes de valorisation d'archives, réduire sa dépendance aux algorithmes des réseaux sociaux et atteindre un public qui n'utilise pas ces canaux. Ainsi, ce travail a pour but de donner une vision d'ensemble des actions de valorisation envisageables autour des fonds de la RTS et de proposer à D+A des pistes de développement de sa stratégie de valorisation.

Dans cette optique, la partie théorique explique pourquoi la valorisation des fonds est confiée aux services d'archives et en quoi la diffusion est la fonction archivistique qui donne du sens au traitement des documents : il s'agit de rendre le patrimoine au public à qui il revient et de justifier le travail du service. Ensuite, l'étude des méthodes utilisées pour promouvoir des fonds comparables à ceux de la RTS, confrontée aux actions de valorisation en place à la RTS, permet de constater que l'entreprise est déjà positionnée sur la plupart des moyens de valorisation recensés : son offre est déjà très complète, mais le service D+A ne se repose pas pour autant sur ses acquis, puisque de nouveaux projets destinés à mettre en avant les fonds sont entrepris régulièrement. Ces constats montrent que le service D+A fait preuve de dynamisme dans ses actions de valorisation et tend à se positionner sur les nouvelles technologies, mais que son offre manque de clarté pour les autres services de l'entreprise. Ensuite, la RTS comprend de nombreux services entre lesquels de riches collaborations pourraient naître, surtout maintenant que la redevance télévision et radio est sur le point de diminuer, remettant en jeu le fonctionnement de l'entreprise.

Finalement, cinq propositions sont faites au service D+A pour renforcer sa stratégie de valorisation des fonds, tout en exploitant ses forces et saisissant des opportunités pour réduire ses faiblesses et prévenir les menaces : mettre en place une politique de valorisation, développer une présence pédagogique, créer une application mobile proposant un itinéraire physique, concevoir une offre permettant la réappropriation des archives par le public et initier une collaboration avec la Fondation Wikimedia. Parmi ces suggestions, le service D+A a opté pour que le scénario d'organisation d'un concours de réappropriation d'archives par le public soit approfondi, car cette proposition avait l'avantage de changer la démarche de la RTS, puisqu'il s'agit d'inviter le public à créer une œuvre originale à base d'un patrimoine qui lui revient.

Table des matières

Déclaration	i
Remerciements	ii
Résumé.....	iii
Liste des tableaux	x
Liste des figures.....	x
1. Introduction	1
2. Aspects théoriques de la valorisation des archives en dehors des réseaux sociaux.....	3
2.1 Définitions.....	3
2.2 Principes fondamentaux	4
2.2.1 Théorie des trois âges.....	5
2.2.2 Théorie des valeurs.....	6
2.3 Fonctions archivistiques.....	7
2.3.1 Description	7
2.3.2 Diffusion.....	8
2.3.2.1 Définition	8
2.3.2.2 Enjeux de la valorisation des archives	8
2.3.2.3 Pourquoi valoriser les archives ?.....	9
2.3.2.4 Axes de valorisation.....	10
2.3.3 Préservation	11
2.4 Publics des archives.....	11
3. Exemples de valorisation d'archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels	12
3.1 Institutions internationales	12
3.1.1 Comité international de la Croix-Rouge.....	12
3.1.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	12
3.1.1.2 Valorisation des archives audiovisuelles	13
3.1.1.2.1 Site Internet à double interface	13
3.1.1.2.2 Production de films et d'ouvrages	14
3.1.1.2.3 Expositions	14
3.1.1.2.4 Projections.....	15
3.1.1.2.5 Conférences, colloques et utilisations pédagogiques	15
3.1.2 Fondation Europeana.....	16
3.1.2.1 Présentation de la bibliothèque et de ses contenus.....	16
3.1.2.2 Valorisation des contenus.....	17
3.1.2.2.1 Site Internet : Europeana Collections.....	17
3.1.2.2.2 Site Internet : Europeana Pro.....	18
3.1.2.2.3 Site Internet : Europeana Labs	18
3.1.2.2.4 Transcribathon en collaboration avec Wikimedia	18
3.1.3 Fondation EUScreen.....	19
3.1.3.1 Présentation de la Fondation et de ses contenus	19
3.1.3.2 Valorisation des contenus.....	19
3.1.3.2.1 Portail de la Fondation EUScreen.....	19

3.1.3.2.2	Expositions virtuelles	20
3.1.3.2.3	Revue : VIEW	20
3.1.3.2.4	Exposition itinérante: Roads to 1989. East-Central Europe 1939-1989.	21
3.2	États-Unis.....	21
3.2.1	Digital Public Library of America (DPLA)	21
3.2.1.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	21
3.2.1.2	Valorisation des contenus.....	22
3.2.1.2.1	Portail de la Digital Public Library of America	22
3.2.1.2.2	Portail professionnel de la Digital Public Library of America	23
3.2.1.2.3	Concours : GIF IT UP	24
3.2.2	Public Broadcasting Service (PBS)	24
3.2.2.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	24
3.2.2.2	Valorisation des contenus.....	24
3.2.2.2.1	Émissions à base d'archives	24
3.2.2.2.2	Vente de production	25
3.2.2.2.3	Site Internet : Black Culture Connection	25
3.2.2.2.4	Portail éducatif : PBS Learning Media	25
3.3	Canada.....	26
3.3.1	CBC / Radio-Canada	26
3.3.1.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	26
3.3.1.2	Valorisation des contenus.....	26
3.3.1.2.1	Sites Internet des archives de la CBC	26
3.3.1.2.2	Site Internet : Curio.ca.....	28
3.3.2	Bibliothèque et Archives Canada (BAC).....	28
3.3.2.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	28
3.3.2.2	Valorisation des contenus.....	28
3.3.2.2.1	Expositions virtuelles	28
3.3.2.2.2	Podcasts audios	29
3.3.2.2.3	Page web : Le Gramophone virtuel.....	29
3.3.2.2.4	Plateforme de crowdsourcing : Un visage, un nom	29
3.3.2.2.5	Expositions	30
3.3.2.2.6	Visites guidées	30
3.3.3	Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ).....	30
3.3.3.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	30
3.3.3.2	Valorisation des contenus.....	30
3.3.3.2.1	Frise chronologique	30
3.3.3.2.2	Activités liées à la Fondation Wikimedia	31
3.4	Japon : NHK.....	32
3.4.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	32
3.4.2	Valorisation des contenus	33
3.5	Finlande : YLE	33
3.5.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	33
3.5.2	Valorisation des contenus.....	33
3.5.2.1	Réappropriation d'archives par le public : <i>Oi Maamme !</i>	34
3.5.2.2	Documentaire fictif à base d'archives : <i>Operation Alaska</i>	34
3.6	Grande-Bretagne : BBC.....	35
3.6.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	35
3.6.2	Valorisation des contenus	35

3.6.2.1	Valorisation des contenus par la BBC	35
3.6.2.1.1	Site Internet des archives de la BBC	35
3.6.2.1.2	Le blog BBC Genome	36
3.6.2.1.3	Plateforme de crowdsourcing : The World Service Radio Archive	36
3.6.2.1.4	Département BBC Learning	36
3.6.2.2	Valorisation des contenus par la British Library Sound Archive.....	36
3.7	France	37
3.7.1	Institut National de l'Audiovisuel (Ina)	37
3.7.1.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	37
3.7.1.2	Valorisation des contenus.....	38
3.7.1.2.1	Site Internet : Ina.fr	38
3.7.1.2.2	Ina THEQUE.....	40
3.7.1.2.3	Plateforme web : Ina Boutique	40
3.7.1.2.4	Plateforme web : Ina MEDIAPRO	41
3.7.1.2.5	Plateforme pédagogique : Ina Jalons.....	41
3.7.2	Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)	41
3.7.2.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	41
3.7.2.2	Valorisation des contenus.....	41
3.7.3	Institut de recherche et coordination acoustique/musique (ICRAM).....	42
3.7.3.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	42
3.7.3.2	Valorisation des contenus : <i>Portail de la musique contemporaine</i>	43
3.7.3.2.1	Cartes heuristiques	43
3.7.3.2.2	Nuage interactif	44
3.7.3.2.3	Liens hypertextes entre des notices Wikipédia et le Portail de la musique contemporaine	45
3.7.4	SNCF.....	45
3.7.4.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	45
3.7.4.2	Valorisation des contenus.....	46
3.7.4.2.1	Site Internet : Open Archives SNCF	46
3.7.4.2.2	Application mobile : Hapi.....	46
3.8	Suisse	48
3.8.1	Médiathèque Valais.....	48
3.8.1.1	Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles	48
3.8.1.2	Valorisation des contenus.....	48
3.8.1.2.1	Site Internet : eMédiathèque	48
3.8.1.2.2	Médiathèque Valais – Martigny.....	49
3.8.1.2.3	Collaboration avec la chaîne de télévision Canal9	50
3.8.1.2.4	Collaboration avec le quotidien Le Nouvelliste	51
3.8.1.2.5	Collaboration avec les Archives d'État du Valais et les Musées cantonaux	51
3.8.2	Montreux Jazz Festival	52
3.8.2.1	Présentation du Festival et de ses archives audiovisuelles	52
3.8.2.2	Valorisation des contenus.....	52
3.8.2.2.1	Site Internet du Montreux Jazz Festival	52
3.8.2.2.2	Le Montreux Jazz Digital Project.....	53
3.8.3	Talk to me Sàrl	58
3.8.3.1	Présentation de l'agence	58
3.8.3.2	Application mobile : <i>Totemi</i>	58
4.	RTS : l'entreprise	60
4.1	Contexte institutionnel	60

4.1.1	Entreprise RTS.....	60
4.1.2	Pression politique	61
4.2	Service Données et Archives	61
4.2.1	Structure du service Données et Archives	61
4.2.2	Missions du service Données et Archives	64
4.2.3	Stratégie du service Données et Archives.....	64
4.2.4	Archives de la RTS	65
4.2.4.1	Fonds sonore	66
4.2.4.2	Fonds audiovisuel.....	66
4.2.5	Usagers	67
4.3	Actions de valorisation des archives en place à la RTS	67
4.3.1	Accès à la base de données des archives de la RTS	68
4.3.1.1	Interface : <i>RTSarchives Recherche</i>	68
4.3.1.2	Site Internet : <i>rts.ch</i>	69
4.3.1.3	API	69
4.3.2	Plateformes web	69
4.3.2.1	Site Internet : <i>Les archives de la RTS</i>	70
4.3.2.2	Site des ventes aux professionnels de la RTS : <i>RTSPro</i>	71
4.3.2.3	La boutique RTS	71
4.3.2.4	Plateforme de <i>crowdsourcing</i> : <i>notreHistoire.ch</i>	71
4.3.3	Valorisation à l'antenne	72
4.3.3.1	Valorisation d'archives à la télévision	72
4.3.3.1.1	Émission : En ce temps-là.....	72
4.3.3.1.2	Projets d'émissions	73
4.3.3.2	Valorisation d'archives à la radio	74
4.3.3.2.1	Émission : L'horloge de sable	74
4.3.3.2.2	Projet d'émission	74
4.3.4	Présence publique physique	74
4.3.4.1	Visites	74
4.3.4.2	Projections publiques.....	75
4.3.4.2.1	Projections organisées par les Magazines TV	75
4.3.4.2.2	Projections organisées par le service Données et Archives	75
4.3.4.3	Expositions.....	76
4.3.5	Projets	77
4.3.5.1	Projets digitaux	77
4.3.5.1.1	Podcasts audios	77
4.3.5.1.2	Projet Retime	77
4.3.5.2	Projets physiques	78
4.3.5.2.1	Totems.....	78
4.3.5.2.2	Application pour smartspeakers	79
4.3.5.2.3	Projets techniques	79
5.	Évaluation des actions de valorisation d'archives audiovisuelles	80
5.1	Bilan de la valorisation des archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels	80
5.1.1	Synthèse.....	80
5.1.2	Constats	81
5.1.2.1	Dispositifs courants.....	81
5.1.2.2	Dispositifs peu fréquents	82

5.1.2.3	Autre dispositif intéressant.....	84
5.2	Bilan de la valorisation des archives audiovisuelles de la RTS.....	85
5.2.1	Synthèse.....	85
5.2.2	Constats	85
5.2.3	Analyse de l'offre du service Données et Archives en termes de valorisation d'archives.....	87
5.2.3.1	Forces	89
5.2.3.2	Faiblesses.....	89
5.2.3.3	Opportunités	91
5.2.3.4	Menaces	91
6.	Solutions en termes de valorisation d'archives audiovisuelles proposées au service Données et Archives de la RTS	92
6.1	Actions de valorisation suggérées au service Données et Archives	92
6.1.1	Mise en place d'une politique de valorisation des fonds	93
6.1.2	Développement d'une présence pédagogique.....	95
6.1.3	Développement d'une application mobile.....	96
6.1.4	Réappropriation des fonds audiovisuels par le public.....	97
6.1.5	Création d'un lien avec Wikimedia.....	98
6.2	Action de valorisation choisie pour faire l'objet d'un scénario	99
6.2.1	Cœur de l'action de valorisation	99
6.2.2	Éléments fondamentaux de la construction du projet	100
6.2.2.1	Objectifs	100
6.2.2.2	Public cible	101
6.2.2.3	Moyens	102
6.2.2.4	Risques.....	103
6.2.3	Organisation et planification.....	104
6.2.3.1	Finalisation du concept du concours	104
6.2.3.2	Implication de partenaires.....	105
6.2.3.3	Étapes spécifiques selon les publics visés.....	105
6.2.3.4	Communication.....	105
6.2.3.5	Mise en place du dispositif technique.....	106
6.2.3.6	Déroulement du concours.....	106
6.2.3.7	Clôture du concours.....	107
6.2.4	Évaluation.....	107
7.	Conclusion	108
	Bibliographie	110
	Annexe 1 : Liste des prises de contact.....	133
	Annexe 2 : Liste des entretiens.....	138
	Annexe 3 : Entretien avec Géraldine Sangale-Roels.....	140
	Annexe 4 : Entretien avec Mario Fossati	149
	Annexe 5 : Entretien avec Marielle Rezzonico	161
	Annexe 6 : Entretien avec Tiphaine Artur	173
	Annexe 7 : Entretien avec Simone Comte	179

Annexe 8 : Entretien avec Nathalie Capt et Saniha Ozem	183
---	------------

Liste des tableaux

Tableau 1 : Récapitulatif des moyens de valorisation recensés.....	80
Tableau 2 : Récapitulatif des moyens de valorisation recensés à la RTS	85
Tableau 3 : Analyse SWOT de la valorisation des archives du service	88
Tableau 4 : Liste des prises de contact.....	133

Liste des figures

Figure 1 : Théorie des trois âges.....	5
Figure 2 : Page d'accueil du portail public des archives audiovisuelles du CICR	14
Figure 3 : Affiche de l'exposition au Musée Rath intégrant des archives.....	15
Figure 4 : Page d'accueil du site <i>Europeana Collections</i>	17
Figure 5 : Page d'accueil du portail EUScreen	20
Figure 6 : Visuel de l'exposition <i>Roads to 1989. East-Central Europe 1939-1989</i>	21
Figure 7 : Page d'accueil du portail de la DPLA.....	23
Figure 8 : Page d'accueil du site Internet <i>De nos archives</i>	27
Figure 9 : Page d'accueil du site Internet CBC Archives	27
Figure 10 : <i>La Ligne du temps du Québec</i>	31
Figure 11 : Fresque interactive dédiée au Festival de Cannes	38
Figure 12 : Carte interactive du portail <i>L'Europe des cultures</i>	39
Figure 13 : Carte de connaissance sur <i>Bernard Cavanna et l'accordéon</i>	44
Figure 14 : Nuage interactif de mots-clés	45
Figure 17 : Exemple de <i>photo passé/présent</i>	47
Figure 18 : <i>Timeline</i> de l'année 1981 du Montreux Jazz Festival	53
Figure 19 : <i>iPad</i> et <i>SounD Dots</i> au Montreux Jazz Festival	55
Figure 20 : Le <i>Montreux Jazz Heritage Lab 1</i>	56
Figure 21 : Le <i>Montreux Jazz Heritage Lab 2</i>	57
Figure 22 : Le <i>Montreux Jazz Heritage Lab Nomad</i>	58
Figure 23 : Organigramme du département Stratégie & Programmation.....	61
Figure 24 : Structure holacratique du service Données et Archives	62
Figure 26 : Schéma des propositions faites au service Données et Archives	92
Figure 27 : Objectifs primaires et secondaires du développement d'une offre pour la réappropriation des fonds RTS par le public.....	100

1. Introduction

Ce travail de Bachelor est réalisé pour le service Données et Archives (D+A) de la Radio Télévision Suisse (RTS), l'unité romande de la Société suisse de radiodiffusion et de télévision, SRG SSR. L'entreprise est chargée d'une mission d'information, d'éducation et de divertissement (Radio Télévision Suisse 2017a). Le mandat en question s'inscrit dans une perspective de valorisation des fonds d'archives audiovisuelles de la RTS, dont l'intérêt historique et patrimonial est indéniable. Tout au long de ce travail, je considérerai que « archives audiovisuelles » désigne l'image animée, mais aussi le son et la photographie, tout comme le propose *Memoriav*¹ (Deggeller 2014).

Le service D+A cherche sans cesse de nouvelles façons de mettre en avant les archives audiovisuelles de l'entreprise. Actuellement, la RTS développe de plus en plus de canaux valorisant les fonds en question, comme l'émission *En ce temps-là*, le site Internet *Les archives de la RTS*, la page Facebook *Les archives de la RTS*, le compte Instagram *Les archives de la RTS* ou encore la chaîne YouTube *Les archives de la RTS*. Avec la numérisation de ses archives et le développement du web, le service D+A a peu à peu été en mesure de prendre en charge la valorisation de ses archives d'abord sur un site Internet, puis sur les réseaux sociaux, qui ont d'ailleurs bouleversé leur travail. Par l'expression « réseaux sociaux », je désigne les applications web qui permettent à des internautes de partager différents types de contenus à travers un réseau de personnes ou d'entités qu'ils connaissent et avec qui ils sont connectés. Un secteur du service, le secteur « Archives+ » se consacre effectivement à la valorisation des fonds sur ce canal, mais son travail ne sera que brièvement évoqué puisqu'un travail de Bachelor y a été consacré en 2017 (Druey et Thévoz 2017).

Actuellement, la valorisation des fonds de la RTS rencontre un public nombreux sur ces plateformes (Service D+A de la RTS 2018). Toutefois, en concentrant sa présence publique sur les réseaux sociaux, *Les archives de la RTS* craignent de dépendre de plateformes qu'elles ne maîtrisent pas complètement. De plus, un public potentiel, qui n'est pas sur les réseaux sociaux et à qui ce format ne correspond peut-être pas, peut encore être atteint si la stratégie de valorisation des fonds RTS étend son domaine d'action. Afin de diversifier son public et son offre, le service D+A souhaite explorer de nouvelles formes de valorisation d'archives susceptibles d'être appliquées à ses fonds

¹ Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse.

audiovisuels. Ce travail découle donc du besoin du service D+A d'avoir une vision d'ensemble des actions de valorisation envisageables autour de fonds comme ceux de la RTS et d'une volonté d'adapter et d'étendre la stratégie de valorisation des archives de la RTS.

Dans cette optique, je me suis interrogée sur les moyens utilisés pour mettre en avant des archives audiovisuelles patrimoniales, afin d'identifier ce que la RTS pourrait améliorer et avec qui elle pourrait collaborer dans cette démarche de diversification. Afin de répondre à cette question, ce travail est divisé en plusieurs parties distinctes.

D'abord, il sera nécessaire d'aborder les aspects généraux et les enjeux principaux liés à la valorisation d'archives audiovisuelles pour définir le cadre du travail.

Ensuite, un état des lieux des actions de valorisation possibles hors des réseaux sociaux s'effectuera en deux temps : nous nous intéresserons à des institutions aux fonds comparables à ceux de la RTS, puis nous nous arrêterons sur les actions de valorisation de la RTS.

Cette recherche permettra d'analyser de façon critique les actions de valorisation en place au sein de la RTS. Je serai ainsi en mesure de proposer au service D+A de nouvelles façons de mettre en avant ses archives.

Finalement, l'une de ces propositions prendra la forme d'un scénario d'organisation plus détaillé.

Dans ce travail, je fais le choix de distinguer les actions de valorisation permettant une présence publique web et virtuelles, de celles permettant une présence publique réelle et physique. Cette décision s'est imposée pour différencier la nature du contact avec le public.

2. Aspects théoriques de la valorisation des archives en dehors des réseaux sociaux

Afin de mieux comprendre les priorités et le cadre de travail du service D+A de la RTS, je me suis intéressée aux fondements théoriques qui définissent leurs pratiques. La valorisation des archives est étroitement liée au traitement archivistique appliqué aux documents lors de leur ajout à un fonds d'archives et ce chapitre permet de situer la valorisation dans le travail des archivistes.

2.1 Définitions

Bien que le terme « archives » puisse désigner plusieurs concepts, à savoir le document d'archive, les bureaux qui les traitent ou les lieux qui les abritent, dans ce travail, le terme « archives » désignera « l'ensemble des documents, quelle que soit leur date ou leur nature, produits ou reçus par une personne ou un organisme pour ses besoins ou l'exercice de ses activités et conservés pour leur valeur d'information générale » (Québec 1984). Il s'agit de la définition des « archives institutionnelles », qui tiennent leur originalité de leur unicité et de leur lien à une institution.

En revanche, une archive peut aussi être une « archive patrimoniale » et, ainsi, être assimilée au patrimoine, ce qui confère à cet héritage une dimension collective (Leniaud [sans date]). Toutefois, l'archive patrimoniale est fortement liée à la notion de patrimoine écrit, que l'*Encyclopaedia Universalis* considère comme applicable à « l'immense domaine des traces de la culture écrite conservées des origines jusqu'à nos jours » (Biasi [sans date]) et qu'elle définit comme suit :

Principal outil de communication à travers l'espace et support de transmission à travers le temps, l'écrit enregistre et interprète les événements, les coutumes, les croyances et les lois, l'évolution des mentalités, des institutions, des connaissances, des techniques, des sciences et des arts : à ce titre, sa conservation et son étude restent indissociables des notions mêmes de connaissance et de culture. [...] Le patrimoine écrit, ressenti, avec raison, comme le vecteur même de la transmission culturelle, n'est pas seulement valorisé par l'imaginaire social comme garant et dépositaire de culture, il s'est aussi métamorphosé en objet de culte collectif et de recherche scientifique, en bénéficiant de la bienveillance des États et de toutes les faveurs de la mise en scène médiatique.
(Biasi [sans date])

Ainsi, Pierre-Marc Biasi nous suggère de considérer les archives patrimoniales comme un outil de transmission de la culture. Elles concernent donc tout le monde et doivent, par conséquent, être accessibles à tous.

Dans ce travail, nous nous intéressons essentiellement aux « archives audiovisuelles patrimoniales ». Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction et ci-dessus, elles

comprennent les images animées, sons et photographies (Deggeller 2014) qui font partie du capital culturel d'une population et qui, de ce fait, doivent être diffusées auprès de celle-ci. L'audiovisuel, de par les témoignages qu'il apporte, peut être assimilé au patrimoine culturel immatériel que l'UNESCO définit de la manière suivante :

Les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. (UNESCO 2003)

Cette définition prend en compte ce qui a trait aux traditions orales, à l'art du spectacle, aux comportements sociaux, mais aussi aux savoir-faire impliqués dans les activités artisanales.

La discipline qui concerne la gestion des archives est l'archivistique ; elle représente un domaine important des sciences de l'information (Bianchi 2015a) et « recouvre les principes et les techniques régissant la création, l'évaluation, l'accroissement, la classification, la description, l'indexation, la diffusion et la préservation des archives » (Conseil international des archives 2014). Elle doit ainsi garantir la conservation à long terme et le maintien de l'accès aux documents d'archives. Cette définition permet de constater que la diffusion des archives fait partie intégrante de la discipline et n'est pas une mission secondaire de l'archivistique.

2.2 Principes fondamentaux

L'archivistique, lorsqu'elle concerne des documents physiques, se base sur quatre principes fondamentaux : le principe de respect des fonds, le principe de territorialité, la théorie des trois âges et la théorie des valeurs. Le principe de respect des fonds et le principe de territorialité n'interviennent pas dans ce travail, car les archives audiovisuelles sont désormais essentiellement numériques et leur organisation ne respecte plus forcément ces règles aussi strictement que s'il s'agissait d'archives physiques (Couture et Lajeunesse 2014).

En effet, le principe de respect des fonds, qui demande de ne pas mélanger des fonds d'archives différents ni les documents d'un même fonds (Bianchi 2015a), perd de son sens dans un environnement numérique, puisque les bases de données permettent d'organiser les documents de façons différentes selon les besoins des utilisateurs et que des métadonnées leur sont liées pour faciliter leur identification. De plus, le fonds d'archives tend à être considéré comme un regroupement intellectuel plutôt que comme une entité matérielle (Couture et Lajeunesse 2014) ; ainsi, une archive n'est plus forcément liée à un seul et même fonds.

Quant au principe de territorialité, nous soulignerons seulement qu'il est respecté puisque nous nous intéresserons à des fonds d'archives institutionnels, ce qui implique que les archives restent dans la région qui les a vu naître.

Par ailleurs, il est reconnu que les principes de respect des fonds et de territorialité concernent davantage les archivistes qui en ont besoin pour structurer leur travail que les usagers potentiels qui préfèrent généralement chercher les documents avec des mots-clés, surtout lorsqu'il s'agit de documents audiovisuels (Charbonneau 1999).

En revanche, nous nous attarderons plus longuement sur la théorie des trois âges et sur la théorie des valeurs qui jouent un rôle essentiel lorsqu'il est question de valorisation d'archives.

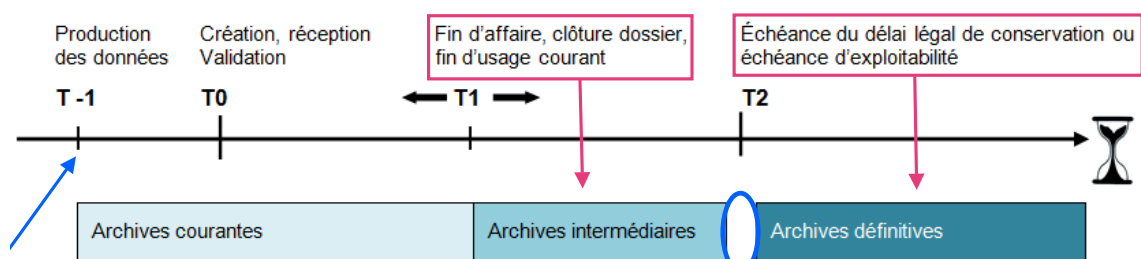
2.2.1 Théorie des trois âges

Le cycle de vie des documents est encore une notion importante. En effet, lorsqu'il s'agit d'archives physiques, ce principe permet aux archivistes de préparer et d'organiser le processus d'élimination des documents qui n'ont plus d'utilité pour l'organisation. Cependant, lorsqu'il s'agit d'archives numériques, comme ce sera essentiellement le cas dans ce travail, la théorie des trois âges sera fortement liée au type d'utilisation qu'il en sera fait.

Les documents d'archives sont liés à l'organisation dont ils émanent et, entre leur création et leur archivage définitif, ils traversent trois grandes périodes selon leur fréquence ou leur type d'utilisation (Rousseau et Couture 1994) :

- L'archive est dite « courante » lorsque son utilisation est fréquente pour répondre aux besoins pour lesquels elle a été créée.
- L'archive est dite « intermédiaire » lorsqu'elle n'est plus utilisée que de façon occasionnelle pour répondre aux besoins pour lesquels elle a été créée.
- L'archive est dite « définitive » lorsqu'elle devient un document historique ; dans ce cas, sa valeur devient permanente en raison du témoignage ou de l'information qu'elle contient.

Figure 1 : Théorie des trois âges



(Bianchi 2015b)

Martine Cardin rappelle avec justesse que « les archives définitives deviennent des traces de mémoire intemporelle » (2012). Elles acquièrent alors le statut d'archives patrimoniales au sens où nous l'avons défini tout à l'heure.

2.2.2 Théorie des valeurs

De façon générale, les archivistes doivent respecter de nombreux systèmes de valeurs, qu'il s'agisse de valeurs éthiques et déontologiques, de règles de droit ou encore simplement du devoir de mémoire (Cardin 2012). Cependant, dans les règles élémentaires de la pratique de l'archivistique, ce que l'on appelle la théorie des valeurs est un principe fondamental qui permet d'évaluer les archives et de décider de leur sort final : leur conservation ou leur élimination.

La communauté archivistique reconnaît en priorité deux niveaux de valeurs (Bianchi 2015b) :

- Valeur primaire
Elle est attribuée à un document qui répond aux besoins pour lesquels il a été créé. Elle peut être d'ordres administrative, financière ou légale.
- Valeur secondaire
Elle est reconnue pour un document qui ne répondrait plus aux besoins pour lesquels il a été créé, mais qui révèle une utilité seconde qui peut être de deux ordres : valeur de témoignage ou d'information.

La valeur d'information se caractérise notamment par l'unicité des documents et la densité en informations du document. La valeur secondaire suppose que le document peut désormais potentiellement être utile à l'ensemble de la société (Cardin 2012).

La théorie des valeurs est directement liée à la théorie des trois âges dans la mesure où les archives courantes et intermédiaires expriment toujours une valeur primaire et les archives définitives expriment toujours une valeur secondaire ; la valeur secondaire justifie d'ailleurs la conservation des archives définitives.

Lorsqu'il est question d'archives audiovisuelles, un autre type de valeurs peut être pris en compte : la valeur factuelle, que l'on peut assimiler à la valeur secondaire définie ci-dessus, et la valeur métaphorique, qui, elle, permet de comprendre le document de façon émotionnelle (Moeck et Steinle 2016).

2.3 Fonctions archivistiques

Quel que soit l'état de l'archive – physique ou numérique –, la discipline qu'est l'archivistique s'articule autour de sept lots de tâches (Couture et Lajeunesse 2014) :

- Créations des archives
- Évaluation des archives
- Acquisition des archives
- Classification des archives
- Description des archives
- Diffusion des archives
- Préservation des archives

Cependant, toutes ne concernent pas la valorisation des archives ; ainsi, nous nous intéresserons plus longuement à leur diffusion, même si nous aborderons également leur description et leur préservation.

2.3.1 Description

La description comprend « l'ensemble des opérations permettant de décrire les caractéristiques physiques, ainsi que le contenu et le contexte des archives » (Bianchi 2015c). Cette fonction est primordiale dans la mesure où elle identifie les caractéristiques essentielles d'une archive, ce qui permettra, entre autres, de la diffuser et de la rendre accessible. Dans un univers numérique, elle contribue à l'ajout de métadonnées² aux documents, ce qui facilitera notamment leur identification.

Cette fonction nécessite une analyse du contenu du document pour, d'une part, synthétiser les informations apportées par l'archive et, d'autre part, indexer le document et lui attribuer ainsi des termes qui permettent de le rechercher. Depuis les années 2000, les protocoles de normalisation des descriptions archivistiques se multiplient et, parallèlement, Couture et Lajeunesse constatent que l'indexation des documents pourrait disparaître, puisque le numérique permet la recherche par métadonnées et la recherche plein texte (2014).

Par ailleurs, la description d'archives ne peut être adéquate et réellement utile que si les besoins des utilisateurs potentiels du fonds sont connus. En effet, le résultat de la description permettra de rechercher les documents qui correspondent aux besoins en information des usagers (Couture 1999).

² « Données sur un document numérique permettant de l'identifier, d'évaluer sa pertinence et de garder la trace de ses caractéristiques pour une utilisation à long terme » (Bianchi 2016d)

2.3.2 Diffusion

2.3.2.1 Définition

La diffusion correspond à « l'action de faire connaître, de mettre en valeur, de transmettre et de rendre accessible les informations contenues dans les documents d'archives aux utilisateurs de manière à répondre à leurs besoins spécifiques » (Couture 1999). La diffusion a pour objectif de rendre les archives visibles et accessibles aux publics tout au long de leur cycle de vie, mais elle dépend fortement des lois en vigueur, des canaux de diffusion utilisés ou encore des besoins des utilisateurs (Bianchi 2015c). La diffusion est aussi un « moyen d'obtenir de la visibilité et des ressources » (Charbonneau 1999).

Aujourd'hui, en Europe, le terme « valorisation » permet de préciser celui de « diffusion », dans la mesure où il est directement issu du mot « valeur ». La valeur des archives et, plus particulièrement, leur valeur patrimoniale sont ainsi mieux reconnues. De plus, la valorisation sous-entend un ajout de valeur à l'archive brute (Ba 2015) qui peut relever de l'éducation, du témoignage ou de la culture (Cardin 2012). Ainsi, la simple mise en accès des archives ne s'apparente pas à une action de valorisation des documents (Hiroux et Mirguet 2012).

Au vu de ce qui précède, la diffusion et la valorisation peuvent être considérées comme des aspects complémentaires de la façon dont les archives peuvent être communiquées aux publics (Cardin 2012). C'est pourquoi, dans ce travail, la possibilité d'accéder en ligne aux archives sera indiquée comme faisant partie des mesures de valorisations d'archives : toutes les institutions patrimoniales ne sont pas en mesure de faciliter ainsi la consultation de leurs documents, mais ce dispositif peut être assimilé à un premier pas vers la valorisation.

2.3.2.2 Enjeux de la valorisation des archives

Il arrive que la diffusion soit liée à une forme de promotion des archives qui a été définie comme suit :

« Ensemble cohérent d'activités qui ont pour objet :

De faire connaître l'unité d'information, ses produits et ses services aux utilisateurs potentiels ;

De les inciter à s'en servir ou de rendre ceux-ci attrayants ;

De faire comprendre aux utilisateurs potentiels comment ils peuvent utiliser les différents produits et services et quels avantages ils peuvent en tirer ;

De maintenir le contact avec les utilisateurs pour continuer à les informer sur l'unité et connaître leurs réactions »
(Guinchat et Menou 1990)

Dans cette définition, la valorisation semble incluse dans l'incitation à rendre les produits attrayants, mais nous nous concentrerons sur les notions de diffusion et de valorisation qui sont au cœur de ce travail, sans nous attarder sur l'aspect promotionnel. Aussi, nous nous efforcerons de parcourir les différents moyens qui permettent de montrer des archives, tâche qui incarne la finalité du traitement archivistique (Couture 1999). En effet, l'archiviste québécois Normand Charbonneau affirme également que l'objectif d'une archive est d'être vue et consultée, que, sans cela, le traitement archivistique perd de son sens (1999).

Depuis les années 1990, la communauté archivistique prend conscience de l'importance de la diffusion et de la nécessité de l'inclure complètement dans le processus de travail des archivistes. Cette reconnaissance se traduit peu à peu par l'engagement de nouvelles ressources, tant financières qu'humaines ou matérielles, mais aussi par une planification de la diffusion (Charbonneau 1999). Les ressources à engager, l'utilisabilité des supports et, surtout, les droits liés aux documents rendent souvent la diffusion compliquée.

Cependant, pour perdurer, la diffusion doit d'abord faire reconnaître son utilité auprès des services dont dépendent les archives. Chaque service permettant la diffusion des fonds doit donc être évalué en termes de bénéfice pour la hiérarchie, mais aussi en termes d'appréciation des publics visés. Montrer une évaluation positive à la hiérarchie permet d'obtenir des ressources pour développer les activités du service d'archives (Charbonneau 1999).

2.3.2.3 Pourquoi valoriser les archives ?

D'abord, comme nous l'avons évoqué plus haut, la diffusion des archives – et donc leur valorisation également – est une fonction archivistique ; il s'agit ainsi d'une mission du service par lequel elles sont gérées. De plus, comme nous le suggèrent Carol Couture et Normand Charbonneau (1999), le traitement archivistique n'a aucun sens si ce n'est de permettre la diffusion des fonds.

Ensuite, les archives relèvent du patrimoine de la région dont elles sont issues. En un sens, nous pouvons considérer qu'elles appartiennent au public puisqu'elles constituent une base de connaissances culturelles et scientifiques ; en effet, elles sont à considérer comme un « élément constitutif de la mémoire collective » (Burgy 2012). Il s'agit donc d'une « forme d'obligation morale de les faire connaître au public le plus large » (Burgy 2012).

Finalement, la diffusion des archives permet de faire connaître le service dont elles sont issues et de justifier les activités de ce même service. Potentiellement, cette justification des activités peut aboutir à l'attribution de nouvelles ressources au service qui peut ainsi développer ses activités (Charbonneau 1999). Dans cette optique, Charbonneau suggère de prévoir une politique de valorisation (1999).

2.3.2.4 Axes de valorisation

Depuis quelques années, le monde de l'archivistique distingue trois axes permettant de mettre des archives en valeur (Kim 2015).

- D'abord, les archives sont valorisées à travers les « services aux usagers » puisque la plupart des services d'archives disposent de bases de données rassemblant leurs fonds ;
- Ensuite, les archives peuvent être mises en valeur à travers des actions mises en place par le service qui les gère ; ce peut être à travers des expositions, des publications ou encore des visites de locaux ;
- Finalement, les archives peuvent être diffusées en partenariat avec des acteurs externes au service qui les gère ; ce peut être à travers des prêts de documents – physiques ou numériques – pour l'organisation d'expositions.

Ces trois axes permettent aux services d'archives de proposer leurs fonds de façons différentes et, ainsi, d'atteindre des publics diversifiés.

De façon générale, la numérisation a permis de développer de nombreux nouveaux canaux de diffusion des archives et, plus particulièrement, des archives audiovisuelles. En effet, l'accès aux documents est facilité, puisque le seul appareil de lecture nécessaire est un ordinateur et que l'accès à distance est désormais possible. Internet peut être considéré comme le canal essentiel permettant de mettre en avant des archives (Couture et Lajeunesse 2014). D'ailleurs, diffuser des archives audiovisuelles sur les réseaux sociaux est un moyen simple et peu coûteux de les valoriser (Druey et Thévoz 2017), qui relèverait du second axe défini plus haut. Selon Couture et Lajeunesse, les sites Internet sont présents dans la plupart des institutions et sont devenus « l'outil privilégié de promotion et de diffusion de leurs services et de leurs contenus archivistiques » (2014). Par ailleurs, chacun est confronté aux archives audiovisuelles quotidiennement, que ce soit dans des documentaires, dans les journaux télévisés, dans la presse, dans les musées, dans des œuvres d'art contemporaines ou encore dans la publicité (Maeck et Steinle 2016). En effet, nous verrons que la diffusion des archives se fait aussi à travers d'autres moyens que les réseaux sociaux.

2.3.3 Préservation

Pendant longtemps, le rôle essentiel de l'archiviste était d'assurer la pérennité des documents dont il avait la charge, mais ses attributions se sont peu à peu élargies à l'ensemble des fonctions archivistiques évoquées plus haut (Couture 1999). En effet, avant, il était davantage questions de « conservation », terme qui sous-entend l'aspect passif des soins à apporter aux archives, alors que, depuis les années 1980, on préfère utiliser le terme « préservation » qui souligne l'importance de la prévention des dégradations des archives au cours du temps (Couture 1999).

Cette fonction englobe l'ensemble des « processus relatifs à la constitution du patrimoine archivistique de l'organisation » (Bianchi 2015c) et permet aux archives de passer du statut d'archives intermédiaires à celui d'archives définitives et, ainsi, de faire reconnaître leur valeur secondaire. Son enjeu principal réside en la pérennisation des supports d'archives.

2.4 Publics des archives

Normand Charbonneau distingue trois grandes catégories de public (1999) auprès desquelles il est possible de valoriser les archives :

- Les usagers professionnels

Ils peuvent être des usagers internes à l'entreprise, ou non. Généralement, les usagers internes ont tendance à recourir aux archives qui sont apparentées à des outils de travail, alors que les usagers externes sont souvent des chercheurs ou des étudiants rattachés à un établissement d'enseignement supérieur.

- Le grand public

Il s'agit des chercheurs non-professionnels qui consultent les archives dans leur temps libre pour toutes sortes de raisons.

- La clientèle scolaire

Ce sont des personnes issues d'établissements scolaires dont les enseignants se doivent d'inculquer des notions d'histoire, de patrimoine, voire de recherche.

3. Exemples de valorisation d'archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels

Depuis plusieurs années, les actions de valorisation se multiplient et naissent sous des formes diverses ; aussi, il ne sera pas possible d'être exhaustif (Lemay 2012). Afin de proposer un tour d'horizon global, tout en gardant à l'esprit l'importance de présenter des dispositifs applicables aux fonds audiovisuels et patrimoniaux de la RTS, je me suis d'abord intéressée à des organisations internationales, puis aux pays anglo-saxons en dehors de l'Europe et à l'Asie. Finalement, les pays européens m'ont aussi donné matière à enrichir mon état de la question. Les actions de valorisation de quelques institutions suisses seront également abordées.

Lors des recherches qui m'ont permis d'écrire ce chapitre, je me suis renseignée sur de très nombreuses institutions, mais toutes ne seront pas présentées, tout comme toutes leurs actions de valorisation ne seront pas détaillées. Le choix des entités retenues pour l'écriture de cette partie repose sur l'originalité des actions mises en place, les contacts que j'ai pu établir avec les institutions et l'intérêt qu'elles peuvent représenter pour enrichir les actions de valorisation menées par la RTS. Ma propre subjectivité a également joué un rôle dans le choix des éléments retenus. Par exemple, les organismes ne valorisant leurs archives qu'à travers des expositions virtuelles ont été écartées, car ces dernières vieillissent vite, ne relèvent pas d'un moyen original de valorisation et leur succès semble sur le déclin (Couture et Lajeunesse 2014).

Ce chapitre est organisé en fonction de la situation géographique des institutions présentées. En ce qui concerne les actions de valorisation mises en place par chaque entité, les moyens digitaux sont présentés avant les moyens nécessitant une présence physique de l'institution ou du public.

3.1 Institutions internationales

Trois institutions internationales ont été retenues. Nous aborderons une institution dont les archives sont susceptibles de porter sur le monde entier, avant de nous intéresser à deux institutions à portée européenne.

3.1.1 Comité international de la Croix-Rouge

3.1.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

Le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), fondée en 1863 à Genève, est une organisation d'aide humanitaire dont la mission est de protéger les victimes de conflits armés et de promouvoir les principes humanitaires dans le monde (CICR 2010).

Depuis la fin du XIX^e siècle, le CICR a produit de nombreux documents audiovisuels, tant à son siège de Genève que dans ses délégations étrangères au cours de ses missions humanitaires. Ainsi, tout comme ceux de la RTS, ses fonds audiovisuels se composent de films, de photographies et de sons, dont la grande majorité a été numérisée et décrite³. Le service d'archives audiovisuelles du CICR s'est vu confier la double mission de constituer et de conserver la mémoire institutionnelle et patrimoniale de l'Institution d'une part, et de remettre à disposition ses archives d'autre part (CICR 2016) ; le service d'archives s'adresse aux collaborateurs du CICR, mais également aux publics externes à l'Institution.

3.1.1.2 Valorisation des archives audiovisuelles

Le CICR est conscient de l'importance patrimoniale de ses archives et manifeste la volonté de promouvoir ses fonds, de les faire connaître, que ce soit auprès de ses différents services ou auprès du public, même si ses ressources pour le faire sont limitées et que le personnel doit en priorité se concentrer sur les fonctions archivistiques essentielles – à savoir l'acquisition, la classification et la description⁴. Toutefois, pour répondre à sa mission de communication des fonds et faire suite aux sollicitations dont il est l'objet, le CICR met en valeur ses archives de diverses façons⁵.

3.1.1.2.1 Site Internet à double interface

Depuis quelques années, le logiciel de gestion d'archives audiovisuelles du CICR est muni d'un module web, ce qui a permis la mise en ligne d'un site Internet à double interface : l'une pour les collaborateurs du CICR, l'autre pour le public, de façon à respecter les droits d'accès aux documents⁶. En effet, les fonds comprennent des documents, tant confidentiels que publics, appartenant au CICR comme à des tiers, ce qui rend la gestion de ces droits délicate et ne permet pas la publication en ligne de l'ensemble des fonds. Toutefois, dans la mesure du possible, les documents sont visibles et téléchargeables depuis la plateforme. Lorsque les ayants droits des documents audiovisuels n'ont pu être contactés, le CICR a pris le parti de publier les documents, mais s'engage à les retirer dans les vingt-quatre heures en cas de manifestation de l'ayant droit⁷.

³ Entretien avec Marine Meier et Sabine Haberler Kreis, respectivement archiviste des archives filmées et archiviste des archives photographiques et sonores du CICR, Genève, le 30.05.2018.

⁴ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

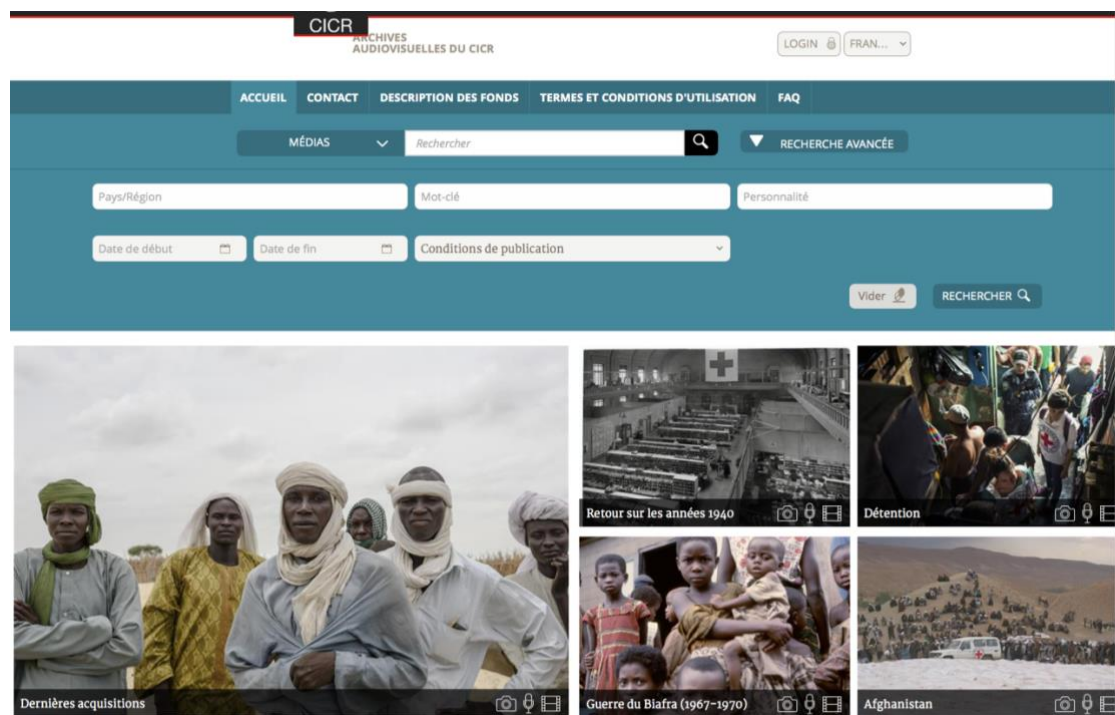
⁵ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

⁶ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

⁷ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

Ce portail est conçu comme une vitrine des fonds dont il facilite l'accès, sans toutefois permettre la construction de dossiers thématiques détaillés.

Figure 2 : Page d'accueil du portail public des archives audiovisuelles du CICR



(CICR 2015a)

3.1.1.2.2 Production de films et d'ouvrages

L'une des missions du centre d'archives audiovisuelles du CICR est de fournir du matériel aux producteurs de films sur le CICR. En effet, l'organisme humanitaire se doit de proposer des documents et des documentaires attestant de ses activités et promouvant son action. Comme il coûte très cher d'envoyer des équipes de tournage à travers le monde, les archives sont régulièrement utilisées pour illustrer les propos de ces documentaires. Cette méthode a cours depuis que le CICR produit des films : ses premières images datent de 1921 et, en 1923 déjà, des extraits de ces premiers films étaient utilisés dans de nouvelles productions⁸.

Dans la même logique, les archives audiovisuelles sont utilisées pour illustrer des ouvrages publiés par l'Institution pour communiquer sur ses activités. Dans ce cadre, il s'agit de réutilisation d'archives photographiques.

3.1.1.2.3 Expositions

Les archives audiovisuelles du CICR sont aussi régulièrement utilisées au sein de l'Institution ou par d'autres entités, auxquelles elles sont prêtées, pour l'organisation

⁸ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

d'expositions portant sur le CICR ou, de manière plus générale, sur l'aide humanitaire. Par exemple, des documents ont été prêtés au Musée Rath de Genève pour l'exposition *Humaniser la guerre ? CICR – 150 ans d'action humanitaire* (Musées d'Art et d'Histoire de Genève 2014).

Figure 3 : Affiche de l'exposition au Musée Rath intégrant des archives



(Musées d'Art et d'Histoire de Genève 2014)

3.1.1.2.4 Projections

Des projections publiques sont organisées notamment au sein du Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge pour faire découvrir les fonds au grand public, mais aussi aux collaborateurs de l'Institution. Il est aisé pour le service des archives audiovisuelles du CICR d'organiser ces projections, car leur préparation n'est pas chronophage⁹.

3.1.1.2.5 Conférences, colloques et utilisations pédagogiques

Les fonds audiovisuels du CICR peuvent être utilisés lors de conférences – essentiellement des photographies –, mais le service d'archives n'en est pas nécessairement averti puisqu'un matériel important peut être téléchargé depuis le site

⁹ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

Internet¹⁰. Il arrive que des visites des archives du CICR soient organisées, mais elles s'adressent essentiellement à des professionnels des archives ou à des chercheurs.

Le CICR participe aussi à des colloques sur l'archivistique et l'audiovisuel ; les fonds sont valorisés à travers la présentation du travail mené par les archivistes du CICR. L'Institution accueille également des colloques, notamment ceux organisés par Memoriav. Dans ce cadre précis, des étudiants de la Haute école d'Art et de Design de Genève ont été autorisés à utiliser les archives audiovisuelles du CICR pour en faire de nouvelles productions originales qui ont été diffusées lors du colloque de Memoriav¹¹.

Par ailleurs, des documents audiovisuels du CICR sont utilisés dans les Universités de Genève et de Lausanne dans le cadre de cours sur le cinéma. Les chercheurs de tous horizons sont en mesure d'effectuer des recherches dans les fonds du CICR.

Ce sont des interventions ponctuelles, mais elles contribuent tout de même à la mise en valeur du patrimoine audiovisuel du CICR.

3.1.2 Fondation Europeana

3.1.2.1 Présentation de la bibliothèque et de ses contenus

Europeana Collection est la bibliothèque numérique européenne financée en partie par l'Union européenne (Europeana Collections, [sans date]a). L'entité juridique qui lui permet d'exister est la Fondation Europeana.

Le projet a été lancé en 2005 et propose maintenant plus de cinquante-deux millions de documents, dont des documents audiovisuels. Son but est de donner accès à des « documents numériques représentatifs du patrimoine culturel de l'Europe » datant pour certains de l'Antiquité (BnF [sans date]). Ces derniers proviennent d'institutions diverses, comme des bibliothèques, des centres d'archives ou encore des musées ; en Suisse, par exemple, la Médiathèque Valais, l'Université de Fribourg et les musées lausannois ont versé des documents dans les collections d'Europeana (Clavel-Merrin, 2012).

Sur les quatre sites Internet que la Fondation Europeana propose pour répondre à des besoins d'internautes différents (Europeana Collections, [sans date]a), trois d'entre eux retiendront notre attention :

- *Europeana Collection*
- *Europeana Pro*

¹⁰ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

¹¹ Meier/Haberler Kreis, 30.05.2018.

- *Europeana Labs*

Les contenus de ces plateformes peuvent être consultés et utilisés à des fins d'éducation, de recherche ou pour parfaire des connaissances générales (Europeana [sans date]h).

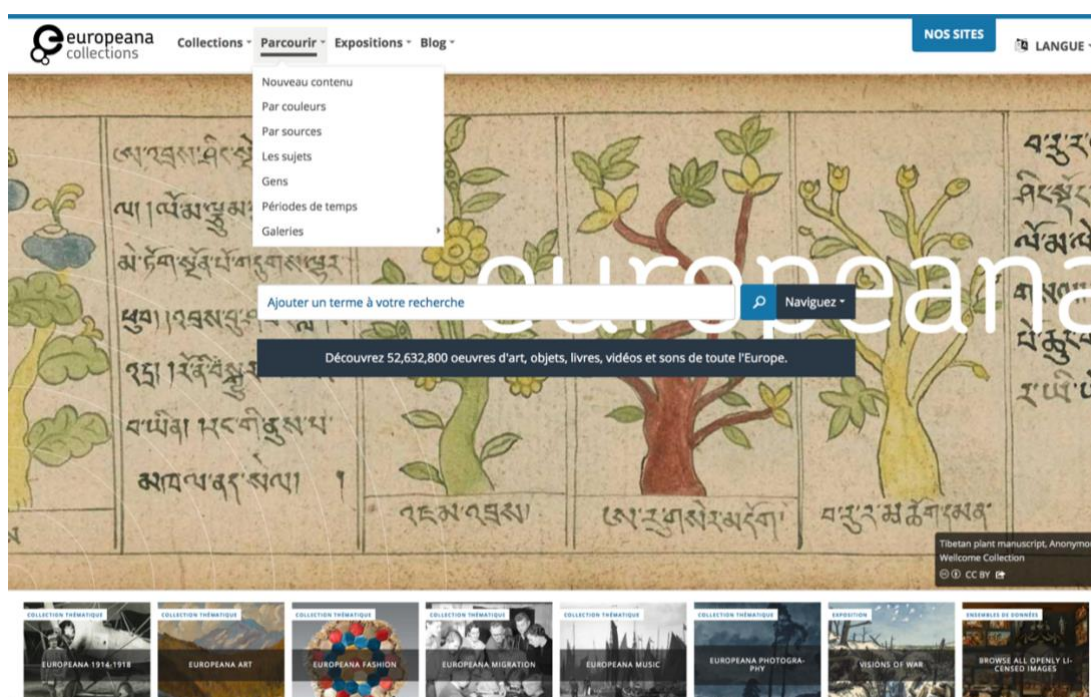
3.1.2.2 Valorisation des contenus

En tant que bibliothèque numérique, la Fondation Europeana valorise ses contenus, en incitant les internautes à les utiliser. Les actions de valorisation mises en place par *Europeana Collections* étant nombreuses, leur présentation ne sera pas exhaustive : nous nous concentrerons sur les méthodes de valorisation susceptibles de représenter un intérêt pour la RTS

3.1.2.2.1 Site Internet : Europeana Collections

Le site de la bibliothèque numérique *Europeana Collections* est le portail d'accès aux collections de la bibliothèque. Les contenus sont accessibles par sources, sujets, périodes de temps, personnalités concernées, nouveaux contenus, mais aussi par couleurs, comme la figure ci-dessous permet de le constater. Les collections sont constituées de façon à rassembler de grandes thématiques comme l'art, la géographie ou encore les sciences naturelles.

Figure 4 : Page d'accueil du site *Europeana Collections*



(Europeana [sans date]a)

L'onglet « Expositions » donne accès à de très nombreuses expositions virtuelles créées par les internautes sur la base des collections de Europeana (cf. infra Site Internet : Europeana Pro).

3.1.2.2.2 Site Internet : Europeana Pro

Ce portail est destiné à favoriser les échanges et la coopération entre les internautes et la bibliothèque numérique. Il offre la possibilité aux publics d'utiliser la collection et de l'enrichir pour promouvoir l'utilisation des données de la bibliothèque numérique dans la recherche universitaire (Europeana [sans date]c). Dans ce but, *Europeana Pro* collabore avec les chercheurs de diverses institutions européennes.

Dans cette optique, Europeana agit selon deux axes. D'une part, elle s'adresse aux internautes « individuels » qui peuvent proposer des projets d'expositions virtuelles fondées sur les collections Europeana ; *Europeana Pro* leur offre l'environnement numérique et les outils pour réaliser ces projets qui seront présentés sur le site *Europeana Collections* (Europeana [sans date]g). D'autre part, elle s'adresse aux internautes « collectifs » en leur fournissant des outils simplifiant l'utilisation des collections et un fichier PDF pour que les institutions patrimoniales puissent mesurer leur impact sur la société, évaluer leurs points faibles et défendre leur place auprès des organismes dont elles dépendent (Europeana [sans date]d et Verwayen et al. 2017).

3.1.2.2.3 Site Internet : Europeana Labs

Europeana Labs soutient les concepteurs de nouveaux produits avec des interfaces de programmation (API) facilitant l'utilisation des collections Europeana dans d'autres contextes (Europeana, [sans date]d). Des concours d'utilisation originales des collections patrimoniales sont organisés, notamment dans le domaine de l'éducation et de la formation ; le gagnant reçoit des fonds pour financer la réalisation de son idée (Europeana, [sans date]e).

3.1.2.2.4 Transcribathon en collaboration avec Wikimedia

Cette collaboration est née de la volonté de la Fondation Europeana de permettre à ses partenaires de lier leurs collections à « la ressource éducative la plus accessible au monde » que représente Wikimedia¹² (Europeana [sans date]j). Par le biais de cet accord, Europeana et Wikimedia proposent notamment des ateliers techniques sur la façon de contribuer aux projets Wikimedia, mais cette partie traite essentiellement des

¹² La Fondation Wikimedia est une organisation à but non lucratif dont la mission est « d'encourager la croissance, le développement et la distribution de contenus libres et multilingues, et de fournir gratuitement au public l'intégralité de ces projets [collaboratifs] » (Wikimedia [sans date]a). Sa plateforme la plus connue est Wikipédia, une encyclopédie collaborative.

« transcribathons »¹³, parfois aussi associés à des « editathons »¹⁴ (Europeana [sans date]j).

Régulièrement, la Fondation Europeana organise des collectes de documents sur un thème, puis met en place des opérations de *crowdsourcing*¹⁵ en invitant les internautes à compléter les descriptions de documents récemment collectés. Les contenus créés grâce à ces opérations semblent être versés dans Wikimedia (Wikimédia [sans date]b).

Les écoles européennes sont invitées à faire participer leurs classes à ces opérations, ce qui semble avoir du succès auprès des élèves, surtout lorsque les transcribathons se déroulent sous forme de concours (Europeana, [sans date]n).

3.1.3 Fondation EUScreen

3.1.3.1 Présentation de la Fondation et de ses contenus

La Fondation EUScreen rassemble depuis 2009 les membres d'un consortium de radiodiffuseurs et d'archives audiovisuelles européens pour donner accès au patrimoine télévisuel européen et offrir un espace de discussion aux membres du consortium (EUScreen 2017a). Cette fondation promeut la sensibilisation au patrimoine audiovisuel auprès du grand public dans divers domaines, comme l'éducation, la recherche et la production médiatique (EUScreen 2017b).

En tant que centre d'expertise en termes de gestion du patrimoine audiovisuel, elle collabore étroitement avec la Fondation Europeana. D'ailleurs, les contenus qu'elle rassemble sont également disponibles sur *Europeana Collections* (EUScreen 2017a et Verbruggen 2018). En Suisse, la Fondation Memoriav a versé certains contenus de la RTS et de la SRF sur la plateforme *EUScreen* (Memoriav [sans date]).

3.1.3.2 Valorisation des contenus

3.1.3.2.1 Portail de la Fondation EUScreen

La Fondation EUScreen dispose d'un portail web qui donne accès gratuitement à des milliers de contenus audiovisuels patrimoniaux mis à disposition par les membres du consortium : il s'agit de vidéos, de photographies, mais aussi de sons produits entre le XX^e et le XXI^e siècle en Europe (EUScreen 2017a). Les contenus sont organisés selon de grands thèmes, comme la mode ou l'histoire, et une carte interactive permet

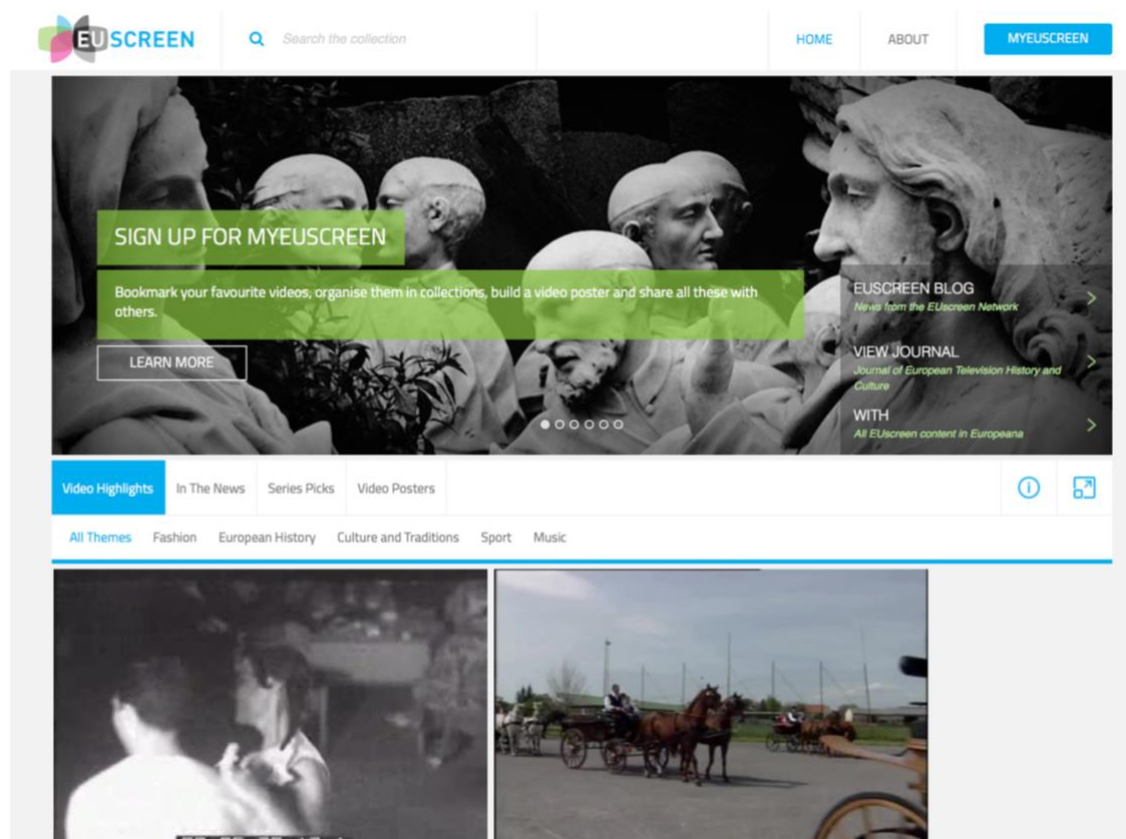
¹³ « Campagne de transcription collaborative d'archives numérisées pour qu'elles soient plus facilement exploitables » (Europeana [sans date]k).

¹⁴ « Événement organisé dans les communautés de projets en ligne [...] pendant lequel les éditeurs créent, modifient et améliorent des articles sur un thème, sujet ou un type spécifique de contenu » (Ballieu 2016).

¹⁵ Système proposant de solliciter le grand public pour réaliser des tâches habituellement attribuées à des professionnels.

d'identifier les contributeurs détenteurs de ressources concernant chaque pays européen (EUScreen, [sans date]b). Ce portail est une vitrine des collections recensées par EUScreen, dont les contenus ne peuvent être téléchargés en raison des droits d'auteur qui s'y appliquent (EUScreen 2017a).

Figure 5 : Page d'accueil du portail EUScreen



(EUScreen [sans date]a)

3.1.3.2.2 Expositions virtuelles

Le blog *EUScreen*, qui présente la Fondation et ses activités, a publié une vingtaine d'expositions virtuelles conçues par des membres du consortium depuis 2012 (EUScreen 2017c) ; leur objectif est de contextualiser les contenus de la collection et d'y ajouter une narration. Des liens hypertextes permettent de consulter les détails des notices des éléments multimédias utilisés dans les expositions.

3.1.3.2.3 Revue : VIEW

Le véritable nom de cette revue est « Journal of European Television History and Culture ». Il s'agit du premier journal électronique revu par les paires en *open access* qui a trait à l'histoire de la télévision européenne (View Journal 2016a). La revue propose essentiellement des articles menant une réflexion sur la place de la télévision dans le monde européen et s'adresse aussi bien à la communauté scientifique qu'au

grand public (View Journal 2016b). Les thématiques abordées dans les numéros sont choisies par le Conseil d'administration de la revue qui lance ensuite un appel à contribution auprès d'archivistes et d'universitaires du monde entier (Verbruggen 2018). Dans ce cas, la valorisation du patrimoine audiovisuel se fait à travers la recherche scientifique fondée sur les contenus EUScreen.

Bien que cette revue ne représente pas une action de valorisation applicable aux fonds de la RTS, les articles qu'elle publie sont susceptibles d'intéresser la RTS dans son rôle de média de service public.

3.1.3.2.4 *Exposition itinérante: Roads to 1989. East-Central Europe 1939-1989.*

La Fondation EUScreen a participé à la conception de l'exposition *Roads to 1989. East-Central Europe 1939-1989*, organisée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la chute du mur de Berlin et dans le cadre de la campagne *Freedom Express*, initiée notamment par le Réseau européen Mémoire et Solidarité (EUScreen 2017d). L'exposition s'intéressait au communisme en Europe de l'Est et revenait sur des éléments phares de cette période (European Network Remembrance and Solidarity [sans date]). Sur la base des contenus de ses partenaires, EUScreen a produit une vidéo qui a été intégrée à l'exposition (EUScreen, 2015).

Au cours de l'année 2014, l'exposition a été montrée dans plusieurs capitales d'Europe de l'Est, comme Berlin, Varsovie ou encore Budapest (EUScreen 2017d).

Figure 6 : Visuel de l'exposition *Roads to 1989. East-Central Europe 1939-1989*



(European Network Remembrance and Solidarity [sans date])

Hormis cette exposition itinérante, la Fondation EUScreen collabore avec ses partenaires à la conception d'expositions temporaires susceptibles de mettre en valeur les collections audiovisuelles patrimoniales du consortium (Verbruggen 2018).

3.2 États-Unis

3.2.1 Digital Public Library of America (DPLA)

3.2.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

Créée en 2013, la Digital Public Library of America (DPLA) est la bibliothèque numérique publique des États-Unis : elle rassemble les collections numériques de ses partenaires dans un même catalogue et les rend accessibles en ligne gratuitement.

Son but est de promouvoir la démocratie en proposant un accès facilité aux éléments culturels disponibles en accès libre à travers le pays (DPLA [sans date]a).

Elle rassemble des éléments provenant de bibliothèques, de centres d'archives ou encore de musées, qui s'engagent à fournir les métadonnées des documents qu'ils partagent avec la DPLA, et collabore ainsi avec des institutions du patrimoine culturel américain (DPLA [sans date]b). Sa collection comprend des éléments patrimoniaux de toutes sortes, tels des cartes géographiques, des photographies, de la correspondance, des objets de musées, des sons, des vidéos, des œuvres d'arts, etc.

3.2.1.2 Valorisation des contenus

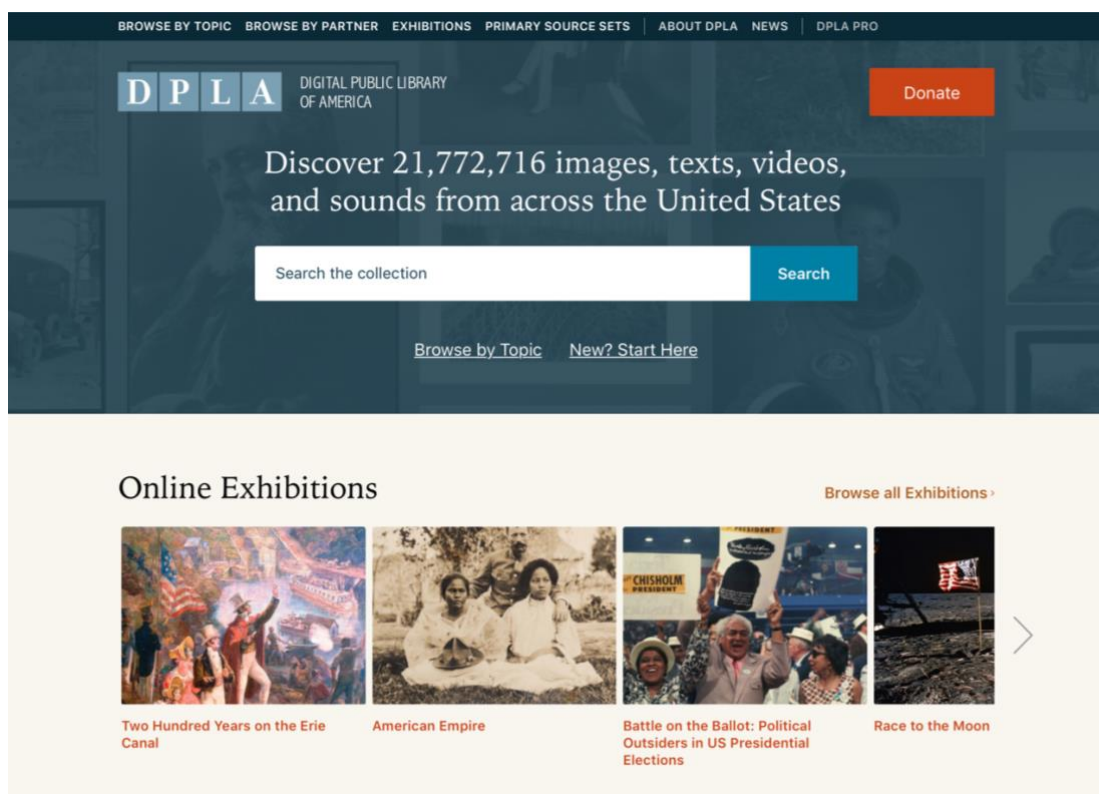
La promotion des contenus de la DPLA se fait à travers leur utilisation. Cette partie présentera donc les deux portails web de la DPLA, ainsi qu'une action collective pour laquelle cette dernière met ses contenus à disposition.

3.2.1.2.1 Portail de la Digital Public Library of America

Le portail est la page principale de la DPLA ; elle propose au grand public le catalogue des collections de ses partenaires. La recherche est possible par thème, par institution de provenance ou par mots-clés. Les descriptions des documents se trouvent sur le site de la DPLA, mais le public est renvoyé vers la notice du site de l'institution qui les possède pour de plus amples informations. Les documents sont téléchargeables si les droits qui leur sont liés le permettent (DPLA [sans date]f).

Ce site Internet propose deux dispositifs de valorisation des collections qui contextualisent les documents. D'une part, des expositions virtuelles ont été conçues par le personnel de la DPLA, les institutions partenaires ou des étudiants diplômés en bibliothéconomie, en sciences de l'information ou en histoire. Elles utilisent le matériel mis à disposition à travers le portail. La bibliothèque numérique renforce ainsi son lien avec les institutions de formation supérieure des États-Unis. D'autre part, des dossiers, appelé « Primary source sets », ont été constitués sur certaines thématiques historiques à l'aide d'un comité consultatif compétent en matière d'éducation, à l'intention des enseignants (DPLA [sans date]d). Chaque ensemble de ressources propose un aperçu du sujet, des sources primaires, des liens vers des ressources supplémentaires, ainsi qu'un guide d'enseignement proposant des axes de discussion et des idées d'activités pouvant être menées en classe, avec les élèves (DPLA [sans date]h).

Figure 7 : Page d'accueil du portail de la DPLA



(DPLA [sans date]c)

3.2.1.2.2 Portail professionnel de la Digital Public Library of America

Ce portail s'adresse en priorité à la communauté professionnelle qui enrichit les contenus de la DPLA. Dans cette partie, deux axes de valorisation des collections seront abordés : l'utilisation des données de la DPLA dans des applications digitales et la mise à disposition des contenus dans une perspective pédagogique.

- Soutien au développement d'applications digitales utilisant les contenus de la DPLA

En promouvant la réutilisation de ses données, La DPLA valorise ses collections. Dans cette optique, elle met à disposition plusieurs outils qui facilitent la réutilisation des données de la bibliothèque numérique, comme le téléchargement en masse des données libres de droits et une API, pour encourager le développement d'applications ou d'outils utilisant les contenus de DPLA de façon originale (DPLA [sans date]f).

- Promotion des contenus des partenaires de la DPLA dans les milieux éducatifs

La DPLA favorise la consultation et l'utilisation de sa collection dans les écoles américaines, des classes primaires à l'enseignement supérieur (DPLA [sans date]h). Dans cette perspective, entre 2014 et 2015, la DPLA a mené une étude sur la façon dont la collection pouvait être valorisée dans les milieux éducatifs. Les résultats de

cette étude ont notamment montré que la documentation expliquant l'utilisation de l'API devait être revue et que le regroupement de sources primaires relatives à un thème était très utile pour les enseignants qui souhaitaient enrichir leurs cours et proposer une nouvelle approche de certains thèmes (Abbott et Cohen 2015). Ces constats semblent avoir abouti au remaniement des documents concernant l'API et à la création des *Primary source sets* qui sont proposées sur le portail principal de la DPLA (DPLA [sans date]i).

3.2.1.2.3 *Concours : GIF IT UP*

La DPLA organise aussi des événements ponctuels destinés à mettre en avant le travail de la bibliothèque numérique et ses collections (DPLA [sans date]j). La DPLA participe notamment à l'organisation du concours international de *gif*¹⁶, *GIF IT UP*, tout comme la Fondation Europeana, la Bibliothèque nationale d'Australie et la Bibliothèque Nationale de Nouvelle-Zélande (DPLA [sans date]k). Depuis 2014, ce concours invite les internautes à réutiliser des éléments numérisés du patrimoine culturel pour les transformer en œuvres *gif* originales. Son but premier est de promouvoir le domaine public et les collections libres de droits auprès d'un plus large public (DPLA [sans date]k).

3.2.2 Public Broadcasting Service (PBS)

3.2.2.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

Public Broadcasting Service (PBS), fondé en 1952, est le plus grand réseau d'entreprises privées de médias publics américains : elle représente un réseau de trois cent cinquante télévisions publiques qui s'engage en faveur de la démocratie et de la culture aux USA (PBS [sans date]b). Elle revendique son importance dans le monde de l'éducation et de la culture auprès des Américains et se positionne comme un média ayant gagné la confiance de son public (PBS [sans date]a).

3.2.2.2 Valorisation des contenus

Comme la plupart des chaînes de télévision, la PBS valorise ses archives en les réutilisant dans ses productions courantes. En plus de cela, deux de ses portails web seront présentés.

3.2.2.2.1 *Émissions à base d'archives*

Comme c'est le cas pour la plupart des télévisions du monde, PBS utilise souvent ses archives dans ses programmes pour illustrer ou fonder un propos. En plus de cela, elle produit une émission basée uniquement sur des archives : l'émission *From The*

¹⁶ Animation d'une image, d'une vidéo ou d'un texte modifié numériquement (DPLA [sans date]l).

Archives diffuse d'anciennes émissions ou extraits de celles-ci (PBS [sans date]e). A travers ce programme, PBS propose de revenir sur certains aspects historiques ou culturels américains en visionnant des archives.

3.2.2.2.2 *Vente de production*

La PBS a ouvert un portail web de vente qui commercialise du matériel promotionnel, mais également des livres et des programmes (PBS [sans date]f). Parmi les programmes, on trouve des documentaires produits par PBS réutilisant des archives.

3.2.2.2.3 *Site Internet : Black Culture Connection*

Le portail *Black Culture Connection*, dédié à l'histoire et à la culture noire américaine, permet de visionner des émissions sur ce sujet – une reposition d'archives en quelque sorte – et des productions web, mais aussi de tester ses connaissances (PBS [sans date]g). Des dossiers thématiques rassemblent des contenus, afin de faciliter leur découverte.

3.2.2.2.4 *Portail éducatif : PBS Learning Media*

Pour remplir sa mission éducative, PBS consacre une chaîne de télévision à l'éducation des enfants en bas âge, *PBS Kids*, mais elle est également présente dans les classes d'enfants plus âgés, afin de leur proposer une nouvelle approche des matières étudiées (PBS [sans date]b). Pour ce faire, PBS a développé *PBS Learning Media* en partenariat avec la WGBH Educational Foundation¹⁷ ; ce portail de ressources éducatives respecte les plans d'études américains à destination des enfants en âge d'être scolarisés. Les ressources proposées comprennent des supports de cours interactifs, des vidéos, des images et des articles provenant des programmes diffusés par PBS, mais également d'autres partenaires, comme les Archives Nationales Américaines ou la NASA (PBS [sans date]c). Les enseignants peuvent utiliser cet environnement numérique pour construire leur enseignement (PBS [sans date]d). Ils ont la possibilité de créer plusieurs formats de cours auxquels ils peuvent ajouter leurs propres médias ou ceux de PBS. Ces leçons peuvent être accompagnées de questionnaires ou d'exercices auxquels les élèves ont accès en classe ou depuis chez eux (PBS Learning Media Support 2018).

¹⁷ Organisation à but non lucratif active dans le monde de l'éducation aux USA.

3.3 Canada

3.3.1 CBC / Radio-Canada

3.3.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

La Société Radio-Canada (SRC), ou Canadian Broadcasting Corporation (CBC) en anglais, est la société de diffusion publique du Canada (CBC/Radio Canada [sans date]a). La CBC est présente sur les ondes radio depuis 1936 et à la télévision depuis 1952 (CBC/Radio Canada, [sans date]c). Aujourd'hui, les programmes multilingues de la CBC sont accessibles sur plusieurs chaînes de radio et de télévision, mais aussi sur Internet. Elle fait également partie de TV5 Monde, un réseau de télévision international francophone (CBC/Radio Canada, [sans date]b). Le contexte de cette institution est proche de celui de la RTS (cf. infra Contexte institutionnel).

Au cours de son existence, la CBC a constitué un patrimoine important. En effet, ses archives audiovisuelles témoignent de discours et d'événements importants dans la culture canadienne (CBC/Radio Canada, [sans date]a). La société, consciente de l'importance de ses documents, les met à la disposition des publics, notamment à travers des sites Internet et des ressources pédagogiques.

3.3.1.2 Valorisation des contenus

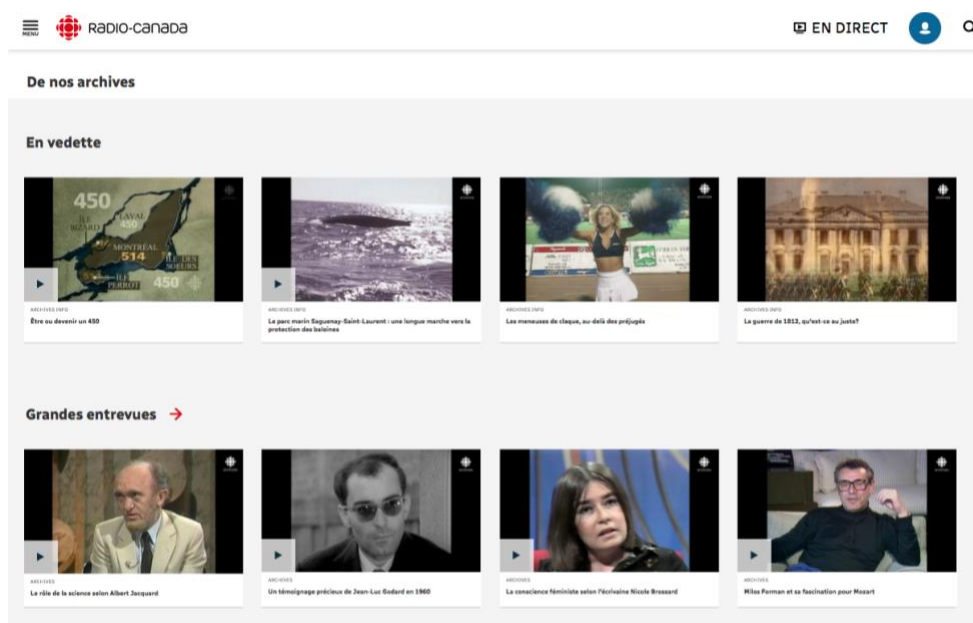
La CBC valorise exclusivement ses contenus à travers des plateformes digitales qui incluent les réseaux sociaux (Cox 2018), mais ce chapitre se concentre sur les sites Internet et les plateformes éducatives proposées par la CBC.

3.3.1.2.1 Sites Internet des archives de la CBC

Il existe deux sites Internet dédiés aux archives de la CBC.

Le premier, la page francophone *De nos archives* consacrée aux archives audiovisuelles de la CBC, propose une division thématique de séquences filmiques d'archives (CBC/Radio Canada, [sans date]d). Certaines séquences sont accompagnées d'articles, afin d'aborder un thème avec de plus ample détails ou d'être contextualisées.

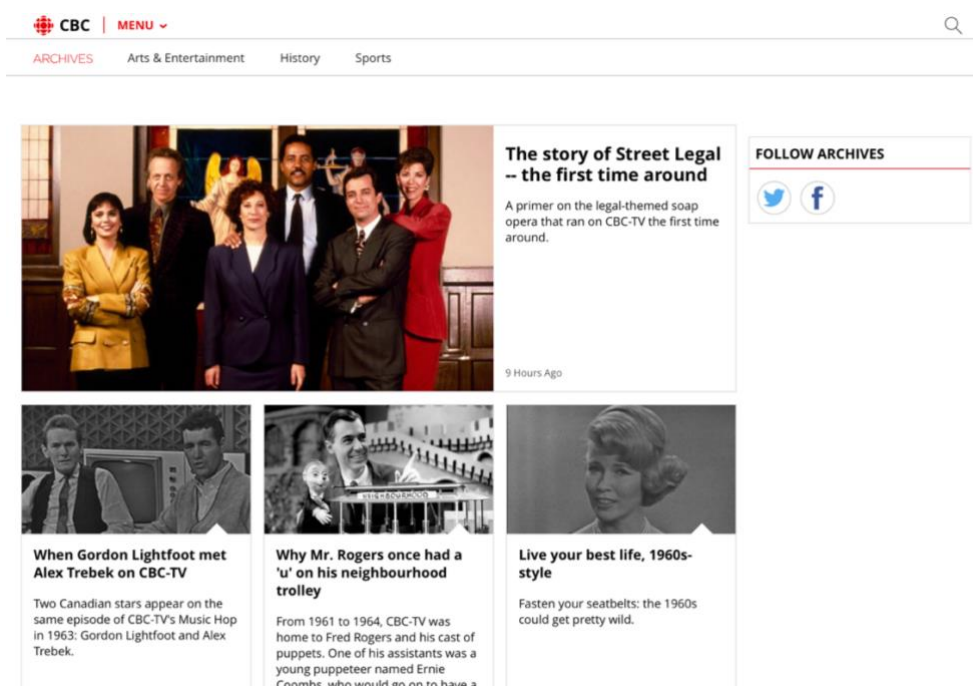
Figure 8 : Page d'accueil du site Internet *De nos archives*



(CBC/Radio Canada [sans date]d)

Le second, le site anglophone *CBC Archives*, vient tout juste d'être mis à jour et fonctionne désormais sur le même principe que le site francophone, tout en contextualisant les archives de façon plus conséquente (Cox 2018 et CBC/Radio Canada 2018)). Auparavant, un onglet original appelé « On this day » proposait des archives selon leur date, à la façon d'un calendrier.

Figure 9 : Page d'accueil du site Internet CBC Archives



(CBC/Radio Canada 2018)

3.3.1.2.2 Site Internet : Curio.ca

La CBC a mis en ligne un service appelé « Curio.ca » qui propose des contenus pédagogiques et des productions éducatives de la radio et de la télévision à destination des enseignants et des élèves (CBC/Radio Canada [sans date]f). L'accès aux supports pédagogiques, en anglais ou en français, n'est possible que sur abonnement payant contracté par une commission scolaire, un ministère, un établissement scolaire ou une bibliothèque publique (CBC/Radio Canada [sans date]g) ; je n'ai donc pas pu y avoir accès. La RTS réalise actuellement une étude comparative entre ce service et sa plateforme *RTS Découverte*¹⁸.

3.3.2 Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

3.3.2.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

Bibliothèque et Archives Canada (BAC) rassemble la Bibliothèque nationale et les Archives nationales (Bibliothèque et Archives Canada 2012a). BAC est un organisme patrimonial, dont la mission est notamment de constituer le patrimoine documentaire, de le préserver, de le faire connaître (Loi sur la Bibliothèque et les Archives du Canada 2004). La valorisation de ses fonds et de sa collection fait donc partie intégrante de sa mission.

Le patrimoine documentaire de BAC est constitué de livres, de correspondances, de cartes topographiques, de plans, d'œuvres d'art, de photographies, de films, d'enregistrements sonores, de journaux et d'objets (Bibliothèque et Archives Canada 2013). Ce panel comprend donc également des documents audiovisuels, qui nous intéressent spécialement dans ce travail. BAC a l'intention de numériser la plus grande part possible de son patrimoine, afin de faciliter la recherche et la mise en avant de cet héritage culturel (Bibliothèque et Archives Canada 2016).

Dans la partie suivante, nous verrons quelques moyens que Bibliothèque et Archives Canada utilise pour promouvoir sa collection. En revanche, nous n'aborderons pas l'accès en ligne aux documents.

3.3.2.2 Valorisation des contenus

3.3.2.2.1 Expositions virtuelles

Pendant plusieurs années, BAC a publié des expositions virtuelles sur son site Internet, afin de contextualiser ses archives et de leur apporter une valeur ajoutée. Cependant, elles ne sont pas mises à jour et seules quelques-unes ont été publiées récemment.

¹⁸ Plateforme éducative de la RTS.

3.3.2.2.2 Podcasts audios

Depuis 2012, des podcasts audios natifs nommés « Balado »¹⁹ sont proposés pour permettre aux Canadiens de découvrir BAC, ses activités et sa collection à distance (Bibliothèque et Archives Canada 2012b). Chaque année, entre trois et neuf nouveaux podcasts d'un peu moins d'une heure sont ajoutés. Il est ainsi possible d'écouter les émissions en ligne ou de les télécharger. En 2017, un podcast a été consacré à une visite guidée des locaux de BAC (Bibliothèque et Archives Canada 2017b).

3.3.2.2.3 Page web : Le Gramophone virtuel

BAC consacre une page de son site Internet au *Gramophone virtuel* ; il s'agit d'une page dédiée à l'époque des premiers enregistrements sonores canadiens (Bibliothèque et Archives Canada 2014). Le *Gramophone virtuel* propose par exemple des enregistrements sonores, des vidéos, des biographies d'interprètes canadiens, des articles, une bibliographie des ressources utilisées pour éditer la page ou encore quelques fiches pédagogiques qui proposent des activités – décrites de façon assez sommaire – liées à l'utilisation de la page par les enseignants canadiens (Bibliothèque et Archives Canada 2015a).

Cette page est, en réalité, un répertoire thématique de liens qui mènent sur d'autres pages du site. Actuellement, BAC réalise une enquête auprès de ses usagers, afin d'améliorer le *Gramophone virtuel* (Bibliothèque et Archives Canada 2014).

3.3.2.2.4 Plateforme de crowdsourcing : Un visage, un nom

Depuis 2002, Bibliothèque et Archives Canada a initié *Un visage, un nom* en collaboration avec un collègue Inuit. À travers ce projet, elle cherche à compléter les descriptions des photographies de sa collection qui portent sur des ethnies canadiennes, comme les Inuits ou les Métis (Bibliothèque et Archives Canada 2015b). Pour ce faire, l'Institution patrimoniale sollicite son public et lui demande de partager son savoir. Un formulaire permet aux internautes de se référer à une photographie des fonds, de nommer les personnes photographiées, de situer la photo, de la dater et de la décrire (Bibliothèque et Archives Canada [sans date]). Cette démarche permet, d'une part, d'enrichir les données attachées aux documents patrimoniaux de l'Institution et, d'autre part, d'impliquer le public dans le travail de BAC tout en lui offrant un prétexte de dialogue intergénérationnel (Bibliothèque et Archives Canada 2017d).

¹⁹ « Balado » est la traduction littérale du mot « podcast » en québécois (Office québécois de la langue française 2006).

Avec ce projet, en 2017, BAC s'est vu décerner le *Prix de l'Innovation* lors du *grand prix Livres Hebdo des Bibliothèques francophones* (Bibliothèque et Archives Canada 2017d).

3.3.2.2.5 Expositions

L'Institution canadienne organise ou coorganise régulièrement des expositions à travers le Canada ; elles peuvent être fixes ou itinérantes, historiques ou thématiques. (Bibliothèque et Archives Canada 2017c). Elles permettent de contextualiser les documents patrimoniaux canadiens et de faciliter leur compréhension par le public. Par exemple, cet été, une exposition porte sur les Canadiens Métis : elle a été conçue par BAC en collaboration avec la Manitoba Metis Federation, une association représentant les Métis du Canada (Bibliothèque et Archives Canada 2018).

3.3.2.2.6 Visites guidées

BAC organise ponctuellement des visites guidées de ses locaux pour faire découvrir aux visiteurs quelques éléments de la collection de l'Institution et prendre connaissance des dispositifs mis en place pour gérer le patrimoine documentaire canadien (Bibliothèque et Archives Canada 2017a).

3.3.3 Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

3.3.3.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

L'entité Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ), présente dans plusieurs régions du Québec, comprend la Bibliothèque nationale, les Archives nationales et une grande bibliothèque publique (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]a). Son objectif est de conserver et de diffuser le patrimoine québécois.

La collection de BAnQ est constituée de livres imprimés et numériques, mais aussi d'archives papier et de documents graphiques (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]b).

3.3.3.2 Valorisation des contenus

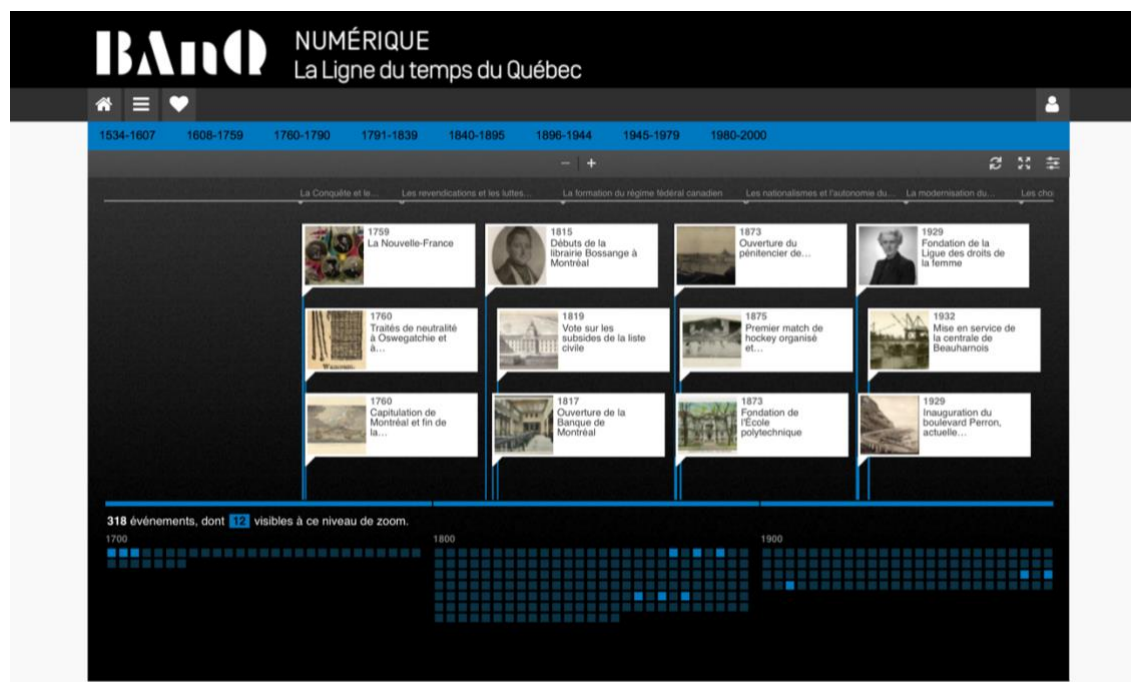
BAnQ, tout comme BAC, propose des visites de ses locaux et des expositions – physiques ou virtuelles. Cependant, comme l'essentiel de sa collection n'est pas audiovisuelle, seuls quelques éléments originaux, également pertinents pour mettre en avant des documents audiovisuels, seront présentés.

3.3.3.2.1 Frise chronologique

Une frise chronologique interactive intitulée « La Ligne du temps du Québec » offre la possibilité aux internautes de parcourir sa collection (Bibliothèque et Archives

nationales du Québec [sans date]c). Chaque élément présenté dans cette frise donne une description du contexte, les références des documents de la collection qui s'y rattachent, ainsi qu'une courte bibliographie des sources qui ont permis de formuler le contexte de l'élément.

Figure 10 : *La Ligne du temps du Québec*



(Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]c)

3.3.3.2.2 Activités liées à la Fondation Wikimedia

Depuis 2014, BANQ propose plusieurs activités de valorisation de sa collection en collaboration avec la section canadienne de Wikimedia (cf. supra Transcribathon en collaboration avec Wikimedia) (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]e) :

- Atelier : *Mardi, c'est Wiki !*

Depuis 2014, BANQ propose l'atelier gratuit *Mardi, c'est Wiki !*, qui invite les usagers de BANQ à comprendre le fonctionnement de l'encyclopédie Wikipédia et à apprendre comment y contribuer pour enrichir ses contenus (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]d). Les sessions sont cadrées par des représentants de Wikipédia et des bibliothécaires de BANQ ; les participants peuvent suivre les ateliers sur place, à la Grande Bibliothèque de Montréal, ou chez eux, grâce à un système de vidéo-conférence (Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2018). En organisant ces ateliers, BANQ espère améliorer les contenus québécois de Wikipédia et favoriser une meilleure connaissance du Québec auprès des internautes (Bibliothèque et

Archives nationales du Québec 2018a). Cet atelier a été décliné sous le nom de « Jeudi, c'est Wiki à Québec », de façon à proposer le même genre d'activité dans d'autres institutions québécoises (Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2018c).

- Atelier : *Les Mercredis cartographie*

Depuis 2017, BAnQ propose un nouvel atelier gratuit appelé « Les Mercredis cartographie » (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]g). A la collaboration avec Wikimedia s'ajoute une collaboration avec OpenStreetMap Montréal, un groupe de bénévoles qui enrichit des données OpenStreetMap²⁰ dans la région de Montréal. Ces ateliers invitent les usagers de BAnQ à acquérir des notions de base en cartographie et à localiser des documents des collections de BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]g). Les ateliers sont encadrés par des formateurs de Wikimedia, des bénévoles d'OpenStreetMap et des professionnels de BAnQ (Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2018b).

- *WikiCommons*

BAnQ souhaite aussi permettre à la communauté Wikipédienne d'utiliser des photographies de la collection de BAnQ dans les articles de l'encyclopédie Wikipédia (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]e). Ainsi, *WikiCommons*²¹ s'est vu verser par BAnQ d'importants lots d'archives iconographiques, notamment sur les photographes canadiens Félix Barrière, Champlain Marcil et Conrad Poirier.

- *WikiSource*

BAnQ transcrit des ouvrages canadiens francophones tombés dans le domaine public, afin qu'ils soient disponibles dans *WikiSource*, la bibliothèque numérique de Wikimedia. La communauté « wikipédienne » est invitée à aider à la transcription des livres et à leur correction (Bibliothèque et Archives nationales du Québec [sans date]f).

3.4 Japon : NHK

3.4.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

La NHK, *Nippon Hoso Kyokai* en japonais ou Compagnie de diffusion du Japon en français, est la seule entreprise de radio-diffusion publique du Japon ; elle est active depuis 1925 et financée par une redevance de radio et de télévision (NHK, [sans date]a).

²⁰ Carte géographique du monde sous licence libre (OpenStreetMap [sans date]).

²¹ Bibliothèque de médias audiovisuels sous licence libre de Wikimedia.

3.4.2 Valorisation des contenus

Depuis ses débuts en 1925, la NHK a construit un patrimoine audiovisuel important, mais nous nous concentrerons uniquement sur un film à base d'archives produit par cette entreprise, étant donné que je n'ai pas été en mesure de traduire les informations en japonais portant sur l'Institution.

En 2017, la NHK a produit une sorte de docu-fiction, à base d'archives, sur le Japon à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale, intitulé « Tokyo Black Hole : Year Zero in Post-WWII Japan » (NHK [sans date]b). Les archives utilisées sont celles de la NHK, mais pas seulement : par exemple, la société s'est aussi servie de documents déclassifiés de l'Armée américaine²². Lorsque la société n'avait pas d'images permettant d'illustrer son propos ou que celles-ci ne correspondaient pas à l'histoire, de nouvelles prises ont été tournées²³.

Le spectateur suit un jeune habitant de Tokyo du XXI^e siècle, qui effectue un voyage dans le temps et se retrouve dans les années 1940 (NHK, [sans date]b). Son aventure dans le passé permet au spectateur de se replonger dans les archives de cette époque et, probablement, de les percevoir différemment. Afin de donner aux spectateurs l'impression de visionner un film et de faire participer le personnage principal à l'Histoire, celui-ci a été incrusté dans des images d'archives authentiques²⁴.

3.5 Finlande : YLE

3.5.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

YLE, *Yleisradio Oy* en finois, est la société de radiodiffusion finlandaise (Institute of Documentary Film [sans date]) ; il s'agit d'un média de service public politiquement et financièrement indépendant qui existe depuis 1926, dont les missions sont fixées par une loi (Act on Yleisradio Oy) (YLE 2016a). YLE diffuse ses programmes sur plusieurs chaînes de radio et de télévision (YLE 2014).

Depuis ses débuts, la société finlandaise a rassemblé une collection importante de contenus finlandais patrimoniaux ; cette collection comprend des films – dont les plus anciens datent de 1906 – et des programmes de télévision (YLE 2015).

3.5.2 Valorisation des contenus

YLE vend certaines de ses images à d'autres sociétés de production, à des musées, à des écoles, ou encore à des éditeurs (YLE 2015) ; leur réutilisation peut se faire dans

²² Entretien avec Mario Fossati, chef des Magazines TV de la RTS, Genève, 30 mai 2018.

²³ Fossati, 30.05.2018.

²⁴ Fossati, 30.05.2018.

le cadre d'un événement, d'une exposition, mais aussi d'autres productions de télévision. Certaines images et sons appartenant à YLE peuvent aussi être téléchargés et réutilisés gratuitement (YLE 2015), mais ce service s'adresse plutôt aux particuliers. Nous allons focaliser notre attention sur deux projets de réappropriation des fonds de YLE.

3.5.2.1 Réappropriation d'archives par le public : *Oi Maamme !*

YLE promeut la réutilisation de son patrimoine et souhaite que sa collection soit accessible à tous (YLE 2016b). A l'occasion du centième anniversaire de la Finlande, en 2017, YLE a initié le projet *Oi Maamme !* qui s'inscrit dans une optique de réutilisation du patrimoine. Le concept est simple : YLE a partagé avec le public certaines de ses archives audiovisuelles datant des années 1950 et 1960 – pas plus d'une dizaine d'heures d'images – et quelques compositions sonores provenant, elles aussi, des archives de YLE, puis l'a invité à créer des montages vidéos sur la base de ces documents patrimoniaux²⁵. Les nombreux participants – plus de quatre cents – provenaient de tous les horizons (Input [sans date]). A travers la réalisation de ces capsules, les participants se sont appropriés les archives pour raconter leur propre histoire.

Un site Internet a été dédié à ce projet, afin de faciliter la consultation et la diffusion des clips (YLE. [sans date]). Suite au succès de *Oi Maamme !*, YLE a décliné l'idée sous la forme d'une émission télévisée dans laquelle une animatrice commente les courts métrages avec un graphiste finlandais réputé. Certains résultats ont été projetés dans des institutions culturelles finlandaises, comme le Kajaani Art Museum, un musée d'art contemporain finlandais qui présentait, en même temps, une exposition sur la Finlande, à l'occasion du centième anniversaire du pays (Suomi 100 2017).

3.5.2.2 Documentaire fictif à base d'archives : *Operation Alaska*

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, la Finlande, qui craignait d'être envahie par la Russie, avait envisagé l'évacuation de sa population vers l'Alaska, une région qui appartenait à un pays allié. Si la Finlande n'a finalement pas effectué d'évacuation, des finlandais ont toutefois émigré dans cette région du Nord de l'Amérique. En 2017, YLE a produit un documentaire fictif à base d'archives, *Operation Alaska*, dans lequel elle imagine ce qui se serait passé si ce plan avait dû être mis à exécution (YLE 2017a). Pour raconter cette nouvelle histoire, YLE détourne ses archives datant de l'époque de la Seconde Guerre mondiale et interroge des émigrés finlandais, afin de raconter une

²⁵ Fossati, 30.05.2018.

histoire différente de la réalité²⁶. Ce projet peut être assimilé à une « réappropriation narrative » d'images d'archives²⁷.

3.6 Grande-Bretagne : BBC

3.6.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

La British Broadcasting Corporation (BBC) est le radiodiffuseur public d'Angleterre (BBC [sans date]b) ; il existe depuis 1922 et est financé par une redevance payée par les ménages anglais. Il s'agit d'un service public politiquement indépendant dont les missions sont d'éduquer, de divertir et de diffuser l'information, comme le définit la *BBC Royal Charter and Agreement*, une charte émanant du gouvernement (BBC [sans date]c et Seaton [sans date]). Les programmes de la BBC sont émis sur une dizaine de chaînes télévisées, une cinquantaine de chaînes de radio, ainsi que sur son site Internet (BBC [sans date]b).

Dès ses débuts, la BBC a acquis une collection documentaire conséquente qui permet de revenir sur l'histoire sociale et culturelle de l'Angleterre (Wallenda et Kavanagh 2012). La collection contient des revues, des photographies, des programmes diffusés à la radio et à la télévision, mais aussi quelques œuvres d'art et des technologies jadis utilisées à la radio ou à la télévision, mais qui ne le sont plus aujourd'hui (BBC [sans date]a).

3.6.2 Valorisation des contenus

La BBC ne gère plus elle-même ses archives audiovisuelles et sonores, qui ont respectivement été confiées au British Film Institute et à la British Library Sound Archive (Emerson 2018). Nous aborderons quelques actions de valorisation menées par la BBC, mais aussi le travail effectué dans ce sens par la British Library. Malheureusement, le British Film Institute ne semble pas prioriser la promotion des archives télévisuelles, même si leur consultation est possible sur place (Wallenda et Kavanagh 2012).

3.6.2.1 Valorisation des contenus par la BBC

La BBC valorise ses contenus à travers plusieurs plateformes web.

3.6.2.1.1 Site Internet des archives de la BBC

Pendant plusieurs années, le département des archives de la BBC avait son propre site web. Il proposait une option qu'il me semble intéressante de relever, même plus aucune mise à jour n'a été faite depuis 2014 : une page donnait accès à des interviews

²⁶ Fossati, 30.05.2018.

²⁷ Fossati, 30.05.2018.

de spécialistes des archives de la BBC qui présentaient leur travail et la collection (BBC [sans date]f).

3.6.2.1.2 *Le blog BBC Genome*

Le blog *BBC Genome* rassemble les numéros de la revue *Radio Time*, une revue culturelle publiée par la BBC qui en annonçait les programmes entre 1923 et 2009 (BBC Archive [sans date]). Les programmes de radio et de télévision mentionnés dans la revue peuvent être consultés sur le site Internet de la BBC. Ce blog est un moyen d'accès et de recherche dans les collections de la BBC.

3.6.2.1.3 *Plateforme de crowdsourcing : The World Service Radio Archive*

Entre 2011 et 2014, la BBC a mis en ligne l'ensemble de ses archives radiophoniques anglophones, puis a impliqué le public dans un projet de *crowdsourcing*. Les internautes ont été invités à corriger les métadonnées des documents obtenues à l'aide d'un logiciel intelligent développé par la BBC et à choisir les mots-clés qui décrivent les documents (BBC [sans date]g). De cette façon, le vocabulaire utilisé correspond mieux aux besoins des utilisateurs.

Depuis, la BBC continue à développer des technologies permettant de gagner du temps lors de la description des archives. Elle s'est notamment intéressée au *speech-to-text*²⁸ et à la reconnaissance faciale.

3.6.2.1.4 *Département BBC Learning*

Afin de remplir sa mission d'éducation, la BBC a fondé le département BBC Learning (BBC [sans date]d). Cette section de l'entreprise développe des dispositifs d'apprentissage utilisables dans les classes d'école ou chez soi. L'un d'eux, *BBC Teach* est un programme qui s'adresse aux enseignants. Il met à disposition des contenus BBC – que ce soit des programmes courants ou des archives audiovisuelles – à utiliser en classe (BBC [sans date]d). La plateforme propose des ressources pédagogiques gratuites. Il peut s'agir de vidéos, d'audios et de séquences présentées par la BBC (*BBC Live Lesson* et *BBC School Radio*).

3.6.2.2 **Valorisation des contenus par la British Library Sound Archive**

Le département son de la British Library, la British Library Sound Archive, possède une importante collection d'archives radiophoniques dont la partie la plus conséquente provient de la BBC (Moore 2018). La British Library sert de point d'entrée aux archives de la BBC, car celles-ci ne sont pas mises en ligne à cause des droits d'auteur qui s'y appliquent (Emerson 2018). La majorité de ces documents ont été numérisés, ce qui

²⁸ Technologie qui permet de transcrire un discours oral par écrit automatiquement.

en facilite l'accès (Wilson 2018a). Par ailleurs, la British Library mène un projet pilote appelé « National Radio Archive » qui vise à faciliter la consultation à distance d'une partie des contenus radiophoniques de la British Library aux établissements d'enseignement supérieur du Royaume-Uni (Wilson 2018a). À terme, la British Library aimerait que ses contenus radiophoniques soient accessibles depuis les écoles primaires et les bibliothèques publiques britanniques (Wilson 2018a).

La British Library Sound Archive possède aussi des archives radiophoniques qui ne sont pas liées à la BBC. Une partie de celles-ci peuvent être écoutées sur le site de la British Library Sound Archive (Wilson 2018b). Elles sont consultables selon certains grands thèmes et une carte permet d'accéder aux sons selon le lieu dont ils proviennent puisqu'ils ont été géolocalisés (British Library [sans date]a et British Library [sans date]b)²⁹.

Un blog appelé « Sound and vision » utilise les archives pour appuyer des propos tenus dans des articles fouillés (British Library [sans date]g). Un important travail éditorial permet de contextualiser les documents audiovisuels et sonores et de faciliter leur compréhension auprès du public.

L'Institution propose également des expositions physiques et virtuelles qui permettent de mettre en avant la collection de la bibliothèque (British Library [sans date]c et British Library [sans date]d). Souvent la British Library participe à des conférences, ce qui constitue une promotion indirecte de ses collections (Wilson 2018b).

3.7 France

3.7.1 Institut National de l'Audiovisuel (Ina)

3.7.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

L'Institut National de l'Audiovisuel (Ina) est une entreprise publique fondée en 1975 dont la mission est de « collecter, conserver et partager le patrimoine audiovisuel français » (Ina 2017). Depuis 1995, son domaine d'action s'étend non seulement au secteur public, mais également à l'ensemble des productions françaises diffusées (Gauthier 2018), ce qui lui permet de remplir au mieux sa mission de collecte du patrimoine français. Ainsi, il détient quelques douze millions de documents provenant de cent vingt chaînes de télévision et de radio et plus d'un million de photographies, mais également de nombreux documents cinématographiques (Ina 2017).

²⁹ Toutefois, la carte interactive ne fonctionne que partiellement. Un nouveau site de la British Library dédié au son est en cours de conception (Wilson 2018a).

3.7.1.2 Valorisation des contenus

Dans le cadre de sa mission de communication du patrimoine audiovisuel, l'Ina s'efforce de valoriser les contenus dont elle est chargée auprès des Français. Cette valorisation se retrouve dans plusieurs de ses services (Ina 2017).

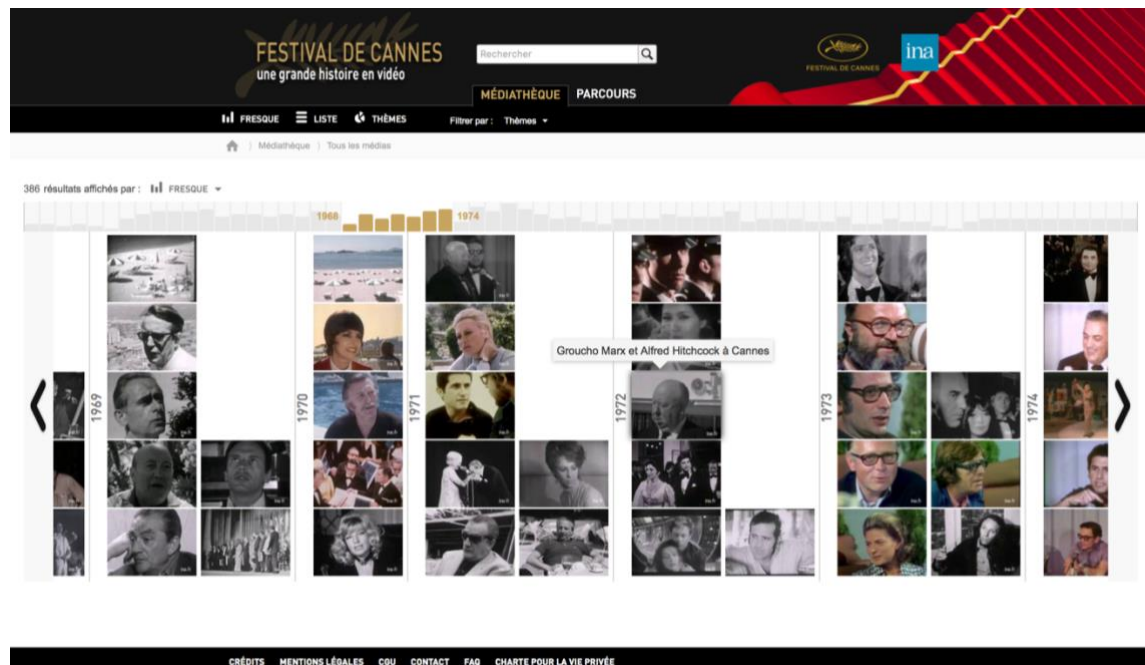
3.7.1.2.1 Site Internet : Ina.fr

Le site Internet *Ina.fr* s'adresse au grand public et donne accès aux archives conservées par l'Institution pour autant que les droits liés le permettent (Gauthier 2018). Certaines sont brutes, alors que d'autres ont été éditorialisées et contextualisées en étant intégrées à des dossiers ou à des articles (Ina [sans date]b). Les contenus sont organisés par thèmes, personnalités, émissions et dossiers. Ce portail propose des moyens d'accès aux contenus didactiques :

- Fresques chronologiques

Certaines thématiques peuvent être visualisées sous forme de fresques chronologiques (Ina [sans date]c). Les années défilent et chacune d'elles permet de visualiser des vignettes de contenu ; un clic permet d'accéder à de plus amples informations.

Figure 11 : Fresque interactive dédiée au Festival de Cannes

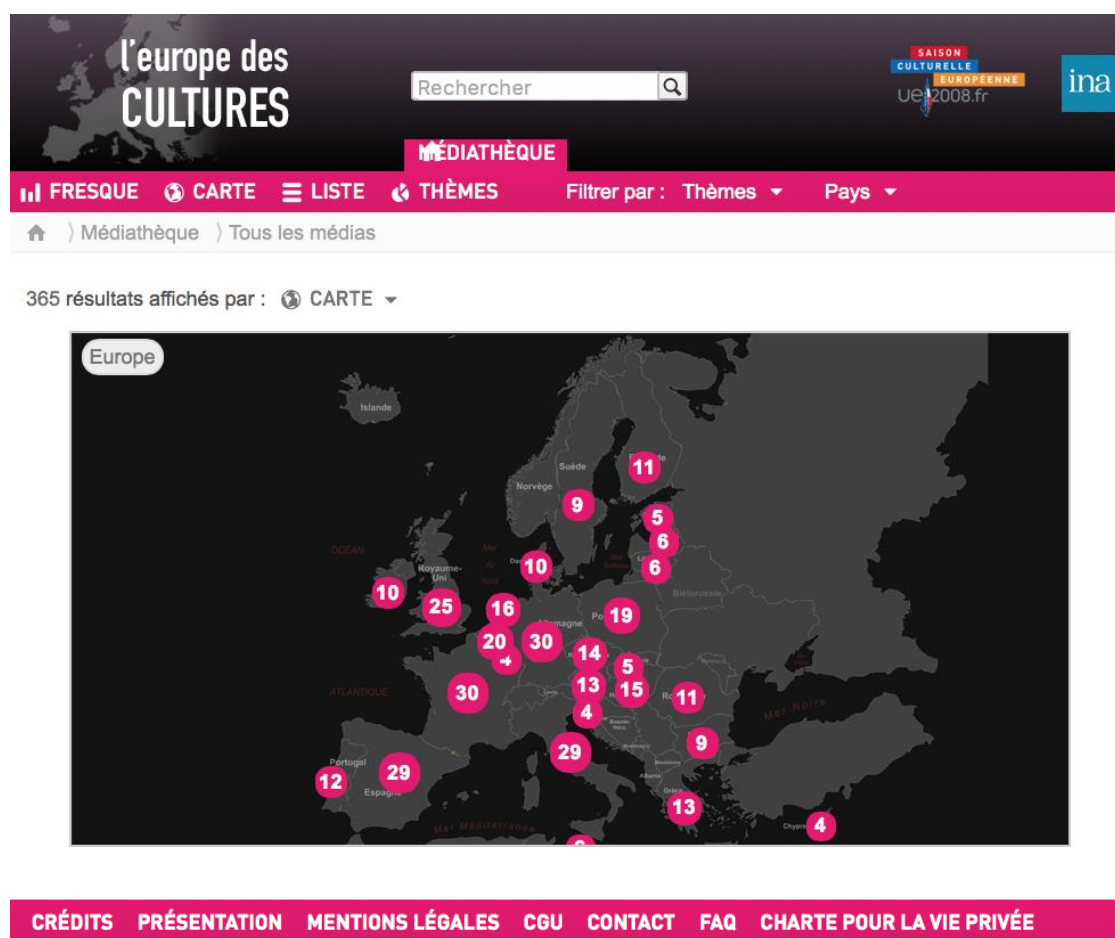


(Ina [sans date]d)

- Carte interactive

Sur le même principe que celui des fresques interactives, certains contenus peuvent être visualisés sur une carte (Ina [sans date]m).

Figure 12 : Carte interactive du portail *L'Europe des cultures*



(Ina [sans date]m)

- Jeux

L'Ina a aussi développé quelques jeux accessibles en ligne. L'un d'eux propose de situer des archives sur une ligne du temps. Les autres proposent aux participants de tester leurs connaissances sur un thème, chaque question étant illustrée par un document vidéo de la collection de l'Ina (Ina [sans date]e). Actuellement, les quizz portent sur les élections présidentielles françaises, le Festival de Cannes, le tournoi de tennis de Roland Garros et la compétition cycliste du Tour de France.

- Collecte de documents audiovisuels : *Mémoires partagées*

Dès 2012, l'Ina a initié une collecte de documents audiovisuels amateurs, afin de « compléter et de diversifier le patrimoine audiovisuel français » (Texier 2014) ; ce programme porte le nom de « Mémoires partagées ». Les collectes sont organisées autour de grands thèmes, comme le Tour de France ou la France coloniale, ou de régions, comme la Lorraine ou l'Aquitaine (Ina [sans date]o). Les contributeurs sont en mesure de partager les contenus qu'ils souhaitent, mais l'Ina se réserve le droit de sélectionner les documents à caractère patrimonial et d'en demander les droits de

diffusion auprès des contributeurs (Texier 2014). Aujourd'hui, les résultats des collectes sont accessibles sur le site *Ina.fr* (Ina [sans date]o).

- Application mobile *Ina.fr*

En 2012, l'Ina a aussi développé une application mobile rattachée au site Internet *Ina.fr*, mais la dernière mise à jour destinée à enrichir le contenu de l'application date de 2015 (Apple [sans date]). Cette application permettait de consulter des vidéos liées à l'actualité ou à des thèmes. Il était aussi possible de sélectionner ses vidéos préférées et de les partager sur les réseaux sociaux (Ina [sans date]f). En tout, l'application donnait accès à près de trois cent mille contenus audiovisuels (Ina [sans date]f). Cependant, les fonctionnalités de l'application étaient peu dynamiques dans la mesure où elle offrait un accès aux documents de l'Ina sans y apporter d'aspect didactique, comme le ferait un jeu.

3.7.1.2.2 *Ina THEQUE*

Les nombreux lieux physiques de l'Ina sont rassemblés au sein de l'Ina THEQUE et visent plutôt un public de chercheurs (Ina 2017). L'Ina THEQUE a été créée pour permettre la consultation des collections rassemblées par l'Ina, car la loi sur le dépôt légal français l'autorise, pour autant qu'aucune copie ne puisse être effectuée (Gauthier 2018). En plus de cela, elle les valorise de plusieurs façons :

- Publications et productions sur la base des collections de l'Ina

Les documents rassemblés sont souvent utilisés pour la recherche, ce qui donne lieu à des publications écrites dont le propos est basé sur les collections (Ina [sans date]h). Il arrive aussi régulièrement qu'elles soient réutilisées dans des productions courantes, comme des documentaires (Ina [sans date]k). Cela contribue également à la valorisation des collections patrimoniales.

- Événements publics

L'Ina THEQUE organise régulièrement des événements destinés à rassembler le public autour de l'audiovisuel, comme des débats, des rencontres, des conférences ou encore des ateliers dont l'objectif est d'aborder une problématique du domaine de l'audiovisuel (Ina [sans date]i). Dans ce cadre, la valorisation des collections est indirecte.

3.7.1.2.3 *Plateforme web : Ina Boutique*

L'*Ina Boutique* est une plateforme qui commercialise des productions ou des publications de l'Ina ou certains éléments de sa collection, comme certains classiques du cinéma français (Ina [sans date]l).

3.7.1.2.4 *Plateforme web : Ina MEDIAPRO*

Ina MEDIAPRO est le service de l'Ina qui s'adresse aux professionnels. Cette plateforme leur permet d'accéder à plus d'un million d'heures de contenus audiovisuels et d'acheter certains droits d'utilisation, comme le droit de copie ou de diffusion (Ina [sans date]a). Cette offre concerne essentiellement les documents produits ou coproduits par les radios et télévisions françaises publiques, comme TF1, France 2, France 3 ou France 5 (Gauthier 2018).

3.7.1.2.5 *Plateforme pédagogique : Ina Jalons*

La plateforme pédagogique *Ina Jalons* est le fruit d'une collaboration entre l'Ina et le Ministère de l'éducation nationale (Solans 2018). Elle s'adresse en priorité aux enseignants français qui peuvent s'y abonner gratuitement et avoir ainsi accès à de très nombreuses vidéos téléchargeables permettant de parcourir en images différents aspects de l'histoire depuis 1914 (Solans 2018). Les contenus sont sélectionnés et contextualisés par des enseignants en histoire dans le respect des programmes scolaires (Solans 2018). Le site donne accès à des parcours pédagogiques thématiques qui utilisent des documents audiovisuels de l'Ina (Ina [sans date]p).

3.7.2 **Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)**

3.7.2.1 **Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles**

L'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) est le centre d'archives et de production audiovisuelle du Ministère de la Défense ; il s'agit donc d'une agence d'images publique, dont les journalistes, photographes et réalisateurs documentent les activités de l'armée française sous forme de documentaire, de sujets d'actualité, d'articles et, plus rarement, de production de fiction (ECPAD [sans date]a et ECPAD [sans date]f).

Ses fonds sont constitués d'images – films ou photographies – produites par des journalistes militaires, de versements d'entités liées au Ministère de la Défense et de dons (ECPAD [sans date]a). Les archives de l'Institution sont ouvertes : des documents continuent à venir enrichir les fonds. Ses documents, dont les plus anciens datent de 1915, sont en cours de numérisation (ECPAD [sans date]b et ECPAD [sans date]c).

3.7.2.2 **Valorisation des contenus**

Les documents numérisés des fonds de l'ECPAD peuvent être consultés depuis la Médiathèque de l'ECPAD (ECPAD [sans date]b) ; son site Internet ne présente qu'un échantillon de photographies et quelques extraits de films faisant partie des fonds

(ECPAD [sans date]a). Cependant, la valorisation des contenus de l'ECPAD se fait à travers d'autres services, comme la vente d'images à des professionnels pour leur réutilisation, la commercialisation de production à base d'archives ou encore l'organisation de visites dont les angles d'approche peuvent varier selon les publics visés (activités globales de l'Institution, production audiovisuelle, archives, etc.) (ECPAD [sans date]a et ECPAD [sans date]g).

Toutefois, une action de valorisation mérite de retenir notre attention : il s'agit de deux types de parcours pédagogiques.

D'une part, plusieurs parcours thématiques qui requièrent la présence physique des participants, portent sur un conflit en particulier, comme la Première ou la Seconde Guerre mondiale, sur les métiers de l'audiovisuel ou sur la recherche d'images. Ces activités sont cadrées par l'ECPAD, mais peuvent avoir lieu dans ses locaux, dans les classes d'école ou dans des musées lorsque les ateliers sont construits en partenariat avec ces derniers (ECPAD [sans date]g). La participation aux parcours est payante, mais leurs fiches descriptives peuvent être consultées gratuitement sur le site Internet de l'ECPAD. Ces fiches font mention des degrés d'études visés, du temps nécessaire à leur réalisation, d'une description sommaire de l'atelier, de son coût et de la personne à contacter en cas de question. Cette démarche permet une valorisation directe des fonds audiovisuels, puisqu'ils sont intégrés aux parcours comme matériel pédagogique.

D'autre part, trois parcours pédagogiques en ligne sont nés d'une collaboration entre l'ECPAD, l'Ina et le Ministère de l'éducation nationale (ECPAD [sans date]i). Ils ont été conçus par un enseignant d'histoire et de géographie de l'Académie de Versailles et abordent des thématiques historiques traitées dans les programmes scolaires français (ECPAD [sans date]i). Chaque parcours propose de revenir sur la thématique traitée à travers des documents audiovisuels contextualisés, décrits et sur lesquels sont posées quelques questions de compréhension. À travers ce dispositif, les documents audiovisuels provenant des fonds de l'Ina ou de l'ECPAD sont directement mis en valeur puisqu'ils sont au centre de la démarche pédagogique.

3.7.3 Institut de recherche et coordination acoustique/musique (ICRAM)

3.7.3.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (ICRAM) est un centre important dans le monde musical ; il est lié au Centre national d'art et de culture Georges-Pompidou (ICRAM [sans date]a). L'Institut déploie ses activités dans quatre

domaines : la recherche scientifique, la création artistique, la transmission de son savoir-faire et des technologies développées, ainsi que l'innovation technologique.

Afin de remplir sa mission de transmission, l'ICRAM dispose d'un Centre de Ressources chargé de constituer, puis de diffuser une collection de documents de référence en termes de musique contemporaine et de recherche scientifique dans le domaine musical (ICRAM [sans date]b). Ce centre récolte également les documents liés aux recherches menées par l'Institut, notamment des enregistrements sonores. Le Centre de Ressources comprend la Médiathèque de l'ICRAM et le site Internet *ressources.icram.fr*.

Les collections détenues par le Centre de Ressources ne comprennent que peu d'archives audiovisuelles. Cependant, cette institution a tout de même été retenue dans notre étude, car elle utilise des moyens de valorisation susceptibles d'intéresser la RTS.

3.7.3.2 Valorisation des contenus : *Portail de la musique contemporaine*

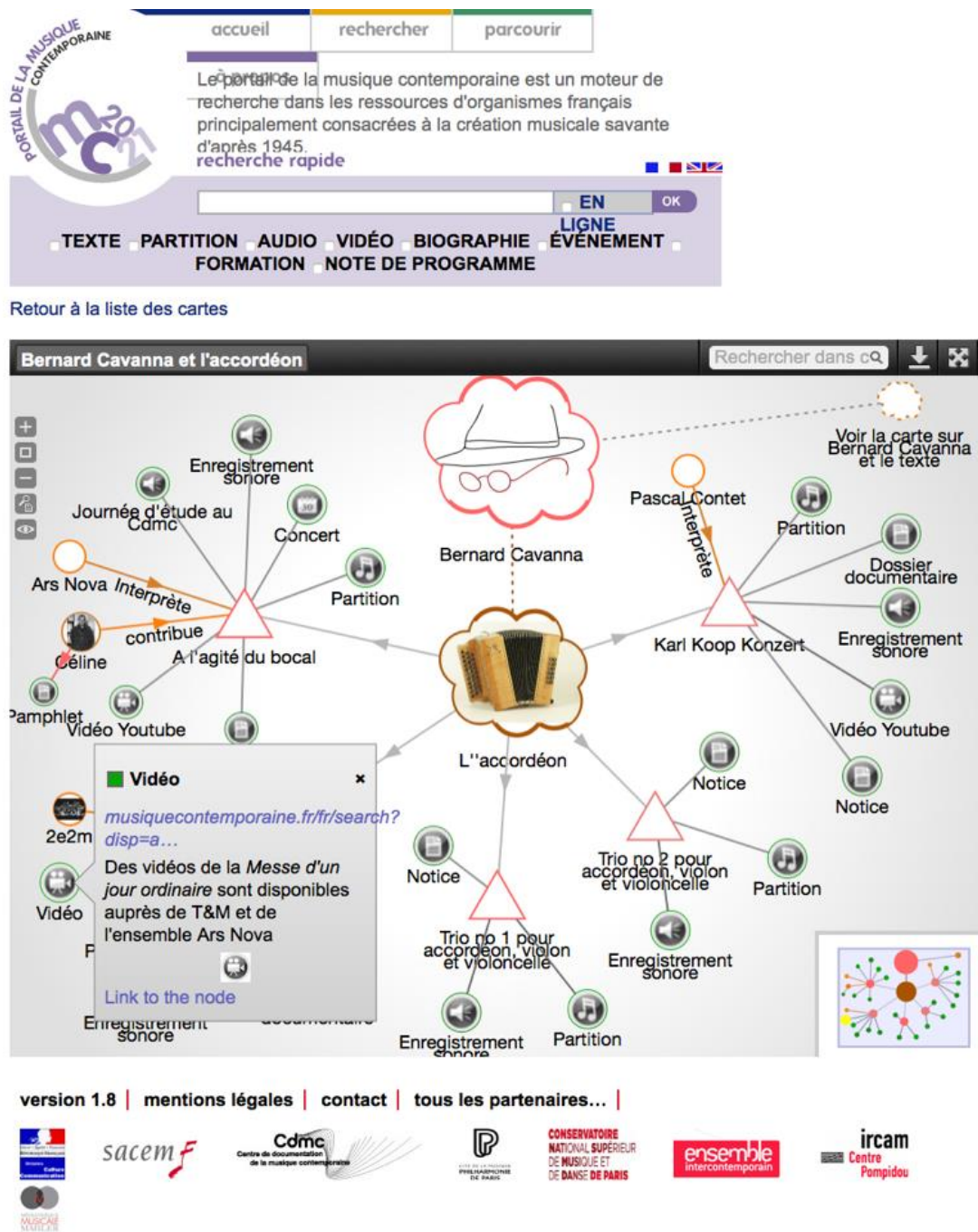
En 2007, le Centre de documentation de la musique contemporaine (Cdmc) a édité le *Portail de la musique contemporaine* en collaboration avec d'autres institutions musicales, notamment la Cité de la musique, le Conservatoire national de musique et de danse de Paris, ainsi que l'ICRAM (Cdmc [sans date]a). Ce portail exploite un dispositif technique permettant d'extraire les métadonnées des ressources des catalogues des institutions partenaires et de les rassembler sur la même plateforme, afin d'en faciliter la recherche et la localisation (Cdmc [sans date]a).

Dans cette partie, nous ne détaillerons pas les fonctions de recherche, l'ensemble des ressources, ni la frise chronologique (Galaup 2012b) ou encore la carte interactive (Cdmc [sans date]e) disponibles via la plateforme. Cependant, la présentation de quelques dispositifs susceptibles de valoriser des archives audiovisuelles enrichira notre état des lieux.

3.7.3.2.1 Cartes heuristiques

Une carte heuristique interactive permet de visualiser différents concepts liés à la musique contemporaine : il est possible de consulter des définitions ou encore de visualiser les liens entre différents compositeurs (Cdmc [sans date]b). De plus petites cartes heuristiques, appelées « cartes de connaissance » se limitent à des aspects plus restreints, comme une région, un compositeur ou une œuvre (Cdmc [sans date]e).

Figure 13 : Carte de connaissance sur *Bernard Cavanna et l'accordéon*



(Cdmc [sans date]f)

3.7.3.2.2 Nuage interactif

Un nuage dynamique présente une liste visuelle et mobile des compositeurs les mieux documentés sur la plateforme permettant d'accéder aux ressources les concernant (Cdmc [sans date]c).

Figure 14 : Nuage interactif de mots-clés



(Cdmc [sans date]c)

3.7.3.2.3 Liens hypertextes entre des notices Wikipédia et le Portail de la musique contemporaine

Sur Internet, le portail doit être visible aux yeux des internautes. Dans cette optique, il a été indexé auprès de plusieurs moteurs de recherche, ce qui a porté ses fruits puisque Google en est la première source d'accès. En plus de cela, un travail conséquent de référencement du site depuis des notices de Wikipédia a été réalisé : les notices Wikipédia francophones, anglophones, italophones et hispanophones des cent compositeurs les mieux documentés sur le portail ont été enrichies de liens vers les ressources les concernant recensées sur le portail (Galaup 2012b). Selon le directeur de la Médiathèque de l'ICRAM d'alors, les statistiques de consultation du portail ont augmenté de 20% (Galaup 2012b).

3.7.4 SNCF

3.7.4.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

La Société National de Chemin de Fer (SNCF) est l'entreprise publique chargée du réseau ferroviaire français. Elle existe depuis 1938, mais détient un patrimoine dont les plus anciens éléments datent des années 1820, période de la mise en place des premiers trains en France (SNCF [sans date]a).

Ses archives audiovisuelles ont été confiées à l'Ina qui leur a d'ailleurs dédié une frise chronologique (Ina [sans date]q). Toutefois, les archives institutionnelles de la société sont gérées par le Service Archives et Documentation SNCF, le SARDO, et

représentent des fonds patrimoniaux publics (SNCF [sans date]b). Le SARDO est donc chargé de la gestion de plusieurs fonds distincts :

- Un fonds concernant la gestion et le fonctionnement de la SNCF ;
- Un fonds portant sur le personnel de la société ;
- Un fonds iconographique qui rassemble des plaques photographiques, des photographies, des cartes postales, des films et des objets ;
- Un fonds se concentrant sur la Deuxième Guerre mondiale.

3.7.4.2 Valorisation des contenus

La valorisation des fonds de la SNCF est en partie prise en charge par l'Ina, mais nous nous intéresserons à deux actions de valorisation de patrimoine mises en place par la SNCF.

3.7.4.2.1 Site Internet : Open Archives SNCF

Le SARDO met à disposition une sélection des archives historiques – y compris des éléments audiovisuels – sur le site Internet *Open Archives SNCF* qui s'adresse à tout public (SNCF [sans date]c). Le nombre de documents accessibles augmente en fonction de la numérisation de ce patrimoine et des droits liés aux documents d'archives, car la SNCF autorise le téléchargement des documents publiés (SNCF [sans date]d).

Outre les fonctions de recherche courantes, un nuage de tags thématiques, une frise chronologique sous forme de train et la géolocalisation des documents, le site *Open Archives SNCF* donne accès à certains dossiers archivistiques (SNCF [sans date]e), ainsi qu'à deux expositions virtuelles : la première porte sur les voyages présidentiels en train, la seconde sur les horloges de gare (SNCF [sans date]f).

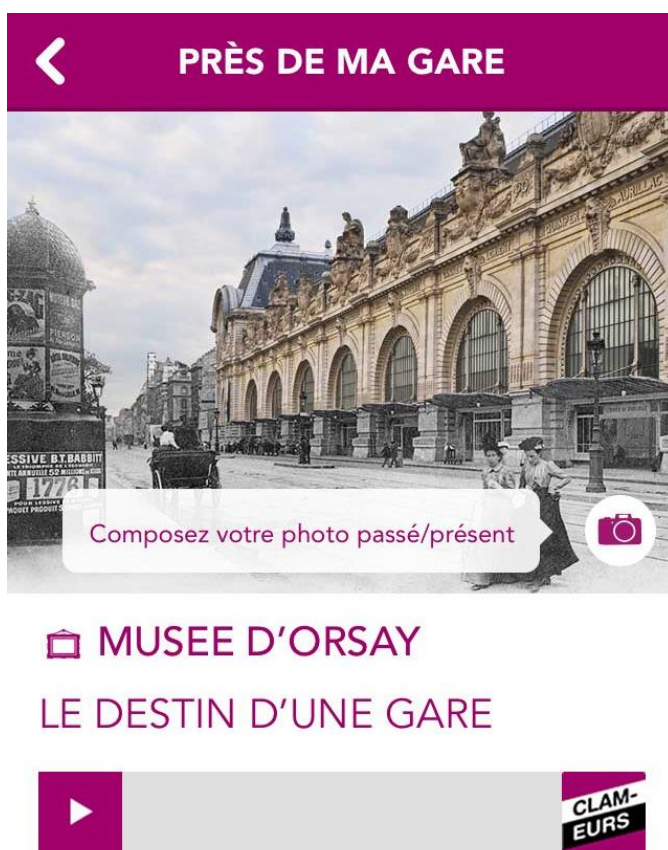
3.7.4.2.2 Application mobile : Hapi

En 2015, la SNCF a lancé l'application mobile gratuite *Hapi* – un acronyme pour « Histoires et Anecdotes du Patrimoine d'Île-de-France ». Son objectif est de promouvoir les transports en commun en y ajoutant une dimension culturelle et divertissante (SNCF et STIF 2015). L'application propose donc à ses utilisateurs de découvrir le patrimoine matériel et immatériel d'Île-de-France grâce aux transports publics (SNCF 2015) ; en effet, pour pouvoir figurer parmi les notices de *Hapi*, les éléments patrimoniaux doivent se trouver à moins de quinze minutes à pied d'un arrêt de transport en commun (CLIC 2015). Les éléments de patrimoine sont géolocalisés et accompagnés d'anecdotes de présentation à lire ou à écouter (SNCF et STIF 2015). Le contenu a été sélectionné et préparé en collaboration avec les éditions Parigramme, spécialisées dans le domaine du patrimoine, Clameurs, une start-up spécialisée dans

le son, et l'historien français Franck Ferrand, auteur des anecdotes. Les contenus peuvent porter sur plusieurs types d'éléments patrimoniaux : musées, monuments, espaces verts, architecture, événements, patrimoine rural, patrimoine religieux et patrimoine industriel (SNCF et STIF 2015).

Les anecdotes sont accessibles en fonction de la géolocalisation de l'utilisateur, de son trajet, de la catégorie d'éléments patrimoniaux qu'il choisit de découvrir ou des « coups de cœur » de Franck Ferrand (SNCF et STIF 2015). La notice de chaque élément de patrimoine contient l'anecdote, ainsi que des informations pratiques comme l'adresse, les arrêts de transport public les plus proches, le site Internet qui lui est dédié ou encore une fonction de calcul de l'itinéraire entre la géolocalisation de l'utilisateur et celle de l'élément de patrimoine (SNCF 2015). Une fonctionnalité supplémentaire est ajoutée à certaines notices pour offrir à l'usager la possibilité de créer une *photo passé/présent*, c'est-à-dire de prendre une photo d'un monument avec le même cadrage qu'une photo ancienne et de fusionner les deux clichés (SNCF et STIF 2015).

Figure 15 : Exemple de *photo passé/présent*



(SNCF et STIF 2015)

3.8 Suisse

3.8.1 Médiathèque Valais

3.8.1.1 Présentation de l'Institution et de ses archives audiovisuelles

La Médiathèque Valais, implantée à Sion, Brigue, Martigny et Saint-Maurice, est l'ancienne bibliothèque cantonale du Valais. Parmi ses missions figurent notamment la médiation de la culture et de l'information, ainsi que la constitution, le traitement et la valorisation des collections (Médiathèque Valais [sans date]a). Ces dernières couvrent trois domaines distincts (Médiathèque Valais [sans date]a et Théoduloz 2018) : la documentation valaisanne – répartie entre les sites de Sion (patrimoine écrit) et de Martigny (patrimoine audiovisuel) –, la documentation générale et la littérature, ainsi que la documentation pédagogique.

Comme les acquisitions de la Médiathèque ne dépendent d'aucun dépôt légal, son plan de développement de la documentation valaisanne est axé sur l'acquisition de tous les documents ayant été édités en Valais, portant sur le Valais ou ayant été réalisés par des Valaisans, mais elle est aussi tributaire du bon vouloir des personnes en mesure de lui faire don de documents patrimoniaux³⁰.

3.8.1.2 Valorisation des contenus

En raison de sa spécialisation, cette partie se concentrera sur la valorisation de la collection audiovisuelle effectuée par la Médiathèque Valais – Martigny (MV-My³¹) qui comprend des films, des vidéos, des photographies, des cartes postales, ainsi que des enregistrements sonores en cours de numérisation³². Quelques dispositifs de valorisation mis en place sur le site Internet de la Médiathèque Valais et quelques collaborations seront aussi présentés.

3.8.1.2.1 Site Internet : eMédiathèque

Le site Internet de la Médiathèque Valais, aussi appelé « eMédiathèque » est, avant tout, un site de bibliothèque qui donne accès aux catalogues des bibliothèques valaisannes. Cependant, il contribue à la mise en valeur des collections audiovisuelles de la Médiathèque de nombreuses autres façons (Médiathèque Valais 2013).

D'abord, la *eMédiathèque* publie régulièrement des expositions virtuelles associant textes, articles de presse, photographies, films ou encore enregistrements sonores, afin de traiter de thèmes valaisans (Médiathèque Valais [sans date]e). Ensuite, la MV-

³⁰ Entretien avec Géraldine Sangale-Roels, cheffe du groupe Films et Sons de la MV-My, Martigny, 3 mai 2018.

³¹ La Médiathèque Valais – Martigny a tenu à être désignée par son abréviation officielle.

³² Sangale-Roels, 03.05.2018.

My a géolocalisé bon nombre de ses documents audiovisuels, de façon à les visualiser sur une carte et à en proposer un accès ludique et propice à la découverte (Médiathèque Valais [sans date]d).

Par ailleurs, la *eMédiathèque* donne accès à la base de données des archives audiovisuelles détenues par le site de Martigny, *Memovs* (Médiathèque Valais [sans date]c). En plus de la recherche traditionnelle, un nuage de tags dynamique propose des regroupements de documents audiovisuels par thème. Les documents mis en ligne sont accompagnés d'une notice que les internautes ont la possibilité de compléter ; cette fonctionnalité de *crowdsourcing* se réalise à travers un formulaire de contact à la Médiathèque.

3.8.1.2.2 Médiathèque Valais – Martigny

Nous nous intéresserons maintenant aux actions menées par la MV-My pour promouvoir les documents audiovisuels patrimoniaux dont elle a la charge. Toutefois, nous ne nous attarderons pas sur les conférences qu'elle organise sur des thèmes audiovisuels et qu'elle publie ensuite sur la *eMédiathèque* sous forme de *podcasts* (Médiathèque Valais [sans date]i).

- Expositions

La MV-My dispose de deux espaces dédiés à des expositions temporaires.

Le premier, plus grand que le second, accueille essentiellement des expositions permettant de mettre en avant des photographies, même si la MV-My essaie de varier les supports exposés³³. En effet, jusqu'en octobre prochain, l'espace accueille une exposition dédiée à la vidéo intitulée « Carole Roussopoulos. La vidéo pour changer le monde ».

Le second espace, appelé « l'Objectif », invite, pour de plus courtes durées, des artistes de l'audiovisuel à présenter leur travail pour permettre à la Médiathèque Valais de créer un lien avec le monde de la création contemporaine et de diversifier son offre auprès du public³⁴.

- Projections de films

La MV-My organise aussi des cycles de projections qui lui permettent de promouvoir plusieurs types de documents, comme des montages à base d'archives anciennes

³³ Sangale-Roels, 03.05.2018.

³⁴ Sangale-Roels, 03.05.2018.

réalisés par ses collaborateurs ou des films contemporains présentés par leur réalisateur³⁵. La plupart des projections proposées par la MV-My sont liées au Valais.

- Commandes de privés ou d'autres institutions et éditions de DVDs

Des privés ou d'autres institutions sollicitent souvent la MV-My pour inclure des éléments de sa collection dans leurs projets (production de films, organisation d'expositions, projection, etc.)³⁶. Pour réduire les commandes de privés, des DVDs sur les thématiques récurrentes ont été édités. Si, au début, ils ne contenaient que des archives brutes, ces dernières se sont vues montées, puis commentées³⁷. Les enregistrements purement sonores étant plus difficiles à intégrer, les DVDs sont essentiellement composés de films et de photographies dont les droits liés autorisent ce type d'exploitation. Tous sont disponibles dans la collection en libre accès de la MV-My.

- Activités organisées dans le cadre des Journées du patrimoine

La MV-My participe régulièrement aux Journées du patrimoine et organise, dans ce cadre, des projections de films ou des conférences. Toutefois, elle propose également des activités plus originales en termes de valorisation. Ainsi, une année, elle a organisé un concours d'improvisation théâtrale, lors duquel des comédiens devaient improviser de courtes scènes sur la base de photographies ou d'extraits de films disponibles dans les fonds audiovisuels de la MV-My³⁸. Une autre année, des musiciens ont été mandatés pour improviser l'accompagnement d'une projection de film³⁹.

3.8.1.2.3 Collaboration avec la chaîne de télévision Canal9

Entre 2015 et 2018, la Médiathèque Valais, avec le soutien de Memoriav, a aidé Canal9⁴⁰ à numériser ses émissions produites entre 1984 et 2005 et conservées jusque-là sur des supports analogiques, dans le but de les rendre accessibles au public. Ces archives représentent un patrimoine audiovisuel important pour le canton, (Médiathèque Valais [sans date]g). Les documents numérisés peuvent être consultés sur un portail commun à la Médiathèque Valais et à Canal9, accessible depuis la *eMédiathèque*, la base de données *Memovs* et le site Internet de Canal9. Le téléchargement des médias est possible si l'utilisateur se crée un compte.

³⁵ Sangale-Roels, 03.05.2018.

³⁶ Sangale-Roels, 03.05.2018.

³⁷ Sangale-Roels, 03.05.2018.

³⁸ Sangale-Roels, 03.05.2018.

³⁹ Sangale-Roels, 03.05.2018.

⁴⁰ Canal9, la principale chaîne de télévision valaisanne, est un service public qui existe depuis 1984 ; elle diffuse des programmes en français et en allemand sur l'actualité et les sujets de préoccupation des Valaisans (Médiathèque Valais [sans date]f).

La Médiathèque Valais prépare parfois des capsules d'archives audiovisuelles brutes diffusée par Canal9, ce qui semble plaire au public⁴¹. Cependant, Canal9 ne bénéficie pas des droits d'exploitation de ces images autrement qu'à l'antenne (Kühni 2018).

Canal9 utilise aussi ses archives dans le cadre d'émissions d'information et dans celui d'une émission construite à base d'archives : *C'était mieux avant*. Elle revient sur des sujets qui ont marqué l'actualité valaisanne avec des extraits d'archives en faisant réagir des personnalités valaisannes ou des spécialistes du domaine, ce qui permet au public de replacer les documents dans une perspective plus actuelle⁴².

3.8.1.2.4 Collaboration avec le quotidien Le Nouvelliste

Le Nouvelliste est le titre du quotidien principal de la presse valaisanne francophone. Depuis peu, il publie ponctuellement des capsules d'archives préparées avec la participation de la MV-My sur la version *online* de son édition, sur son site Internet, ainsi que sur sa page Facebook⁴³. La capsule vidéo s'appelle « Hier-Aujourd'hui : les archives en mouvement » et revient brièvement sur différentes thématiques, liées à l'actualité ou non, en mêlant textes d'une journaliste, archives du *Nouveliste*, photographies et vidéos de la MV-My.

3.8.1.2.5 Collaboration avec les Archives d'État du Valais et les Musées cantonaux

Le portail *Émigration Valais* est le fruit d'une collaboration entre les Archives de l'État du Valais, la Médiathèque Valais et les Musées cantonaux. Il revient sur l'histoire des émigrés valaisans dans le monde en mettant des ressources à la disposition des internautes, en leur offrant une plateforme d'échange et en leur proposant une aide à la recherche, notamment généalogique (Valesiana [sans date]). Hormis la recherche traditionnelle, la plateforme dispose sur une ligne du temps certains éléments des collections de ses partenaires et des articles ; une carte identifie les régions du monde dans lesquelles des Valaisans se sont établis et des expositions virtuelles contextualisent des éléments des collections et fonds valaisans. Une fonctionnalité de *crowdsourcing* permet aux internautes de contribuer à la plateforme en y ajoutant des documents de leur collection personnelle.

⁴¹ Sangale-Roels, 03.05.2018.

⁴² Sangale-Roels, 03.05.2018.

⁴³ Sangale-Roels, 03.05.2018.

3.8.2 Montreux Jazz Festival

3.8.2.1 Présentation du Festival et de ses archives audiovisuelles

Le Montreux Jazz Festival (MJF), fondé en 1967 par Claude Nobs, René Langel et Géo Voumard, s'est imposé comme un événement incontournable de la scène musicale internationale, en accueillant des stars réputées mondialement (Montreux Jazz Festival [sans date]a).

Depuis les débuts du Festival, les concerts sont enregistrés avec les meilleures technologies existantes. Dès 1988, son directeur d'alors, Claude Nobs, s'est appliqué à rassembler les archives portant sur le Festival conservées par d'autres institutions de l'audiovisuel, comme des chaînes de télévision ou des maisons de disque. La collection représente quelque cinq mille heures d'enregistrements (Metamedia Center [sans date]a), ce qui en fait « la plus grande collection au monde de concerts *live* enregistrés sur une même scène » (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012). Depuis 2013, elle est la première collection audiovisuelle inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco (Borgatta 2016).

Dès 2007, Claude Nobs a fait en sorte que Montreux Sound SA, entreprise en charge de la gestion des archives du MJF, s'allie à l'EPFL pour les sauvegarder (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012 et Borgatta 2016). Pour ce faire, l'EPFL crée le Metamedia Center, un centre pluridisciplinaire dont les trois missions sont de numériser, de valoriser et d'assurer la pérennité de ce patrimoine (Dufaux et Amsallem 2017)⁴⁴.

3.8.2.2 Valorisation des contenus

Cette numérisation permet la valorisation de ce patrimoine, tant par le biais de l'entité Montreux Jazz Festival que celui de l'EPFL ; nous aborderons quelques-unes de ces actions dans cette partie.

Toutefois, la plupart des dispositifs de valorisation de la collection du MJF ne permettent pas de visionner les concerts dans leur intégralité, en raison de l'application du droit d'auteur et des droits voisins dans le cadre de concerts *live* (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012)

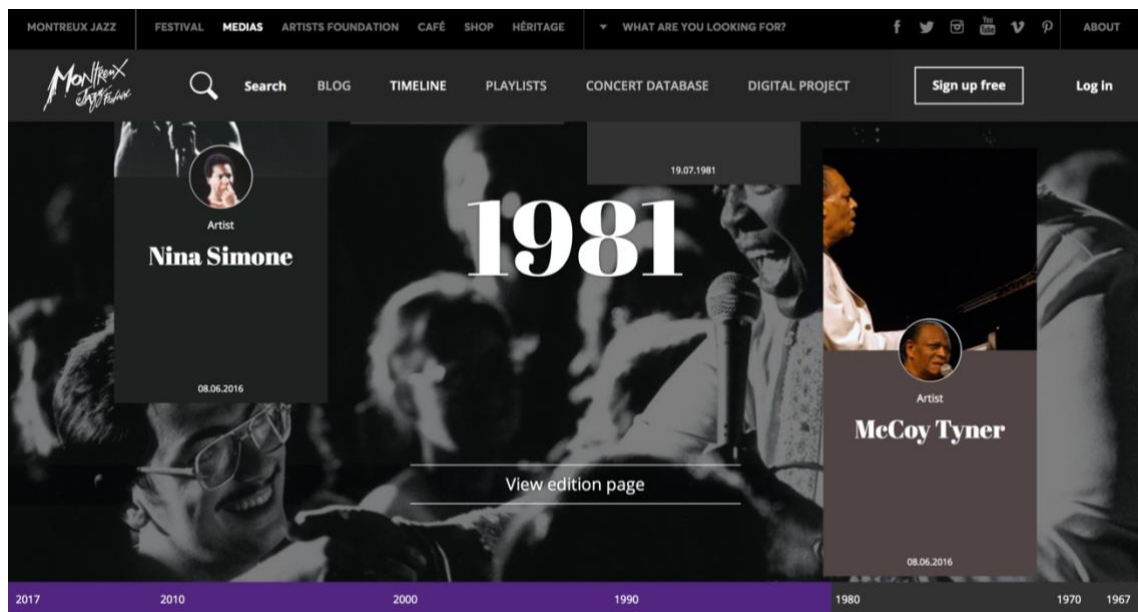
3.8.2.2.1 Site Internet du Montreux Jazz Festival

Le site Internet du Montreux Jazz Festival, *montreuxjazzfestival.com*, offre plusieurs possibilités d'accès à sa collection de concerts : nous en présenterons quelques-unes ci-après. Toutefois, la frise chronologique ne sera pas détaillée, même si elle offre une

⁴⁴ Un article de 2017 écrit par Alain Dufaux, Directeur des opérations et du développement du Metamedia Center de EPFL, et Thierry Amsallem, Président de la Fondation Claude Nobs, détaille parfaitement le projet (Dufaux et Amsallem 2017).

navigation ludique et visuellement intéressante, car plusieurs institutions abordées dans ce travail disposent de cette fonctionnalité (Montreux Jazz Festival [sans date]b).

Figure 16 : *Timeline* de l'année 1981 du Montreux Jazz Festival



(Montreux Jazz Festival [sans date]b)

- *Playlists*

Le site donne accès à des listes de lecture thématiques autour d'artistes, d'années, de styles musicaux, etc. (Montreux Jazz Festival [sans date]c).

- Base de données

Une base de données permet de rechercher les documents audiovisuels relatifs à un artiste, à une année ou encore à une salle de concert (Montreux Jazz Festival [sans date]d). Ce dispositif permet de savoir quel groupe s'est produit quand et où, ainsi que les morceaux qu'il a joués. En revanche, il n'y a aucun média sur la base de données.

- Boutique

Le site est aussi une porte d'accès vers la boutique en ligne du Festival. Celle-ci commercialise notamment deux ouvrages édités à l'occasion des quarante ans, puis des cinquante ans du Festival. Ils intègrent tous deux des photographies issues des archives du MJF pour revenir en image sur l'histoire de l'événement (Montreux Jazz Festival [sans date]e).

3.8.2.2.2 Le Montreux Jazz Digital Project

Après avoir piloté la numérisation des archives du Festival, le Metamedia Center de l'EPFL a été chargé de la gestion du *Montreux Jazz Digital Project*, au sein duquel

plusieurs actions innovantes permettent de mettre en valeur le patrimoine du MJF (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012).

Le Metamedia Center de l'EPFL promeut les archives selon plusieurs axes (Metamedia Center [sans date]b). D'abord, il les valorise auprès des étudiants et des chercheurs de l'EPFL, en mettant ce patrimoine à la disposition de la recherche scientifique, puisque différents laboratoires développent des technologies permettant d'exploiter ce patrimoine et d'en augmenter la qualité (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012). Par exemple, certains projets visent à améliorer la qualité de l'image ou du son, à détecter les applaudissements pour distinguer les différents morceaux des concerts, à détecter les solos de musiciens, ou encore à explorer les possibilités de visualisation des données offertes par l'exploitation des métadonnées (Metamedia Center [sans date]c). Cette forme de valorisation reste confidentielle et, dans le domaine archivistique, serait plutôt associée au traitement documentaire des archives, qui, dans la chaîne de travail de l'archiviste, se trouve en amont de la diffusion (cf. supra Fonctions archivistiques).

Ensuite, le Metamedia Center valorise aussi les archives auprès d'un public plus large à travers des projets scientifiques originaux présentant aussi un aspect culturel (Metamedia Center [sans date]d) ; nous en avons retenus quelques-uns que nous présentons ci-dessous.

- Application mobile pour *iPad*

Le Metamedia Center a conçu une application pour *iPad* incluant de nombreux projets techniques de valorisation des archives audiovisuelles du MJF (Metamedia Center [sans date]e). Les documents audiovisuels peuvent y être consultés via une fonction de recherche traditionnelle, mais l'application propose aussi des balades musicales (*playlists*) personnalisées basées sur l'étude des similitudes entre les morceaux (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012).

Les *iPads* sont accompagnés de ce que le Metamedia Center appelle *SounD Dots*, qui sont des hauts-parleurs capables de diriger le son uniquement en direction des *iPads* (Metamedia Center [sans date]f). Ce dispositif permet une consultation collective des archives dans un périmètre donné.

Des *iPads* peuvent être consultés dans le Montreux Jazz Café de l'EPFL, un restaurant public du Montreux Jazz Festival situé dans le bâtiment *Under one Roof* du campus de l'EPFL, ainsi que dans l'espace dédié aux archives du MJF lors du Festival lui-même, le *Chalet d'en bas*.

Figure 17 : *iPad* et *Sound Dots* au Montreux Jazz Festival



(Metamedia Center [sans date]f)

- Projet : le *Montreux Jazz Heritage Lab*

Le *Montreux Jazz Heritage Lab* est un sous-projet du *Montreux Jazz Digital Project* qui offre une « expérience audiovisuelle immersive » au public (Delidais, Dufaux et Amsallem 2012). Il s'est déroulé en trois phases et a été rendu possible grâce à des collaborations avec d'autres laboratoires de l'EPFL.

La première phase, le *Montreux Jazz Heritage Lab 1*, initié en 2011, a consisté en la création du *Cocon* qui se trouve dans les locaux du *Montreux Jazz Heritage Lab*, à Renens (Dufaux et Amsallem 2017)⁴⁵. Il s'agit d'une structure en bois destinée à accueillir entre deux et quatre personnes à qui une consultation commune des archives et un partage d'expérience sont proposés (EPFL+ECAL Lab [sans date]a). Une fois installés dans la structure, les visiteurs naviguent dans les archives via un écran interactif et dynamique, qui leur permet de choisir les morceaux à écouter et d'obtenir des informations complémentaires sur le Festival et ses concerts ; l'écran fait partie intégrante de l'expérience immersive⁴⁶.

⁴⁵ Entretien téléphonique avec Cédric Duchêne, ingénieur enseignant au EPFL+ECAL Lab de l'EPFL et chef du projet *Heritage* de valorisation des archives du Montreux Jazz Festival, 1^{er} juin 2018

⁴⁶ Duchêne, 01.06.2018.

Figure 18 : Le *Montreux Jazz Heritage Lab 1*



(EPFL+ECAL Lab [sans date]a)

La seconde phase, le *Montreux Jazz Heritage Lab 2*, se déroule au Montreux Jazz Café at EPFL (EPFL+ECAL Lab [sans date]b). Construit entre 2015 et 2016, le dispositif peut accueillir jusqu'à une vingtaine de personnes et leur donne accès à la quasi-totalité de la collection du MJF⁴⁷ ; comme le dispositif se trouve sur un campus universitaire, l'accès à la collection prend une dimension pédagogique et est donc autorisé par le droit d'auteur⁴⁸.

L'écran interactif situé au centre du dispositif, comme dans le *Montreux Jazz Heritage Lab 1*, permet de choisir le concert diffusé, mais l'interface est différente⁴⁹. L'écran central est dédié au concert, alors que les parois latérales affichent des anecdotes sur les concerts en cours de diffusion et fonctionnent comme des miroirs qui reflètent les images (EPFL+ECAL Lab [sans date]b). Les anecdotes diffusées sont issues de la presse et des archives du MJF (Dufaux et Amsallem 2017).

⁴⁷ Duchêne, 01.06.2018.

⁴⁸ Entretien avec Julien Raemy, ancien collaborateur du Metamedia Center de l'EPFL, Carouge, 5 juin 2018.

⁴⁹ Duchêne, 01.06.2018.

Figure 19 : Le *Montreux Jazz Heritage Lab 2*



(EPFL+ECAL Lab [sans date]b)

La troisième phase, le *Montreux Jazz Heritage Lab Nomad*, vient tout juste d'être dévoilée au public lors de l'ouverture de l'édition 2018 du Montreux Jazz Festival, le 29 juin dernier⁵⁰. Il s'agit d'une version mobile des phases 1 et 2 du *Montreux Jazz Heritage Lab* destinée à être montrée au public lors d'événements à travers le monde (Dufaux et Amsallem 2017)⁵¹. Le dispositif se trouve dans une voiture pouvant accueillir deux personnes à qui le visionnement de plus d'une centaine d'extraits de concerts sont proposés. Un écran tactile différent des écrans des premières phases du projet propose de sélectionner les morceaux en fonction des styles musicaux⁵².

⁵⁰ Duchêne, 01.06.2018.

⁵¹ Rencontre avec Cédric Duchêne, ingénieur enseignant au EPFL+ECAL Lab de l'EPFL et chef du projet *Heritage* de valorisation des archives du Montreux Jazz Festival, Montreux, 5 juillet 2018

⁵² Duchêne, 05.07.2018.

Figure 20 : Le *Montreux Jazz Heritage Lab Nomad*



(Hahling 2018b)

3.8.3 Talk to me Sàrl

3.8.3.1 Présentation de l'agence

Talk to me Sàrl est une agence digitale basée à Neuchâtel et spécialisée dans le développement de produits numériques dont le design d'interaction est particulièrement soigné (Talk to me [sans date]a). Parmi les produits qu'elle propose, l'entreprise développe des applications mobiles capables d'intégrer des technologies comme la réalité augmentée ou la géolocalisation (Talk to me [sans date]b).

3.8.3.2 Application mobile : *Totemi*

Parmi les nombreux projets dans lesquels est impliqué Talk to me Sàrl, l'entreprise a développé *Totemi* : une signalétique urbaine connectée à une application mobile dans le but de proposer des itinéraires interactifs (Talk to me [sans date]c). Des bornes connectées réparties sur un territoire donné s'activent pour délivrer un contenu, lorsque des smartphones munis de l'application s'en approchent (Ville de Neuchâtel 2018) ; cela oblige les visiteurs à se déplacer (ArcInfo 2017). L'entreprise fournit l'environnement technologique et peut organiser les contenus à délivrer sous forme de visite audio, de visite vidéo, de jeu grandeur nature ou encore de parcours intégrant la réalité augmentée (Talk to me [sans date]c). Ce panel de possibilités fait de *Totemi* une application adaptable à toutes les formes de contenus et de narrations.

L'intérêt de l'outil Totemi est son interface réelle dans le monde réel qui relie les utilisateurs à l'histoire virtuelle qui leur est contée et intègre le cheminement physique dans la narration.
(Burri 2018)

L'entreprise a déjà conçu des parcours en collaboration avec, entre autres, la Ville de Neuchâtel, le musée du Laténium, la Commune du Val-de-Travers et la Maison de la

Poésie de Montréal (Talk to me [sans date]c). Mais, si Talk to me Sàrl apporte l'environnement numérique, les contenus – essentiels à la qualité du parcours – sont construits par les institutions partenaires.

En 2017, le projet figurait parmi les finalistes du *Prix BCN Innovation* décerné par la Banque Cantonale Neuchâteloise pour soutenir le développement du canton de Neuchâtel (BCN [sans date]).

En mai dernier, l'entreprise a inauguré son dernier parcours, *Les fantômes de la Belle-Époque*, qui fait découvrir l'histoire de la ville de Neuchâtel (Burri 2018). Il propose une visite historique sous forme de film interactif, dans lequel le visiteur doit aider un fantôme du début du XIX^e siècle à retrouver la mémoire (Ville de Neuchâtel 2018). Pour résoudre cette intrigue, le visiteur participe à des jeux, prend des photographies, lit des fiches d'information, visionne des films courts, etc., afin de permettre au visiteur de saisir le contexte social et politique de l'époque⁵³.

La réalisatrice, Orane Burri, s'est adressée aux Archives de l'État de Neuchâtel, au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, ainsi qu'à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel pour construire l'histoire, le parcours et les contenus à délivrer aux visiteurs (Burri 2018). Son objectif était de revenir sur l'histoire de la Ville de façon vivante et dynamique ; la valorisation d'archives et leur mise en accès, bien qu'était un objectif secondaire, restent importantes (Burri 2018).

La ville de Môtier, dans le Val-de-Travers, et le musée du Laténium, à Hauterive, se sont également munis de parcours *Totemi* (ArcInfo 2017).

Dans ce chapitre, nous avons vu que la valorisation d'archives peut se faire à travers de nombreux canaux ne nécessitant pas tous les mêmes moyens. Parmi eux, nous pouvons notamment évoquer les sites Internet, les expositions, la réutilisation d'archives audiovisuelles dans des productions courantes ou encore les applications mobiles (cf. infra Bilan de la valorisation des archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels). Ci-après, nous allons nous intéresser à la RTS, institution qui sera au centre de la suite du travail, afin d'identifier ses actions de valorisation d'archives audiovisuelles et de lui proposer quelques pistes de développement de sa stratégie (cf. infra Bilan de la valorisation des archives audiovisuelles de la RTS et Actions de valorisation suggérées au service Données et Archives).

⁵³ Entretien téléphonique avec Jean-Bernard Rossel, co-fondateur de Talk to me Sàrl, 28 mai 2018

4. RTS : l'entreprise⁵⁴

4.1 Contexte institutionnel

4.1.1 Entreprise RTS

La Société suisse de radiodiffusion et de télévision, SRG SSR, est une entreprise de médias de droit privé et une organisation de service public. Sa mission d'information, de divertissement et d'éducation repose sur la Constitution fédérale, plus particulièrement sur la loi sur la radio et la télévision (LRTV) et la concession. Le groupe SRG SSR comprend cinq unités d'entreprise :

- La Radio Télévision Suisse (RTS) en Suisse romande ;
- La Schweizer Radio und Fernsehen (SRF) en Suisse alémanique ;
- La Radiotelevisione svizzera (RSI) en Suisse italienne ;
- La Radiotelevision Svizra Rumantscha (RTR) dans les Grisons ;
- Le site Internet *swissinfo.ch* (SWI).

La RTS est née en 2010, suite à la fusion de la Radio Suisse Romande (RSR), dont le premier émetteur a été installé en 1922 près de Lausanne, et de la Télévision Suisse Romande (TSR), dont la première émission est diffusée en 1954 (Radio Télévision Suisse 2017b). Bien que radio et télévision soient désormais réunies, les sites restent distincts : la télévision se trouve à Genève, la radio à Lausanne. En plus des vecteurs web, les programmes de la RTS sont diffusés sur deux chaînes de télévision (RTS 1 et RTS 2) et quatre chaînes de radio (La Première, Espace 2, Couleur 3 et Option Musique).

L'unité romande propose un programme et produit des émissions principalement pour un public francophone et suisse, même si certains de ses programmes sont aussi diffusés sur la chaîne de télévision internationale TV5Monde. Elle s'est fixée les objectifs suivants (Radio Télévision Suisse 2017a) :

- Refléter la réalité suisse et romande en français ;
- Offrir un programme qui rassemble les Suisses romands et qui respecte les diversités thématiques, culturelles, géographiques et politiques existantes dans le pays ;
- Rapporter la réalité des autres régions linguistiques de Suisse et d'ailleurs ;
- Proposer une offre généraliste qui couvre tous les domaines et qui est accessible à tous les publics, tant en termes de transmission que de compréhension.

⁵⁴ Comme j'ai effectué un stage de trois mois dans le service en 2017, ce chapitre s'inspire en grande partie du rapport de stage que j'ai rédigé à cette occasion (Hahling 2017).

Les valeurs de l'entreprise s'articulent autour de l'ouverture, de la créativité, de la proximité, de l'indépendance et de la responsabilité. La RTS les applique aussi bien à travers ses programmes que dans sa façon de travailler.

4.1.2 Pression politique

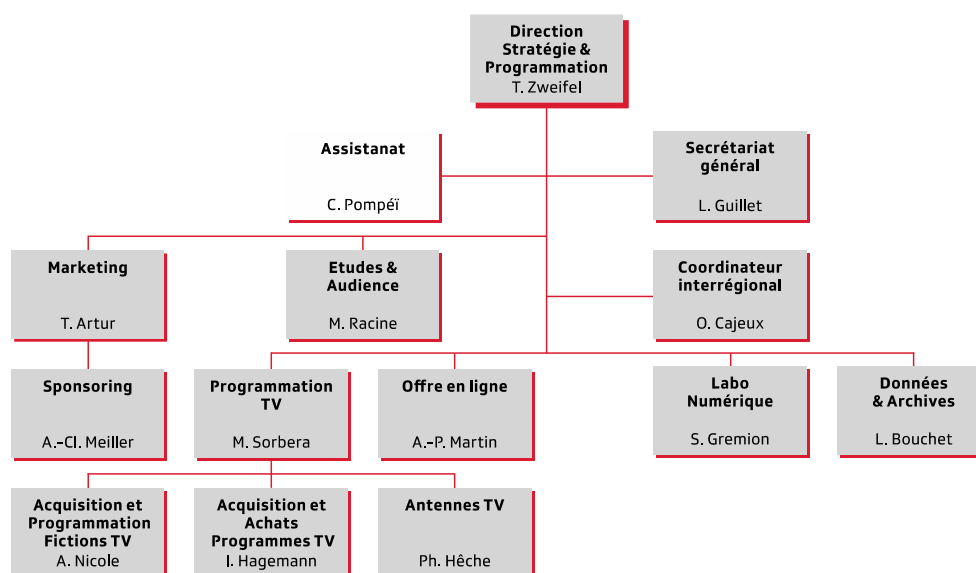
Le 3 mars dernier, les Suisses étaient invités à se prononcer sur l'abolition de la redevance de radio et de télévision qui est alors fixée à 451,10 CH par an et par ménage. Même si cette initiative, qui portait le nom de « No Billag⁵⁵ », a été rejetée à 71,6% (Radio Télévision Suisse 2018a), la RTS a dû mener campagne pour revendiquer son statut de service public, défendre ses valeurs et justifier son coût. Finalement, la redevance sera abaissée à 365 CHF par an et par ménage, ce qui oblige la RTS à limiter ses dépenses et à chercher de nouvelles sources de financement.

4.2 Service Données et Archives

4.2.1 Structure du service Données et Archives

Le service D+A fait partie du département Stratégie et Programmation et comprend une soixantaine⁵⁶ de documentalistes dont la tâche principale est de gérer la documentation audiovisuelle et sonore. Bien que faisant partie du même service, les documentalistes chargés de la documentation audiovisuelle travaillent à Genève et ceux chargés de la documentation sonore à Lausanne.

Figure 21 : Organigramme du département Stratégie & Programmation



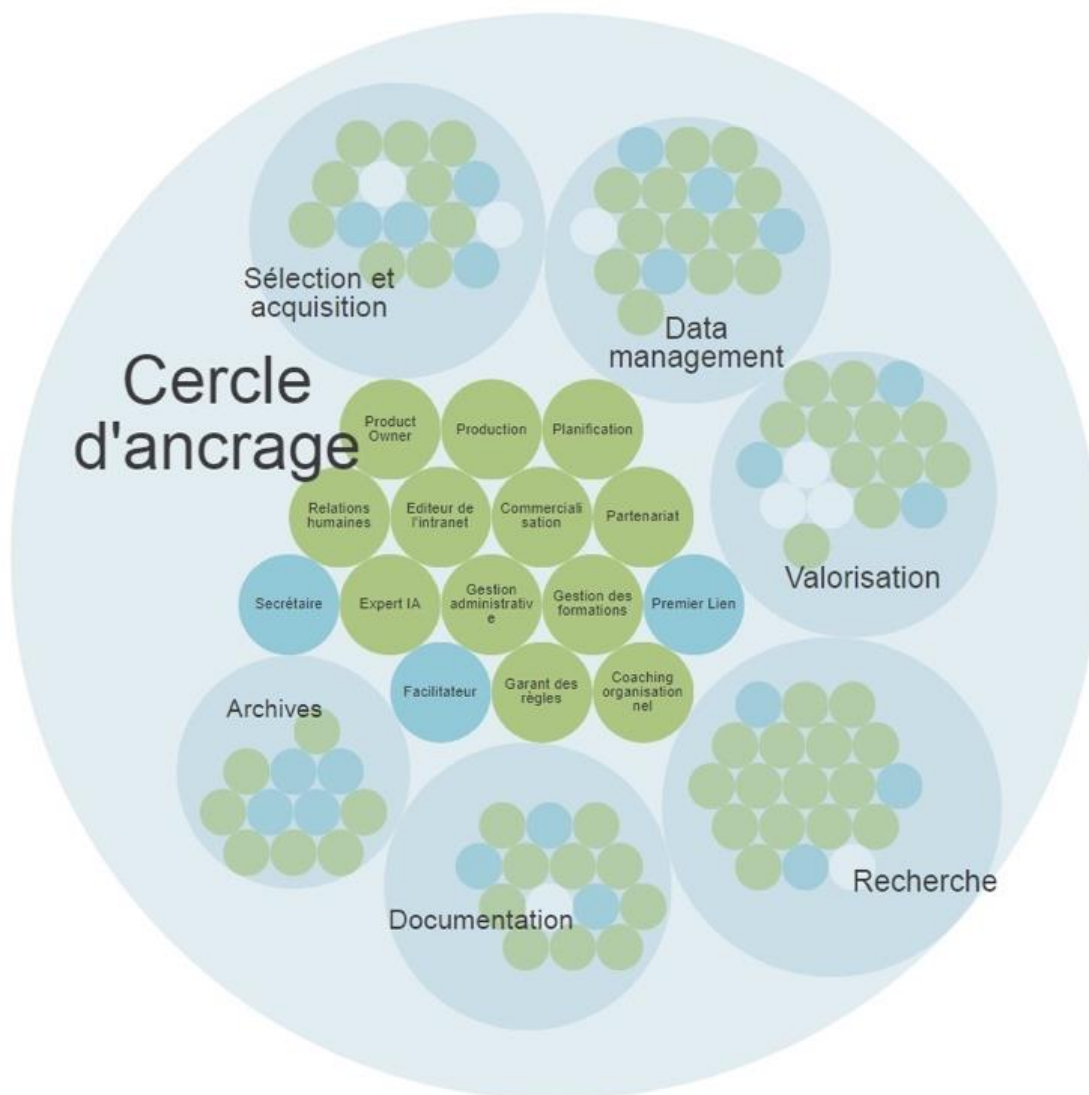
(Radio Télévision Suisse 2018d)

⁵⁵ Organe suisse qui collecte les redevances de radio et de télévision.

⁵⁶ Entretien avec Vincent Seriot, mandant et responsable du secteur Archives+ de la RTS, Lausanne, 17 mai 2018.

Depuis mai 2017, la structure du service D+A a été entièrement revue : elle est passée d'un système hiérarchique ordinaire à une structure holacratique. L'holocratie est un système basé sur l'intelligence collective qui propose une organisation sous forme de cercles, afin d'aplanir la hiérarchie, d'impliquer les employés dans les processus décisionnels et de leur donner plus d'autonomie et de responsabilité. Elle est représentée comme suit :

Figure 22 : Structure holacratique du service Données et Archives



(GlassFrog 2016)

Les cercles s'insèrent les uns dans les autres, tout en gardant une certaine autonomie. Chaque cercle se voit attribuer une raison d'être – par exemple, celle du cercle global, aussi appelé Cercle d'ancrage, est de gérer, valoriser et faciliter l'accès aux données et aux archives de la RTS (GlassFrog 2016) – et les gens qui en font partie désignent une personne dont le rôle sera de rapporter les décisions prises au cercle supérieur.

Chaque collaborateur peut être impliqué dans plusieurs cercles. Dans ce type d'organisation, les séances sont nombreuses et il en existe deux types : les séances de gouvernance qui concerne l'organisation de l'holocratie et les séances de triage qui permettent de prendre des décisions et d'agir plus concrètement.

Ce système d'organisation a l'avantage de permettre aux collaborateurs du service de proposer facilement de nouvelles idées, notamment en ce qui concerne la valorisation des archives, puisqu'un cercle lui est consacré (cf. Figure 22 : Structure holocratique du service Données et Archives). Les discussions sont fréquentes et de nouveaux projets peuvent être entrepris plus rapidement que dans une structure hiérarchique classique⁵⁷.

A Genève, le travail des documentalistes du service D+A s'organise autour de plusieurs permanences :

- Le *Desk Actu* et la *Cellule Image* sont respectivement chargés des recherches d'informations et d'images pour la construction des émissions d'actualité, ainsi que de la réception et de l'archivage des *News*⁵⁸.
- Le *Desk Sport* est chargé des recherches d'informations et d'images utiles à la construction des programmes sportifs. Parallèlement aux recherches, il s'occupe du catalogage des émissions sportives.
- Le *Desk MAP* procède aux recherches d'informations et d'images pour l'émission *Mise Au Point*⁵⁹.
- Le *Desk Émission* répond aux demandes en informations ou en images nécessaires à la construction des autres émissions.
- Le poste *Archives+* crée des séquences vidéos à base d'archives, afin de les diffuser sur les réseaux sociaux Facebook, YouTube et Instagram.

A Lausanne, les documentalistes de D+A assurent une permanence dédiée aux recherches d'informations et de sons pour les émissions des chaînes de radio de la RTS.

Cette répartition des tâches permet à D+A d'assumer les missions qui lui ont été confiées.

⁵⁷ Seriot, 17.05.2018.

⁵⁸ Images d'actualités obtenues grâce à l'Eurovision News Exchange, un système qui permet aux membres de l'UER (Union européenne de radio-diffusion) et à leurs partenaires du monde entier de mettre leurs images en commun et de se les échanger.

⁵⁹ Magazine d'actualité diffusé le dimanche soir sur la chaîne de télévision RTS1.

4.2.2 Missions du service Données et Archives

Les missions du service peuvent être divisées en trois volets principaux.

Premièrement, D+A s'occupe de la gestion des fonds de la RTS : il est chargé de l'archivage, du catalogage et de la conservation de l'ensemble des productions RTS, ainsi que de certains achats, de co-production ou même de *News*. Des règles de traitement et de visionnement existent, afin d'uniformiser les pratiques des membres du service, ce qui facilite les recherches d'images, de sons et d'informations dans les fonds RTS.

Ensuite, D+A aide les émissions – tant suisses romandes, qu'alémaniques ou italiennes – dans la construction de leurs programmes : il les assiste en effectuant notamment des recherches dans des bases de données ou dans les fonds d'archives.

Enfin, D+A s'efforce de valoriser le patrimoine audiovisuel représenté par les fonds RTS. Cette mission est apparue dès 2005, parallèlement au projet de numérisation des archives de la TSR et continue à se développer, tant à travers des canaux numériques, comme les réseaux sociaux, que des actions hors murs. Cette mission se trouve au cœur de ce travail.

4.2.3 Stratégie du service Données et Archives

Un document datant d'août 2017 définit la stratégie relative aux données et aux archives de l'ensemble des entreprises du groupe SRG SSR : l'ouverture est au centre de cette stratégie, aussi bien en termes de données que de collaboration (SRG SSR 2017).

D'une part, les interfaces doivent encore être améliorées pour devenir plus faciles d'accès, plus appropriées aux besoins des collaborateurs et pour favoriser les recherches ; ces réaménagements devraient inciter à inclure davantage d'archives dans les programmes. Parallèlement, il est important que la gestion des droits liés aux fonds RTS soit clarifiée et simplifiée.

D'autre part, une volonté d'ouvrir les archives est clairement mentionnée. Pour ce faire, il est essentiel de collaborer avec le service juridique et certaines bibliothèques, de façon à mettre en place une véritable politique en la matière. Parallèlement, les projets de valorisation des archives sont largement encouragés.

Finalement, en ce qui concerne les aspects technologiques liés à la gestion des fonds, ils doivent tous favoriser l'orientation de D+A vers le service à ses usagers. Tous les collaborateurs doivent avoir accès aux données, qu'il s'agisse des fonds ou des bases

de données. En même temps, la méthode d'archivage doit devenir un processus continu de gestion des données, de façon à gagner en temps et en efficacité. Une distinction doit être faite entre la gestion de contenus audiovisuels – proche de la production – et la valorisation des fonds.

4.2.4 Archives de la RTS

En Suisse, les diffuseurs comme la RTS sont obligés de conserver leur propre production (LRTV ; RS 784.40). En 2005, la TSR a initié un programme de sauvetage de ses fonds, car leur sauvegarde était menacée par la fragilité des supports utilisés. Pour ce faire, la Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse (FONSART) a été créée comme faisant partie de la TSR⁶⁰ avec trois missions (FONSART 2005) :

- La numérisation et la sauvegarde de l'ensemble des archives de la radio et de la télévision ;
- La mise à disposition du public des archives numérisées ;
- La sensibilisation du public à l'importance patrimoniale des archives de ces fonds.

Ainsi, la constitution de cette fondation a permis d'effectuer la numérisation des quelque 75'000 heures d'images vidéos du fonds audiovisuel (FONSART 2005). Plusieurs opérations similaires ont été et sont encore menées pour sauver les archives sonores de la RTS. La numérisation devrait se terminer en 2019⁶¹.

Comme le laisse supposer les permanences et les missions du service D+A, les archives audiovisuelles et sonores peuvent être perçues de deux façons par les documentalistes. D'une part, ils gèrent et organisent les données des fonds d'images et de sons de la RTS, ce qui permet de concevoir les fonds comme un outil de travail essentiel qui s'apparenterait à des archives courantes et intermédiaires. D'autre part, ils s'attèlent à la diffusion et à la valorisation de leurs fonds, ce qui permet de promouvoir leur aspect patrimonial qui est davantage associé aux archives définitives (cf. supra Théorie des trois âges). Le service D+A prend donc en charge l'ensemble des fonctions archivistiques (cf. supra Fonctions archivistiques).

De par leur ancienneté, les fonds sonore et audiovisuel de la RTS permettent d'aborder l'histoire de la radio et de la télévision en Suisse, qui reflète celles des supports et des technologies associés à ces médias, de même que l'évolution de notre société sous tous ses aspects. Ainsi, les archives de la RTS, en plus d'être les

⁶⁰ Entretien avec Marielle Rezzonico, responsable éditoriale au sein du service Données et Archives de la RTS, Genève, 1^{er} juin 2018.

⁶¹ Entretien avec Josette Suillot, archiviste radio à la RTS, Lausanne, 6 juin 2018.

archives institutionnelles d'une entreprise importante, représentent un patrimoine essentiel en Suisse romande.

4.2.4.1 Fonds sonore

La première société de radio diffusion romande voit le jour en 1923 sous le nom de « Broadcasting romand » (Suillot 2011). Les archives sonores de la RTS, dont le document le plus ancien date de 1935 (Prongué 2010), regroupent différents types de contenu⁶², à savoir :

- Des sons « parlés », c'est-à-dire des émissions de radio ;
- Des bruitages ;
- Des enregistrements musicaux.

Au sein des enregistrements musicaux, il est important de distinguer la production propre – c'est-à-dire les documents qui ont été produits à la Radio – de la musique commerciale, pour laquelle la RTS paie des droits de diffusion⁶³.

Actuellement, il est impossible d'estimer le nombre d'heures de son contenues dans le fonds, parce que celui-ci est en cours de numérisation et que tous les supports de documents déjà numérisés n'ont pas encore été éliminés⁶⁴.

4.2.4.2 Fonds audiovisuel

La TSR voit le jour en 1954 à Genève, suite aux essais concluants de la SSR à Zurich en termes de télévision (Radio Télévision Suisse 2017b). Aujourd'hui le fonds audiovisuel de la RTS comprend quelque 100'000 heures d'images (Vaucher 2017) et son document le plus ancien date de 1954⁶⁵.

Le fonds audiovisuel de la RTS se compose de plusieurs types d'images (Vaucher 2017) :

- Émissions produites par les deux chaînes de télévisions de la RTS ;
- Images libres de droit provenant de sources extérieures ;
- Images thématiques, c'est-à-dire des images non commentées provenant de différents tournages ;
- News (cf. supra Structure du service Données et Archives) ;

Le service D+A est aussi chargé de conserver temporairement les images achetées à d'autres entités. La durée de conservation dépend des contrats en vigueur. Les

⁶² Suillot, 06.06.2018.

⁶³ Suillot, 06.06.2018.

⁶⁴ Suillot, 06.06.2018.

⁶⁵ Entretien avec Vincent Seriot, mandant et responsable du secteur Archives+ de la RTS, Lausanne, 6 juin 2018.

archives composant le fonds audiovisuel RTS ne sont donc pas toutes rattachées à la production propre de l'entreprise.

4.2.5 Usagers

Comme le laisse supposer les missions du service D+A, les principaux utilisateurs sont les producteurs et les journalistes qui travaillent dans l'entreprise. Mais, il arrive régulièrement que des collaborateurs d'autres entreprises du groupe SRG SSR fassent appel au service, lorsque leurs fonds ne leur procurent pas entière satisfaction.

Par ailleurs, des institutions extérieures ou des privés peuvent acheter des archives des fonds RTS pour des utilisations diverses au service de vente. Depuis peu, les métadonnées des documents des fonds audiovisuel et sonore RTS sont accessibles au grand public depuis le site Internet de la RTS.

Les archives de la RTS sont aussi proposées à d'autres publics à travers différentes actions de valorisation qui seront abordées ci-après.

4.3 Actions de valorisation des archives en place à la RTS

Avant la numérisation des fonds de la RTS, la valorisation se faisait surtout à travers l'édition et la vente de VHS, de DVDs ou encore de CDs. Le service D+A n'était que peu impliqué dans ce processus. Cependant, avec la numérisation des contenus et l'essor des réseaux sociaux, le service D+A s'est peu à peu donné les moyens de valoriser lui-même ses contenus, puisque les documentalistes sont ceux qui connaissent le mieux les archives et que d'autres services de l'entreprise ne s'étaient pas encore rendu compte de leur potentiel⁶⁶.

C'est dans ce contexte qu'en 2015, au sein du service D+A, est né le secteur Archives+. Il a d'abord eu pour mission de répondre aux sollicitations liées à des projets digitaux impliquant des archives – sollicitations que les différentes permanences n'étaient pas en mesure de satisfaire – et de « representer » des archives aux différents programmes de la RTS en les adaptant aux formes narratives de différents canaux de diffusion⁶⁷. Pour D+A, la création de ce secteur était une façon d'établir un lien nouveau avec les équipes de production digitale. Maintenant, il se consacre essentiellement à la valorisation d'archives sur les réseaux sociaux, à savoir Facebook, Instagram et YouTube, mais s'interroge sans cesse sur les façons de diversifier son offre et d'explorer de nouvelles pistes dans ce sens. Les actions menées par Archives+ sur les réseaux sociaux ne seront pas abordées dans ce travail,

⁶⁶ Seriot, 17.05.2018.

⁶⁷ Seriot, 06.06.2018.

puisque, l'an dernier, un travail de Bachelor y a été consacré (Druey et Thévoz 2017). Depuis la mise en place de l'holocratie dans le service, les différentes activités de valorisation sont rassemblées dans un même cercle ; ainsi, Archives+ collabore de près avec les autres acteurs de la valorisation et la distinction tend à s'atténuer.

Les actions de valorisation mises en place autour des archives de la RTS peuvent être regroupées en cinq catégories. Nous nous intéresserons d'abord aux moyens qui permettent d'avoir accès aux fonds de la RTS, puis aux différentes plateformes web. Ensuite, nous exposerons les démarches de promotion des fonds faites à l'antenne, que ce soit à la télévision ou à la radio, et, finalement, nous nous pencherons sur la présence publique physique, ainsi que sur différents projets en cours de réflexion au sein du service D+A. Notons que ce recensement ne se prétend pas comme étant exhaustif, dans la mesure où la RTS expérimente régulièrement de nouvelles offres qui ne sont pas forcément maintenues.

Vu que la RTS et la FONSART sont deux entités très proches – la FONSART faisant initialement partie de la RTS⁶⁸ –, le site de *crowdsourcing* de la FONSART, *notreHistoire.ch*, est présenté avec les plateformes web RTS.

4.3.1 Accès à la base de données des archives de la RTS

Nous avons vu plus haut que le groupe SSR SRG souhaitait ouvrir ses archives et en encourageait les projets de valorisation (SSR SRG 2017). Dans cette optique, plusieurs interfaces donnent accès à la base de données d'archives audiovisuelles de la RTS.

4.3.1.1 Interface : *RTSarchives Recherche*

RTS Archives Recherche est l'interface qui permet aux collaborateurs de la RTS d'interroger la base de données d'archives audiovisuelles de l'entreprise. Par ce biais, l'utilisateur a accès à la notice du média et au média lui-même. Cependant, une version de cette interface est mise à la disposition d'étudiants et de chercheurs depuis plusieurs bibliothèques qui en ont demandé l'accès à la RTS, comme la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, la Bibliothèque Universitaire de Fribourg ou encore la Médiathèque Valais⁶⁹. Ce dispositif est un premier pas vers les institutions formatrices de Suisse romande ; cela pourrait déboucher sur l'initiation de travaux de recherche historique pouvant inclure des archives de la RTS⁷⁰. Des accès à l'interface

⁶⁸ Le directeur de la RTS, Pascal Crittin, est d'ailleurs membre de la FONSART.

⁶⁹ Entretien avec Simone Comte, *product owner* au sein du service Données et Archives de la RTS, Lausanne, 6 juin 2018.

⁷⁰ Entretien téléphonique avec Martine Beguin, rédactrice en chef adjointe des Magazines culturels de la chaîne de radio Espace 2, 28 mai 2018.

et à la base de données ont également été fournis à certains médias susceptibles d'acheter des contenus à la RTS ; ainsi, le service des ventes aux professionnels (cf. infra Site des ventes aux professionnels de la RTS : *RTSPro*) a été impliqué dans le projet⁷¹.

4.3.1.2 Site Internet : *rts.ch*

Le site Internet de la RTS comprend également une page permettant au public d'effectuer des recherches dans la base de données d'archives audiovisuelles de l'entreprise. Cependant, les utilisateurs n'ont accès qu'aux métadonnées essentielles des documents ; la mise en ligne du média pour sa consultation en basse résolution – mais non son téléchargement – doit être explicitement demandée (Radio Télévision Suisse [sans date]g)⁷². Contrairement au site Internet *Les archives de la RTS* (cf. infra Site Internet : *Les archives de la RTS*), ce dispositif ne priorise pas l'éditorialisation, mais la mise en accès des archives sous leur forme brute. En effet, ce service se conçoit comme un accès à l'ensemble des fonds, mais, en raison de leur taille, il n'est pas envisageable d'en contextualiser l'ensemble⁷³.

Dans l'idéal, l'interface devra finalement permettre aux internautes d'enrichir les métadonnées des documents, mais, avant cela, des problèmes techniques et les questions de droits liés aux documents doivent être résolus⁷⁴.

4.3.1.3 API

Une équipe de développement du service D+A a également mis en place une API permettant l'échange de données entre développeurs⁷⁵. Elle leur permet d'extraire les données attachées (métadonnées et médias) aux archives de la RTS publiées en ligne. Ce dispositif a notamment été mis à disposition lors de *Hack days*⁷⁶ organisés en mars 2018 par le groupe SRG SSR, pour inciter à la réutilisation des contenus de la RTS (SRG SSR [sans date]).

4.3.2 Plateformes web

La RTS dispose de plusieurs plateformes Internet destinées à promouvoir ses archives, dont les principales – hors réseaux sociaux – vont être évoquées plus bas.

⁷¹ Compte, 06.06.2018.

⁷² Seriot, 17.05.2018.

⁷³ Compte, 06.06.2018.

⁷⁴ Compte, 06.06.2018.

⁷⁵ Compte, 06.06.2018.

⁷⁶ Compétitions de programmations lors desquelles les participants se voient mettre à disposition du matériel et doivent l'insérer dans une application numérique originale.

4.3.2.1 Site Internet : *Les archives de la RTS*

Le site Internet des archives de la RTS⁷⁷ est né en 2006 dans le cadre du projet de sauvegarde du patrimoine de la TSR (RTSarchives 2014). Dans un premier temps, il a été conçu comme la vitrine du travail de numérisation des archives télévisuelles réalisé par la FONSART pour remplir sa mission de mise en accès des fonds. En 2011, suite à la fusion entre la TSR et la RSR, le site a intégré les archives de la radio.

Actuellement, ce site est rattaché au service D+A et repropose des archives des fonds en y associant un travail important de rééditorialisation. Le choix des sujets traités dépend essentiellement de l'actualité, car les internautes effectuent souvent leurs recherches en fonction de celle-ci ; toutefois, l'équipe éditoriale assignée au site Internet s'efforce de proposer également une page d'accueil aux sujets variés⁷⁸. Par ailleurs, la proportion des fonds de la RTS mise en ligne à travers ce portail est minime par rapport à l'ensemble des fonds RTS : en 2015, quelque quatre mille heures de vidéo et huit cents heures d'audio ont été recensées⁷⁹. Les statistiques ont montré que les contenus vidéo étaient beaucoup plus consultés que les contenus sonores (Service D+A de la RTS 2018), mais ce constat n'est pas significatif du fait de la disproportion des types de contenus publiés.

Les documents peuvent être organisés par décennie, par canton, par émission, par thème ou encore par format éditorial (RTSarchives [sans date]). Le site utilise différents formats pour repropose le patrimoine⁸⁰ : les uns permettent d'aborder un sujet de façon très détaillée, alors que les autres regroupent des extraits autour d'un thème évoqué plus brièvement. D'après Marielle Rezzonico, responsable éditoriale au sein du service D+A, il semblerait que les rassemblements de clips soient plus consultés que les articles détaillés⁸¹. Les statistiques montrent que l'accès aux contenus du site se fait en priorité depuis la fonction de recherche, et non pas par les différents onglets (Service D+A de la RTS 2018).

L'équipe éditoriale du site Internet a créé des liens entre des pages Wikipédia consacrées à des personnalités romandes, comme l'écrivaine vaudoise Anne Cuneo, et des contenus éditoriaux du site *Les archives de la RTS* (Wikipédia 2005).

⁷⁷ Jusqu'en 2017, le site Internet des archives de la RTS s'appelait « RTSarchives », mais les activités de valorisation d'archives organisées par le service D+A sont désormais regroupées sous la dénomination « Les archives de la RTS » ; toutefois, le nom « RTSarchives » est parfois utilisé pour désigner le service, d'autant qu'il rappelle d'autres entités de l'entreprise, comme « RTSinfo » ou encore « RTSsport ».

⁷⁸ Rezzonico, 01.06.2018.

⁷⁹ Rezzonico, 01.06.2018.

⁸⁰ Rezzonico, 01.06.2018.

⁸¹ Rezzonico, 01.06.2018.

Cependant, cette pratique n'a pas été maintenue, car Wikipédia demandait à la RTS un investissement plus conséquent que ce que l'équipe était en mesure de fournir⁸².

4.3.2.2 Site des ventes aux professionnels de la RTS : *RTSPro*

Le Service Marketing de la RTS bénéficie d'une unité consacrée à la vente de contenu RTS à d'autres entreprises ou institutions ; les contenus commercialisés sont des archives, mais aussi des productions courantes⁸³. Le service *RTSPro* s'adresse aux professionnels de l'audiovisuel, comme aux entités culturelles et éducatives (*RTSPro* [sans date]b).

Grâce à ce service payant, la valorisation des fonds RTS se fait indirectement, à travers d'autres institutions.

4.3.2.3 La boutique RTS

Tout comme le font aussi d'autres institutions, la boutique RTS commercialise, entre autres, des CDs, DVDs et des ouvrages produits ou coproduits par l'entreprise. Certains d'entre eux contiennent des images et des sons des fonds et contribuent, ainsi, à leur valorisation. Ce service en ligne s'adresse au grand public.

Cependant, le succès de ce service tend à baisser, si bien que la RTS diversifie sa gamme de produits en proposant par exemple des vinyles et des jeux de sociétés⁸⁴.

4.3.2.4 Plateforme de *crowdsourcing* : *notreHistoire.ch*

Le site Internet *notreHistoire.ch* a été lancé en 2009 par la FONSART, en collaboration avec la RTS. Il s'agit d'une plateforme collaborative et historique portant sur la Suisse romande (FONSART [sans date]a) ; c'est la première en son genre dans la région (RTSarchives 2014). Son objectif est de « réunir et mettre en valeur les collections d'archives du public et des institutions pour écrire et illustrer ensemble l'histoire numérique de la Suisse romande » (FONSART [sans date]b). La RTS figure parmi les organismes contributeurs, puisque les publications du site Internet *Les archives de la RTS* sont également accessibles sur *notreHistoire.ch* (FONSART [sans date]b)⁸⁵.

La plateforme permet au grand public, comme aux institutions patrimoniales, de publier leurs archives audiovisuelles (photographies, films, témoignages) en ligne ; celles-ci sont organisées selon certaines catégories développées en arborescence (FONSART [sans date]d). Ensuite, la communauté participe à la description et à l'éditorialisation

⁸² Rezzonico, 01.06.2018.

⁸³ Entretien avec Tiphaine Artur, cheffe du service Marketing de la RTS, Genève, 1^{er} juin 2018.

⁸⁴ Artur, 01.06.2018.

⁸⁵ Seriot, 17.05.2018.

des contenus (FONSART [sans date]a). A ce titre, il s'agit d'une plateforme de *crowdsourcing* qui permet d'établir une proximité avec les publics (Galaup 2012a).

4.3.3 Valorisation à l'antenne

L'activité principale de la RTS est de produire des émissions pour ses publics. Pour assister cette production, le service D+A met à disposition les fonds, qui sont ainsi quotidiennement intégrés à des productions courantes. Par exemple, les émissions de télévision *Temps présent*⁸⁶ ou *Passe-moi les jumelles*⁸⁷ recourent régulièrement à leurs propres archives pour témoigner d'un événement marquant de l'histoire ou des évolutions sociale, culturelle, politique et économique⁸⁸. On voit bien là leur valeur patrimoniale.

La réutilisation d'archives permet aussi de (Carnel 2016) :

- Illustrer des sujets dont l'entreprise ne détient pas les enregistrements correspondants ;
- Illustrer des sujets qui n'ont pas encore eu lieu ;
- Ne pas avoir à produire de nouveaux enregistrements, ce qui permet de gagner du temps, mais aussi de l'argent.

La réutilisation d'archives est une pratique très courante en télévision, notamment lors de bulletins d'information (Carnel 2016). Ainsi, il est possible de distinguer deux caractéristiques d'une archive : sa valeur informative et sa valeur illustrative (Carnel 2016) (cf. supra Théorie des valeurs).

4.3.3.1 Valorisation d'archives à la télévision

4.3.3.1.1 Émission : En ce temps-là

Si la RTS a pour habitude de réutiliser ses archives dans la production courante, elle produit aussi une émission uniquement à base d'archives : l'émission *En ce temps-là*. Chaque dimanche matin, la RTS propose à son public de revenir sur des petites histoires constitutives de l'identité de la Suisse romande (Radio Télévision Suisse [sans date]b). Des extraits sont sélectionnés pour traiter d'une thématique sur plusieurs années ; la transition entre ces séquences se fait très simplement en les situant sur une ligne du temps et en donnant quelques éléments de contexte.

Les archives diffusées sont brutes, sans montage d'images, afin de ne pas les dénaturer et de respecter l'œuvre originale⁸⁹. Cette émission s'attache à la valeur patrimoniale des documents d'archives. Ainsi, le travail éditorial nécessaire à cette

⁸⁶ Magazine de reportage hebdomadaire le plus ancien de la RTS qui existe depuis 1969.

⁸⁷ Émission hebdomadaire qui propose de découvrir une région et ses habitants.

⁸⁸ Entretien avec Mario Fossati, chef des Magazines TV de la RTS, Genève, 30 mai 2018.

⁸⁹ Fossati, 30.05.2018.

émission se concentre sur le choix des thématiques à aborder et des extraits à diffuser⁹⁰. Cette émission est donc peu chère à produire.

Récemment, la RTS a produit un numéro de *En ce temps-là* dédié au concours de l'Eurovision. Cette édition était animée par le présentateur Jean-Marc Richard qui faisait résonner les archives de l'événement avec le concours sous sa forme actuelle (Radio Télévision Suisse 2018b). Cependant, d'après Mario Fossati, chef des Magazines TV de la RTS, ce numéro n'a pas rencontré un succès plus important que les numéros traditionnels : il semblerait que l'audience dépende du programme diffusé parallèlement sur la seconde chaîne de la RTS⁹¹. De plus, le format de ce numéro était très proche des reportages de la RTS. Ainsi, pour le moment, il n'est pas question de proposer une version de l'émission enrichie d'un présentateur et d'une contextualisation des archives plus conséquente.

4.3.3.1.2 Projets d'émissions

Le chef des Magazines TV de la RTS, Mario Fossati, ne manque pas d'idées pour faire évoluer la promotion d'archives à l'antenne.

D'abord, la chronique *Mets les chaînes* de l'émission *26 Minutes*⁹², qui revenait sur les actualités de la semaine avec humour, lui a inspiré l'idée de produire une émission de télévision lors de laquelle des jeunes – dont la télévision n'est plus forcément le média de prédilection – poseraient leur regard sur des archives plus anciennes⁹³. Mais il est clair qu'une telle émission nécessiterait un travail important en termes de recherche d'archives et la RTS n'en a pour le moment pas les moyens.

Ensuite, Mario Fossati imagine produire une émission de cuisine basée sur des archives : au cours de son existence, la RTS a produit de nombreuses émissions culinaires illustrant, malgré elles, des clichés sur la société romande du XX^e siècle. Les goûts et les habitudes alimentaires changeant, il s'agirait de proposer une émission de cuisine moderne qui reprenne certaines des recettes décrites dans les fonds de la RTS pour les transformer de façon à ce qu'elles correspondent aux préférences alimentaires actuelles⁹⁴. Ce projet impliquerait lui aussi un travail de préparation important.

⁹⁰ Fossati, 30.05.2018.

⁹¹ Fossati, 30.05.2018.

⁹² Faux magazine d'actualité humoristique diffusé entre janvier 2015 et janvier 2018 (Radio Télévision Suisse [sans date]d).

⁹³ Fossati, 30.05.2018.

⁹⁴ Fossati, 30.05.2018.

Finalement, le chef des Magazines TV de la RTS souhaiterait développer des projets qui permettent une réappropriation des archives à travers une vision différente de ce patrimoine.

4.3.3.2 Valorisation d'archives à la radio

Tout comme la télévision, la radio utilise des archives sonores dans ses productions courantes pour évoquer le passé et l'utiliser pour questionner l'actualité⁹⁵. C'est par exemple le cas de l'émission musicale et culturelle Versus qui diffuse un fois par mois des portraits de personnalités romandes sur la base d'archives.

4.3.3.2.1 Émission : L'horloge de sable

Entre 1999 et 2016, la chaîne radio Espace 2 avait pour habitude de proposer une émission à base d'archives ; celle-ci était préparée par Christian Ciocca, spécialiste des archives RTS, souvent aidé de Blaise Dupasquier, documentaliste radio à la RTS (Radio Télévision Suisse [sans date]e). L'émission accueillait chaque samedi une personnalité suisse active dans la culture et voyageait avec elle dans le temps grâce aux archives⁹⁶.

4.3.3.2.2 Projet d'émission

Pour cet été, Christian Ciocca prépare une série de portraits de personnalités romandes. Les portraits seront narrés à la première personne de façon à sembler plus intimistes, et incluront des archives⁹⁷. La narration en « je » offre une proximité particulière avec les auditeurs et semble avoir beaucoup de succès⁹⁸.

4.3.4 Présence publique physique

4.3.4.1 Visites

La RTS organise volontiers des visites de ses locaux, généralement destinées à un jeune public, mais il arrive aussi que les visites visent un public plus âgé (Radio Télévision Suisse [sans date]f). La plupart du temps, elles sont payantes et s'organisent en fonction des demandes.

Une fois par année, les enfants de Suisse romande sont autorisés à suivre leurs parents sur le lieu de travail. A cette occasion, la RTS organise des circuits découvertes dans de nombreux services de l'entreprise. En 2017, le service D+A a notamment proposé une chasse au trésor dans les locaux du service à Lausanne.

⁹⁵ Beguin, 28.05.2018.

⁹⁶ Beguin, 28.05.2018.

⁹⁷ Beguin, 28.05.2018.

⁹⁸ Beguin, 28.05.2018.

La RTS propose aussi des ateliers aux adolescents qui souhaitent découvrir les métiers de l'audiovisuel pratiqués dans l'entreprise (Radio Télévision Suisse 2018c). Toutefois, la durée de ces ateliers étant limitée, le travail réalisé autour des archives n'est pas abordé, alors que cela permettrait de mettre en avant les compétences du service D+A et, indirectement, les fonds.

4.3.4.2 Projections publiques

Lorsque la RTS produit des émissions, elle tourne des images et enregistre des sons dans des régions romandes : elle mobilise la population de ces régions à qui, finalement, les enregistrements reviennent d'une manière ou d'une autre⁹⁹. Ainsi, les projections publiques qui sont organisées autour de ce type de contenus par D+A ont toujours beaucoup de succès¹⁰⁰ :

L'idée de base est vraiment de restituer à la population ses archives, d'en faire la première destinataire lors d'un événement de partage du patrimoine et de discussions, qui provoquent des réactions. Les images ayant été tournées dans sa région, elles lui sont finalement destinées en premier lieu.¹⁰¹

4.3.4.2.1 Projections organisées par les Magazines TV

Mario Fossati incite fortement les producteurs d'émissions à organiser des projections dans les régions sollicitées pour la réalisation de leurs numéros¹⁰². C'est une façon de rendre les images à ceux grâce à qui elles existent, mais c'est aussi une façon d'atteindre un public qui ne l'est pas nécessairement par la télévision ou la radio. Pour Mario Fossati, il est important que le public vive des événements collectifs autour d'un patrimoine, d'autant que ce genre d'activité s'inscrit parfaitement dans la ligne des valeurs de la RTS défendues récemment dans la campagne *Non à No Billag*.

4.3.4.2.2 Projections organisées par le service Données et Archives

Le service D+A de la RTS organise également des projections publiques d'archives dans des régions de Suisse romande à propos desquelles la RTS détient des documents. De tels événements ont déjà eu lieu en collaboration avec le DAV¹⁰³ à la Chaux-de-Fonds et au Val-de-Ruz, deux régions à l'identité forte du canton de Neuchâtel¹⁰⁴. Parallèlement, des dossiers avaient été conçus pour le site Internet *Les archives de la RTS*.

Suite au succès de ces deux projections, le service D+A a souhaité développer cette pratique en créant de nouvelles collaborations avec d'autres institutions régionales. Le

⁹⁹ Fossati, 30.05.2018.

¹⁰⁰ Rezzonico, 01.06.2018.

¹⁰¹ Rezzonico, 01.06.2018.

¹⁰² Fossati, 30.05.2018.

¹⁰³ Le département audiovisuel de la Ville de la Chaux-de-Fond.

¹⁰⁴ Rezzonico, 01.06.2018.

choix de la région s'est porté sur Liddes, car les fonds détiennent plusieurs contenus à son sujet¹⁰⁵. En l'occurrence, la projection aura lieu à l'occasion de la Journée mondiale du patrimoine audiovisuel, en octobre prochain¹⁰⁶. Le service prévoit de monter plusieurs capsules d'archives mêlant vidéos, photographies et interviews ; le format et le contenu définitifs ne sont pas encore fixés¹⁰⁷. La projection sera enrichie d'interviews tournés durant l'été. Pour proposer un moment d'échange entre les spectateurs, une raclette sera organisée par la commune valaisanne, suite à la projection¹⁰⁸.

Selon le succès de la projection de Liddes, le service D+A envisage déjà d'organiser un événement semblable à la Vallée de Joux, dans le canton de Vaud¹⁰⁹.

4.3.4.3 Expositions

Les fonds d'archives de la RTS sont aussi de temps à autre sollicités pour la mise en place d'expositions. Généralement, ce genre de demande est adressée au service des ventes aux professionnels (cf. supra Site des ventes aux professionnels de la RTS : *RTSPro*). La RTS peut aussi prêter des archives dans le cadre de partenariats avec d'autres institutions, comme ce fut le cas en 2017 lors du festival européen de bandes dessinées, le Festival BDFIL¹¹⁰ de Lausanne.

A cette occasion, le Centre BD de la Ville de Lausanne organisait une exposition autour du label de bande dessinée *Vertigo*, appartenant à la maison d'édition DC Comics (Bruckler 2017). Dans ce cadre, Boris Bruckler, chargé d'organiser l'exposition, a initié un partenariat entre le Centre BD de la Ville de Lausanne, le Festival BDFIL, *RTSCulture* et *RTSarchives* (Bruckler 2018). Ce partenariat a permis de solliciter *RTSarchives* pour obtenir des images de l'Angleterre des années 1980. *RTSCulture* a construit le montage à base d'archives labélisé *RTSarchives*, afin qu'il soit diffusé lors du Festival (Bruckler 2018). Les images empruntées pour l'occasion ont permis à la RTS de valoriser ses archives à travers le festival BDFIL (Bruckler 2018).

¹⁰⁵ Rezzonico, 01.06.2018.

¹⁰⁶ Afin de réaliser cet événement, le service D+A collabore avec le Centre de Recherche Européen sur les Populations Alpines (CREPA) qui détient également des contenus sur la région ; il est aussi possible que la Médiathèque Valais y participe.

¹⁰⁷ Rezzonico, 01.06.2018.

¹⁰⁸ Seriot, 17.05.2018.

¹⁰⁹ Rezzonico, 01.06.2018.

¹¹⁰ Festival international de bande dessinée ayant lieu à Lausanne depuis 2005.

4.3.5 Projets

De nombreux projets sur lesquels la RTS travaille voient le jour régulièrement. Il est difficile d'être exhaustif ; aussi seuls quelques projets impliquant le service D+A seront évoqués.

4.3.5.1 Projets digitaux

4.3.5.1.1 Podcasts *audios*

Suite à la campagne *Non à No Billag* et à la baisse de la redevance, la RTS ignore dans quelle mesure son offre radio pourra être assurée, particulièrement en ce qui concerne les chaînes de radio dont l'audience n'est pas aussi importante qu'elle pourrait l'être¹¹¹. Ainsi, l'entreprise cherche à adapter son offre et imagine préparer des émissions de radio disponibles uniquement sous forme de *podcasts*, comme c'est le cas en France où plusieurs entités culturelles proposent des émissions *podcast native* avec grand succès : on peut citer les cas de France Culture et d'Arte (Arte [sans date]).

Toutefois, le concept de l'émission que la RTS envisage de produire n'est de loin pas encore abouti¹¹². Martine Beguin, rédactrice en chef adjointe des Magazines culturels de la chaîne de radio Espace 2, imagine des *podcasts* à base d'archives, et Thierry Zweifel, directeur du département Stratégie et Programmation, envisage une évolution du service *PlayRTS*¹¹³ qui donnerait également accès à des documents qui ne seraient pas diffusés à l'antenne, mais via d'autres plateformes d'écoute, comme *Spotify* ou *Deezer*¹¹⁴. En plus de cela, le *PlayRTS* pourrait être développé de façon à proposer une offre personnalisée susceptible d'intéresser des utilisateurs en dehors du petit bassin de population que représente la Suisse romande¹¹⁵.

4.3.5.1.2 *Projet Retime*

Le projet *Retime* est mené par le service D+A, en collaboration avec une startup genevoise ; il porte sur le développement d'un jeu vidéo qui inclurait des archives de la RTS. Malheureusement, ce projet n'étant pas encore clairement défini, je n'ai pas obtenu d'informations précises quant à sa forme ou son contenu. Apparemment, il répondra aux codes des jeux vidéo en ligne se déroulant dans un futur proche. Les joueurs devront probablement se déplacer physiquement avec l'aide de la géolocalisation pour résoudre une enquête et, entre autres, reproduire des

¹¹¹ Beguin, 28.05.2018.

¹¹² Beguin, 28.05.2018.

¹¹³ Service en ligne accessible sur le site Internet *rts.ch* qui permet de visionner les émissions diffusées à la radio et à la télévision par les chaînes de la RTS.

¹¹⁴ Beguin, 28.05.2018.

¹¹⁵ Beguin, 28.05.2018.

photographies actuelles avec un cadrage semblable à celui d'une image des archives, dans le but de comparer les deux clichés¹¹⁶.

4.3.5.2 Projets physiques

4.3.5.2.1 Totems

Pendant plusieurs années, la RTS a disposé dans les halls d'entrée de ses locaux des bornes *iPad* proposant quelques regroupements thématiques d'archives à l'intention des visiteurs¹¹⁷. Ces bornes étaient aussi utilisées à l'occasion d'événements lors desquels la RTS tenait un stand¹¹⁸. Actuellement, ce dispositif n'est plus proposé, mais est en passe d'être remplacé par une nouvelle idée empruntée à RSI, l'unité d'entreprise SRG SSR tessinoise, qui, il y a quelques années, a conçu un type de bornes semblable aux anciennes bornes *iPad* de la RTS : le Totem¹¹⁹. Son objectif est de restituer aux régions tessinoises leur mémoire, leur patrimoine et de proposer des contenus personnalisés pour des régions spécifiques (Rezzonico et Suillot 2017).

Au Tessin, ces dispositifs, implantés dans des musées, des Maisons de commune ou encore des écoles, proposent des archives vidéos et sonores autour de thématiques (Rezzonico et Suillot 2017). La grande taille des Totems permet une consultation collective des archives, propice aux échanges entre visiteurs ; les contenus peuvent aussi être installés sur tablette suivant le type d'utilisation souhaité. Ces Totems ont remporté un grand succès auprès du public¹²⁰.

Le logiciel et le support physique sont développés par l'École Universitaire Professionnelle de Suisse Italienne (SUPSI), mais le contenu et son éditorialisation relève de la RSI (Rezzonico et Suillot 2017).

Depuis l'été dernier, D+A entreprend des démarches pour implanter ce dispositif en Suisse romande et, ainsi, développer un lien avec la RSI. Les Totems pourraient être installés dans les régions accueillant les projections publiques de la RTS et proposer un panel plus important de documents en complémentarité avec les projections ; ils pourraient aussi être montrés au public lors de grands événements accueillant la RTS¹²¹.

Pour le moment, un prototype de Totem est étudié par les équipes du service D+A pour améliorer le logiciel de la SUPSI et proposer davantage qu'une simple

¹¹⁶ Seriot, 17.05.2018.

¹¹⁷ Seriot, 17.05.2018.

¹¹⁸ Seriot, 17.05.2018.

¹¹⁹ Seriot, 17.05.2018.

¹²⁰ Rezzonico, 01.06.2018.

¹²¹ Rezzonico, 01.06.2018.

consultation des documents : le Totem devrait aussi disposer d'accès ludiques aux archives¹²². Le premier Totem romand sera consacré à la Fête des Vignerons, dont la prochaine édition aura lieu en été 2019 à Vevey.

4.3.5.2.2 *Application pour smartspeakers*

Depuis mars dernier, la RTS propose une application pour l'assistant vocal de Google qui peut également être utilisée sur smartphone (Radio Télévision Suisse 2018e). L'application permet d'entendre une sélection de nouvelles d'actualité, d'écouter les chaînes de radio de la RTS et d'entendre une archive sonore (Radio Télévision Suisse 2018e).

Vincent Seriot envisage de développer une offre pour *smartspeakers*¹²³ qui soit en mesure de diffuser des archives sous divers formats ; elle pourrait permettre de demander une archive sonore d'une durée précise sur un thème choisi ou encore d'en écouter une sélection datant d'une décennie en particulier¹²⁴. Cependant, cette technologie n'est pas encore suffisamment répandue en Suisse romande et ce projet n'est pas encore en voie de réalisation¹²⁵.

4.3.5.2.3 *Projets techniques*

Le service D+A travaille également au développement de nouvelles technologies susceptibles de faciliter le travail des documentalistes au quotidien, dans le processus de traitement documentaire des archives audiovisuelles. Par exemple, récemment, une fonction de *speech-to-text* a été intégrée au logiciel de traitement documentaire du service, de façon à ce que le discours oral accompagnant les archives soit automatiquement transcrit sous forme de texte dans la notice du document en question.

Actuellement, ce service travaille aussi au développement de technologies de *data visualisation* (*DataViz*) qui permettraient de représenter les données archivées de façon plus ludique et dynamique que ce que propose les différentes plateformes *RTSarchives*¹²⁶. Cela permettrait par exemple de mettre en avant des archives sur une carte interactive en trois dimensions, tout en utilisant la géolocalisation, et de disposer les archives sous forme de nuages dynamiques¹²⁷.

¹²² Rezzonico, 01.06.2018.

¹²³ Haut-parleur connecté « intelligent » assimilé à un assistant vocal.

¹²⁴ Seriot, 17.05.2018.

¹²⁵ Seriot, 17.05.2018.

¹²⁶ Rezzonico, 01.06.2018.

¹²⁷ Rezzonico, 01.06.2018.

5. Évaluation des actions de valorisation d'archives audiovisuelles

5.1 Bilan de la valorisation des archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels

5.1.1 Synthèse

Le deuxième chapitre de ce dossier était consacré aux actions de valorisation d'archives audiovisuelles mises en place dans plusieurs institutions à travers le monde (cf. supra Exemples de valorisation d'archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels) ; voici le récapitulatif des actions applicables à un fonds patrimonial audiovisuel :

Tableau 1 : Récapitulatif des moyens de valorisation recensés

Actions de valorisation	Entités internationales	Pays anglo-saxons	Asie	Europe	Suisse	RTS
Mise en ligne d'archives brutes (consultation avec ou sans téléchargement)	X	X		X	X	X
Mise en ligne d'archives éditorialisées <ul style="list-style-type: none"> • Carte interactive • Nuage de tags • Carte heuristique • Frise chronologique 	X	X		X X X X	X X X X	X
Exposition virtuelle	X	X		X	X	
<i>Podcast</i>		X			X	X
Contribution à Wikimedia	X	X		X		X
Plateforme de <i>crowdsourcing</i>	X	X		X	X	X
Jeu, quizz				X		
Jeu vidéo						X
Application mobile				X	X	
Application pour <i>smartspeakers</i>						X
API favorisant la réutilisation	X	X				X
Concours de réutilisation	X	X		X		
Vente d'archives pour leur réutilisation		X		X	X	X

Émission à base d'archives		X			X	X
Film/ouvrage à base d'archives	X		X	X	X	X
Matériel pédagogique		X		X		
Visite de l'institution		X		X	X	X
Projection	X				X	X
Exposition	X	X			X	X
Conférence/colloque	X	X			X	
Borne de consultation						X
Concours d'improvisation					X	

5.1.2 Constats

Avant de passer à la description plus détaillée de ce tableau, il est important de préciser trois éléments. D'abord, l'Asie ne sera pas prise en compte, puisqu'une seule action d'une seule entité japonaise a été présentée et que cela n'est pas suffisamment représentatif des actions de valorisation menées dans la région. Ensuite, ce tableau, du fait de la taille réduite de l'échantillon qui a servi à l'établir, ne peut donner lieu à de véritables conclusions. Finalement, il sera question des actions de valorisation recensées uniquement à la RTS plus bas (cf. infra Bilan de la valorisation des archives audiovisuelles de la RTS).

5.1.2.1 Dispositifs courants

Nous considérerons comme courants, les moyens de valorisation relevés dans au moins quatre colonnes. Parmi les dispositifs que l'on retrouve régulièrement figure la mise en ligne des archives brutes, un service aux usagers que je ne considère a priori pas comme une action de valorisation, mais comme un premier pas dans ce sens (cf. supra Définition). La consultation des médias est généralement possible, mais ce n'est que rarement le cas de leur téléchargement. La RTS autorise aussi une forme de consultation de ses archives, puisque certaines bibliothèques disposent d'un accès à l'interface *RTSarchives Recherche* et que le grand public peut consulter les métadonnées des fonds RTS et demander la mise en ligne des médias depuis le site *rts.ch*.

Plusieurs plateformes proposent des archives éditorialisées, qui sont contextualisées et s'insèrent dans un propos. Souvent, ces plateformes disposent de nuages de tags, de frises chronologiques, de cartes heuristiques ou encore de localisations d'éléments sur une carte. Bien que ces outils ne soient pas originaux, ils sont encore utilisés couramment. La formule du site Internet *Les archives de la RTS* s'inscrit dans cette

catégorie – même s’il n’est pas muni de ce genre de dispositifs – et semble tout à fait convenir au public, ainsi qu’aux documentalistes de D+A ; en effet, en janvier dernier, le site était en moyenne consulté entre trois mille cinq cents et quatre mille fois par jour (Service D+A de la RTS 2018).

Ensuite, les archives semblent toujours être valorisées dans le cadre d’expositions virtuelles qui permettent de contextualiser des archives et de faciliter leur compréhension par le public. Ce dispositif peu original a tendance à vieillir et à ne plus évoluer après sa première publication (Couture et Laujeunesse 2014). Je ne le recommanderai donc pas au service D+A ; de plus, les publications éditorialisées de son site Internet *Les archives de la RTS* peuvent se substituer aux expositions virtuelles, puisqu’elles permettent d’aborder un sujet de façon détaillée, sans que la consultation ne soit trop longue pour le public.

Par ailleurs, plusieurs institutions font appel aux compétences de leurs publics en mettant en place des plateformes de *crowdsourcing*. De telles dispositifs permettent aux institutions d’impliquer leurs publics dans la description ou dans l’enrichissement de fonds audiovisuels et de reconnaître leurs compétences tout en diffusant et valorisant les collections. Le service D+A contribue ainsi à la plateforme *notreHistoire.ch* de la FONSART qui fonctionne sur ce principe.

Finalement, un dernier élément a été observé dans toutes les régions étudiées ; il s’agit des productions de films, d’émissions ou encore d’ouvrages réutilisant des archives audiovisuelles. Dans le cadre de reportages ou de documentaires, les archives sont utilisées pour leur valeur d’information et de témoignage (cf. supra Théorie des valeurs) ; l’expression de leur valeur secondaire, en plus de leur conférer une valeur illustrative, en fait des sources d’information à part entière pour les réalisateurs.

5.1.2.2 Dispositifs peu fréquents

Nous considérerons comme peu fréquents les moyens de valorisation relevés dans trois colonnes au plus. Les jeux et les applications mobiles s’inscrivent dans cette catégorie. Leur avantage est de repropose l’archive de façon ludique dans un cadre divertissant, voire éducatif. Nous avons constaté que l’application développée par l’Ina n’avait pas rencontré de franc succès, alors que celles de la SNCF et de l’entreprise suisse Talk to me Sàrl semblent séduire leurs utilisateurs. Cette différence s’explique certainement par les moyens utilisés pour amener l’archive à l’utilisateur : il est important que le public soit impliqué dans une démarche de découverte et qu’il ait le

sentiment d'apprendre en s'amusant simplement. Nous avons vu que la RTS est actuellement impliquée dans un projet de développement d'un jeu vidéo.

Ensuite, nous remarquons que, depuis peu, les archives tendent à aussi pouvoir être considérées comme un matériel audiovisuel qu'il est possible de se réapproprier de façon originale ; c'est ce que nous ont montré le concours international *GIF IT UP* et la société finlandaise de diffusion YLE. Le succès de ces opérations est indéniable et permet de rendre au grand public des documents patrimoniaux qui lui reviennent, tout en le laissant exprimer sa créativité. Le docu-fiction produit par la société japonaise NHK n'est pas une forme de réappropriation d'archives, mais s'inscrit, tout comme cette dernière, dans une démarche de modification du patrimoine pour en faire un objet audiovisuel nouveau et original. Cela semble motiver l'intérêt du public pour les archives, qui lui sont proposées d'une façon innovante. La RTS ne s'est encore jamais penchée sur de tels dispositifs¹²⁸, l'API développée par D+A n'étant sollicitée que pour une réutilisation des archives¹²⁹. Dans un autre registre, le concours d'improvisation autour d'archives, qui avait été organisé par la Médiathèque Valais – Martigny, peut être associé aux moyens de valorisation abordés ici, puisqu'il s'agit d'improviser un *sketch* original sur la base d'archives audiovisuelles à l'intention du grand public.

Par ailleurs, les pays anglo-saxons et l'Europe intègrent volontiers des archives à du matériel pédagogique pouvant prendre plusieurs formes, comme des regroupements de sources primaires à l'intention des enseignants, des fiches d'activités utilisant les archives à réaliser en classe, des plateformes-outils aidant les enseignants à construire leur cours ou encore des plateformes proposant des contenus pédagogiques aux élèves. Ce genre de dispositifs s'adresse aux établissements scolaires dans le but de révéler aux élèves la valeur d'information et de témoignage associée aux archives. La RTS propose une plateforme à caractère éducatif : *RTS Découverte*. Elle publie des dossiers comprenant des vidéos, des enregistrements sonores, des photographies, des articles, des infographies ou encore des quizz, dans le but de « mettre en perspective l'actualité » (Radio Télévision Suisse 2017e). Ces dossiers s'adressent à différentes catégories d'âge de façon à respecter le plan d'étude romand (PER) et à pouvoir être identifiés facilement par les enseignants (Radio Télévision Suisse [sans date]h). Des fiches décrivent des activités réalisables en classe et complètent ainsi le matériel pédagogique mis à disposition des enseignants (Radio Télévision Suisse [sans date]h). En plus de cela, la plateforme dispose d'un service de référence en ligne auquel toutes sortes de questions peuvent

¹²⁸ Fossati, 30.05.2018.

¹²⁹ Compte, 06.06.2018.

être posées à un spécialiste (Radio Télévision Suisse [sans date]h). Cette plateforme de la RTS n'a pas été abordée dans le chapitre consacré à l'entreprise, puisqu'elle n'est pas directement liée à la valorisation des archives, même s'il arrive au site Internet *Les archives de la RTS* de lui fournir des dossiers¹³⁰.

Des expériences immersives dans les archives du Montreux Jazz Festival sont proposées par le Metamedia Center de l'EPFL (cf. supra Le Montreux Jazz Digital Project) ; cependant, il s'agit du seul dispositif du genre observé dans ce travail et il se destine pour le moment à valoriser des concerts. Les projets développés à l'EPFL contribuent à la valorisation des archives auprès d'un public académique lorsque celui-ci participe aux projets, mais leurs résultats valorisent les archives auprès du grand public. Ces expériences mettent en évidence la valeur de témoignage et la valeur métaphorique des archives (cf. supra Théorie des valeurs).

Finalement, aucune institution étudiée dans le troisième chapitre ne semble organiser de stands lors d'événements publics ou d'autres actions de ce genre. Pourtant, Normand Charbonneau, archiviste québécois, considère qu'il s'agit d'un moyen efficace pour atteindre un public ciblé avec des ressources appropriées, même s'il nécessite la mobilisation du personnel (1999). Les projections organisées par le service D+A s'inscrivent dans cette optique.

5.1.2.3 Autre dispositif intéressant

Tous les moyens de valorisation d'archives représentés dans le tableau n'ont pas été repris : l'API, la vente d'archives et les visites sont des dispositifs que la RTS propose et elle envisage déjà de développer une offre d'émission à base d'archives sous forme de *podcast*. Toutefois, à mon sens, les actions liées à Wikipédia méritent notre attention. En effet, même si l'ajout de lien vers des notices de descriptions d'archives ne représente pas, en soi, une action de valorisation, il permet d'augmenter le nombre de points d'accès aux documents d'archives et augmente ainsi leur visibilité et celle du service qui les gère au-delà de leurs utilisateurs habituels. Par ailleurs, organiser des ateliers lors desquels le public peut profiter des collections d'une institution pour rédiger ou compléter des articles Wikipédia permet à cette dernière d'ouvrir ses archives dans un cadre et un temps donné.

¹³⁰ Seriot, 06.06.2018.

5.2 Bilan de la valorisation des archives audiovisuelles de la RTS

5.2.1 Synthèse

Dans le chapitre consacré à la présentation de la RTS, nous avons vu que l'entreprise valorise ses archives de nombreuses façons ; en voici le récapitulatif (cf. supra Actions de valorisation des archives en place à la RTS) :

Tableau 2 : Récapitulatif des moyens de valorisation recensés à la RTS

	Diffusion digitale	Diffusion antenne	Présence publique physique	Autre
En cours	Ouverture des archives : <ul style="list-style-type: none"> • <i>RTS Archives Recherche</i> • <i>rts.ch</i> • API <i>Les archives de la RTS</i> <i>RTSPro</i> Boutique RTS <i>notreHistoire.ch</i>	<i>En ce temps-là</i> <i>L'horloge de sable</i>	Visites Projections Exposition, liaison avec d'autres institutions	Développements techniques
Projet	Jeu vidéo Offre pour <i>smartspeakers</i> Podcast radio	Émissions de télévision : <ul style="list-style-type: none"> • Présentation de perles des archives par des jeunes • Adaptation d'anciennes recettes Émission de radio (portrait en « je »)	Totems	

Les différentes actions ont été réparties en fonction de leur canal de diffusion et de leur état de réalisation. Notons cependant que les éléments recensés ne sont pas exhaustifs en ce qui concerne la valorisation des fonds.

5.2.2 Constats

Ce tableau récapitulatif permet de constater que la RTS utilise des canaux et des formats variés, susceptibles de satisfaire des publics ne fréquentant pas les réseaux sociaux, mais ne suivant pas non plus nécessairement les offres télévision et radio de

la RTS. De plus, il permet aussi de remarquer que la RTS ne reste pas sur ses acquis, mais s'efforce de développer de nouveaux projets participant à la mise en avant de ses archives. Si l'on se souvient que le secteur Archive+ n'a été créé qu'en 2015, le développement des offres en termes de valorisation d'archives est considérable, puisque D+A est passé d'une valorisation des fonds sur le site *Les archives de la RTS* à une valorisation des fonds sur divers vecteurs permettant au service de s'affirmer dans une position nouvelle d'éditeur et de diffuseur de contenus. Dans les faits, un nouveau domaine d'action a été attribué au service D+A.

Par ailleurs, il permet aussi de remarquer que la mise à disposition des fonds se fait de deux façons. D'une part, leur consultation est gratuite via *RTSarchives Recherche* et *rts.ch*, mais nous sommes en droit de nous interroger sur l'utilité d'avoir deux interfaces gratuites qui ne donnent pas accès aux mêmes informations sur les contenus. En tant que service public, nous pourrions nous attendre à ce que *RTSarchives Recherche* soit accessible sur *rts.ch* et autorise la consultation de l'intégralité des fonds. Ce double accès gratuit s'inscrit dans la volonté d'ouverture des archives prévue dans la stratégie du groupe SRG SSR (SRG SSR 2017). D'autre part, les archives peuvent être réutilisées sous certaines conditions moyennant paiement via le site de vente aux professionnels *RTSPro*.

Sur les plateformes web, les archives sont éditorialisées par le service D+A d'une part – à travers le site Internet *Les archives de la RTS* – et par les internautes d'autre part – à travers la plateforme participative *notreHistoire.ch*. Cette double proposition donne la possibilité au service de poser des informations de base et des articles construits sur le premier site, tout en autorisant les internautes à ajouter des informations à cette base ; le public est inclus et sollicité, ce qui le valorise.

En ce qui concerne les émissions en cours – bien que l'émission *L'horloge de sable* ne soit plus produite depuis 2016 –, nous remarquons qu'elles font appel à des archives brutes utilisées de façon traditionnelle (cf. supra Valorisation à l'antenne). En revanche, les projets d'émissions de télévision visent une réutilisation plus originale des archives, afin de les situer dans une perspective plus actuelle.

La plupart des expositions intégrant des images d'archives de la RTS les obtiennent par le service *RTSPro*, alors qu'une collaboration plus étroite entre le service D+A et les musées permettraient à ces derniers de diffuser et de faire découvrir davantage d'archives dans la mesure où D+A pourrait leur en prêter gratuitement.

Les Totems et les *podcasts* s'inscrivent dans la ligne de la campagne *No Billag*. D'une part, le développement des Totems – qui incarne aussi un prolongement des projections publiques – permettrait à la RTS de concrétiser la proximité avec ses publics qu'elle revendiquait lors de la campagne en rendant les archives à ceux qui ont permis de les constituer. Notons au passage que, hormis la RSI, la RTS serait la seule institution étudiée à proposer une sorte de borne de consultation personnalisée à certaines régions. D'autre part, les *podcasts* permettraient à la RTS de valoriser ses fonds sonores sur un nouveau vecteur et d'offrir une écoute « à la carte » à ses auditeurs, même si son budget ne lui donnait plus la possibilité de financer une présence à l'antenne.

La RTS est également la seule institution présentée à envisager de proposer une offre pour *smartspeaker*, ce qui prouve le désir de D+A de se positionner sur les nouvelles technologies. Aux États-Unis, le Museum of Modern Art de New York (Moma) utilise les *smartspeakers* de l'entreprise Amazon à l'interne, pour aider le personnel à trouver rapidement les renseignements essentiels sur les œuvres, et à l'externe, pour informer les visiteurs sur les œuvres, les artistes, les expositions et le musée en général, mais aussi pour recueillir des informations sur les intérêts du public (Moore et Pan 2017). Toutefois, cette expérience montre que les assistants vocaux intelligents ne sont pas encore suffisamment développés pour une utilisation courante (Moore et Pan 2017). D'ailleurs, en Suisse, l'utilisation de ces outils reste encore confidentielle et des retours d'expérience américains révèlent parfois un manque de respect des données personnelles par les deux leaders du marché, Google et Amazon (Seydtaghia 2017 et Seydtaghia 2018). Ainsi, il est encore trop tôt pour déterminer si ce genre de dispositif est susceptible d'obtenir du succès en Suisse ; aucune proposition ne sera donc faite dans ce domaine à D+A dans la suite de ce travail.

5.2.3 Analyse de l'offre du service Données et Archives en termes de valorisation d'archives

Dans le cadre de ce travail, j'ai eu l'occasion de rencontrer plusieurs personnes¹³¹ du service D+A, mais également d'autres services, comme le service Marketing ou le service Design et Promotion, dans le but d'obtenir des informations sur les actions de valorisation en cours, mais aussi de percevoir la place de la valorisation des fonds dans les autres services de la RTS. Les recherches et les différents contacts que j'ai pu établir lors de ce travail m'ont permis de poser un regard critique sur les actions de valorisation réalisées par le service D+A et certains aspects de son fonctionnement.

¹³¹ Les entretiens menés dans le cadre de ce travail ont été transcrits et sont intégrés en annexe, pour autant que les personnes impliquées aient donné leur accord.

Cette réflexion est résumée dans le tableau ci-dessous. Une analyse SWOT (*Strengths, Weaknesses, Opportunities and Threats*) propose de distinguer les aspects positifs des aspects négatifs en fonction de leur origine. « Origine interne » signifie que l'élément positif ou négatif dépend du service D+A, alors que « origine externe » signifie que l'élément dépend également de facteurs externes, relevant tant d'autres services de la RTS que de paramètres indépendants de l'entreprise. Contrairement au tableau précédent (cf. supra Tableau 2 : Récapitulatif des moyens de valorisation recensés à la RTS), celui-ci s'intéresse au fonctionnement et au cadre de travail du service D+A dans son ensemble ; l'offre en termes de valorisation abordée plus haut ne sera donc pas reportée dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Analyse SWOT de la valorisation des archives du service
Données et Archives

	Positif	Négatif
Origine interne	<p>Forces</p> <p>Patrimoine audiovisuel important</p> <p>Équipes D+A compétentes et motivées</p> <p>Équipe dédiée à la valorisation des fonds</p> <p>Diversité des projets de valorisation</p> <p>Ligne éditoriale différente selon les plateformes</p> <p>Collaboration au sein de D+A</p> <p>Désir de se positionner sur les nouvelles technologies</p>	<p>Faiblesses</p> <p>Sujets abordés sur une plateforme rarement déclinés sur d'autres canaux</p> <p>Offre en termes de valorisation éclatée et peu claire pour les autres départements de la RTS</p> <p>Manque de clarté sur ce que regroupent <i>Les archives de la RTS</i> et <i>RTSarchives</i></p> <p>Manque de collaboration et de coordination entre les départements de l'entreprise</p> <p>Manque de clarté dans la répartition de certaines tâches entre D+A et le service Marketing</p>
Origine externe	<p>Opportunités</p> <p>Collaborations possibles avec d'autres départements de la RTS</p> <p>Possibilité pour la RTS de défendre ses valeurs auprès du public, suite au « non » à <i>No Billag</i></p>	<p>Menaces</p> <p>Baisse de budget</p> <p>Concurrence d'autres fournisseurs d'audiovisuel</p>

Au premier abord, nous constatons que le service D+A compte davantage d'éléments positifs que d'éléments négatifs et que la plupart des points faibles dépendent du service D+A, qui est donc en mesure de contribuer à leur résolution. Les différents points seront abordés en suivant l'acronyme « SWOT », c'est-à-dire en commençant par les forces, et en terminant par les menaces.

5.2.3.1 Forces

En premier lieu, il est important de relever la motivation et les compétences des équipes au service de D+A ; l'une d'entre elles est même dédiée à la valorisation des fonds et fait preuve de proactivité quant aux projets à initier en termes de valorisation. Par ailleurs, les fonds RTS représentent un patrimoine riche, tant en quantité qu'en qualité ; en effet, ils témoignent de l'histoire de la Suisse romande sur plus de huitante ans en ce qui concerne la radio, et plus de soixante ans pour la télévision. Les archives sont susceptibles de rappeler des souvenirs et de faire connaître le passé à l'ensemble de la population, en suscitant l'émotion¹³².

Ensuite, il faut remarquer que le service dispose de moyens lui donnant la possibilité de proposer une offre diversifiée et variée, tout en continuant à développer des projets parallèlement aux activités fondamentales que représentent le traitement des archives et l'assistance aux émissions. Le service a développé ses compétences éditoriales : il utilise maintenant plusieurs canaux de valorisation des fonds dont les lignes éditoriales, les formats et les narrations ne sont jamais les mêmes, de façon à s'adapter à différents publics¹³³. Les collaborateurs du service travaillent ensemble pour coordonner les actions de valorisation et partager leurs compétences et leurs impressions ; ils ont donc une bonne vision d'ensemble des efforts déployés par le service en termes de valorisation des fonds.

Finalement, D+A s'efforce de rester critique par rapport à ses actions de promotion des fonds et cherche sans cesse à développer de nouvelles idées. Il reste également attentif aux tendances puisqu'il envisage de développer une offre pour *smartspeakers*, ce qu'aucun organisme patrimonial évoqué n'a encore imaginé.

5.2.3.2 Faiblesses

D'abord, bien que les différents collaborateurs impliqués dans la valorisation des fonds soient habitués à travailler les uns avec les autres et à coordonner leurs tâches, les différents canaux web de valorisation pourraient parfois aborder différents aspects d'un même sujet, ce qui permettrait de créer des contenus, tout en diminuant les temps de recherche cumulés pour les différentes plateformes¹³⁴.

¹³² Fossati, 30.05.2018.

¹³³ Rezzonico, 01.06.2018.

¹³⁴ Rezzonico, 01.06.2018.

Ensuite, si l'offre de D+A est vaste, elle peut aussi être perçue comme peu claire et éclatée pour les autres départements de la RTS¹³⁵ ; je pense particulièrement au doublon que peut représenter l'interface *RTSarchives Recherche* et l'interface d'accès aux métadonnées accessible sur *rts.ch*. De plus, la distinction entre les appellations *Les archives de la RTS* et *RTSarchives* n'est pas claire non plus aux yeux d'autres services de l'entreprise¹³⁶ ; ils ne savent pas ce que représentent les deux dénominations et ne savent plus non plus comment appeler le site Internet dédié aux archives.

Par ailleurs, un autre point peut sembler flou : il s'agit de la répartition de certaines tâches entre le service D+A et le service Marketing. En effet, tous deux cherchent à valoriser les archives, mais leurs perspectives ne sont pas du tout les mêmes, puisque le service Marketing vend des droits d'exploitation de fonds à des fins commerciales et que le service D+A cherche à diffuser les fonds dans un esprit de partage du patrimoine. Cette divergence de points de vue quant à l'utilisation des archives de la RTS apparaît particulièrement dans le cadre d'expositions. Tiphaine Artur, cheffe du service Marketing de la RTS, considère que les organisateurs d'expositions en vendent l'accès et que, dans ce cas, il est normal de payer pour y inclure des archives RTS¹³⁷. En revanche, D+A semble plus ouvert au prêt d'archives dans le cadre de partenariats. Ainsi, dans le cadre de l'exposition dédiée au label de bande dessinée *Vertigo* lors du Festival BDFIL (cf. supra Expositions), les archives avaient été prêtées dans le cadre d'un partenariat, sans que les organisateurs de l'exposition n'aient à rétribuer la RTS. Dans de tels cas, il semble que le choix du point de contact avec la RTS soit déterminant en ce qui concerne l'utilisation, le financement et le type d'échange entre les institutions.

Finalement, un manque général de collaboration et de coordination entre différents services de la RTS est à signaler, même si D+A semble généralement être sollicité lorsque l'utilisation d'archives est en jeu. Ce problème a été identifié dans plusieurs entretiens¹³⁸. Il est vrai que, à l'échelle d'une entreprise aussi conséquente que la RTS, coordonner l'ensemble des services représenterait certainement une lourdeur administrative contraignante¹³⁹. Toutefois, une meilleure coordination permettrait à la

¹³⁵ Entretien avec Nathalie Capt et Saniha Ozem, respectivement cheffe de l'Unité Promotion et responsable des Marques pour le service Design et Promotion de la RTS, Lausanne, 6 juin 2018.

¹³⁶ Capt/Ozem, 06.06.2018.

¹³⁷ Artur, 01.06.2018.

¹³⁸ En particulier lors des entretiens avec Vincent Seriot, Mario Fossati, Simone Comte, Nathalie Capt et Saniha Ozem.

¹³⁹ Fossati, 30.05.2018.

RTS de suivre une ligne cohérente aux yeux de son public et de ses collaborateurs, qui auraient ainsi une meilleure vision d'ensemble des actions menées par l'entreprise. De plus, en l'état actuel, il est fort probable que toutes sortes de tâches soient réalisées à double.

5.2.3.3 Opportunités

Même si, actuellement, les différents services de la RTS ne se coordonnent que peu, l'association des nombreuses compétences recensées dans l'entreprise représente une opportunité à saisir dans la réalisation de certains projets. En effet, les collaborations internes à l'entreprise sont moins coûteuses que le recours à l'expertise d'entités externes. En plus de permettre des économies, cette démarche donnerait aux services impliqués dans une collaboration la possibilité de resserrer leurs liens et d'apprendre à se connaître, à travailler ensemble et à associer leurs atouts dans l'intérêt de l'entreprise.

Finalement, suite au « non » à l'initiative *No Billag*, la RTS s'est vue soutenue par la population suisse, alors que les voix du public n'étaient pas acquises au début de la campagne. Ce soutien de la part des Suisses offre la possibilité à la RTS de défendre et d'affirmer ses valeurs auprès du public, dans l'intention de regagner sa sympathie et de renforcer son soutien. Afin de saisir cette opportunité, et en tant que service public, la RTS doit se montrer inventive et s'efforcer d'aller à la rencontre de ses publics.

5.2.3.4 Menaces

Le « non » à l'initiative *No Billag* n'a pas été obtenu sans effort. En effet, afin de soutenir l'existence des médias de service public, la redevance radio et télévision – dont l'initiative demandait la suppression – a été abaissée de près de 90 CHF par ménage suisse (cf. supra Pression politique). Ce compromis implique une baisse de budget considérable pour la RTS qui doit ainsi trouver de nouvelles sources de revenu et adapter son offre et son fonctionnement à cette nouvelle contrainte.

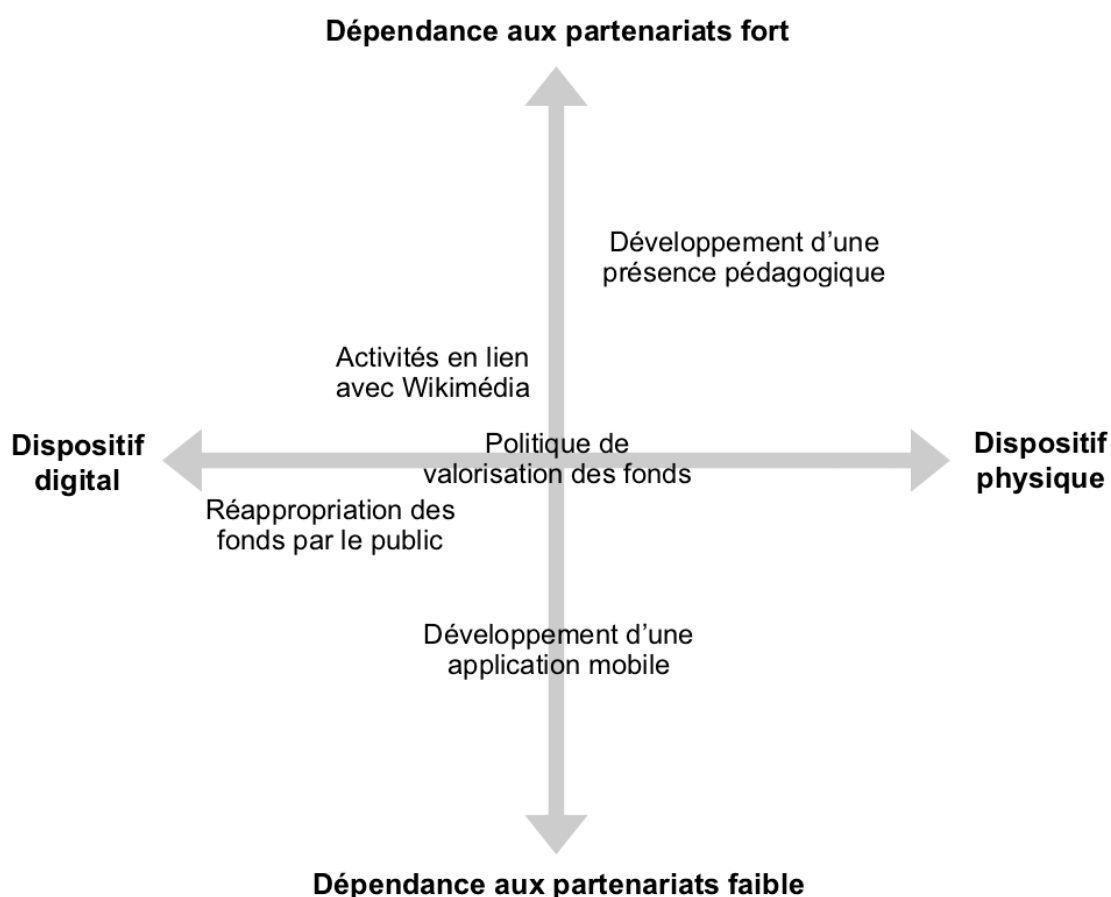
On peut encore signaler que, en plus d'une diminution de ses ressources financières, l'entreprise doit également faire face à la concurrence croissante d'autres fournisseurs d'audiovisuel. Je ne m'attarderai pas sur cet aspect, dans la mesure où je considère que cette concurrence a essentiellement lieu sur les réseaux sociaux. Mais il est clair que la RTS doit en tenir compte et valoriser son rôle de service public sérieux, fiable, et préoccupé des enjeux de la société romande. Pour D+A, c'est l'occasion de défendre son rôle de détenteur d'un patrimoine garant de l'identité d'une communauté.

6. Solutions en termes de valorisation d'archives audiovisuelles proposées au service Données et Archives de la RTS

6.1 Actions de valorisation suggérées au service Données et Archives

En m'appuyant sur les recherches et les réflexions menées lors de ce travail, notamment sur l'analyse SWOT présentée dans le chapitre précédent, je proposerai quelques actions ou développements susceptibles de renforcer la stratégie de D+A en termes de valorisations d'archives (cf. supra Tableau 3 : Analyse SWOT de la valorisation des archives du service) : ces propositions figurent dans le schéma ci-dessous.

Figure 23 : Schéma des propositions faites au service Données et Archives



Comme le montre ce schéma, les propositions ont été réparties selon leur support et leur degré de dépendance à un partenaire intérieur ou extérieur à la RTS :

- La mise en place d'une politique de valorisation se trouve au centre, car elle déterminerait l'ensemble des actions entreprises par le service pour diffuser les fonds RTS (cf. infra Mise en place d'une politique de valorisation des fonds).

- La présence pédagogique, pour être intéressante, devrait être développée en collaboration avec des partenaires internes, mais aussi externes à la RTS (cf. infra Développement d'une présence pédagogique).
- Le développement d'une application mobile devrait également se faire en collaboration avec des partenaires internes à la RTS puisque celle-ci détient les compétences nécessaires à la mise en place d'un tel dispositif. L'application se trouverait sur un support digital, mais, selon sa forme, pourrait inciter ses utilisateurs à se déplacer physiquement (cf. infra Développement d'une application mobile).
- Les projets permettant une réappropriation des fonds par le public pourraient être menés par le service D+A, sans partenariat, même s'il pourrait être intéressant d'en envisager certains. Ce genre de projets se déploierait en priorité sur des canaux digitaux (cf. infra Réappropriation des fonds audiovisuels par le public).
- L'initiation d'une collaboration avec la Fondation Wikimedia impliquerait essentiellement des canaux digitaux, bien que des ateliers physiques puissent être imaginés ; ici, la dépendance au partenariat serait inévitable, mais variable selon la forme de la collaboration (cf. infra Création d'un lien avec Wikimedia).

Les propositions fondées directement sur l'analyse SWOT seront présentées en premier.

Avant de détailler les recommandations évoquées ci-dessus, je tiens à suggérer que les ateliers de découverte des métiers de l'audiovisuel, adressés aux adolescents en fin de scolarité, prévoient d'inclure des présentations de métiers liés aux archives audiovisuelles et sonores. Cela serait un moyen de valorisation des compétences du service D+A, très spécifiques et très riches, susceptible de sensibiliser aux enjeux de la conservation et de la diffusion des archives. Par ailleurs, le site Internet *Les archives de la RTS* pourrait être complété par une visualisation géographique des contenus pour offrir un moyen de recherche supplémentaire et plus visuel, comme le font déjà plusieurs entités, comme la Médiathèque Valais par exemple.

6.1.1 Mise en place d'une politique de valorisation des fonds

En premier lieu, il serait certainement possible pour le service D+A de remédier à plusieurs problèmes identifiés dans le cinquième chapitre en mettant en place une politique bien définie en termes de valorisation des fonds, comme cela a déjà été suggéré par le service Marketing¹⁴⁰ et le service Design et Promotion¹⁴¹ de l'entreprise. En effet, la définition d'une stratégie obligerait le service à clarifier son offre et les dénominations qui lui sont associées auprès de ses différents publics. Cela permettrait aussi de dissocier les domaines d'action du service Marketing de celui du service D+A en termes de valorisation des fonds et de renforcer la coordination et la collaboration

¹⁴⁰ Artur, 01.06.2018.

¹⁴¹ Capt/Ozem, 06.06.2018.

entre D+A et d'autres services de la RTS. Si une stratégie de ce type s'avère être un moyen de communication avec les autres services de la RTS et avec les différents publics, il s'agit surtout d'une base sur laquelle D+A pourrait s'appuyer pour déterminer les actions de valorisation à mener chaque année, sélectionner les projets auxquels il pourrait prendre part et justifier les budgets qui lui sont alloués (cf. supra Pourquoi valoriser les archives ?).

Une telle démarche permettrait d'atteindre deux objectifs importants : le premier serait de présenter et de justifier le travail de diffusion des archives par D+A auprès des autres services de la RTS ; le second serait de permettre à D+A de planifier ses actions et de justifier ses choix en termes de valorisation. En effet, faisant partie d'un service public, D+A se doit de suivre une ligne claire et, surtout, communiquée au public. Suite à *No Billag*, la mise en place de cette politique pourrait aussi s'inscrire dans une démarche visant à défendre les valeurs de l'entreprise auprès du public.

La réalisation de cette proposition devrait débuter par le rassemblement des équipes de D+A impliquées, directement ou non, dans la mise en avant des archives, dans le but de recenser les offres, de les justifier, puis de définir les objectifs que le service souhaite atteindre. Ensuite, il sera possible de se positionner et de décider de la politique à appliquer. Par ailleurs, il pourrait être intéressant de se pencher sur le fichier PDF publié sur le site Internet *Europeana Pro* qui aide les institutions culturelles et patrimoniales à évaluer leur impact sur la société à qui elles s'adressent (cf. supra Site Internet : Europeana Pro).

Cette politique pourrait comprendre un point sur la mise en ligne des archives pour autoriser la RTS à publier en ligne l'intégralité de ses fonds à des fins de consultation, tout en s'engageant à retirer les contenus en cas de manifestation des détenteurs de droits ; cette solution pratiquée par le CICR simplifierait la gestion et le respect des droits liés aux archives. Pour renforcer encore son rôle de service public, elle pourrait également faire mention du développement des projections publiques, puisque ces actions rassemblent les habitants d'une région autour de leur patrimoine et touchent ainsi également des personnes dont la télévision et la radio ne sont pas les médias de prédilection¹⁴². Les possibilités sont nombreuses et dépendent des priorités de D+A.

¹⁴² Fossati, 30.05.2018.

6.1.2 Développement d'une présence pédagogique

La RTS détient déjà une plateforme dédiée à la construction de contenus éducatifs, *RTS Découverte* (cf. supra Dispositifs peu fréquents), sur laquelle des contenus du site Internet *Les archives de la RTS* sont parfois repropoés. Toutefois, il ne s'agit pas d'une collaboration régulière¹⁴³ et il pourrait être intéressant d'enrichir *RTS Découverte* de fresques chronologiques à base d'archives, afin d'offrir une vue d'ensemble synthétique de certaines thématiques suisses romandes, sur le modèle des fresques interactives de l'Ina (cf. supra Figure 11 : Fresque interactive dédiée au Festival de Cannes) ou de la Ligne du temps du Québec de BAnQ (cf. supra Figure 10 : *La Ligne du temps du Québec*).

Par ailleurs, la RTS pourrait développer des canaux pour diffuser ses contenus dans les écoles de Suisse romande, afin d'inciter les enseignants à utiliser les ressources incarnées par les fonds dans l'organisation de leurs cours et de sensibiliser ainsi les élèves à l'importance patrimoniale des archives dès le début de leur scolarité. Une telle démarche permettrait à la RTS de renforcer le niveau de collaboration et de coordination entre certains de ses services et de défendre ses valeurs auprès d'un public ciblé. De plus, initier une collaboration avec les organismes de gestion de l'école obligatoire suisses romands, comme le Département de l'instruction publique, de la formation et de la jeunesse du canton de Genève (DIP) ou la Direction générale de l'enseignement obligatoire du canton de Vaud (DGEO), permettrait à la RTS de valoriser son rôle de média public et de détenteur d'archives patrimoniales assimilables à des outils de transmission de culture auprès des publics rassemblés dans le monde de l'enseignement.

Le renforcement de la présence de la RTS dans les classes romandes, qui pourrait se réaliser de plusieurs façons, devrait surtout débiter par la promotion des contenus *RTS Découverte*, en particulier des fiches pédagogiques placées sous licence *Creative Commons*, auprès des institutions scolaires. Ces contenus permettent aux documents audiovisuels utilisés de délivrer leurs valeurs d'information et de témoignage. Ensuite, un groupe de travail mis sur pied au sein de la RTS a récemment mené une étude destinée à améliorer la plateforme pédagogique *RTS Découverte*, en se basant sur l'analyse la plateforme canadienne *Curio.ca* (cf. supra Site Internet : *Curio.ca*) ; il serait intéressant de prendre connaissance de leurs constats et conclusions¹⁴⁴. Finalement, *RTS Découverte* et le service D+A pourraient collaborer avec les organismes de

¹⁴³ Seriot, 06.06.2018.

¹⁴⁴ Artur, 01.06.2018.

gestion de l'école obligatoire pour mettre en place une offre à base d'archives mieux adaptée aux besoins des établissements d'enseignement.

Ces actions de valorisation pourraient être évaluées selon l'utilisation faite du matériel pédagogique mis à disposition et les retours d'enseignants quant à l'élaboration des ressources proposées et leur adaptabilité à différents contextes scolaires.

6.1.3 Développement d'une application mobile

D+A développe actuellement un jeu vidéo en collaboration avec une start-up genevoise de façon à diversifier son offre, mais nous ignorons encore sous quelle forme il sera présenté ; c'est pourquoi nous aborderons quelques pistes de réflexion quant aux formes ludiques que pourrait prendre une application mobile.

Dans le troisième chapitre, deux applications mobiles susceptibles d'être intéressantes pour promouvoir des archives audiovisuelles ont été identifiées : *Totemi* et *Hapi*. Le jeu en cours de création par D+A pourrait suivre leur exemple et proposer un parcours physique didactique pour découvrir une région au moyen d'une application mobile téléchargeable sur smartphone, à destination de différents publics. Cette application pourrait prendre la forme d'un film interactif dont le scénario serait fixe, comme dans l'application *Totemi*, ou d'une visite plus flexible selon les envies des utilisateurs, comme l'application *Hapi* le propose. Ce dispositif peut aussi s'apparenter aux projections organisées par D+A, dans la mesure où il permet de rendre les archives à une population plus vaste que celles des régions ciblées pour les projections, même si le contact entre l'Institution et la population est moins direct. Comme le service D+A affine actuellement les technologies permettant la géolocalisation de ses archives¹⁴⁵ et que la RTS détient les compétences nécessaires à la réalisation de ce genre de dispositif, ce projet d'application est réalisable.

Les objectifs seraient de diversifier l'offre de la RTS et de valoriser ses archives à travers différents itinéraires physiques, mais aussi de favoriser la découverte de certains aspects d'un lieu à travers une histoire. Un angle d'approche devrait être déterminé (thème, intrigue du jeu...) et des archives devraient être sélectionnées en fonction de celui-ci et des droits d'exploitation des documents. Pour rendre le panel de documents plus conséquents et mieux définir l'angle d'approche ainsi que les investissements – tant en termes de compétences que de finances –, il serait intéressant d'imaginer des partenariats. Il serait enrichissant de bénéficier des conseils de l'entreprise neuchâteloise Talk to me Sàrl, car ses expériences sont intéressantes,

¹⁴⁵ Compte, 06.06.2018.

d'autant qu'elle annonce pouvoir proposer différents types d'offres en fonction des budgets (Talk to me [sans date]b).

Le succès de ce genre de projets pourrait être évalué en fonction du nombre de téléchargements de l'application et des commentaires laissés par ses utilisateurs.

6.1.4 Réappropriation des fonds audiovisuels par le public

Dans le chapitre dédié aux actions mises en place dans d'autres institutions que la RTS, plusieurs dispositifs permettant une réappropriation d'archives audiovisuelles par le public ont été recensées. Jusqu'à présent, les images d'archives de la RTS n'ont été que rarement proposées comme matériel audiovisuel sur la base duquel il était possible de créer des œuvres originales¹⁴⁶ ; en effet, leur utilisation se fait dans le respect de la production dont elles sont issues. Toutefois, il faut relever ici que, en 2015, la RTS avait publié la plateforme web *Archivox.ch*, qui permettait aux internautes de doubler des extraits d'archives audiovisuelles (Radio Télévision Suisse 2015) ; cette expérience n'a pas obtenu le succès escompté et n'a donc pas été maintenue.

Néanmoins, il serait intéressant de concevoir une nouvelle offre qui rendrait à la population ses archives patrimoniales, à travers des projets qui lui laisserait exprimer sa créativité dans la réalisation d'une nouvelle séquence audiovisuelle. Les projets impliquant le public donnent l'occasion à leurs initiateurs de rappeler à ce dernier l'importance qu'il a pour l'entité organisatrice ; il s'en trouve valorisé. De plus, pour la RTS, une telle démarche pourrait s'inscrire dans la suite de la campagne *No Billag* et lui offrir l'occasion de renforcer la sympathie de la population à son égard. Proposer des archives au public pour les réutiliser de manière originale permettrait de les désacraliser aux yeux du public, mais aussi aux yeux des différents collaborateurs de l'entreprise qui seraient ensuite peut-être plus ouverts à sortir des champs de valorisation classiques.

Dans cette optique, le service D+A pourrait s'inspirer du concours international *GIF IT UP* et du projet finlandais *Oi Maamme !* pour organiser une compétition de montage d'archives en format *gif* à l'intention du grand public, ce qui sensibiliserait des jeunes, y compris ceux qui seraient moins attachés aux médias classiques, au patrimoine de la RTS. De façon à respecter les droits liés aux archives, des extraits devraient être sélectionnés et leur cadre d'utilisation devrait être défini.

Le succès d'un tel projet pourrait être évalué en fonction du nombre de participants, puis en fonction des réactions obtenues après la diffusion des résultats.

¹⁴⁶ Fossati, 30.05.2018.

6.1.5 Création d'un lien avec Wikimedia

Comme nous l'avons vu précédemment, le service D+A a déjà tenté d'établir des liens entre des articles de l'encyclopédie collaborative Wikipédia et des contenus du site Internet *Les archives de la RTS*, mais cette démarche n'a pas pu être poursuivie. Cependant, le service D+A pourrait initier un nouvel échange avec la Fondation Wikimedia. En effet, nous avons établi que, si ajouter des liens entre différentes plateformes n'était pas assimilé à de la valorisation, cette pratique participe à la visibilité de la plateforme qui fait l'objet du lien, d'autant que Wikipédia est une encyclopédie collaborative consultée par de très nombreuses personnes – que ce soit pour trouver une information précise ou pour débiter un travail de recherche (cf. supra Autre dispositif intéressant). Pour D+A, en plus d'augmenter la visibilité de son site web, une telle démarche pourrait valoriser le travail de production de la RTS auprès d'un bassin de population francophone plus large que la Suisse romande et contribuerait à l'enrichissement des articles de Wikipédia en lien avec la Suisse romande en y ajoutant des médias vidéos et sonores. Bibliothèque et Archives nationale du Québec (BAnQ) avait également dû expliquer clairement à Wikimedia les objectifs de sa démarche, afin que la communauté adhère à son projet (Boudreau, Daveau, Guiliano 2016).

Cet échange entre Wikimedia et D+A pourrait prendre plusieurs formes et s'adresser ainsi à plusieurs publics (grand public, public scolaire et chercheurs), mais devrait recommencer par une prise de contact avec la section suisse de la Fondation, pour lui exposer les objectifs et les intentions de la démarche du service. Cette prise de contact permettrait aussi au service de mieux comprendre les attentes de la communauté *wikipédienne* et de prouver sa volonté de respecter ses codes et ses principes. Il pourrait aussi être intéressant de rappeler à Wikimedia que l'une des collaboratrices du service a déjà suivi une formation sur Wikipédia¹⁴⁷ et que la RTS est une institution locale dont la qualité patrimoniale des fonds audiovisuels est incontestable, puisque ses documents les plus anciens datent de 1935 pour le son et de 1954 pour la vidéo.

Une fois le contact établi, il serait envisageable d'organiser des éditathons et de systématiser l'ajout de liens entre des contenus *RTSarchives* et des articles Wikipédia. Ces actions pourraient être évaluées d'après l'augmentation de la consultation du site Internet *Les archives de la RTS*, le nombre de participant aux éditathons et les retours des participants.

¹⁴⁷ Rezzonico, 01.06.2018.

6.2 Action de valorisation choisie pour faire l'objet d'un scénario

Lorsque le cahier des charges de ce travail a été rédigé, il a été convenu que, parmi les propositions faites précédemment, une idée serait choisie pour faire l'objet d'un scénario de développement (Hahling 2018a). Ainsi, en accord avec Vincent Seriot, il a été décidé que le scénario porterait sur la réappropriation des fonds audiovisuels de la RTS par le public, car cette action originale s'inscrit dans la stratégie d'ouverture des archives du groupe SRG SSR, tout en permettant aux publics de créer de nouveaux contenus originaux à base de documents patrimoniaux. Nous avons hésité avec le développement d'une présence pédagogique, qui s'accorde particulièrement bien avec le rôle de service public assumé par la RTS, mais collaborer avec des systèmes scolaires peut s'avérer très compliqué de par les calendriers et les procédures à respecter.

Selon le Centre National français de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), un scénario se définit comme le « déroulement concerté, préétabli, d'une action, d'un événement, d'un projet, etc » (CNRTL 2012). Comme la structure du scénario n'était pas précisée dans le cahier des charges de ce travail et que Vincent Seriot s'est montré ouvert à mes propositions, je me suis inspirée du mode de déroulement d'un projet décrit par Franck Queyraud (Galaup 2012a), car sa vision englobe le processus de la conception à l'évaluation de l'objet à réaliser.

6.2.1 Cœur de l'action de valorisation

Nous avons vu que la RTS avait essayé d'inviter les internautes à doubler ses archives de leur voix, mais que cette expérience n'avait pas été poursuivie. Toutefois, un nouveau projet de réappropriation d'archives par le public devrait être initié d'une façon différente. Dans cette optique, je suggère que le service D+A organise un concours de réutilisation d'archives audiovisuelles sur le modèle de *GIF IT UP* et de *Oi Maamme !* (cf. supra Concours : *GIF IT UP* et Réappropriation d'archives par le public : *Oi Maamme !*). Ce projet serait un moyen de rendre à la population le patrimoine qui lui revient, tout en la laissant exprimer sa créativité à travers la réalisation de courts montages originaux et de sensibiliser le public au patrimoine de la RTS. De plus, le développement d'une telle offre correspondrait aux objectifs de la RTS, puisqu'elle serait accessible à tous et qu'elle permettrait de rassembler la population autour du patrimoine. Notons aussi qu'elle participerait à l'affirmation de certaines valeurs de la RTS, à savoir l'ouverture, la créativité et la proximité, car cette proposition originale ferait appel à l'imagination du public, tout en le rassemblant autour de son patrimoine.

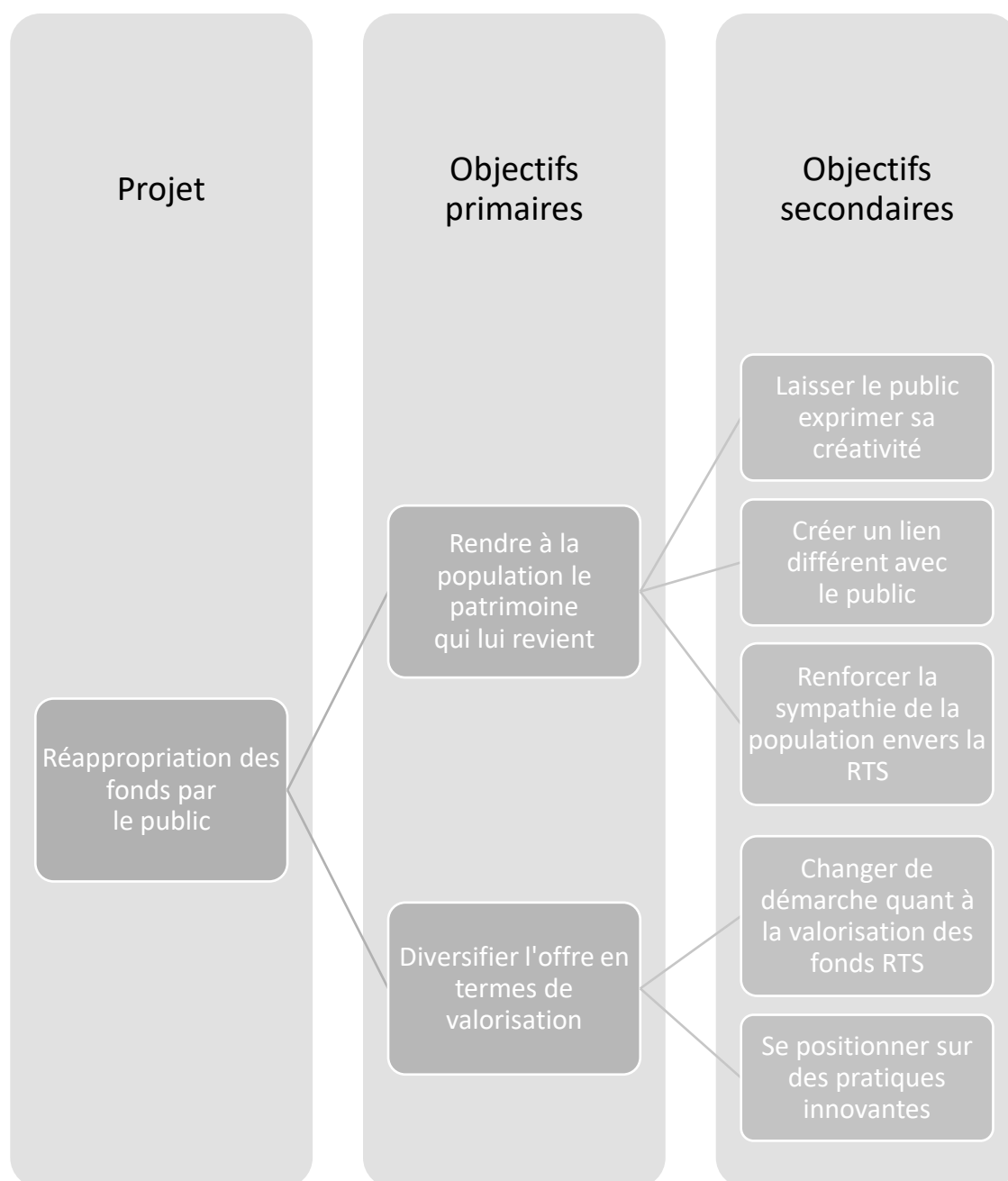
6.2.2 Éléments fondamentaux de la construction du projet

Développer une offre permettant la réappropriation d'archives par le public nécessite de se fixer des objectifs, de cibler le public et d'engager des moyens.

6.2.2.1 Objectifs

Il existe deux types d'objectifs : les objectifs primaires, qui sont les objectifs essentiels que le service souhaite atteindre avec la mise en place de cette action de valorisation des fonds, et les objectifs secondaires, qui permettent d'atteindre les objectifs essentiels.

Figure 24 : Objectifs primaires et secondaires du développement d'une offre pour la réappropriation des fonds RTS par le public



Comme le montre le schéma ci-dessus, le projet permettrait au service D+A d'atteindre deux objectifs essentiels.

En premier lieu, comme D+A souhaite rendre à la population le patrimoine qui lui revient, il va concevoir une action de valorisation dont le public sera l'acteur principal, puisqu'il l'invitera à faire preuve d'originalité dans la création d'une œuvre audiovisuelle nouvelle. Impliquer le public de cette façon s'assimile à une preuve de confiance et de respect, qui lui rappellera sans doute son importance aux yeux de l'entreprise. Un lien nouveau pourrait naître entre la RTS et la population et, ainsi, renforcer la sympathie de cette dernière pour l'entreprise de service public qu'est la RTS.

En deuxième lieu, D+A souhaite diversifier son offre en termes de valorisation et exprime clairement la volonté de changer sa démarche de valorisation : jusqu'à maintenant, le service valorise ses fonds en concevant lui-même des offres (dossiers sur le site Internet *Les archives de la RTS*, capsules d'archives montées pour les réseaux sociaux, organisation de projection, etc.), mais il n'invite pas le public dans cette démarche de valorisation. En revanche, ce projet permettrait au public de prendre part à l'action de valorisation, tout en laissant D+A diffuser les résultats de la réappropriation des archives par le public, ce qui changerait le sens de la démarche. Ce projet offre aussi la possibilité à D+A de se positionner sur une tendance innovante et intéressante qui propose de désacraliser l'archive pour l'utiliser comme matériel audiovisuel.

6.2.2.2 Public cible

L'intitulé du projet fait mention du public en général. Toutefois, une telle offre pourrait s'adresser à différentes catégories de publics et, ainsi, prendre plusieurs formes.

D'abord, Vincent Seriot envisage de viser des professionnels de l'audiovisuel en leur proposant un *hack day* dédié à la réappropriation d'archives. L'organisation de *hack days* s'adresserait à des étudiants en art et design, comme les étudiants de la Haute école d'Art et de Design de Genève, de l'École Cantonale d'Art de Lausanne, ou encore de l'École Cantonale d'Art du Valais, ou à des étudiants en informatique. Ces étudiants seraient réunis et utiliseraient l'API développée par D+A dans le but de créer un court montage d'archives de l'ordre de quelques secondes à quelques minutes. Cela s'approcherait de l'un des projets d'émission de télévision abordé plus haut (cf. supra Projets d'émissions), puisqu'il s'agirait de s'adresser à de jeunes préprofessionnels de l'art ou de l'audiovisuel et de les inviter à poser leur regard sur des archives de télévision et de radio, alors que ce ne sont plus obligatoirement leurs médias. Les étudiants mobilisés par cette compétition obtiendraient ainsi de la visibilité

en cas de diffusion de leur montage sur les plateformes de la RTS et la reconnaissance des jurés sélectionnés pour juger des contributions ; mais, il faudrait que certains jurés soient reconnus dans le domaine d'étude des participants.

Ensuite, il pourrait être intéressant de s'adresser à un public d'élèves en fin de scolarité obligatoire ou de gymnasiens (« collégiens » ou « lycéens », selon les cantons), de façon à les sensibiliser à l'importance patrimoniale des archives et à renforcer le lien entre la RTS et le monde de l'enseignement. Les élèves seraient invités à réaliser un *gif* original à base d'archives, car des montages plus longs seraient sans doute plus compliqués à mettre en œuvre pour eux. En début de partie, nous avons vu que proposer une activité à un public scolaire pouvait s'avérer difficile en raison des contraintes de procédure et de respect du calendrier scolaire, mais créer un lien avec ce type d'établissements permettrait aussi de sensibiliser les enseignants aux ressources que peuvent représenter les fonds de la RTS, ainsi que de valoriser le rôle de média public et de détenteur d'archives patrimoniales de la RTS.

Finalement, je considère qu'il serait également important de mobiliser le grand public pour s'adresser à tous et revendiquer un attachement aux valeurs d'ouverture et de proximité de la RTS. Les participants assimilés au grand public pourraient choisir de proposer un *gif* ou un court montage, pour que leur contribution au concours corresponde à leurs envies et à leurs compétences techniques. En effet, cette offre devrait stimuler leur inspiration et leur créativité.

6.2.2.3 Moyens

Le développement d'une nouvelle offre en termes de valorisation d'archives va obliger le service D+A à engager des ressources temporelles, humaines, matérielles et financières.

Pour commencer, il est primordial que ce service soit prêt à consacrer du temps au développement de ce projet. En effet, la recherche et le choix des échantillons de fonds à mettre à disposition des participants du concours va en demander beaucoup, tout comme la construction du plan de communication et les prises de contact avec d'éventuels partenaires.

Ensuite, des ressources humaines doivent être mobilisées pour l'organisation de la compétition, que ce soit pour la recherche et la sélection des archives, les discussions avec les parties prenantes, la conception du plan de communication et le cadrage de la compétition. Il est important que deux ou trois personnes aient une vision d'ensemble

du projet, de façon à pouvoir se répartir les tâches, tout en assurant leur travail de traitement documentaire.

Quant aux ressources matérielles, elles comprennent essentiellement les ordinateurs depuis lesquels les archives vont être sélectionnées, le serveur qui contiendra les sélections de documents et éventuellement un logiciel de montage d'éléments audiovisuels. En plus de la mobilisation d'une salle pour la remise des prix de la compétition, en cas d'organisation de *hack days*, il sera nécessaire de prévoir également les infrastructures permettant d'accueillir les participants.

Finalement, les ressources financières à engager correspondent surtout au personnel mobilisé, à la conception du plan de communication, à la mobilisation d'un jury, ainsi qu'à la prévision des prix pour les finalistes. La mobilisation d'une salle est à prendre en compte, même si elle est mise à disposition par la RTS ; c'est également le cas du serveur grâce auquel les archives seront accessibles.

Notons toutefois que les ressources mentionnées ci-dessus ne sont pas exhaustives ; elles dépendent des choix de D+A lors de la finalisation du concept du concours (cf. infra Finalisation du concept du concours).

6.2.2.4 Risques

Lors de la conception de tout type de projet, il est essentiel d'envisager les risques auxquels les organisateurs peuvent être confrontés. Dans ce cas, j'ai identifié deux risques principaux.

D'abord, il est possible que les ressources engagées soient disproportionnées par rapport au nombre de participants : le service D+A mobiliserait du personnel pendant un temps considérable, alors que rien ne garantit le succès de l'événement. Pour éviter ce cas de figure, il faudrait fournir un effort au niveau de la communication autour du concours et impliquer un panel de participants potentiels pour que l'événement corresponde à leurs attentes.

Le second risque est lié à la qualité des résultats obtenus : il est possible que les contributions des participants ne plaisent pas au service D+A et que leur potentiel de succès auprès du grand public soit considéré comme trop faible pour que *Les archives de la RTS* puissent les diffuser sur ses plateformes web. Cependant, je considère que ce risque peut être pris, puisque les objectifs clés du développement de cette offre sont de rendre les archives au public pour qu'il s'en empare dans le cadre d'un projet créatif et de permettre à D+A de diversifier son offre en termes de valorisation d'archives.

La diffusion des résultats obtenus n'est pas un objectif primaire, mais un « bonus » que D+A pourrait intégrer à ses plateformes.

6.2.3 Organisation et planification

6.2.3.1 Finalisation du concept du concours

En premier lieu, le service D+A va devoir désigner une personne de référence pour gérer le projet, assumer le rôle de répondant et constituer un comité avec des collaborateurs de D+A, du moins dans un premier temps. Ensuite, il sera important de décider des modalités de participation et de répondre aux questions subséquentes :

- Quel(s) public(s) cible-t-on ? Prévoit-on plusieurs catégories de participants, de façon à s'adresser aux trois publics envisagés plus haut, ou s'adresse-t-on à un public en particulier, quitte à proposer une nouvelle édition du concours plus tard selon le succès obtenu ?
- Les archives mises à disposition s'articulent-elles autour d'un thème, d'une décennie ou d'un autre critère ?
- Laisse-t-on aux participants le choix de l'outil à utiliser pour modifier les archives ou en impose-t-on un ?
- Prévoit-on de diffuser des contributions obtenues après l'élection du vainqueur ? Si tel est le cas, cette clause doit être annoncée.
- Prévoit-on d'attester de la participation des concurrents (diplôme, attestation de participation, etc.) ?
- Quels sont les prix à mettre en jeu ? Il peut s'agir de produits dérivés de la RTS, comme ceux que commercialise la boutique RTS ou de journées découvertes de la RTS, par exemple.

Après s'être posé ces questions, il faudra sélectionner avec une attention toute particulière des extraits d'archives à mettre à disposition, puisque les droits liés doivent autoriser ce type d'exploitation. Puis, le cadre d'utilisation des archives et des contributions obtenues, à base de ces mêmes archives, doit être défini – éventuellement avec le service juridique de l'entreprise – et communiqué. Il est possible de concevoir une charte à l'intention des participants, pour qu'ils s'engagent à respecter le cadre d'utilisation des échantillons des fonds mis à disposition.

Une fois le projet mieux défini, il pourrait être intéressant de solliciter un panel de participants potentiels, afin de lui demander conseil et d'améliorer le concept.

Deux mois devraient être alloués à la réalisation de cette étape de définition du projet, car la recherche et la sélection des images doivent être réfléchies, le panel doit pouvoir être impliqué et D+A doit avoir le temps d'adapter le projet aux recommandations de ce dernier.

6.2.3.2 Implication de partenaires

Dans un second temps, lorsque le concept du projet sera défini, il sera nécessaire de contacter les éventuels partenaires ou parties prenantes à impliquer, comme des organisateurs de *hack days*, des écoles d'arts, des établissements scolaires ou encore des gymnases (« collège » ou « lycée », selon les cantons), afin de leur présenter le concours et de les inciter à faire participer leurs collaborateurs ou leurs étudiants.

Un jury devra être constitué de façon à inclure des collaborateurs de la RTS, des experts compétents et peut-être aussi des représentants des institutions sollicitées.

Le temps à consacrer à cette étape dépendra de la disponibilité et du temps de réaction des personnes contactées.

6.2.3.3 Étapes spécifiques selon les publics visés

Si le concours a lieu dans le cadre de *hack days* à l'intention d'étudiants préprofessionnels du domaine artistique ou informatique, la planification de l'événement sera à convenir avec les partenaires ou en fonction du calendrier de la RTS, si elle est seule organisatrice. Les modalités du concours pourraient aussi être discutées avec les écoles impliquées.

Ensuite, si le concours s'adresse aux établissements scolaires, il sera nécessaire de fixer la période de la compétition en accord avec ceux-ci, puisque leurs calendriers sont définis à l'avance.

Finalement, si le concours s'adresse au grand public et que la RTS est seule organisatrice, l'entreprise sera libre de décider du planning de la compétition.

6.2.3.4 Communication

Plus haut, nous avons évoqué les risques inhérents à l'organisation d'une telle compétition : parmi eux figurait le manque de garantie quant au nombre de participants, mais cette zone d'ombre peut être limitée en soignant tout particulier la communication. En effet, une fois les partenaires impliqués, le service D+A devra aussitôt faire appel à l'expertise et aux compétences des services Design et Promotion et Communication de la RTS pour construire un plan de communication autour du concours auprès du public ; celui-ci doit être en mesure de prendre connaissance de l'existence du concours, de lui attribuer une identité visuelle, d'identifier son organisateur, mais, surtout, d'en connaître le mode de participation. Impliquer d'autres services de la RTS permettra de renforcer leur lien et leur niveau de collaboration (cf. supra Tableau 3 : Analyse SWOT de la valorisation des archives du service).

En ce qui concerne les moyens de communication, je suggère d'avoir recours aux canaux traditionnels (annonces dans les médias régionaux, communiqué de presse, affiches, etc.), mais également aux canaux digitaux, comme le site Internet de la RTS ou les réseaux sociaux, de façon à induire une propagation de l'information. Par ailleurs, il sera aussi sans doute possible de solliciter les réseaux des éventuels partenaires du projet, comme les organisateurs de *hack days*, les établissements scolaires ou encore les gymnases.

Le plan de communication doit être lancé suffisamment tôt pour atteindre les publics visés et leur laisser le temps de réaliser leur contribution. Si le concours s'adresse aux établissements scolaires, gymnasiaux ou académiques, le plan de communication devrait être lancé en début d'année scolaire ou académique.

6.2.3.5 Mise en place du dispositif technique

Plus haut, nous nous interrogeons sur le choix du logiciel à utiliser pour monter les archives. A mon sens, développer un outil dédié à cette tâche serait probablement trop onéreux pour la RTS, ce qui compromettrait la faisabilité du concours. Il serait donc plus judicieux de laisser ce choix aux participants qui, en plus, seraient plus à l'aise avec la technologie à utiliser, mais d'imposer le format de fichier à rendre pour son évaluation.

Toutefois, même si l'outil est laissé au libre choix des participants, D+A doit mettre en place le système avec lequel les concurrents remettront leur contribution à la compétition. L'envoi du montage par mail ne sera pas possible en raison de la taille des fichiers, mais il serait envisageable d'utiliser des applications de transferts de fichiers lourds, comme *WeTransfer*, ou de consacrer un espace du serveur, qui contient les archives brutes à destination des participants, au dépôt des créations.

6.2.3.6 Déroulement du concours

Au moment du lancement du concours, il faut que les archives sélectionnées soient accessibles depuis un serveur et que les concurrents s'engagent à respecter le cadre d'utilisation des documents. Une permanence devrait être organisée par le service D+A de façon à répondre à leurs éventuelles questions.

Afin que les concurrents aient le temps de prendre connaissance des archives à disposition, puis de concevoir leur contribution, tout en restant intéressés par le concours, ce dernier ne devrait pas être ouvert pendant plus de deux semaines.

Toutefois, si le concours s'inscrit dans le cadre de *hack days* adressés à des étudiants, les participants n'auront que quarante-huit heures pour délivrer leur projet.

6.2.3.7 Clôture du concours

Une fois la date butoir de dépôt des créations passée, D+A transmettra les contributions au jury du concours. Quelques jours devraient séparer la clôture du concours de l'annonce du vainqueur, pour que le jury puisse visionner les contributions et choisir les gagnants. Dans le cas de *hack days*, il serait important que les résultats soient annoncés très rapidement, de façon à ce que les participants soient encore sur le lieu du déroulement du concours.

Une remise des prix devra être organisée pour récompenser les finalistes. A cette occasion, une projection des meilleures contributions devrait être proposée. Si la compétition est ouverte à plusieurs catégories de participants et que ceux-ci sont nombreux (cf. supra Public cible), la remise des prix devra peut-être se faire en plusieurs temps.

6.2.4 Évaluation

Lorsque l'événement sera terminé, il sera important d'envoyer un questionnaire de satisfaction et d'évaluation du concours aux participants et aux éventuels partenaires, de façon à identifier les améliorations possibles et à enrichir l'évaluation de la compétition. Si le concours se déroule en présentiel, le questionnaire pourrait être distribué aux participants.

Un bilan devra être rédigé pour rendre compte de l'ensemble du déroulement du projet. Pour ce faire, il faudra comptabiliser l'ensemble des ressources engagées, le nombre de participants, le taux de contribution convenant à une diffusion web, etc.

Le succès d'un projet de ce genre sera évalué en fonction de l'investissement de l'entreprise, du nombre de participants et de leur contribution.

7. Conclusion

Actuellement, la RTS valorise ses archives essentiellement sur les réseaux sociaux, canal sur lequel elle obtient un véritable succès. L'entreprise promeut aussi ses archives à travers ses productions courantes ou encore, dans une moindre mesure, à travers l'organisation de projections publiques ou d'expositions. Toutefois, la RTS souhaite diversifier son offre en termes de valorisation d'archives pour réduire sa dépendance aux réseaux sociaux et atteindre un public qui n'utilise pas ces canaux. De plus, la valorisation est la fonction archivistique qui donne du sens à l'ensemble du traitement des documents, puisqu'il s'agit de partager le patrimoine avec le public auquel il revient, tout en justifiant les activités du service qui le gère.

Pour contribuer à cette volonté de diversification de l'offre du service D+A, je me suis demandée comment la RTS pouvait encore renforcer son rôle d'institution détentrice d'archives audiovisuelles patrimoniales et mobiliser de nouveaux publics. Pour répondre à cette problématique, une étude des actions de valorisation d'archives existantes dans d'autres institutions a été menée, puis confrontée aux actions de valorisation en place à la RTS. Ce double état de la question a permis de constater que la RTS est déjà positionnée sur la plupart des moyens de valorisation de documents audiovisuels recensés et que son offre est déjà très complète, étant donné qu'elle utilise les méthodes de valorisation de nombreuses institutions présentées, mais qu'elle ne se repose pas pour autant sur ses acquis, puisque de nouveaux projets destinés à mettre en avant les fonds sont entrepris régulièrement.

Ensuite, les constats ont permis de poser un regard critique et de mener une réflexion sur les méthodes de valorisation d'archives utilisées par D+A et certains aspects de son fonctionnement. Cette étape a permis d'identifier les faiblesses du services et d'éventuelles menaces qui pèsent sur lui, tout en soulignant les forces et les opportunités qui s'offrent à lui : d'abord, son offre en termes de valorisation manque de clarté pour les autres services de l'entreprise et la redevance de télévision et de radio est sur le point de diminuer de façon considérable en remettant en jeu le fonctionnement de l'entreprise ; toutefois, le service D+A fait preuve de dynamisme dans ses actions de valorisation, montre le désir de se positionner sur les nouvelles technologies et pourrait initier de riches collaborations avec d'autres services de l'entreprise.

Au vu de ces éléments, cinq propositions ont été soumises à D+A dans le but de renforcer sa stratégie de valorisation des fonds RTS pour que l'une d'entre elles fasse l'objet d'un scénario de réalisation, au cas où D+A souhaiterait la mettre en place.

Le choix s'est porté sur l'organisation d'un concours de réappropriation des fonds par le public à travers la création d'un montage original, car cette offre s'inscrirait dans une nouvelle démarche, puisqu'il s'agirait de demander au public – et non aux documentalistes de D+A – de créer de nouveaux contenus.

Au fur et à mesure de la réalisation de ce travail, je me suis rendu compte que la RTS était déjà bien positionnée en termes de valorisation d'archives et qu'il allait être difficile de proposer des solutions novatrices, d'ailleurs, seules cinq propositions ont finalement été soumises à D+A. Et, parmi ces suggestions figuraient une repositionnement d'action déjà tentée auparavant et une action relevant davantage du conseil organisationnel que d'une action de valorisation à proprement dit.

En termes de volume, la recherche relative aux méthodes de valorisation d'archives audiovisuelles (chapitres 3 et 4) est beaucoup plus importante que l'analyse et les propositions d'amélioration (chapitres 5 et 6), car elle représente la base de la réflexion menée dans le cinquième chapitre.

La difficulté principale relevée lors de la réalisation de ce travail est liée à l'ampleur du sujet, car la valorisation d'archives audiovisuelles peut prendre diverses formes et être mises en place par divers types d'institutions. Aussi, j'ai choisi de m'intéresser aux méthodes de valorisation originales utilisées aussi bien par des organisations internationales que par des bibliothèques, des entreprises de télévisions et de radio ou des entreprises actives dans des domaines non patrimoniaux. En effet, le troisième chapitre de ce travail s'apparente davantage à une étude qualitative que quantitative. En revanche, une démarche quantitative pourrait être envisagée dans un prochain travail, afin de mettre en avant les tendances actuelles dans l'ensemble des entreprises de télévisions et de radio, par exemple.

Malgré cela, j'espère avoir donné au service D+A une vision d'ensemble des actions de valorisation utilisées par des institutions aux fonds comparables à ceux de la RTS et des pistes de réflexions quant au développement de sa stratégie de valorisation.

Pour finir, je souhaite rappeler l'importance de valoriser les archives en m'appuyant sur les paroles d'Yvon Lemay, spécialiste de la diffusion des archives à l'Université de Montréal :

L'archive n'est pas tournée vers le passé mais davantage vers l'avenir [...] Elle ne se réalise pleinement que lors de son utilisation. Yvon Lemay (2012)

Bibliographie

Aspects théoriques de la valorisation des archives en dehors des réseaux sociaux

Association pour le patrimoine naturel et culturel du canton de Vaud, 2012. Patrimoine numérique, numérisation du patrimoine. *Les documents de RéseauPatrimoine*. Novembre 2012, n°13.

BA, Hamet, 2015. Pérennisation du patrimoine audiovisuel dans le contexte ouest-africain. *Les Cahiers du Numérique* [en ligne]. 2015. Vol. 11, n°3, pp. 93-114. [Consulté le 07.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://lcn.revuesonline.com/resnum.jsp?editionId=1993&Submit2.x=25&Submit2.y=6&Submit2=Envoyer> [accès par abonnement]

BIANCHI, Cristina, 2015a. *L'archivistique en sciences de l'information* [document PDF]. Mis à jour le 26.09.2015.

Support de cours : Cours « Introduction à l'archivistique contemporaine », Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2015-2016.

BIANCHI, Cristina, 2015b. *Les principes fondamentaux* [document PDF]. Mis à jour le 07.10.2015.

Support de cours : Cours « Introduction à l'archivistique contemporaine », Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2015-2016.

BIANCHI, Cristina, 2015c. *Les fonctions archivistiques* [document PDF]. Mis à jour le 13.10.2015.

Support de cours : Cours « Introduction à l'archivistique contemporaine », Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2015-2016.

BIANCHI, Cristina, 2016d. *Typologie et description dans un environnement hybride* [document PowerPoint]. Mis à jour le 03.05.2016.

Support de cours : Cours « Typologie et description des archives », Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2015-2016.

BIASI, Pierre-Marc de, [sans date]. Manuscrits, le patrimoine écrit, *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. [Consulté le 06.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedia/manuscrits-le-patrimoine-ecrit/> (accès par abonnement).

BURGY, François, 2012. La valorisation des archives : à propos du web, de la démocratie et du bonheur archivistique. In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 175-183. ISBN 978-2-8061-0059-7

CARDIN, Martine, 2012. La valorisation des archives : pourquoi ? pour qui ? Comment ? In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 33-49. ISBN 978-2-8061-0059-7

CARNEL, Jean-Stéphane, 2016. Ces images d'archives qui font l'actualité dans les journaux télévisés. In : MAECK, Julie, STEINLE, Matthias (sous la dir. de), 2016.

L'image d'archive : Une image en devenir. Rennes : Editions PUR. Coll. Histoire. ISBN 978-2-7535-5169-5

CHARBONNEAU, Normand, 1999. La diffusion. In : COUTURE, Carol et al., 1999. *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. 2^e édition. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, pp. 373-428. ISBN 2-7605-0941-9

CONSEIL INTERNATIONAL DES ARCHIVES, 2014. Multilingual archival terminology. *Site du Conseil international des archives* [en ligne]. [Consulté le 28.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ciscra.org/mat/mat/term/361>

COUTURE, Carol et al., 1999. *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. 2^e édition. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2003, pp. 3-30. ISBN 2-7605-0941-9

COUTURE, Carol, LAJEUNESSE, Marcel 2014. *L'archivistique à l'ère du numérique : Les éléments fondamentaux de la discipline*. Québec : Presses de l'Université du Québec, 2014. ISBN 978-2-7605-3998-3

DEGGELLER, Kurt, 2014. *Memoriav, Association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse : activités et cadre législatif* [en ligne]. Mis à jour en 2014. [Consulté le 28.05.2018]. Disponible à l'adresse : http://memoriav.ch/wp-content/uploads/2014/07/conference_200511_bifi_fr.pdf

DUPEYRAT, Marion, MALHERBE, Clément, 2014. Panorama des nouveaux usages des archives audiovisuelles. *E-Dossier de l'audiovisuel : L'Extension des usages de l'archive audiovisuelle* [en ligne]. Juin 2014. [Consulté le 20.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.ina-expert.com/e-dossiers-de-l-audiovisuel/panorama-des-nouveaux-usages-des-archives-audiovisuelles.html>

FRÉDOC, 2007. *Conservation et valorisation du patrimoine des organismes de recherche : 3^e formation des réseaux de la documentation, Chaumont-sur-Tharonne, 10-12 octobre 2006*. Saint-Etienne : Publication de l'Université de Saint-Etienne, 2007. Collection Intégrations. ISBN 978-2-86272-476-8

GALAUP, Xavier (dir.), 2012a. *Développer la médiation documentaire numérique*. Villeurbanne : Presses de l'ensib, 2012. La Boîte à outils, n°25. ISBN 978-910227-99-9. Disponible à l'adresse : <http://mediationdoc.ensib.fr/lire-en-ligne>

GUINCHAT, Claire, MENOU, Michel, 1990. *Introduction générale aux sciences et techniques de l'information et de la documentation*. 2^e édition. Paris : Les Presses de l'UNESCO, 1990. [Consulté le 31.05.2018]. ISBN 92-3-202540-X. Disponible à l'adresse : <http://unesdoc.unesco.org/images/0008/000878/087868fo.pdf>

GUERRE, Louise [dir.], 2014. Dématérialisation et valorisation des données audiovisuelles. *Archimag guide pratique*. N° 51.

HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27. ISBN 978-2-8061-0059-7

HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2013. *Les archives personnelles : Enjeux, acquisition, valorisation*. Paris : L'Harmattan, 2013. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°30. ISBN 978-2-8061-0109-9

KIM, Valérie, 2015. *Les archives et la bibliothèque de Guillaume-Henri Dufour : réflexions sur leur valorisation à la Bibliothèque de Genève* [document PDF]. Genève : Haute école de gestion. Travail de bachelor. [Consulté le 19.03.2018]. Disponible à l'adresse : <https://doc.ero.ch/record/258024?ln=fr>

LAUBIE, Xavier, 2012. Les itinéraires pédagogiques. Une modalité de valorisation des archives. In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 149-164. ISBN 978-2-8061-0059-7

LEMAY, Yvon, 2012. Comment valoriser ? Les options possibles et leurs implications. In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 65-85. ISBN 978-2-8061-0059-7

LENIAUD, Jean-Michel, [sans date]. Patrimoine, art et culture. *Encyclopædia Universalis* [en ligne]. [Consulté le 06.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/patrimoine-art-et-culture/> (accès par abonnement).

LINDEPERG, Sylvie, SZCZEPANSKA, Ania, 2017. *A qui appartiennent les images ? Le paradoxe des archives, entre marchandisation, libre circulation et respect des œuvres*. Clamecy : Maison des sciences de l'homme, 2017. Coll. Intervention. ISBN 978-2-7351-2363-6

Loi fédérale sur l'archivage (LAR ; RS 152.1). *Les autorités fédérales de la Confédération suisse* [en ligne]. 26.06.1998. Mis à jour le 01.05.2013. [Consulté le 12.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19994756/index.html>

MAECK, Julie, STEINLE, Matthias (sous la dir. de), 2016. *L'image d'archive : Une image en devenir*. Rennes : Editions PUR. Coll. Histoire. ISBN 978-2-7535-5169-5

QUEBEC, 1984. *Loi du Québec du 1^{er} janvier 1984 sur les archives (L.R.Q., c. A-21.1 (Etat le 1^{er} mars 2018))* [en ligne]. Publié le 01.01.1984. [Consulté le 27.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://legisquebec.gouv.qc.ca/fr/ShowDoc/cs/A-21.1>

ROUSSEAU, Jean-Yves, COUTURE, Carol, 1994. *Les fondements de la discipline archivistique*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 1994. ISBN 978-2-7605-0781-4

STOCKINGER, Peter (dir.), 2011. *Nouveaux usages des archives audiovisuelles numériques*. Paris : Lavoisier, 2011. ISBN 978-2-7462-3802-2

UNESCO, 2003. Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. *Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture* [en ligne]. Publié en 2003. [Consulté le 06.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://ich.unesco.org/fr/convention#part1>.

WALLEDA, Helena, KAVANAGH, Jacqueline, 2012. Valoriser les archives radio-télévisées. L'approche de la BBC. In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 127-135. ISBN 978-2-8061-0059-7

Exemples de valorisation d'archives d'institutions en possession de fonds audiovisuels

Comité International de la Croix-Rouge

BERNARD, Vincent, 2012. CICR : 150 d'action humanitaire. *Revue internationale de la Croix-Rouge* [en ligne]. Publié en décembre 2012. N°888. [Consulté le 05.05.2018].

Disponible à l'adresse : <https://www.icrc.org/fr/revue-internationale/cicr-150-ans-daction-humanitaire>

CICR, 2010. Mandat et mission du CICR. *Comité international de la Croix-Rouge* [en ligne]. Publié le 29.10.2010. [Consulté le 09.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.icrc.org/fre/who-we-are/mandate/overview-icrc-mandate-mission.htm>

CICR, 2015a. *Archives audiovisuelles du CICR* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://avarchives.icrc.org>

CICR, 2015b. Rapport d'activité : les opérations du CICR en 2014. *Comité International de la Croix Rouge* [en ligne]. Publié le 13.05.2015. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.icrc.org/fr/document/rapport-dactivite-les-operations-du-cicr-en-2014>

CICR, 2015c. Conditions générales d'utilisation et politique de protection des données personnelles. *Archives audiovisuelles du CICR* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://avarchives.icrc.org/UsingTerms#anc4>

CICR, 2015d. Conditions générales d'utilisation et politique de protection des données personnelles. *Archives audiovisuelles du CICR* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://avarchives.icrc.org/UsingTerms#anc4>

CICR, 2016. Archives du CICR. *Comité international de la Croix-Rouge* [en ligne]. Publié le 15.02.2016. [Consulté le 09.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.icrc.org/fr/archives>

MUSEES D'ART ET D'HISTOIRE DE GENEVE, 2014. Humaniser la guerre ? – CICR – 150 ans d'action humanitaire. *Musée d'Art et d'Histoire – Ville de Genève* [en ligne]. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/expositions-evenements/expositions/humaniser-la-guerre/>

Fondation Europeana

BALLIEU, Jacques, 2016. Édit-a-thon. *Wikipédia : l'encyclopédie libre* [en ligne]. Publié 19.08.2016. Mis à jour le 25.11.2017. [Consulté le 11.07.2018]. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Edit-a-thon>

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE, [sans date]. Europeana Collections. *Bibliothèque nationale de France – BnF* [en ligne]. [Consulté le 09.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.bnf.fr/fr/collections_et_services/bibliotheques_num_internationales/a.europeana_bib_num.html

CLAVEL-MERRIN, Genevieve, 2012. La présence de la Suisse dans les réseaux numériques internationaux. *Les documents de RéseauPatrimoines*. N°13, novembre 2012, pp. 81-87.

EUROPEANA, [sans date]a. *Europeana Collections* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.europeana.eu/portal/fr/about.html>

EUROPEANA, [sans date]b. Sources. *Europeana Collections* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.europeana.eu/portal/fr/explore/sources.html>

EUROPEANA, [sans date]c. Academic Research. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/what-we-do/academic-research>

EUROPEANA, [sans date]d. Creative industries. *Europeana Pro – Labs* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/what-we-do/creative-industries>

EUROPEANA, [sans date]e. Challenges. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/services/facilitating-innovation/take-the-challenge>

EUROPEANA, [sans date]f. Advocacy. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/what-we-do/advocacy>

EUROPEANA, [sans date]g. Online Exhibitions. *Europeana Pro* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/services/discovery/online-exhibitions>

EUROPEANA, [sans date]g. Advocacy Framework. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/page/advocacy-framework>

EUROPEANA, [sans date]h. Our Mission. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/our-mission>

EUROPEANA, [sans date]i. Academic Research. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/what-we-do/academic-research>

EUROPEANA, [sans date]j. Working with Wikimedia. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/services/discovery/working-with-wikimedia>

EUROPEANA, [sans date]k. *Europeana Transcribe* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://transcribathon.com/en/welcome/bienvenue/>

EUROPEANA, [sans date]l. Discover the documents on the map! *Europeana Transcribe* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://transcribathon.com/en/map/>

EUROPEANA, [sans date]m. Runs. *Europeana Transcribe* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://transcribathon.com/en/runs/>

EUROPEANA, [sans date]n. Education. *Europeana Transcribe* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://transcribathon.com/en/education/education-fr/>

EUROPEANA, [sans date]o. Europeana Migration. *Europeana Pro* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.europeana.eu/page/europeana-migration>

MINISTERE FRANÇAIS DE L'ECONOMIE ET DES FINANCES, [sans date]. Le financement participatif ou crowdfunding. *Direction Générale des Entreprises (DGE)* [en ligne]. [Consulté le 11.07.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.entreprises.gouv.fr/politique-et-enjeux/financement-participatif-ou-crowdfunding>

WIKIMEDIA, [sans date]a. Accueil. *Wikimedia Foundation* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://wikimediafoundation.org/wiki/Accueil>

WIKIMEDIA, [sans date]b. Europeana/1914-18. *Wikimedia – MetaWiki* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://meta.wikimedia.org/wiki/Europeana/1914-18>

VERWAYEN, Harry et al., 2017. Impact Playbook. *Europeana Pro* [en ligne]. Publié en octobre 2017. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://gallery.mailchimp.com/ad318b7566f97eccc895e014e/files/88564419-575a-4301-b34e-2cf4b87be1aa/Europeana_Impact_Playbook.pdf

Fondation EUScreen

EUROPEAN NETWORK REMEMBRANCE AND SOLIDARITY, [sans date]. Freedom Express. *European Network Remembranc and Solidarity* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://enrs.eu/freedomexpress>

EUSCREEN, [sans date]a. *EUScreen* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://euscreen.eu/>

EUSCREEN, [sans date]b. Explore The EUScreen Collection. *EUScreen* [en ligne]. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://euscreen.eu/content-map.html?code=CH>

EUSCREEN, 2015. Freedom Express Collage [enregistrement vidéo]. *YouTube* [en ligne]. Publié le 07.04.2015. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=M-wrm3LLddQ>

EUSCREEN, 2017a. About EUScreen. *EUScreen* [en ligne]. Publié le 17.03.2017. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://blog.euscreen.eu/about-5/about-euscreen/>

EUSCREEN, 2017b. Foundation. *EUScreen* [en ligne]. Publié le 17.03.2017. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://blog.euscreen.eu/about-5/foundation/>

EUSCREEN, 2017c. Exhibitions. *EUScreen* [en ligne]. Publié le 23 mars 2017. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://blog.euscreen.eu/curation/exhibitions-2/>

EUSCREEN, 2017d. Collaborations. *EUScreen* [en ligne]. Publié le 23.03.2017. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://blog.euscreen.eu/curation/collaborations/>

MEMORIAV, [sans date]. Euscreen. *Memoriav* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://memoriav.ch/projects/euscreen/?lang=fr>

VERBRUGGEN, Erwin, 2018. *Questions about EUScreen's actions to promote the archives* [message électronique]. 24.05.2018. Erwin Verbruggen est chef de projet en recherche et développement pour la Fondation EUScreen.

VIEW JOURNAL, 2016a. About. *View* [en ligne]. Publié en 2016. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://viewjournal.eu/about/>

VIEW JOURNAL, 2016b. Focus & Scope. *View* [en ligne]. Publié en 2016. [Consulté le 06.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://viewjournal.eu/focus-scope/>

Digital Public Library of America (DPLA)

DPLA, [sans date]a. Our Values. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/about-dpla-pro/our-values>.

DPLA, [sans date]b. About Us. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://dp.la/about>

DPLA, [sans date]c. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://dp.la/>

DPLA, [sans date]d. Education Advisory Committee. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/education/education-advisory-committee>

DPLA, [sans date]e. Become a Hub. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/prospective-hubs/become-a-hub>

DPLA, [sans date]f. Developers. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/developers>

DPLA, [sans date]g. Philosophy. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/developers/philosophy>

DPLA, [sans date]h. Education. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/education>

DPLA, [sans date]i. Educational Uses. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/projects/educational-uses/>

DPLA, [sans date]j. Events. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/events>

DPLA, [sans date]k. GIF IT UP. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://pro.dp.la/events/gif-it-up>

DPLA, [sans date]l. Ready, Set, GIF! International GIF IT UP competition returns October 1-31. *Digital Public Library of America* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://dp.la/news/ready-set-gif-international-gif-it-up-competition-returns-october-1-31>

DPLA, 2015. *Strategic plan : 2015 through 2017* [en ligne]. Boston : DPLA, 2015. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://dpla.wpengine.com/wp-content/uploads/2018/01/DPLA-StrategicPlan_2015-2017-Jan7.pdf

ABBOTT, Franky, COHEN, Dan, 2015. *Using Large Digital Collections in Education : Meeting the Needs of Teachers and Students* [en ligne]. Boston : DPLA, 2015. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://dpla.wpengine.com/wp-content/uploads/2018/01/DPLA-Whiting-Using-Large-Collections-in-Education-paper-final.pdf>

Public Broadcasting Service (PBS)

PBS, [sans date]a. Overview. *About PBS* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.pbs.org/about/about-pbs/overview/>

PBS, [sans date]b. Mission. *About PBS* [en ligne]. [Consulté le 11.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.pbs.org/about/about-pbs/mission-statement/>

PBS, [sans date]c. About. *PBS LearningMedia* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://pbslm-about.lunchbox.pbs.org/about/products/teachers/>

PBS, [sans date]d. Tools. *PBS LearningMedia* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.pbslearningmedia.org/tools/>

PBS, [sans date]e. From The Archives. *PBS* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.pbs.org/show/from-the-archives/>

PBS, [sans date]f. *Shop PBS* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://shop.pbs.org/>

PBS, [sans date]g. About Us. *Black Culture Connection Explorer* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.pbs.org/black-culture/about/>

PBS LEARNING MEDIA SUPPORT, 2018. *PBS Support Ticket 374494* [message électronique]. 13.06.2018.

CBC / Radio-Canada

CBC/RADIO CANADA, 2018. *CBC Archives* [en ligne]. [Consulté le 27.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.cbc.ca/archives/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]a. Qui nous sommes et ce que nous faisons. *CBC/Radio-Canada* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.cbc.radio-canada.ca/fr/decouvrez/qui-nous-sommes-et-ce-que-nous-faisons/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]b. Services télévisuels. *CBC/Radio-Canada* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.cbc.radio-canada.ca/fr/decouvrez/services/services-televisuels/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]c. Notre histoire. *CBC/Radio-Canada* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.cbc.radio-canada.ca/fr/decouvrez/notre-histoire/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]d. De nos archives. *Radio-Canada* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://ici.radio-canada.ca/archives>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]f. *Curio.ca* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://curio.ca/fr/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]g. À propos. *Curio.ca* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://curio.ca/fr/apropos/>

CBC/RADIO CANADA, [sans date]h. Aide. *Curio.ca* [en ligne]. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://curioca.zendesk.com/hc/fr>

COX, Ann, 2018. *Questions about your archives's promotion* [message électronique]. 01.06.2018. Ann Cox est responsable du service de bibliothèque de la CBC.

Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2012a. Notre mandat. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 27.03.2012. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/Pages/notre-mandat.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2012b. Balados. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 02.05.2012. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/nouvelles/balados/Pages/Balados.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2013. À propos de la collection. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 30.08.2013. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/propos-collection/Pages/a-propos.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2014. Gramophone virtuel : Enregistrements historiques canadiens. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 24.02.2014. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/films-videos-enregistrements-sonores/gramophone-virtuel/Pages/gramophone-virtuel.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2015a. Ressources pédagogiques. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 08.01.2015. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/films-videos-enregistrements-sonores/gramophone-virtuel/Pages/pedagogiques.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2015b. Un visage, un nom. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 13.05.2015. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/patrimoine-autochtone/visage-nom/Pages/introduction.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2016. La numérisation à Bibliothèque et Archives Canada. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 01.12.2016. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/propos-collection/Pages/numerisation-bac.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2017a. Visites guidées. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 27.06.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/evenements/Pages/reservez-visite-centre-preservation-gatineau.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2017b. Entrez dans les coulisses du Centre de préservation. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 13.12.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/nouvelles/balados/Pages/coulisses-Centre-de-preservation.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2017c. Expositions. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 17.11.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/evenements/Pages/Expositions/expositions.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2017d. BAC remporte le prix de l'Innovation de Livres Hebdo des bibliothèques francophones. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 08.12.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/nouvelles/Pages/2017/Un-visage-un-nom.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, 2018. Un peuple dans l'ombre : À la découverte de la Nation métisse dans la collection de Bibliothèque et Archives Canada. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. Publié le 18.05.2018. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bac-lac.gc.ca/fra/a-notre-sujet/evenements/Pages/2018/nation-metisse-batoche.aspx>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES CANADA, [sans date]. Formulaire de renseignements sur les photos - La suite du projet - Un visage, un nom. *Bibliothèque et Archives Canada* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.collectionscanada.gc.ca/inuit/020018-1401-f.html>

Loi sur la Bibliothèque et les Archives du Canada (L.C. 2004). *Site web de la législation – Gouvernement du Canada* [en ligne]. Mise à jour le 26.02.2015. [Consulté le 13.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://laws-lois.justice.gc.ca/fra/lois/L-7.7/TexteComple.html>

OFFICE QUEBECOIS DE LA LANGUE FRANÇAISE, 2006. Balado. *Office québécois de la langue française* [en ligne]. [Consulté le 11.07.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8869530

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ)

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]a. À propos de BAnQ. *BAnQ* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/index.html

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]b. Plan stratégique 2016-2018. *BAnQ* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.banq.qc.ca/a_propos_banq/acces_a_linfo/plan_strategique/presentation_de_linstitution.html

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]c. BAnQ numérique : La Ligne du temps du Québec. *BAnQ* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://numerique.banq.qc.ca/>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]d. Atelier : Mardi, c'est Wiki ! *BAnQ* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.banq.qc.ca/activites/wiki/wiki-mardi.html>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]e. Commons:BAnQ — Wikimedia Commons. *Wikimedia Commons* [en ligne]. [Consulté

le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:BAAnQ?uselang=fr>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]f. Wikisource:BAAnQ. *WikiSource* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://fr.wikisource.org/wiki/Wikisource:BAAnQ?uselang=fr>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, [sans date]g. Les mercredis cartographie. *BAAnQ* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.banq.qc.ca/activites/wiki/wiki-cartographie.html>

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2018a. Wikipédia:BAAnQ/Mardi, c'est Wiki ! *Wikipédia* [en ligne]. Dernière mise à jour le 14.06.2018 à 00h54. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:BAAnQ/Mardi, c%27est Wiki_!&oldid=149502013](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:BAAnQ/Mardi,_c%27est_Wiki_!&oldid=149502013)

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2018b. Wikipédia:BAAnQ/Les mercredis cartographie. *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:BAAnQ/Les_mercredis_cartographie&oldid=149475364

BIBLIOTHEQUE ET ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC, 2018c. Wikipédia:BAAnQ/Jeudi, c'est Wiki à Québec ! *Wikipédia* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : [https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:BAAnQ/Jeudi, c%27est Wiki_%C3%A0_Qu%C3%A9bec_!&oldid=149266454](https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Wikip%C3%A9dia:BAAnQ/Jeudi,_c%27est_Wiki_%C3%A0_Qu%C3%A9bec_!&oldid=149266454)

BOUDREAU, Denis, DAVEAU, Florian, GIULIANO, Frédéric, 2016. Diffuser, partager et s'appropriier le patrimoine documentaire québécois. Le projet collaboratif de BAAnQ sur Wikimedia : une première au Canada. *Archives* [en ligne]. 2016. Vol. 46, n°1, pp. 61-81. ISSN 0044-9423. Disponible à l'adresse : https://archivistes.qc.ca/cora/afficheFic.php?fic=vol46_1/46_1_tous_les_articles.pdf&x=741552623bbf1828033edea4b8f2c1cb

OPENSTREETMAP, [sans date]. *OpenStreetMap* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.openstreetmap.org/>

NHK

HDDOCUMENTARY, 2017. NHK – Tokyo Black Hole: Year Zero in Post-WWII Japan (2017). *HD Documentary* [en ligne]. Publié le 27.11.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.hddocumentary.com/nhk-tokyo-black-hole-year-zero-in-post-wwii-japan-2017/>

NHK, [sans date]. A propos de la NHK. *NHK WORLD* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www3.nhk.or.jp/nhkworld/fr/aboutnhk/>

NHK, [sans date]b. Tokyo Black Hole : Year Zero in Post-WW II Japan - NHK Documentary – TV. *NHK WORLD* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www3.nhk.or.jp/nhkworld/en/tv/documentary/20171022/4001279/>

NHK, 2017. Tokyo Black Hole: Year Zero in Post-WWII Japan [enregistrement vidéo]. *HD Documentary* [en ligne]. Publié le 27.11.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.hddocumentary.com/nhk-tokyo-black-hole-year-zero-in-post-wwii-japan-2017/>

YLE

INPUT, [sans date]. *Input TV – INPUT from around the world* [en ligne]. [Consulté le 27.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://input-tv.org/home>

INSTITUT OF DOCUMENTARY FILM, [sans date]. Yle - The Finnish Broadcasting Company. *Institute of Documentary Film* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://dokweb.net/database/organizations/about/bfa98846-fd70-45ad-8d13-af7a37933cbc/yle-the-finnish-broadcasting-company>

YLE, [sans date]. Oi maamme. *YLE* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://yle.fi/aihe/oi-maamme>

YLE, 2014. How Yle works. *YLE* [en ligne]. Publié le 31.12.2014. Mis à jour le 17.05.2018. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://yle.fi/aihe/artikkeli/2014/12/31/how-yle-works>

YLE, 2015. Yle Archive Sales. *YLE* [en ligne]. Publié le 18.06.2015. Mis à jour le 06.04.2018. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://yle.fi/aihe/artikkeli/2015/06/18/yle-archive-sales>

YLE, 2016a. Yle's strategy. *YLE* [en ligne]. Publié le 29.06.2016. Mis à jour le 03.11.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://yle.fi/aihe/artikkeli/2016/01/13/yles-strategy>

YLE, 2016b. Open data resources available in Yle. *YLE* [en ligne]. Publié le 13.01.2016. Mis à jour le 26.03.2018. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://yle.fi/aihe/artikkeli/2016/06/29/open-data-resources-available-yle>

YLE, 2017a. Operation Alaska. *YLE Arenan* [en ligne]. Publié le 27.12.2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://arenan.yle.fi/1-4231762>

YLE, 2017b. Operaatio Alaska kertoo uskomattoman tarinan suomalaisten evakuoinnista Yhdysvaltoihin. *YLE* [en ligne]. Publié le 24.22.2017. Mis à jour le 28.02.2018. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://yle.fi/aihe/artikkeli/2017/11/24/operaatio-alaska-kertoo-uskomattoman-tarinan-suomalaisten-evakuoinnista>

YLE [producteur], 2017c. Operation Alaska [documentaire fictif]. Finlande : YLE Finnish Broadcasting Company.

YLE, 2018. r/Documentaries - Operation Alaska (2017) - A « what if? » documentary about the evacuation of Finland to Alaska in 1940 (1:05:56) [CC]. *reddit* [en ligne]. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://www.reddit.com/r/Documentaries/comments/7p3hzc/operation_alaska_2017_a_what_if_documentary_about/

SUOMI 100, 2017. My Finland exhibition at Kajaani Art Museum. *Suomi 100* [en ligne]. Publié en 2017. [Consulté le 14.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://suomifinland100.fi/project/finland-exhibition-kajaani-art-museum/?lang=en>

BBC

BBC, [sans date]a. Collections - History of the BBC. *BBC* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bbc.co.uk/historyofthebbc/collections>

BBC, [sans date]b. At A Glance - Inside the BBC. *BBC* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bbc.co.uk/aboutthebbc/insidethebbc/howweare/ataglance>

BBC, [sans date]c. Values - Inside the BBC. *BBC* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.bbc.co.uk/aboutthebbc/insidethebbc/howweare/mission_and_values

BBC, [sans date]d. BBC Learning Homepage - Inside the BBC. *BBC* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bbc.co.uk/aboutthebbc/insidethebbc/whatwedo/learning>

BBC, [sans date]e. *BBC Teach* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bbc.com/teach>

BBC, [sans date]f. Meet the Experts. *BBC Archive* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.bbc.co.uk/archive/tv_archive.shtml

BBC, [sans date]g. The World Service Radio Archive. *BBC R&D* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bbc.co.uk/rd/projects/worldservice-archive-protocol>

BBC Archive, [sans date]. About this project. *BBC Genome* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://genome.ch.bbc.co.uk/about>

BRITISH FILM INSTITUTE, [sans date]. *BFI* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bfi.org.uk/>

BRITISH LIBRARY, [sans date]a. Sounds. *British Library* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://sounds.bl.uk/>

BRITISH LIBRARY, [sans date]b. Sound maps. *British Library* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://sounds.bl.uk/sound-maps/>

BRITISH LIBRARY, [sans date]c. Online exhibitions. *British Library* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/discover-and-learn/online-exhibitions>

BRITISH LIBRARY, [sans date]d. Events. *British Library* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/events>

BRITISH LIBRARY, [sans date]e. Sounds. *British Library* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/subjects/sound>

BRITISH LIBRARY, [sans date]f. National Radio Archive. *British Library* [en ligne]. Publié le 05.12.2017. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bl.uk/projects/national-radio-archive>

BRITISH LIBRARY, [sans date]g. About this blog. *Sound and vision blog* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://blogs.bl.uk/sound-and-vision/about.html?_ga=2.88426587.1902785377.1529063834-611577190.1526907207

EMERSON, John, 2018. *BBC Enquiries - Case ref: CAS-4932316-9H1SQ9* [message électronique]. 21.05.2018. John Emerson fait partie de l'équipe des renseignements de la BBC.

MOORE, Ian, 2018. *Library Question - Answer [Question #13503428]* [message électronique]. 22.05.2018. Ian Moore est responsable de répondre au service de référence en ligne de la British Library lorsqu'il est question de son ou d'image.

SEATON, Jean, [sans date]. BBC Royal Charter archive - History of the BBC. *BBC* [en ligne]. [Consulté le 15.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.bbc.co.uk/historyofthebbc/charter-archive>

WALLEDA, Helen, KAVANAGH, Jacqueline, 2012. Valoriser les archives radio-télévisées : l'approche de la BBC. In : HIRAUX, Françoise, MIRGUET, Françoise, 2012. *La valorisation des archives : une mission, des motivations, des modalités, des collaborations : enjeux et pratiques actuels*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan, 2012. Publications des Archives de l'Université catholique de Louvain, n°27, pp. 127-135. ISBN 978-2-8061-0059-7

WILSON, Paul, 2018a. *Questions about the BBC's archives promotion* [message électronique]. 01.06.2018. Paul Wilson est conservateur des émissions de radio de la British Library.

WILSON, Paul, 2018b. *Questions about the BBC's archives promotion* [message électronique]. 04.06.2018. Paul Wilson est conservateur des émissions de radio de la British Library.

Institut National de l'Audiovisuel (Ina)

APPLE, [sans date]. Ina.fr. *App Store* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://itunes.apple.com/fr/app/ina-fr/id480730769?mt=8>

GAUTHIER, Corinne, 2018. *Contactez-nous* [message électronique]. 06.06.2018. Corinne Gauthier est responsable de la consultation des collections télévisées, radiophoniques et des web médias pour l'InaTHEQUE.

INA, [sans date]a. Offres et services Ina MEDIAPRO. *Ina MEDIAPRO* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.inamediapro.com/Editorial/Offres-et-services-Ina-MEDIAPRO>

INA, [sans date]b. *Ina.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/>

INA, [sans date]c. Fresques interactives. *Ina.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/pages-carrefours/fresques-interactives>

INA, [sans date]d. Festival de Cannes - Fresque - Ina.fr. *Festival de Cannes* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://fresques.ina.fr/festival-de-cannes-fr/fresque>

INA, [sans date]e. Jeux - Archives vidéo et radio. *Ina.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/pages-carrefours/jeux>

INA, [sans date]f. L'application Mobile ina.fr - Archives vidéo et radio. *Ina.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/pages-statiques/l-application-mobile-ina.fr>

INA, [sans date]g. *Ina-expert.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.ina-expert.com>

INA, [sans date]h. Publications, ouvrages, revues et magazines. *Ina THEQUE* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.inatheque.fr/publications-evenements/publications.html>

INA, [sans date]i. Débats et rencontres autour de l'image et du son. *Ina THEQUE* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.inatheque.fr/publications-evenements/evenements.html>

INA, [sans date]j. Les prix de l'Ina THEQUE. *Ina THEQUE* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.inatheque.fr/publications-evenements/prix-inatheque.html>

INA, [sans date]k. Catalogue des productions et co-productions de l'INA. *Ina Production* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://catalogue-productions.ina.fr/>

INA, [sans date]l. *Ina Boutique* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://boutique.ina.fr>

INA, [sans date]m. Europe des Cultures - Carte. *Europe des Cultures* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://fresques.ina.fr/europe-des-cultures-fr/carte>

INA, [sans date]n. *INALAB 2018* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://sites.ina.fr/inalab-2018/>

INA, [sans date]o. Mémoires partagées - Archives vidéo et radio. *Ina.fr* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ina.fr/themes/memoires-partagees/>

INA, [sans date]p. *INA - Jalons* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://fresques.ina.fr/jalons/accueil>

INA, 2012. *Ina.fr* [application mobile]. Version 12.1.10. Publié le 20.02.2012. Mis à jour le 01.12.2017. [Consulté le 16.06.2018].

INA, 2017. L'Institut National de l'Audiovisuel. *Ina MEDIAPRO* [en ligne]. Mis à jour en 2017. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.inamediapro.com/Editorial/L-Institut-National-de-l-Audiovisuel#>

LOI no 92-546 du 20 juin 1992 relative au dépôt légal. *Légifrance.gouv.fr* [en ligne]. Publié le 23.06.1992. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000723108&cat](https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000723108&categorieLien=id)
[egorieLien=id](https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000723108&categorieLien=id)

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE, [sans date]. Ina Jalon. *Éduthèque* [en ligne]. [Consulté le 16.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.edutheque.fr/utiliser/sciences-humaines-et-sociales/partenaire/ina-jalons.html>

SOLANS, Camille, 2018. *Valorisation des fonds de l'Ina auprès du public* [message électronique]. 08.06.2018. Camille Solans est chargée de la relation à la clientèle pour les Actions culturelles et éducatives de l'Ina.

TEXIER, Bruno, 2014. « Mémoires partagées », la collecte 2.0 de l'Ina. *Archimag guide pratique*. N° 51. N° RERO R007854218

Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD)

ECPAD, [sans date]a. Qui sommes-nous ? *ECPAD* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.ecpad.fr/qui-sommes-nous/>

ECPAD, [sans date]b. Archives ECPAD [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://archives.ecpad.fr/>

ECPAD, [sans date]c. 100 ans de cinéma et de photographie aux armées. *ECPAD* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://archives.ecpad.fr/100-ans-de-cinema-et-de-photographie-aux-armees/>

ECPAD, [sans date]d. *prestations.ecpad.fr* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://prestations.ecpad.fr>

ECPAD, [sans date]e. *Boutique ECPAD* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://boutique.ecpad.fr/>

ECPAD, [sans date]f. *createurimages.ecpad.fr* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://createurimages.ecpad.fr/>

ECPAD, [sans date]g. Visite découverte - Activités culturelles, pédagogiques et scientifiques. *ECPAD* [en ligne]. Mis à jour en 2017. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://acp.ecpad.fr/visite-decouverte/>

ECPAD, [sans date]h. Concours national de la Résistance et de la Déportation - Activités culturelles, pédagogiques et scientifiques. *ECPAD* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://acp.ecpad.fr/concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation/>

ECPAD, [sans date]i. Parcours pédagogiques - Activités culturelles, pédagogiques et scientifiques. *ECPAD* [en ligne]. Mis à jour en 2017. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://acp.ecpad.fr/parcours-pedagogiques/>

MINISIERE DE L'EDUCATION NATIONALE, [sans date]. Toutes les actions éducatives liées à l'histoire et à la mémoire - Concours national de la Résistance et de la Déportation. *Éduscol* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://eduscol.education.fr/cid45607/concours-national-de-la-resistance-et-de-la-deportation.html>

RESEAU CANOPE, [sans date]. Participer. *Concours National de la Résistance et de la Déportation* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.reseau-canope.fr/cnrd/participer>

Institut de recherche et coordination acoustique/musique (ICRAM)

ICRAM, [sans date]a. L'ICRAM. *IRCAM* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.ircam.fr/lircam/>

ICRAM, [sans date]b. Départements. *IRCAM* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.ircam.fr/lircam/les-departements/>

ICRAM, [sans date]c. IRCAM Resource Center. *IRCAM* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.ircam.fr/transmission/ressources/>

CDMC, [sans date]a. À propos. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.musiquecontemporaine.fr/fr/a_propos/

CDMC, [sans date]b. Cartographie. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.musiquecontemporaine.fr/doc/index.php/Cartographie>

CDMC, [sans date]c. Principaux compositeurs référencés dans le Portail. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.musiquecontemporaine.fr/doc/index.php/Principaux_compositeurs_r%C3%A9f%C3%A9renc%C3%A9s_dans_le_Portail

CDMC, [sans date]d. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.musiquecontemporaine.fr/fr/accueil/>

CDMC, [sans date]e. Acteurs de la création musicale en France. *Google My Maps* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.google.com/maps/d/viewer?mid=1OZxm67bwPNHPcPhZkr89eyfxl84>

CDMC, [sans date]e. Cartes de connaissances. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.musiquecontemporaine.fr/fr/cartesDeConnaissances>

CDMC, [sans date]f. Cartes de connaissances | Bernard Cavanna et l'accordéon. *Portail de la musique contemporaine en France* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.musiquecontemporaine.fr/fr/cartesDeConnaissances?renkanId=6b1ce59f-b055-47da-978b-ba5ba8ee97e1#?view=347.898,1017.072,0.524&viewIndex=-1>

GALAUP, Xavier, 2012b. Entretien entre Xavier Galaup et Michel. *Développer la médiation documentaire numérique* [en ligne]. [Consulté le 17.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://mediationdoc.enssib.fr/bonus-web>

SNCF

CLIC [éditeur], 2015. La SNCF a lancé Hapi, une application mobile pour découvrir le patrimoine francilien. *Club Innovation & Culture CLIC France* [en ligne]. Publié le 06.03.2015. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.club-innovation-culture.fr/la-sncf-a-lance-hapi-une-application-mobile-pour-decouvrir-le-patrimoine-francilien/>

Code du patrimoine. *Legifrance.gouv.fr* [en ligne]. Publié le 17.10.2003. Mis à jour le 09.04.2018. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006074236>

INA, [sans date]q. SNCF. *Ina* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://sites.ina.fr/sncf/tempo/>

SNCF, [sans date]a. Patrimoine. *SNCF* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.sncf.com/fr/groupe/patrimoine>

SNCF, [sans date]b. Les archives de SNCF. *SNCF* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.sncf.com/fr/groupe/patrimoine/archives-de-sncf>

SNCF, [sans date]c. *Open archives* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://openarchives.sncf.com/>

SNCF, [sans date]d. Pourquoi ouvrir nos archives ? *Open archives* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://openarchives.sncf.com/pourquoi-ouvrir-nos-archives>

SNCF, [sans date]e. Les dossiers d'archives. *Open archives* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://openarchives.sncf.com/les-dossiers-archives>

SNCF, [sans date]e. Expositions virtuelles. *Open archives* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://openarchives.sncf.com/expositions>

SNCF, 2015. *Hapi* [application mobile]. SNCF et STIF. Publié le 09.06.2015. Dernière mise à jour en mars 2018. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible sur smartphone et tablette.

SNCF et STIF, 2015. Dossier de presse – Lancement de l'application Hapi : Avec Hapi, découvrez les histoires et anecdotes du patrimoine d'Île-de-France à portée de main. *SNCF* [en ligne]. Publié le 04.03.2015. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://www.sncf.com/sncv1/sites/default/files/presse_dossier_hapi-application-patrimoine-iledefrance-transilien_04-03-2015.pdf

Médiathèque Valais

CANAL9, 2018. C'était mieux avant ?. *Canal9* Kanal9 [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 04.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://canal9.ch/category/magazines/cetaut-mieux-avant/>

KUHNI, Priska, 2018. Capsule de la MV-Martigny [message électronique]. 21.05.2018. Priska Kühni fait partie du secrétariat de la chaîne valaisanne Canal9.

LE NOUVELLISTE, [sans date]. Archives en mouvement : les soupes de Carême. *Le Nouvelliste* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.lenouvelliste.ch/articles/valais/canton/archives-en-mouvement-les-soupes-de-careme-738411>

Loi sur la promotion de la culture (LPrC ; RS 400.1). *Canton du Valais – Kanton Wallis* [en ligne]. Publié le 15.11.1996. Mise à jour le 12.03.2014. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://lex.vs.ch/frontend/versions/466>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]a. Missions et domaines d'activités. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. [Consulté le 03.04.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/missions-domaines-activites-184.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]b. Le Valais en questions : Un service de la Médiathèque Valais. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.valais-en-questions.ch/>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]c. Collections audiovisuelles du Valais. *Memovs.ch* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://archives.memovs.ch/>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]d. Carte interactive du Valais. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/carte-valais-interactive-1760.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]e. Expositions virtuelles. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.04.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/expositions-virtuelles-1906.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]f. Historique de Canal 9 – la chaîne. *Archives audiovisuelles de Canal9* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://memovs.recapp.ch/archiveSearch/#!/histoire>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]g. Les partenaires. *Archives audiovisuelles de Canal9* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://memovs.recapp.ch/archiveSearch/#!/archives>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]h. Archives de Canal9, 1984-2005, Mémoire audiovisuelle des Valaisans. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 05.05.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/archives-canal9-5125.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, [sans date]i. Podcasts. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/podcasts-1199.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, 2013. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. Mis à jour en 2018. [Consulté le 03.04.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque.ch/valais/homepage.html>

MEDIATHEQUE VALAIS, 2017. La Médiathèque Valais en 2016. *Médiathèque Valais Mediathek Wallis* [en ligne]. [Consulté le 03.04.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.mediathèque-valais.ch/fs/documents/MVRapportannuel2016F171017.pdf>

MEDIATHEQUE VALAIS, 2018. Archives de Canal 9 en ligne. *Bulletin d'information*. N° 58.

THEODULOZ, Fanny, 2018. Le Valais en questions [présentation PowerPoint]. Mis à jour le 27.03.2018.
Support de cours : Cours « Services de référence et autres services à valeur ajoutée », Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2017-2018

VALESIANA, [sans date]. *Plateforme Émigration Valais* [en ligne]. [Consulté le 18.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.emigration-valais.ch/fr/homepage.html#search>

Montreux Jazz Festival

BORGATTA, Joëlle, 2016. Montreux Jazz Digital Project. *Memoriav Bulletin*. Novembre 2013, n°20, pp. 10-12.

DELIDAI, Alexandre, DUFAUX, Alain, AMSALLEM, Thierry, 2012. Les technologies du numérique pour préserver et promouvoir les archives du Montreux Jazz Festival. *Les documents de RéseauPatrimoines*. N°13, novembre 2012, pp. 101-109.

DUFAUX, Alain, AMSALLEM, Thierry, 2017. Le Montreux Jazz Digital Project : La sauvegarde des archives audiovisuelles du Montreux Jazz Festival, un patrimoine pour l'innovation et la recherche. *RESSI* [en ligne]. 20.12.2017. N°18. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://www.ressi.ch/num18/article_138

EPFL+ECAL LAB, [sans date]a. Montreux Jazz Heritage Lab. *EPFL+ECAL Lab* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.epfl-ecal-lab.ch/work/montreux-jazz-heritage-lab/>

EPFL+ECAL LAB, [sans date]b. Montreux Jazz Heritage Lab II. *EPFL+ECAL Lab* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.epfl-ecal-lab.ch/work/montreux-jazz-heritage-lab-ii/>

HAHLING, Héloïse, 2018b. *Montreux Jazz Heritage Lab Nomad* [photographie]. Photographie prise le 05.07.2018 dans Auditorium Stravinski, à Montreux.

METAMEDIA CENTER, [sans date]a. Metamedia Center MMC. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 07.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/home

METAMEDIA CENTER, [sans date]b. Valorize - Metamedia Center MMC. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/valorize;jsessionid=89888A4FE87A2D325F7EA42051C8C05A

METAMEDIA CENTER, [sans date]c. Archive Enhancement - Metamedia Center MMC. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/valorize/archive_enhancement

METAMEDIA CENTER, [sans date]d. Archive Experience - Metamedia Center MMC. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/valorize/archive_experience

METAMEDIA CENTER, [sans date]e. Montreux Jazz iPad Application. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/valorize/archive_experience/archive_discovery_application

METAMEDIA CENTER, [sans date]f. Sound Dots. *EPFL* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://metamedia.epfl.ch/montreux_jazz_digital_project/valorize/archive_experience/sound_dots

MONTREUX JAZZ CAFE, [sans date]. *Montreux Jazz Café* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazzcafe.com/fr>

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, [sans date]a. L'univers du Festival. *Montreux Jazz Festival* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazzfestival.com/fr/lunivers-du-festival>

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, [sans date]b. Timeline. *Montreux Jazz Festival* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazz.com/timeline>

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, [sans date]c. All Playlists. *Montreux Jazz Festival* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazz.com/all-playlists>

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, [sans date]d. Data Base. *Montreux Jazz Festival* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazz.com/concerts-database>

MONTREUX JAZZ FESTIVAL, [sans date]e. Livres. *Montreux Jazz Shop* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.montreuxjazzshop.com/book.html>

Talk to me Sàrl

ARCINFO, 2017. Prix BCN Innovation 2017 : à la chasse aux trésors avec Totemi. *arcinfo.ch* [en ligne]. 19.10.2017. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.arcinfo.ch/articles/divers/economie-regionale/prix-bcn-innovation-2017--a-la-chasse-aux-tresors-avec-totemi-709453>

BCN, [sans date]. *Prix BCN Innovation* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.prix-bcn-innovation.ch/#le-prix/presentation>

BURRI, Orane, 2018. *Questions sur Totemi* [message électronique]. 21.06.2018.

TALK TO ME, [sans date]a. Une équipe passionnée à votre écoute. *Talk to me* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.talk-to-me.ch/notre-agence>

TALK TO ME, [sans date]b. Développement d'applications mobiles. *Talk to me* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.talk-to-me.ch/services/developpement-applications-mobiles>

TALK TO ME, [sans date]c. *Totemi* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://totemi.ch/>

TALK TO ME, [sans date]d. Parcours : Les fantômes de la Belle-Epoque. *Totemi* [en ligne]. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://totemi.ch/parcours/les-fantomes-de-la-belle-epoque/>

TALK TO ME, 2017. Totemi [application mobile]. Version 1.2.5. Talk to me Sàrl. [Consultée le 19.06.2018]. Disponible sur iOS pour le moment.

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018f. Une intrigue interactive pour visiter la ville de Neuchâtel en mode connecté. *rts.ch* [en ligne]. Publié le 08.05.2018. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/regions/neuchatel/9553511-une-intrigue-interactive-pour-visiter-la-ville-de-neuchatel-en-mode-connecte.html>

VALLONINFO, 2017. TOTEMI, c'est parti ! *Vallon.info* [en ligne]. 20.09.2017. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://vallon.info/totemi-cest-parti/>

VILLE DE NEUCHÂTEL, 2018. La Ville de Neuchâtel communique : Voir Neuchâtel en mode connecté, c'est fantastique ! *neuchatelvill.ch* [en ligne]. 08.05.2018. [Consulté le 19.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://www.neuchatelville.ch/fileadmin/sites/ne_ville/fichiers/presse/communiques_presse/imported/2018/Communique_Totemi_Neuchatel.pdf

RTS : l'entreprise

ARTE, [sans date]. Podcast - Mode d'emploi. *ARTE Radio* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://www.arteradio.com/content/podcast_mode_d_emploi

BRUCKLER, Boris, 2017. *Les comics* [document PowerPoint]. 11.12.2017.
Support de cours : Bande dessinée - formes et usages, Haute école de gestion de Genève, filière Information documentaire, année académique 2017-2018.

BRUCKLER, Boris, 2018. *TB – Valorisation du fonds RTS* [message électronique]. 25.04.2018. Boris Bruckler est documentaliste à la RTS et bibliothécaire au Centre BD de la Ville de Lausanne.

Constitution fédérale de la Confédération suisse (Cst. ; RS 101). *Les autorités fédérales de la Confédération suisse* [en ligne]. Publié le 18.04.1999. Mis à jour le 01.01.2018. [Consulté le 14.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19995395/index.html>

CREATIVE COMMONS, [sans date]. A propos des licences Creative Commons. *Creative Commons.org* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://creativecommons.org/licenses/?lang=fr>

DRUEY, Guy, THEVOZ, Louise-Anne, 2017. *Perspectives de valorisation des fonds d'archives sonores et audiovisuelles de la RTS pour le jeune public sur les réseaux sociaux*. Genève : Haute école de gestion de Genève. Travail de bachelor. [Consulté le 03.02.2018]. Disponible à l'adresse : <https://doc.rero.ch/record/306484?ln=fr>

FONSART, 2005. *FONSART Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse* [en ligne]. Mise à jour en 2018. [Consulté le 14.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://fonsart.ch>

FONSART, [sans date]a. A propos. *Notre Histoire* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.notrehistoire.ch/pages/about>

FONSART, [sans date]b. Les droits sur notreHistoire.ch. *Notre Histoire* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.notrehistoire.ch/pages/droits>

FONSART, [sans date]c. Infos notreHistoire. *Notre Histoire* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.notrehistoire.ch/pages/infos-notrehistoire>

FONSART, [sans date]d. *Notre Histoire* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.notrehistoire.ch>

FRANCE CULTURE, [sans date]. Émissions et Podcasts. *France Culture* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.franceculture.fr/emissions>

GlassFrog, 2016. *Données et Archives* [en ligne]. [Consulté le 16.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://fr.glassfrog.com/organizations/7336> [accès avec un compte]

HAHLING, Héloïse, 2017. *Rapport de stage. Partie A : description* [document Word]. 2^e version. Mis à jour le 05.11.2017.

Loi fédérale sur la radio et la télévision (LRTV ; RS 784.40). *Les autorités fédérales de la Confédération suisse* [en ligne]. 24 mars 2016. Mis à jour le 01.01.2017. [Consulté le 14.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20001794/index.html>

Octroi de concession et technique SRG SSR. *Office fédéral de la communication* [en ligne]. Mis à jour en 2017. [Consulté le 27.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.bakom.admin.ch/bakom/fr/page-daccueil/medias-electroniques/informations-concernant-les-diffuseurs-de-programmes/srg-ssr/octroi-de-concession-et-technique-srg-ssr.html>

PRONGUE, Dominique, 2010. *Septembre 1935 – septembre 2010 : 75 ans d'enregistrement radio* [Word]. Publié en juin 2010.

Document interne à l'entreprise RTS.

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]a. La boutique RTS. *Ma RTS, à propos* [en ligne]. [Consulté le 10.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://boutique.rts.ch>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]b. En ce temps-là. *RTS, Radio Télévision Suisse* [en ligne]. Mise à jour en 2018. [Consulté le 14.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://details.rts.ch/emissions/en-ce-temps-la/>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]c. Pic-Nic et Grillades. *Play RTS* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/tv/en-ce-temps-la/video/pic-nic-et-grillades?id=9615394>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]d. 26 minutes - TV. *Play RTS* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/tv/emission/26-minutes?id=6368115>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]e. L'horloge de sable - RADIO. *Play RTS* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/radio/emission/lhorloge-de-sable?id=1423944&station=a83f29dee7a5d0d3f9fccdb9c92161b1afb512db>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]f. Visites. *rtsentreprise.ch* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rtsentreprise.ch/visites/>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]g. Recherche dans les émissions depuis 1935. *rts.ch* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.rts.ch/services/archives/?q=&sort=-score,-isDuplicate,-publicationDate>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2017a. *Ma RTS, à propos* [en ligne]. [Consulté le 04.10.17]. Disponible à l'adresse : <https://www.rtsentreprise.ch/>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2017b. Une histoire. *maRTS.ch* [en ligne]. Publié en décembre 2017. Mis à jour en 2018. [Consulté le 27.05.2018]. Disponible à l'adresse : <https://une-histoire.rts.ch/>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2017c. A propos de l'entreprise. *RTS, Radio Télévision Suisse* [en ligne]. Mise à jour début 2018. [Consulté le 22.02.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.rts.ch/entreprise/a-propos/8969475-qu-est-ce-que-la-rts-.html>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2017d. Toute l'actualité de BDFIL, festival de bande dessinée à Lausanne. *rts.ch* [en ligne]. 14.09.2017. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/culture/livres/8916002-toute-l-actualite-de-bdfil-festival-de-bande-dessinee-a-lausanne.html>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018a. No Billag et régime financier, les résultats des votations par canton. In : *rts.ch* [en ligne]. Publié le 04.03.2018. [Consulté le 07.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/9382028-no-billag-et-regime-financier-les-resultats-des-votations-par-canton.html>.

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018b. Eurovision - Vidéo. *Play RTS* [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/tv/en-ce-temps-la/video/eurovision?id=9561036>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018c. Ateliers Ados RTS. *rts.ch* [en ligne]. 22.01.2018. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/entreprise/coulisses-rts/9268231-ateliers-ados-rts.html>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018d. *Organigramme RTS - Stratégie et Programmation* [document PDF]. Publié en 2018.

Document interne à l'entreprise RTS.

RADIO TELEVISION SUISSE, 2018e. Une appli RTS Info pour haut-parleurs connectés. *rts.ch* [en ligne]. 27.03.2018. [Consulté le 23.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/sciences-tech/medias/9424920-une-appli-rts-info-pour-haut-parleurs-connectes.html>

REZZONICO, Marielle, SUILLLOT, Josette, 2017. Visite à la RSI du 06.07.2017 [document Word]. Publié en 2017.
Document interne à l'entreprise RTS.

RTSARCHIVES, 2014. Le nouveau site RTSarchives – Les archives de la RTS. *rts.ch* [en ligne]. 15.06.2014. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/archives/5919889-le-nouveau-site-rtsarchives.html>

RTSARCHIVES, [sans date]. Les archives de la RTS. *rts.ch* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/archives/>

RTSPRO, [sans date]a. *RTSpro* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://rtspro.ch/>

RTSPRO, [sans date]b. L'équipe distribution B2B. *RTSpro* [en ligne]. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : http://rtspro.ch/shop/cms-page/display/url/notre_equipe

SERVICE D+A DE LA RTS, 2018. *rtsarchivesfev2018.xlsx* [Excel].
Document interne à l'entreprise RTS.

SRG SSR, [sans date]. SRG SSR <HACKDAYS /> [en ligne]. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.hackdays.ch/>

SRG SSR, 2017. *Stratégie pour les données et les archives 2017-2022* [PDF]. 15.11.2017. Document interne à l'entreprise SRG SSR.

Suillot, Josette, 2011. *La Radio Suisse romande en quelques dates et chiffres* [document Word]. Rédigé en mai 2011.
Document interne à l'entreprise RTS.

VAUCHER, Soazig, 2017. *Connaissance du fonds image RTS*. 10.07.2017.
Document interne à l'entreprise RTS.

Vertigo, la bd autrement made in USA [émission radio]. Nectar [en ligne]. 13.09.2017. [Consulté le 22.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/play/radio/nectar/audio/vertigo-la-bd-autrement-made-in-usa?id=8878242>

WIKIPEDIA, 2005. Anne Cuneo. *Wikipédia* [en ligne]. Publié le 27.11.2005. Mis à jour le 16.10.2017. [Consulté le 21.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Cuneo

36.9°, 2018. 36.9°. *Facebook* [en ligne]. Dernière mise à jour le 01.06.2018. [Consulté le 02.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.facebook.com/RTS369/videos/>

Évaluation des actions de valorisation d'archives audiovisuelles

MOORE, Steven, PAN, Diana, 2017. A case study on using voice technology to assist the museum visitor. *MW17: Museums and the Web 2017* [en ligne]. Publié le 26.01.2017. [Consulté le 03.07.2018]. Disponible à l'adresse : <https://mw17.mwconf.org/paper/a-case-study-on-using-voice-technology-to-assist-the-museum-visitor/>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2017e. A propos. *RTS Découverte* [en ligne]. 11.09.2017. [Consulté le 27.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/decouverte/8909688-a-propos.html>

RADIO TELEVISION SUISSE, [sans date]h. *RTS Découverte* [en ligne]. 11.09.2017. [Consulté le 27.06.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/decouverte/>

SEYDTAGHIA, Anouch, 2017. L'assistant de Google, « made in Zurich ». *Le Temps* [en ligne]. Publié le 22.11.2017. [Consulté le 03.07.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.letemps.ch/economie/lassistant-google-made-in-zurich>

SEYDTAGHIA, Anouch, 2018. L'assistant Alexa d'Amazon convaincu d'espionnage. *Le Temps* [en ligne]. Publié le 25.05.2018. Mis à jour le 26.05.2018. [Consulté le 03.07.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.letemps.ch/economie/lassistant-alexa-damazon-convaincu-despionnage>

Solutions en termes de valorisation d'archives audiovisuelles proposées au service Données et Archives de la RTS

CNRTL, 2012. Définition de SCENARIO. *Cnrtl.fr* [en ligne]. [Consulté le 05.07.2018]. Disponible à l'adresse : <http://www.cnrtl.fr/definition/scenario>

CORBOZ, Noëlle, 2017. Wikipédia, l'encyclopédie libre enrichie par la BAA : La BAA crée et complète des notices d'artistes présents dans les collections des musées genevois. *Le blog du plus grand musée encyclopédique suisse* [en ligne]. 30.11.2017. [Consulté le 24.06.2018]. Disponible à l'adresse : <http://blog.mahgeneve.ch/wikipedia-lencyclopedia-libre-enrichie-par-la-baa/>

HAHLING, Héloïse, 2018a. *Valorisation du fonds d'archives de la RTS : diffuser les archives en dehors des réseaux sociaux. Cahier des charges* [document Word]. 2^e version. Mis à jour le 23.03.2018.

MATHIS, Rémy, 2012. Wikipédia et les bibliothèques : dix ans après. *Cercle de la librairie* [en ligne]. 09.07.2012. Pp. 33-40. [Consulté le 24.06.2018]. Disponible à l'adresse : https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/file/index/docid/715870/filename/Mathis_-_WikipA_dia_bibliothA_ques_-_Cercle_librairie.pdf

QUEYRAUD, Franck, 2012. Définir son projet : 5 grandes étapes. In : GALAUP, Xavier (dir.). *Développer la médiation documentaire numérique*. Villeurbanne : Presses de l'ensib, 2012. La Boîte à outils, n°25. ISBN 978-910227-99-9. Disponible à l'adresse : <http://mediationdoc.enssib.fr/lire-en-ligne>

RADIO TELEVISION SUISSE, 2015. Archivox, l'application pour détourner les archives de la RTS. *rts.ch* [en ligne]. Publié le 26.08.2015. [Consulté le 05.04.2018]. Disponible à l'adresse : <https://www.rts.ch/info/suisse/7031904-archivox-l-application-pour-detourner-les-archives-de-la-rts.html>

Annexe 1 : Liste des prises de contact

Dans cette liste, les échanges de mail avec mon mandant, Vincent Seriot, et ma conseillère pédagogique, Françoise Dubosson, ne sont pas pris en compte, car ils suivaient tous deux de près mon travail et nos échanges ont été nombreux.

Tableau 4 : Liste des prises de contact

Région	Institution	Premier contacte	Remarques
International	International Association of Sound and Audiovisual Archives (IASA)	30.04.2018	Accusé de réception reçu le 30.04.2018.
	ONU	20.05.2018	Pas de réponse
	Programme alimentaire mondial	14.05.2018	Accusé de réception reçu le 14.05.2018.
	CICR	05.05.2018	Rencontre le 30.05.2018
	Union européenne de radio-télévision (EBU)	14.05.2018	Pas de réponse
	Europeana	16.05.2018	Relance le 24.05.2018, mais pas de réponse
	EUscreen	23.05.2018	Réponse le 24.05
USA	A&E (compagnie américaine de média)	12.05.2018	Pas de réponse
	CNN (chaîne d'informations)	12.05.2018	Plus de réponse lorsqu'il a été clair que je ne voulais pas acheter d'images, mais obtenir des informations
	NASA	12.05.2018	Pas de réponse

	Digital Public Library of America (DPLA)	15.05.2018	Pas de réponse
	Public Broadcasting Service (PBS)	24.05.2018	Réponse le 13.06.2018
	MoMA (Museum of Modern Art)	25.05.2018	L'Institution ne répond pas aux questions d'étudiants.
Canada	CBC (Canadian Broadcasting Corporation)	17.05.2018	Plusieurs échanges
	Bibliothèque et Archives Canada (BAC)	18.05.2018	Pas de réponse
Nouvelle-Zélande	TVNZ (chaîne de télévision nationale)	19.05.2018	Pas de réponse
Angleterre	BBC	20.05.2018	J'ai été redirigée vers les services compétents pour me répondre.
	British Library Sound Archive	21.05.2018	Plusieurs échanges avec plusieurs personnes.
	British Film Institute	21.05.2018	Pas de réponse
	The National Archives	24.05.2018	Elles ne détiennent pas d'archives audiovisuelles.
	Museum of London	25.05.2018	Réponse négative
Allemagne	Arbeitsgemeinschaft der öffentlich-rechtlichen Rundfunkanstalten der Bundesrepublik Deutschland (ARD), groupe de radiodiffuseurs	20.05.2018	Le groupe n'a pas d'archive, mais il m'a conseillé de joindre ses membres et m'en a communiqué les coordonnées.

	Erstes Deutsches Fernsehen	23.05.2018	Réponse le 28.05, mais ils n'organisent aucune action de valorisation de leur fonds.
	Bayerischer Rundfunk	23.05.2018	Pas de réponse
	Hessischer Rundfunk	23.05.2018	Pas de réponse
	Mitteldeutscher Rundfunk	23.05.2018	Réponse le 31.05.2018
	Norddeutscher Rundfunk	23.05.2018	Réponse le 24.05.2018, mais ils n'organisent aucune action de valorisation de leur fonds, sauf si une autre institution leur demande des archives pour l'organisation d'une exposition.
	Radio Bremen	23.05.2018	Réponse le 08.06.2017
	Rundfunk Berlin-Brandenburg	23.05.2018	Pas de réponse
	Saarländischer Rundfunk	23.05.2018	Pas de réponse
	Südwestrundfunk	23.05.2018	Pas de réponse
	Westdeutscher Rundfunk	23.05.2018	Pas de réponse
	ZDF	23.05.2018	Pas de réponse
Pays-Bas	Nederlandse Publieke Omroep (NPO), entreprise publique chargée du service public de la radio et de la télévision	20.05.2018	Pas de réponse

France	INA	20.05.2018	Réponse le 06.06.2018
	Limonade&Co, entreprise spécialisée dans la valorisation d'archives en ligne	21.05.2018	Réponse négative le 28.05.2018.
	SNCF	24.05.2018	Pas de réponse
	Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD)	24.05.2018	Pas de réponse
Suisse	Médiathèque Valais – Martigny	05.03.2018	Rencontre le 03.05.2018
	SSR	09.05.2018	L'échange de mail n'a pas abouti.
	Metamedia Center de l'EPFL	21.05.2018	L'échange de mail n'a pas abouti.
	EPFL+ECAL Lab de l'EPFL	21.05.2018	Entretien téléphonique le 01.06.2018
	Canal9, chaîne de télévision valaisanne	21.05.2018	Réponse le 21.05.2018
	Centre iconographique de Genève	21.05.2018	Pas de réponse
	Talk to me Sàrl, agence digitale neuchâteloise	25.05.2018	Entretien téléphonique le 28.05.2018
	FONSART	28.05.2018	L'échange de mail n'a pas abouti.

	Orane Burri, auteur et réalisatrice du projet Totemi	28.05.2018	Réponse le 21.06.2018
RTS	Boris Bruckler, service D+A	23.04.2018	Réponse le 25.04.2018
	Valérie Perruchoud, du service Design et Promotion	18.05.2018	Renvoi vers Nathalie Capt et Saniha Ozem, avec qui la rencontre a eu lieu le 06.06.2018.
	Léonard Bouchet, chef du service D+A	25.05.2018	Réponse trop tardive pour être intégrée au travail.
	Marielle Rezzonico, service D+A	25.05.2018	Rencontre le 01.06.2018
	Martine Beguin, rédactrice en chef adjointe des magazines culturels	25.05.2018	Entretien téléphonique le 28.05.2018
	Josette Suillot, service D+A	28.05.2018	Rencontre le 06.06.2018
	Mario Fossati, chef des Magazines TV	28.05.2018	Rencontre le 30.05.2018
	Maryline Thiriot, responsable du secteur Distribution B2B du service Marketing	28.05.2018	Renvoi vers Tiphaine Artur, cheffe du service Marketing, avec qui la rencontre a eu lieu le 01.06.2018.
	Simone Comte, service D+A	28.05.2018	Rencontre le 06.06.2018

Annexe 2 : Liste des entretiens

- 20.02.2018 : Rencontre avec Françoise Dubosson, conseillère pédagogique et chargée de cours à la HEG, à Genève.
- 23.02.2018 : Rencontre avec Vincent Seriot, mandant et responsable du secteur Archives+ de la RTS, dans les locaux de la RTS à Lausanne.
- 18.04.2018 : Rencontre avec Françoise Dubosson à Genève.
- 03.05.2018 : Rencontre avec Géraldine Sangale-Roels, cheffe du groupe Films et sons à la Médiathèque Valais – Martigny.
17. 05.2018 : Rencontre avec Vincent Seriot dans les locaux de la RTS à Lausanne.
- 22.05.2018 : Rencontre avec Françoise Dubosson à Genève.
- 28.05.2018 : Entretien téléphonique avec Matine Beguin, rédactrice en chef adjointe des Magazines culturels pour Espace2.
- 28.05.2018 : Entretien téléphonique avec Jean-Bernard Rossel, co-fondateur de Talk to me Sàrl, l'entreprise neuchâteloise de gestion de projets numériques, notamment à l'origine de l'application mobile *Totemi*.
- 30.05.2018 : Rencontre avec Mario Fossati, chef des Magazines TV de la RTS, à Genève.
- 30.05.2018 : Rencontre avec Marina Meier et Sabine Haberler Kreis, respectivement responsable des archives filmées et responsable des archives photographiques et sonores du CICR, à Genève.
- 01.06.2018 : Rencontre avec Marielle Rezzonico, responsable éditoriale au sein du service Données et Archives de la RTS, à Genève.
- 01.06.2018 : Entretien téléphonique avec Cédric Duchêne, ingénieur enseignant au EPFL+ECAL Lab de l'EPFL et chef du projet Heritage de valorisation des archives du Montreux Jazz Festival.
- 01.06.2018 : Rencontre avec Tiphaine Artur, cheffe du service Marketing de la RTS, à Genève.
- 05.06.2018 : Rencontre avec Julien Raemy, ancien collaborateur du Metamedia Center de l'EPFL.

- 06.06.2018 : Rencontre avec Josette Suillot, archiviste radio à la RTS, à Lausanne.
- 06.06.2018 : Rencontre avec Simone Comte, *product owner* au sein du service Données et Archives de la RTS, à Lausanne.
- 06.06.2018 : Rencontre avec Vincent Seriot dans les locaux de la RTS à Lausanne.
- 06.06.2018 : Rencontre avec Nathalie Capt, cheffe de l'Unité Promotion de la RTS, et Saniha Ozem, responsable des Marques de la RTS, à Lausanne.
- 03.07.2018 : Entretien téléphonique avec Vincent Seriot.
- 05.07.2018 : Entretien téléphonique avec Vincent Seriot.
- 05.07.2018 : Rencontre avec Cédric Duchêne, ingénieur enseignant au EPFL+ECAL Lab de l'EPFL et chef du projet *Heritage* de valorisation des archives du Montreux Jazz Festival, à Montreux.

Annexe 3 : Entretien avec Géraldine Sangale-Roels

Géraldine Sangale-Roels est la cheffe du groupe Films et Sons de la Médiathèque Valais – Martigny (ci-après MV-My). Nous nous sommes rencontrées le jeudi 3 mai 2018 à Martigny.

Vous êtes responsable du groupe Films et Sons de la MV-My, mais, en quelques mots, quel est le rôle de ce groupe au sein de l'Institution ?

Par rapport à la Médiathèque Valais (ci-après MV), le site de Martigny a pour mission la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine audiovisuel ; c'est ce qui le différencie des autres sites de la MV. Au sein de la MV-My, il y a trois groupes, car il y a trois types de collection : le premier est consacré à la bibliothèque municipale, le second est consacré aux archives photographiques, tandis que le dernier est consacré aux archives sous formes de films, de vidéos et de sons. Le groupe Films et Sons est donc chargé de s'occuper des archives du troisième groupe. Je suis donc responsable de l'équipe qui gère le traitement de ces archives.

La MV est une institution cantonale qui a quatre missions, notamment la médiation de la culture et de l'information et la constitution et le traitement des collections. J'imagine que la valorisation des archives s'intègre dans le développement de ces deux missions ?

Oui, la valorisation peut être comprise dans les deux missions que vous évoquez, car elle peut se faire par l'intégration des archives aux fonds mis en ligne, en accès direct, mais peut aussi être liée à des actions de médiation.

Dans votre rapport annuel de 2016, il est écrit que les fonds audiovisuels de la MV-My sont numérisés selon leur importance. Quels sont les critères qui vous aident à prioriser la numérisation des documents ?

Ces critères rejoignent ceux qui sont décrits dans le plan de développement des collections. La mission de Martigny porte sur le patrimoine audiovisuel (films, photographies, vidéos, sons), c'est-à-dire sur les supports audiovisuels qui documentent le canton. Il faut donc que les documents aient été tournés en Valais ou réalisés par des personnes ayant un lien fort avec le canton. Le lien avec le Valais peut être plus ou moins fort ; ce critère est un peu flexible. Ensuite, en audiovisuel, plus les documents sont anciens, plus ils sont rares ; leur rareté leur donne donc une certaine importance. Par exemple, un film amateur des années 1920-1930 aura plus

d'importance aujourd'hui qu'un film amateur provenant de nos parents. Il est difficile de dire si le film de nos parents a une valeur en soi, car nous n'avons pas encore le recul nécessaire pour en juger et il y a trop de films du même genre pour en déterminer la valeur. Pour faire un raccourci, le plan de développement des collections précise d'ailleurs que, plus les collections sont anciennes et rares, plus leur importance est grande. Maintenant, souvent, quand des gens veulent déposer leurs archives vidéos des années 1980-1990, on se retrouve avec un versement très grand qui contient peut-être quelques films qui documentent une pratique au niveau du canton, une fête religieuse par exemple, mais les autres sont généralement des films de famille. La MV-My va peut-être sauvegarder et traiter totalement (de l'inventaire à la mise en accès, en passant par la numérisation) cinquante films sur les cent-cinquante contenus dans le versement, car les autres ne seront pas considérés comme étant prioritaires. Les archives restantes seront peut-être traitées dans vingt ou trente ans, mais pas dans les années immédiates à venir.

Vous venez de mentionner le fait que vous vous concentrez surtout sur ce qui concerne le Valais, peut-on voir ici une sorte de dépôt légal ?

Il n'y a pas de dépôt légal, dans le sens où il n'y a pas d'obligation de déposer des documents à la MV, qui se trouve ainsi tributaire du bon vouloir des gens. Les gens viennent ou la MV contacte les gens si elle sait qu'ils ont des archives intéressantes ; cela fait aussi partie de son travail. Cependant, les gens n'ont pas d'obligation. Par contre, un budget est réservé au niveau de la MV, donc pas seulement à Martigny, - et c'est Simon Roth [responsable de la documentation valaisanne pour la MV dans son ensemble] qui s'en occupe – pour acquérir tout ce qui est édité ; pour l'audiovisuel, il s'agit donc de tout ce qui est commercialisé sous format de DVD, CD...

Pour revenir à la priorisation des fonds pour leur numérisation, j'ai lu que les documents numérisés sont mis en ligne sur Rero et Memovs. Considérez-vous que faciliter l'accès aux documents en les mettant en ligne est une forme de valorisation ?

Oui. Nous faisons d'ailleurs la différence entre une mise en valeur – une mise en accès – ou une médiation. Il n'y a pas de création de contenu : on donne le document brut. Il y a une valorisation dans le sens où les documents sont visionnés, séquencés... Les documents sont chapitrés pour que les gens puissent naviguer plus facilement lors de la consultation. Ceci est d'autant plus nécessaire avec le son puisque, sans cela, l'internaute ne verrait qu'une barre représentant la longueur du document. Ce travail est quand même une forme de mise en valeur, car, sans cela, l'accès serait vraiment

trop brutal. A l'interne en tous cas, la mise en accès est considérée comme une mise en valeur.

Nous avons vu tout à l'heure que la valorisation des fonds est prise en compte dans les missions de l'Institution. Cependant, au niveau de l'importance accordée à la valorisation des fonds, est-ce que la hiérarchie reconnaît la valorisation des archives comme quelque chose d'important ?

Ici, je pense que la hiérarchie voit l'intérêt de donner accès aux archives, donc de les valoriser. Je pense que c'est une volonté historique de Martigny de toujours avoir voulu donner accès à ses collections et non de se contenter uniquement du traitement documentaire. Grâce à cette volonté de toujours mettre en accès, le public a vu les archives et la valorisation est devenue l'une de ses demandes. Elle est aussi ensuite devenue une demande de la hiérarchie, puisque c'est ce que le public recherche. Le travail nécessaire pour la mise en avant des collections est souhaité et apprécié par le public, mais aussi à l'interne. Toutefois, il ne faut pas négliger les étapes préalables, comme aller chercher les archives chez les gens, les inventorier, les numériser, les regarder, les traiter... qui sont des étapes chronophages, qui représentent un travail énorme et qui ne sont pas visibles. Pour les équipes rattachées aux collections, il s'agit de tâches quotidiennes, mais ce travail est méconnu des gens en générale et même du personnel de la MV qui travaille moins directement avec les fonds audiovisuels. Le connu est le visible, et cela se matérialise par ce qui passe par la mise en valeur soit par des expositions ou des choses comme ça. Du coup, le travail préalable de traitement documentaire, de traitement archivistique, qui n'est pas lié directement à des actions de mise en valeur ou de médiation se fait un peu dans l'ombre, à l'interne des groupes Films et sons ou dans le groupe Photo.

Peut-être que cette question concerne plus le groupe Films et sons que la MV-My, mais avez-vous une stratégie de valorisation ? Bien sûr, il y a le processus de gestion des collections, mais, au niveau des actions de valorisation, avez-vous des objectifs précis à atteindre chaque année, comme un nombre de projections de films ou un nombre d'expositions à organiser chaque année ? Ou les actions de valorisation dépendent-elles plutôt des idées que vous proposez spontanément ou d'événements parallèles ?

Notre programme de médiation est déjà bien complet. Il y a un espace d'exposition dans le hall de la MV-My ; une exposition en lien avec la vidéo est justement en cours [Carole Roussopoulos. *La vidéo pour changer le monde*]. D'ailleurs, c'est la première exposition vraiment consacrée à un fonds vidéo. D'habitude, c'est la photographie qui

est le plus mise en avant, mais on essaie d'inclure le plus souvent possible des collections de films ou de sons. La mixité des types de collection exposées se discute toujours avec la hiérarchie qui a une vision transversale et qui sait quels éléments de quelles collections sont intéressants pour une exposition. Il n'y a pas de stratégie pure dédiée au film et au son, mais aux collections audiovisuelles dans leur ensemble ; l'occasion fait que les collections de films seront exposées ou non. Aujourd'hui, la mixité des supports exposés participe à la richesse d'une exposition, alors qu'il y a encore quelques années, n'exposer que des photographies ne posait aucun problème. Parallèlement, la MV-My organise aussi des cycles de projection de films, mais elle n'a aucune obligation. En revanche, comme les missions font mention de la médiation des documents, la médiatrice – pas moi – doit faire en sorte que les actions de médiation incluent les collections. Ce genre de collaboration se fait souvent de façon informelle.

Je vais maintenant aborder plus en détails les actions de valorisation que vous mettez en place à Martigny. Dans mon travail, je distingue les actions de valorisation numériques et les actions de valorisation « physique ». J'ai lu que vous meniez des projets avec Memoriav et, sauf erreur, il me semble que cela concerne votre exposition actuelle sur Carole Roussopoulos ?

Memoriav soutient la sauvegarde des documents et, souvent, une partie du projet concerne la mise en valeur. Cette fois-ci, il s'est avéré que la fin du projet de numérisation des bandes 1 pouce de Carole Roussopoulos correspond avec le projet d'exposition ; à l'origine, les deux projets étaient distincts. Sans l'exposition, on aurait pu ne rien prévoir ou organiser une projection pour clore le projet. En l'occurrence, le calendrier jouait en notre faveur et a permis de lier les deux projets.

A propos d'exposition, un nouvel espace de votre hall d'entrée appelé « L'Objectif » accueille des expositions. Pourriez-vous m'en dire davantage ?

La cafétéria s'appelle « L'Objectif » et son prolongement accueille un petit espace d'exposition distinct de l'espace où se déroule actuellement l'exposition sur Carole Roussopoulos. Une fois par année, des photographes, des réalisateurs, des cinéastes, des artistes du monde de l'audiovisuel sont invités à présenter un projet de création contemporaine. Si un projet est retenu, un mois lui est consacré dans le petit espace d'exposition. Il s'agit essentiellement de photographies, mais des projets portent sur l'audiovisuel chaque année ; il peut s'agir de *making-off* de films, de diffusions d'extraits de documentaires mis en scène de manière muséographique ou de propositions plus artistiques que documentaires. Cependant, je regrette qu'aucun projet n'ait encore inclus de sons. *L'Objectif* est un nouvel espace – il n'a que trois ans

– qui signifie aussi aux artistes contemporains que la MV-My sera là le jour où ils souhaiteront déposer leurs archives ; ainsi, il permet à la MV-My de faire des liens avec le tissu de la création contemporaine, de diversifier son offre au public et de montrer aussi des documents plus récents. L'espace dédié à la grande exposition a toujours été là ; il s'est cependant vu un peu réduit lorsque *L'Objectif* a été mis en place. Il accueille actuellement une à deux expositions par année, même s'il y en a eu jusqu'à quatre la même année. Normalement, il y a une grande exposition et une plus petite.

J'ai aussi lu que vous aviez réalisé un second projet avec Memoriav : la numérisation des archives de la chaîne de télévision valaisanne Canal9. En plus de la mise en ligne, des actions de valorisation sont-elles prévues autour de ces archives ?

La numérisation et la mise en ligne sont terminées ; maintenant, il s'agit de peaufiner les éléments de catalogage. Beaucoup d'étapes sont automatisées. A partir de ses archives, Canal9 a créé une émission qui s'appelle « C'était mieux avant » dans laquelle la chaîne reprend un extrait de leurs archives et fait réagir la personne qui intervenait ou un spécialiste du domaine pour commenter les extraits. J'ai regardé les premières émissions que j'ai trouvées intéressantes, alors que le titre de l'émission m'avait d'abord semblé passéiste et nostalgique. La MV-My n'est pas partie prenante de la mise en place de ces émissions, mais de la numérisation et de la mise en ligne des archives.

Pour aborder maintenant ce qui se fait davantage dans des espaces physiques, pourriez-vous me parler des changements apportés dans l'occupation des vitrines de la MV-My ?

Avant, il était possible de consulter le catalogue en ligne depuis un écran tactile placé dans la vitrine. L'écran devait aussi permettre de consulter des photographies ou de lancer de courts films. Ces possibilités ont été abandonnées, lorsque l'arrangement des vitrines a été revu au niveau du graphisme, entre autres, parce que la technologie ne fonctionnait pas toujours correctement.

La MV-My participe aux Journées mondiales du Patrimoine audiovisuel en organisant des expositions et des projections, mais y a-t-il d'autres moyens de mettre les archives en avant à cette occasion ?

Chaque année, des animations différentes sont mises en place. Comme l'audiovisuel est pris au sens large du terme, il peut aussi bien s'agir de conférences sur des fonds photographiques, de projections de films, de quelque chose lié à l'exposition en

cours... Les projections étaient parfois commentées en direct. Les possibilités sont largement ouvertes. Une année, il y a eu un concours d'improvisation théâtrale autour d'une photographie ou d'un extrait de film lors duquel les comédiens amateurs réagissaient et créaient des scénettes. Une autre fois, des musiciens avaient été mandatés pour improviser des morceaux lors d'une projection de film. Il y a des actions « classiques », mais il y a aussi des actions plus originales. Lorsque l'on organise un événement sympa une fois, seuls les gens présents savent qu'il a lieu, alors que, si l'événement est répété, le bouche à oreille permet de le faire connaître et d'attirer du monde les prochaines fois. Il faut cependant faire attention à ne pas répéter les événements sympas trop souvent, car ils risquent de perdre leur originalité. Il faut que les médiateurs trouvent un équilibre dans l'organisation d'événements.

Lorsque vous organisez des projections, s'agit-il de films du fonds de la MV-My, de la Cinémathèque – en cas de partenariat – ou autre ?

Il y a de tout. Un cycle est vraiment plutôt lié à nos archives relativement anciennes ; il se déroule une fois par mois. Nous créons donc sur la base de nos archives des montages thématiques ou autres ; on essaie d'avoir une résonance avec les expositions, mais ce n'est pas toujours possible. Il arrive aussi que des projections se fassent suite à des visites guidées. Parfois, la MV-My invite des réalisateurs actuels à projeter leurs films ; généralement, les réalisateurs sont romands ou valaisans, mais ce n'est pas toujours le cas. La MV-My dispose d'une salle de projection. Cependant, depuis deux ans, la MV-My a mis en place un cycle de projections avec la Cinémathèque qui se déroule au Cinéma de Martigny ; ce cycle n'a pas de lien direct avec le Valais. Pour comparer avec une bibliothèque qui ferait la promotion de la lecture, la MV-My essaie, par tous les moyens, de promouvoir ses archives, mais aussi les supports films ou vidéos dans leur ensemble.

La MV-My organise aussi des chasses au trésor, accueille le Passeport vacances, des visites de classes et propose une activité en lien avec la Lanterne Magique. Dans le cadre de ces événements, est-ce que l'attention est portée sur la collection de la bibliothèque ou aussi sur les archives ?

La Lanterne Magique s'inscrit dans cette idée de promotion du cinéma et du média en tant que tel ; il s'agit donc d'un événement qui ne concerne pas la collection, mais qui possède un lien ténu du fait du support. Les Passeports vacances et les chasses au trésor sont plutôt axés sur la bibliothèque. Je dirais même que les chasses au trésor sont plutôt liées aux expositions. On ne parle jamais du travail de traitement des collections ou du travail archivistique demandé par la mise en place des expositions.

Depuis deux ans, des ateliers animés par des archéologues de la région utilisent les images d'archives pour montrer le passé aux enfants et proposent des bricolages ou d'autres activités. Les archives sont la base du discours des archéologues qui animent les ateliers. Par contre, je dois avouer que je n'ai jamais assisté à ces événements et je ne peux donc pas vous dire exactement comment est fait le lien entre les archives et les animations.

Dans les activités que vous mettez en place, accordez-vous une grande importance aux partenariats ?

La MV essaie de mettre en place des partenariats, mais pas forcément avec d'autres services cantonaux. Par exemple, les ateliers d'archéologie sont organisés avec une association de jeunes archéologues et non pas avec le service cantonal d'archéologie. Nous avons aussi des partenariats avec la Cinémathèque, avec des associations privées... Il y a une volonté d'associer les réseaux de chacun.

J'ai aussi entendu parler d'institutions qui mettent en place des applications mobiles – c'est par exemple le cas de l'INA – ou qui développent des jeux vidéos pour valoriser leurs archives. Qu'en pensez-vous ?

La MV-My y est assez favorable, mais les ressources en temps, en moyens et en personnel nécessaires pour développer ce genre de choses nous posent problème. La MV a développé une application mobile dédiée aux collections et au calendrier d'événements ; un accès au catalogue et à Memovs est proposé, ce qui donne aussi un accès aux archives, mais c'est tout. Je pense qu'il y a beaucoup d'envies, mais qu'il est difficile de réaliser les idées. Dans l'Institution, tous ne sont pas informaticiens et ceux qui le sont un peu n'ont pas forcément le temps de se pencher sur ce genre de projets. En plus, ce genre d'objets doit évoluer très vite pour rester pertinent ; en effet, le temps de trouver l'idée et les personnes susceptibles de la réaliser peut suffire à rendre le projet obsolète.

Je sais aussi qu'il est arrivé à la MV-My de contacter la RTS pour joindre certaines de leurs archives à des expositions. Contactez-vous plutôt le service Données et Archives directement, le service des Ventes ou autres ?

Lorsque j'ai besoin de leurs archives pour compléter des expositions, je contacte plutôt le service des Ventes. Souvent, nous faisons nous-mêmes la recherche sur le site : on sait exactement ce dont on a besoin, ce que l'on veut. A partir de là, nous sommes en contact avec le service des ventes. Cependant, nous nous adressons rarement à la RTS pour leur annoncer le thème de nos expositions et les types de documents dont

on pourrait avoir besoin, car nous avons nos propres documentalistes pour mener à bien les recherches. Ensuite, nous cherchons d'abord dans nos archives et nous avons souvent une trace de ce qui a été diffusé à la RTS sur le Valais. On sait que l'on ne peut pas les utiliser et les exploiter sans passer par eux, mais on sait que ça existe. On n'a plus qu'à acheter le droit de les utiliser. Après, une autre institution qui ne travaillerait pas dans le même domaine que la RTS et qui n'aurait pas de documentalistes à disposition, passerait peut-être par le service des archives qui ferait la recherche que, en l'occurrence, la MV-My fait elle-même.

Pourriez-vous me parler d'autres actions originales de valorisation existante, que ce soit à la MV ou ailleurs ?

Chez nous, il y a encore des actions liées à la valorisation qui n'ont pas encore été évoquées en ce qui concerne l'audiovisuel. Certaines de nos archives films et vidéos sont montrées chaque semaine sur Canal9. Je considère cela comme de la valorisation dans le sens où nous montrons des archives brutes : on diffuse un montage ou un film tel quel sur le temps de diffusion qui nous est donné. Les informations de titres, année de réalisation et réalisateur sont données, mais rarement plus. Ça plaît passablement.

Par ailleurs, depuis cette année, nous proposons des capsules vidéos [*Hier-Aujourd'hui : Archives en mouvement*] en partenariat avec *Le Nouvelliste* [titre principal de presse valaisanne] qui les diffuse sur la version on-line de son édition, son site web et sa page Facebook. Il s'agit d'un partenariat plus poussé au niveau de la recherche des documents que celui en place avec Canal9. Les thèmes sont discutés avec la journaliste qui conçoit les capsules ; il peut être en lien avec l'actualité ou pas. Nous lui proposons des films et elle en fait un montage de deux ou trois minutes. L'archive vidéo peut être brute – le public est dans la contemplation – ou elle peut devenir un prétexte pour aborder un sujet en particulier. La journaliste peut trouver le lien entre la vidéo et le sujet en cherchant dans les actualités du moment ou dans les archives du *Nouveliste* qui sont aussi numérisées. Je crois que ça fonctionne bien, que la journaliste est contente et que sa hiérarchie aussi. Après, il est vrai que certaines vidéos rencontrent un grand succès sur Facebook – jusqu'à 2'000-3'000 vues –, alors que d'autres en rencontrent moins – moins de 1'000 vues. La vidéo peut être publiée un jour où moins d'internautes sont connectés. Il y a des facteurs aléatoires, mais c'est vrai que certains sujets sont plus porteurs que d'autres.

La MV met aussi en ligne des expositions virtuelles, pour lesquelles on puise aussi dans les archives de presse en ligne. L'outil est ouvert à tous, mais Martigny, avec ses

archives audiovisuelles, a plus de prédisposition à en faire davantage, quoique Sion en ait aussi conçu quelques-unes. L'audiovisuel permet d'illustrer un propos plus facilement qu'un manuscrit.

Une carte interactive a aussi été mise en place pour situer les archives. Elle est accessible depuis notre site Internet.

La MV-My fait aussi des DVDs. Au début, il s'agissait de montages d'archives très brutes. Après des commentaires ont été ajoutés à ces images d'archives pour leur apporter une valeur ajoutée. Les archives permettent aussi d'illustrer des interviews. Soit l'archive crée le discours, soit l'archive illustre le discours. Ces DVDs contiennent des vidéos, des films et des photographies ; il est plus rare d'y inclure des sons.

Toutefois, un montage a été fait à base d'enregistrements sonores dans le cadre d'un mandat pour la Fondation du patrimoine champérolain. Les interviews étaient la matière première. Des photographies et des films ont été ajoutés pour illustrer le sujet abordé dans ces entretiens.

Vous arrive-t-il aussi de prêter des archives à des réalisateurs pour la réalisation de leurs propres films ?

Oui. Cela représente aussi une grande partie de notre travail. Ce sont des commandes qui nous sont passées, comme pour le service des Ventes de la RTS. Ce peut être pour des réalisateurs qui veulent inclure des images d'archives dans leurs films, pour des musées qui veulent inclure des archives dans leurs expositions, pour des privés, des écoles ou des EMS qui veulent organiser des projections... Les usages sont multiples. Il existe cependant un tarif pour les archives. Pour faciliter les demandes pour des projections, la MV-My a conçu une collection de DVDs proposant des films dont les droits ne posaient pas trop de problèmes ; ils sont disponibles en libre accès. Ce système évite beaucoup de paperasse et de travail en plus pour les demandeurs comme les écoles, les EMS... Toutefois, les réalisateurs et les musées passent encore par les commandes, car ils veulent des documents de qualité supérieure.

Vous arrive-t-il de faire des supports pédagogiques pour les écoles ?

Des supports pédagogiques sont faits en parallèle des expositions, mais rien de ce genre n'a encore été fait pour les écoles à base de films, de vidéos, de sons ou même directement sur les collections audiovisuelles.

Annexe 4 : Entretien avec Mario Fossati

Mario Fossati est le chef des Magazines TV de la RTS. Nous nous sommes rencontrés le mercredi 30 mai 2018 à Genève.

En tant que chef des Magazines TV, vous devez avoir une vision d'ensemble de ce qui se fait avec les archives dans vos programmes. Comment percevez-vous l'importance des archives ?

Je pense qu'elles ont trois rôles. Elles ont une importance patrimoniale, mais, si on s'intéresse aux magazines, cela concerne principalement l'émission *En ce temps-là* qui a une fonction patrimoniale. D'ailleurs, les archives sont traitées en respectant l'œuvre originale ; c'est-à-dire que, même si on sélectionne des extraits, ils ne seront, par exemple, pas remontés. Le but est de proposer une archive brute pour proposer l'œuvre en tant que telle. Le travail éditorial réside plutôt dans le choix des différents extraits les uns par rapport aux autres ou dans le choix des thématiques.

Dans le cadre des magazines d'information, je pense que les archives peuvent avoir deux rôles. Premièrement, elles sont des documents qui font partie de l'histoire qui est racontée. Par exemple, imaginons qu'un sujet traite des attentats du 11 septembre aux Etats-Unis, l'archive ne serait pas à nous, mais elle serait incluse parce qu'elle est emblématique de cet événement. Secondement elles permettent de mesurer l'évolution de la société ou d'un dossier dans le temps. Cela s'avère assez payant, surtout avec l'historique des magazines de la RTS qui existent depuis longtemps. Par exemple, l'émission *Temps présent* vit sa cinquantième année ; en avril prochain, son cinquantième anniversaire sera fêté. A cette occasion, les équipes de l'émission prépareront une série de cinq émissions où elles reviendront sur les thématiques que l'émission a traité au fil de ces cinquante ans en puisant dans les archives de l'émission. Ils le font déjà régulièrement, mais ils le feront de manière plus affirmée. Les émissions aborderont notamment l'évolution de la perception de l'homosexualité et le travail qui sont des thématiques sociétales. En tant qu'émission, *Temps présent* a été le témoin d'une évolution qu'il est intéressant de constater. C'est un autre usage que ceux évoqués précédemment. L'émission *Passe-moi les jumelles* a permis de constater la fonte des glaciers sur plusieurs années en ne montrant pas des archives propres, mais, des photos d'alpinisme. Prise à vingt ans d'écart, deux photos du même endroit ne présentent plus du tout le même paysage.

L'intérêt de diffuser les archives est indéniable.

Vincent Seriot m'a parlé de la volonté de proposer une émission à base d'archives plus décalée que En ce temps-là. Pourriez-vous m'en dire plus ?

Probablement que la RTS pourrait faire encore d'autres choses avec les archives. Les archives témoignent aussi d'émotions vécues par les téléspectateurs. Elles nous rappellent des souvenirs : on se souvient d'avoir vu telle coupe de cheveux à telle époque, on se souvient que son père avait alors le même modèle de voiture que celui-ci... C'est ce mécanisme qui fait le succès des archives sur les réseaux sociaux ; c'est le côté amusant et touchant de revoir la façon dont on parlait de quelque chose à une certaine époque. C'est vrai qu'on avait imaginé plusieurs pistes, mais c'est resté à l'état de piste, car il faut aussi les moyens de les développer. On se disait par exemple qu'il pourrait être intéressant de faire revivre les archives à travers le regard de milléniaux, des gens qui, à la limite, ne regardent pas la télévision parce qu'elle n'est pas leur média. Ils prendraient le rôle de jeunes archéologues amusés qui montreraient les perles des archives avec leur propre regard. C'est l'émission *26 Minutes* qui m'a inspiré cette idée. La chronique *Mets les chaînes* propose un regard décalé sur ce qu'il s'est passé pendant la semaine précédant l'émission ; elle dénichait des perles qu'elle présentait sous forme de zapping. C'est un gros travail de sortir les archives ; ça demande des moyens.

Nous avons aussi évoqué une autre piste : nous pensions à créer une émission de cuisine en s'appuyant sur les archives. Il faudrait explorer le potentiel réel de l'idée, mais nous avons beaucoup d'anciennes émissions culinaires qui montrent la ménagère à la maison – bien loin de l'égalité des salaires – et des plats totalement différents de nos goûts gastronomiques d'aujourd'hui. Nous pourrions donc reprendre une émission de cuisine de l'époque et revisiter la recette en mode bio, local, bobo. Nous utiliserions les codes des émissions culinaires actuelles tout en s'appuyant sur d'anciennes recettes qui illustrent l'ancien royaume du beurre et du saindoux. Cela aussi demanderait un grand travail de préparation.

Après, je suis récemment allé à une conférence annuelle internationale des télévisions publiques – qui s'appelle « INPUT » – où on partage des idées et des diffusions qui sortent de l'ordinaire dans la narration, dans la réaction qu'elles suscitent dans le pays... Et ce ne sont pas forcément des projets qui ont bien fonctionné ; ce peut être des projets qui questionnent les narrations, la position du service public... On se demande par exemple jusqu'où on peut aller lorsque l'on aborde des thèmes difficiles comme la violence ou le sexe. Pendant une semaine, les participants visionnent les projets des uns et des autres, qui sont parfois à des années lumières de nos cultures.

Et là, il y avait toute une session sur les archives et trois projets très différentes m'ont intriguées ; ce sont des idées que la RTS n'a encore jamais tentées.

D'abord, la télévision publique finlandaise, qui s'appelle YLE, a présenté un projet du nom de « Our land » en anglais. Elle a mis sur un serveur énormément d'archives – notamment d'anciennes émissions populaires – au libre usage des Finlandais, puis elle les a appelés à choisir les archives qu'ils voulaient et à fabriquer ce qu'ils voulaient avec elles. Les participants étaient de tous âges, de simples spectateurs, comme des artistes vidéastes ou des youtubeurs. La télévision a été surprise par le nombre de projets qui lui sont revenus. Cela a abouti à une série de petits films délirants ; les gens se sont vraiment appropriés les archives pour raconter des histoires finlandaises absurdes. Cela donne un bon aperçu de ce que peut être l'humour décalé finlandais. Par exemple, un participant a repris des émissions de cuisine finlandaise qu'il a monté avec une voix-off qui propose une narration comme celle de *Top Chef*¹⁴⁸. Ce sont des images un peu absurdes [...], mais le commentaire donne l'impression de suivre un concours de cuisine. Le résultat était très intéressant, mais il s'approche de l'art contemporain. D'ailleurs, les films ont été repris par les musées d'art contemporain finlandais sous la forme d'un matériel qui raconte le pays et les séquences tournent dans différentes institutions artistiques du pays. YLE en a aussi fait une émission de télévision, des capsules pour leurs réseaux sociaux et pour leur site... Je ne sais pas si c'est envisageable à la RTS, mais l'idée de faire participer les gens et de leur permettre de s'approprier les archives est très intéressante !

Ensuite, les Japonais ont utilisé un énorme budget – un budget de fiction – pour créer un reportage sur le Japon en 1945, juste après l'Armistice. Ce projet d'appelle « Tokyo Black Hole ». Pour ce faire, NHK a retrouvé énormément d'archives, y compris des archives déclassifiées de l'armée américaine, de la fiction a comblé les parties pour lesquelles NHK n'a pas trouvé d'archives et le personnage principal – un japonais d'aujourd'hui qui se retrouve plongé dans les années de guerre – a été réincrusted dans les archives de l'époque. Au niveau technologique, c'est assez spectaculaire ! Des scènes ont été tournées pour incruster le personnage dans les images d'archives [...] pour qu'il fasse partie des archives. C'est une sorte de mise en abîme assez efficace ! Cela représente tout de même des coûts énormes.

Finalement, je vais vous parler d'un dernier projet, toujours dans la réappropriation des archives, réalisé par les Finlandais.

¹⁴⁸ Émission de télévision culinaire française.

Pendant la deuxième guerre mondiale, la Finlande, qui craignait fortement d'être envahie par la Russie, s'est interrogée sur le lieu où elle pourrait se replier en cas d'invasion. Avec les Américains, les Finlandais avaient l'idée de se replier en Alaska, ce que certains ont d'ailleurs fait : il y a des Finlandais en Alaska. La télévision finlandaise a donc imaginé ce qui se serait passé si les Finlandais avaient effectivement rejoint l'Alaska. Pour ce faire, elle a repris toutes les archives de l'époque, mais les a montées comme si la population finlandaise avait réellement émigré aux USA. C'est une narration très compliquée, car la télévision finlandaise a dû retrouver des Américains d'origine finlandaise pour les faire imaginer qu'ils étaient les descendants des Finlandais qui avait émigré pendant la guerre. En plus, les producteurs ont utilisé des archives d'époque, mais les a détournées pour raconter une histoire complètement différente de la réalité. Ils font raconter aux archives quelque chose de tout autre, comme si le scénario s'était réellement passé. Cette fois, c'est plutôt une appropriation narrative des archives, ce que l'on ne fait pour le moment pas à la RTS. Nous n'avons quasiment jamais utilisé nos archives comme matériel narratif qu'on se serait réapproprié ; on ne leur fait jamais dire autre chose, on ne change jamais les commentaires. On en est presque captif.

Je pense que l'idée d'ouvrir nos archives au public, de mener une opération comme celle de l'YLE, c'est-à-dire d'inviter le public à réaliser des projets avec nos archives, ne serait pas une mauvaise idée. De manière générale, nous n'avons jamais abordé les archives comme un matériau filmique que l'on peut s'approprier. On respecte ce qu'elles sont et ce sont des archives. A INPUT, une matinée entière était consacrée aux projets permettant une réappropriation des archives ; c'était intéressant. Nous sommes plus limités par nos budgets que par nos idées. « En ce temps-là » s'est construit très vite, car c'est une émission bon marché. *Toute une vie*¹⁴⁹ est aussi une émission qui utilise les archives de manière classique. Elle propose des portraits de personnes qui ont marqué la Suisse romande. Souvent, ce sont des personnes relativement âgées comme Jean Ziegler, Ruth Dreyfus ou Léonard Gianada. Ce sont des gens sur lesquels la RTS a beaucoup d'archives. Un dispositif studio est en place, mais on montre beaucoup d'archives sur les personnes concernées. Le support de la discussion est aussi un renvoi aux archives ; elles sont un support au questionnement d'aujourd'hui.

¹⁴⁹ Émission qui diffuse des entretiens avec des personnalités emblématiques de l'histoire de la Suisse romande.

Il existe des youtubeurs qui détournent les archives audiovisuelles pour en rire ou qui les utilisent pour présenter un sujet. Je pense par exemple à Nota Bene qui propose des vidéos de vulgarisation légères et compréhensibles sur l'Histoire. Je sais qu'il a été invité par le Musée d'Orsay pour tourner une vidéo par exemple. Qu'en pensez-vous ? Est-ce que ce concept aurait sa place à l'antenne ?

La question de la place à l'antenne devient de plus en plus secondaire : on se demande ce que l'on va produire avant de s'intéresser à son canal de diffusion. Les formats très courts n'ont pas leur place dans une grille antenne, alors qu'ils ont beaucoup de succès sur les plateformes digitales.

Vous avez rapidement évoqué les réseaux sociaux tout à l'heure, mais ont-ils une influence dans votre travail ?

Ils font partie de notre univers de travail, mais je ne pense pas que les codes narratifs des réseaux sociaux influencent directement ce que l'on va diffuser à l'antenne. Par exemple, les gens qui regardent cinquante-deux minutes de *Temps présent* à l'antenne n'ont pas envie de voir quelqu'un parler au bout d'une perche de selfie. Ce ne sont pas tout à fait les mêmes publics, ils n'ont pas les mêmes attentes.

L'influence des réseaux sociaux se trouve dans notre dialogue avec le public. Notre public de télévision est aussi sur les réseaux sociaux et nous devons les utiliser pour lui parler, pour échanger avec lui, pour dialoguer, pour l'informer... Et, de toute manière, une partie de notre public n'est pas devant sa télévision, mais uniquement sur les réseaux sociaux. En tant que service public, nous devons aussi nous adresser à ces gens-là. Nous venons tout de même de mener une campagne politique dans laquelle nous revendiquions des valeurs de service public, un énorme savoir-faire et le fait de nous adresser à tout le monde, dans le pays. Cela implique de trouver la façon de conserver nos valeurs et d'utiliser notre savoir-faire aussi pour les publics qui ne sont pas devant la télévision, mais sur Facebook ou ailleurs. Nous n'avons finalement pas le choix.

Et qu'en est-il des publics qui ne sont ni devant la télévision, ni sur les réseaux sociaux ? Je vous l'accorde, ils ne sont probablement pas nombreux, mais les prenez-vous en compte ?

Nous sommes un média. Quand on voit le taux de pénétration d'Internet et le nombre de smartphone dans ce pays, je ne sais pas si les gens qui sortent complètement des médias, les gens qui sont isolés, ont envie d'être atteints. Avec *NoBillag*, nous avons bien compris que nous devions avoir plus d'interactions directes avec nos publics.

Nous devons même penser à descendre dans la rue. Depuis deux ans, nous menons une opération radio appelée *Cœur à cœur*¹⁵⁰ qui relève typiquement du contact physique avec nos auditeurs. L'intérêt, c'est que l'on est dans la rue : les gens nous voient travailler, on leur parle. Le rapport aux gens est intéressant.

J'incite aussi beaucoup les magazines à organiser des projections publiques à chaque fois qu'ils en ont l'occasion. Souvent, lorsque l'on tourne, on entre dans un monde, dans une communauté. Par exemple, lorsqu'une émission de *Passe-moi les jumelles* est consacrée à une vallée, la vallée et ses habitants sont mobilisés ; il peut donc être intéressant pour les habitants de se voir consacrer une projection. L'émission récente la plus emblématique de cela est *Caravane FM*¹⁵¹. C'est une idée qui vient de Belgique dont on a entendu parler lors des conférences INPUT. En deux mots, à l'origine, ce sont deux comédiens flamands qui avaient récupéré une vieille caravane, un émetteur de radio et qui se rendaient dans des mondes un peu fermés où les gens restent longtemps, comme des institutions psychiatriques, et où les gens ne dialoguent pas aussi bien qu'ils le pourraient. Ils disposaient des postes de radio partout dans l'établissement et installaient une radio provisoire de quarante-huit heures pendant lesquelles ils proposaient une radio très locale pour et avec les gens qui vivaient sur place. Ils souhaitaient ainsi recréer une parole et une écoute à l'intérieur de l'institution. Ils n'étaient ni journalistes, ni animateurs de radio ; à la base, c'était deux gars sympas qui savaient écouter et qui étaient beaucoup dans l'empathie. Une société de production de télévision a mis ce projet en images ; c'est une façon intéressante d'entrer dans un monde. L'an dernier, la RTS a produit quatre émissions TV de ce genre : nous sommes allés dans un EMS, au centre de réadaptation de la Suva à Sion, à la Fondation Eben-Ezer¹⁵² et à Seleute, une commune reculée d'Ajoie, au bord du Doubs. Avec ce genre de projet, il est très intéressant de se rendre par après dans le lieu pour en proposer une projection publique.

Je pense que la RTS doit de plus en plus organiser de telles actions. C'est une autre façon de toucher des publics qui ne nous regardent pas. Toutefois, on ne partage pas tous la même perception de ce genre de projet. Par exemple, la RTS projette de construire un nouveau bâtiment qui s'appelle « Campus » sur le site de l'EPFL, à Lausanne. Je n'ai participé qu'à peu de séances sur le projet, car, a priori, les

¹⁵⁰ Pendant six jours, trois animateurs de radio sont enfermés dans un studio vitré sur une place publique depuis laquelle ils émettent sur les ondes de la quatrième chaîne de radio de la RTS, Option Musique, afin d'inciter le public à contribuer à une cause solidaire.

¹⁵¹ Émission de télévision qui raconte l'installation d'une petite station de radio dans des lieux en marge de la société.

¹⁵² Fondation qui soutient les personnes en situation de handicap, notamment les jeunes adultes.

magazines ne sont pas concernés, mais j'ai essayé de rendre attentif au fait que le bâtiment devrait permettre au public de vivre de façon plus physique notre travail. Par exemple, tous les studios devraient être équipés de coursives – même en vitres teintées – pour que les gens puissent voir ce que l'on fait. Ce serait alors une façon de recréer une expérience collective réelle. Je suis dans l'organisation du Paléo Festival de Nyon et il est frappant de constater que, malgré la dématérialisation de la musique, son écoute individuelle et la diminution des groupes fédérateurs d'une génération, les grands rendez-vous comme les festivals n'ont jamais eu autant de succès, mais c'est à l'antithèse de la façon dont on consomme la musique au quotidien. Les gens ont quand même besoin de vivre des événements collectifs et physiques. Je pense que la RTS devrait s'inspirer de ce phénomène dans ce qu'elle fait ; on devrait offrir aux gens la possibilité de se représenter concrètement la production télévision et radio. Cela permettrait peut-être de toucher des gens qui ne suivent pas nos programmes.

Quel est le lien et le niveau de coordination entre les différents points d'accès de la RTS ? Je pense particulièrement à la coordination entre l'antenne, les archives et RTS Découverte.

Le lien et la coordination entre les points d'accès sont assez faibles. Les émissions ont souvent recours à D+A pour diffuser des archives en lien avec leur thématique hebdomadaire. Par exemple, l'émission 36.9°¹⁵³ diffuse aussi souvent des archives sur la santé qui peuvent être délirante, comme celle sur les bébés nageurs¹⁵⁴ qui a très bien fonctionné récemment, mais ça aurait aussi très bien pu marcher sur le site des archives. L'émission *Temps présent* utilise plutôt ses propres archives, parce qu'en cinquante ans, elle a eu l'occasion de générer un stock d'archives conséquent. [...] L'émission *A bon entendeur*¹⁵⁵ a aussi une rubrique archive, mais, là encore, les archives sont traitées comme telles.

Quant à la coordination avec *RTS Découverte*, Tania Chytil¹⁵⁶ suit ce que font les uns et les autres, car elle s'en nourrit pour planifier ses contenus. C'est compliqué à l'échelle de cette entreprise d'être coordonné et, en même temps, il ne faudrait pas avoir un système trop centralisé. Je crois qu'un fonctionnement en petites unités d'entreprise est assez intéressant à bien des égards : les gens sont dans leur ligne et

¹⁵³ Magazine TV de santé mensuel de la RTS.

¹⁵⁴ Séquence d'archives sur les bébés nageurs diffusée par l'émission « 36.9° » sur Facebook le 13 mai 2018 et qui a provoqué de nombreuses réactions chez les internautes : la vidéo a obtenu quelques 1'700 réactions, 1'370 partages et 2'700'000 vues (36.9°, 2018). Cette vidéo a également été diffusée sur d'autres pages Facebook.

¹⁵⁵ Magazine télévision hebdomadaire de consommation de la RTS.

¹⁵⁶ Journaliste de la RTS impliquée dans la gestion du portail *RTS Découverte*.

ils s'y tiennent. Les différentes unités ne sont pas ennemies, et ce n'est pas grave si deux unités abordent le même thème dans un intervalle de temps assez court ; ça fait résonance et il ne faut pas croire que tout le monde regarde tous nos programmes. Il est moins dommageable de fonctionner de cette façon que s'il fallait à chaque fois faire valider chaque choix pour être sûr que les autres en tiendront compte. Ce serait une lourdeur qui porterait atteinte à la créativité des gens, à leur motivation... On aurait beaucoup à perdre à fonctionner comme cela.

Bien sûr, j'essaie toujours de faire en sorte que les gens se parlent. Les mandats et les budgets que je gère concernent l'antenne télévision, mais on ne peut pas faire que cela, même si nous n'avons aucun budget pour faire autre chose que cela. Donc, il y a un an et demi, j'ai dit aux émissions de ne pas s'attendre à recevoir de budget pour développer des projets sympas et leur ai conseillé de se débrouiller pour occuper le territoire digital par elles-mêmes, avec leur propre budget. C'était le seul moyen de tester ce qui fonctionne, de faire des expériences et de montrer ce dont on est capable pour éventuellement négocier des budgets à l'avenir. Hier, une journée digitale était organisée en dehors de la RTS, dans un espace de *co-working*, pour faire le bilan de ces actions. Les émissions pouvaient montrer ce qu'elles avaient fait en un an et demi, les résultats, les statistiques, leur progression sur les réseaux, etc. [...] L'intérêt des capsules pour les réseaux sociaux est qu'elles augmentent le nombre d'abonnés aux différentes pages et remontent les pages RTS dans les algorithmes de Facebook, car elles suscitent un énorme engagement, ce qui est le seul moyen de survivre dans les algorithmes de Facebook.

En mars, je suis allé à une rencontre qui s'appelle les « Digital Media Days » de l'UER¹⁵⁷ et qui rassemble tous les responsables des développements digitaux des télévisions de l'UER. Chacun vient parler de ce qu'il fait. Un des cadres supérieurs de Facebook était là pour nous expliquer calmement la nouvelle politique de la plateforme et comment elle allait nous écraser.

Je ne suis pas au courant de la nouvelle politique de Facebook, comment compte-il vous « écraser » ?

En fait, Facebook a aspiré une part importante de la publicité des médias traditionnels et a incité tous les médias du monde à développer des contenus à mettre sur leur plateforme, ce qui a notamment participé au développement de Facebook parce qu'ils

¹⁵⁷ Journées de conférence organisées par l'Union européenne de radio-télévision, la plus grande association professionnelle de radiodiffuseurs nationaux, pour aborder les tendances et les meilleures pratiques digitales (UER 2018).

encaissent la publicité sans rien produire ; c'est tout de même un bon modèle d'affaire. Leur modèle d'affaire est aussi basé sur la collecte des données et les données se collectent vraiment si les gens sont actifs. Or, la majorité des gens n'étaient pas plus actifs en lisant un journal avant que sur Facebook. C'est une consommation passive, très passive même, puisque les gens ne prennent même plus la peine d'ouvrir une vidéo si elle n'est pas une vidéo native, par exemple. Ce genre de consommation n'est pas très intéressante pour Facebook, parce qu'ils ne récoltent pas beaucoup de données. C'est intéressant lorsque les gens partagent des contenus, les commentent, etc., car cela permet de savoir qui sont les internautes. Facebook, sous prétexte de vouloir revenir à ses origines, à la notion de communauté, etc., a changé ses algorithmes pour remonter les contenus qui suscitent vraiment un engagement de la part des internautes. Du jour au lendemain, on a perdu entre 40-50% de l'audience. Il faut donc impérativement trouver des contenus qui font le buzz. En plus, dans une deuxième étape, aux Etats-Unis, Facebook est en train d'identifier – toujours dans cette idée de mieux connaître ce qu'il y a dans la tête des gens – quels sont les médias qui sont vraiment jugés dignes de confiance et de référence dans les communautés telle que Facebook les détermine [...]. Facebook compte aussi géolocaliser tout ce qui est publié ; en gros, ils vont créer des systèmes de *news* qui vous permettront d'avoir, sur votre fil d'actualité, les *news* locales. En bref, ils vont sélectionner les *news* qui suscitent un maximum d'engagement – donc pas forcément les plus importantes, mais les plus « secouantes » –, ils vont décider quels médias ils estiment dignes de confiance et, finalement, ils vont déterminer ce qui est pertinent pour une communauté, dans une région. Vous voyez la réduction ? Ce que l'on reproche déjà à Facebook va s'empirer. Probablement, l'étape d'après sera d'imposer une autre règle du jeu, mais celle-ci serait payante. Les contenus sponsorisés sont addictifs, car, si l'on arrête de payer, on perd tellement que l'on ne peut pas se le permettre. Si l'on sponsorise ses contenus, on augmente leur audience artificiellement, mais, dès que l'on arrête, l'audience dégringole et l'algorithme va considérer cela comme une perte et vous descendre encore plus vite. Donc on perd ce que l'on a gagné en payant, mais on risque de descendre encore plus bas qu'avant. C'est vraiment un phénomène d'addiction. On revient gentiment en arrière, car, il y a encore de cela quelques mois, on se posait la question de débloquer ou non des budgets pour le sponsoring. Ce n'est pas non plus exclu que, à un moment, on revienne à des systèmes classiques : c'est-à-dire que Facebook proposerait des contenus payants pour les utilisateurs et des publications payantes pour les diffuseurs. Ou peut-être que Facebook s'arrêtera aussi vite qu'il a eu du succès, je ne sais pas. [...]

J'aurais maintenant aimé vous poser quelques questions sur l'émission En ce temps-là plus spécifiquement. Y a-t-il une stratégie de programmation ? Comment sont choisis les sujets à aborder ? Sont-ils liés à l'actualité ?

En principe pas, mais ce peut être en lien avec des événements si on peut les prédire longtemps à l'avance. Par exemple, un numéro vient d'être consacré à l'Eurovision – mais c'est un peu particulier, car il s'agissait d'une commande – et cet événement était prévisible à l'avance et nous avons des archives à ce sujet. Nous sommes aussi tributaires des possibilités de restauration des archives. Tout a été digitalisé – ça c'est bien –, mais c'était de la sauvegarde, donc la qualité n'était pas toujours très bonne. Alors, si c'est pour diffuser une minute d'archives dans un sujet, ça va, on se débrouille, mais si c'est pour rediffuser le document, autant le diffuser dans la meilleure qualité possible ; d'où la restauration ! On arrive à numériser de façon à ce que la qualité soit même meilleure que celle de l'époque. Ces films n'ont jamais été aussi beaux. Donc *En ce temps-là* dépend aussi de ce qui est de qualité suffisante, restaurée, sinon, elle doit faire restaurer les documents dont elle a besoin.

En ce temps-là choisit donc plutôt des thématiques. Le producteur éditorial, Nicolas Goretta, a une grande mémoire personnelle de la télévision, il se rappelle parfois de sujets et, en cherchant, il trouve de quoi composer une thématique [...]. L'émission n'a quasiment pas de moyen ; elle coûte, pour ainsi dire, rien.

La plupart du temps, En ce temps-là diffuse des archives brutes. Avec le numéro sur l'Eurovision, l'émission fait intervenir Jean-Marc Richard comme présentateur et animateur qui propose des ponts entre l'Eurovision aujourd'hui et l'Eurovision montrée dans les archives de la RTS. Est-ce que ce ne serait pas un modèle à développer ? Cette formule n'attirerait-elle pas plus de téléspectateurs ?

Je ne sais pas si ça attirerait plus de monde. En termes d'audience, il n'y a pas eu de différence avec d'autres numéros. *En ce temps-là* peut faire des scores d'audience très variables selon ce qui est diffusé en sport en même temps. Par exemple, si RTS2 diffuse, en même temps que *En ce temps-là*, la descente à ski de Wengen, personne ne va regarder l'émission d'archives. Il est donc difficile de juger de son audience réelle [...].

Après, bien sûr, l'émission gagnerait à avoir une mise en contexte ou un accompagnement, peu importe la forme ; ce pourrait être un présentateur, un texte... On pourrait imaginer différentes choses. Ce serait mieux, mais ce serait une version plus chère.

En ce temps-là a été montée très vite, avec un très petit budget. Le résultat est plutôt bien par rapport aux moyens dont on dispose pour le faire. Pour le moment, la transition entre les séquences de cette émission se fait avec une ligne du temps et une phrase écrite à l'écran pour situer l'archive. Ce serait certainement mieux d'avoir un présentateur, mais je ne sais pas si ça contribuerait à faire monter l'audience, car c'est beaucoup lié à l'horaire de diffusion à l'antenne.

Avec l'édition sur l'Eurovision, on était presque au niveau de ce que l'on fait d'habitude. Si on avait fait un documentaire sur l'histoire de l'Eurovision et la Suisse, on aurait probablement utilisé les mêmes archives. L'étape d'après, c'est quand on commence à remonter les archives par exemple, mais c'est une démarche moins patrimoniale. Si on prend deux milléniaux qui nous sortent les perles de nos archives, ce serait plus cher. Pour *En ce temps-là*, il n'y a pas de montage à proprement parlé ; il y a un visionnement pendant lequel on choisit les séquences que l'on va montrer. L'émission est assemblée très rapidement. Dès qu'on commence à faire du montage, les coûts sont complètement changés. Or, on serait tenté de remonter les images puisque, comme elles ont été tournées lentement, les plans sont trop longs et il y aurait matière à couper. Bon, le côté *Slow TV* fait aussi un peu le charme de ces images. [...]. Le son est très pauvre aussi par rapport à ce que l'on peut faire maintenant. Par exemple, une archive d'époque lors de laquelle un paysan est interviewé au milieu de sa ferme ne permet pas d'entendre ce qu'il se passe autour de lui ; c'est comme s'il avait été dans une cabine de studio. Alors que, aujourd'hui, on pourrait enregistrer son environnement sonore [...].

Dans *En ce temps-là*, le choix de respecter vraiment l'archive comme une pièce de patrimoine est assumé. C'est aussi le débat en art avec la photographie : est-ce que le tirage original validé par le photographe est l'œuvre ou est-ce le négatif ? Souvent, plutôt que restaurer l'œuvre, on pourrait refaire un tirage qui serait peut-être même meilleur que le tirage original. Ce sont des questions assez intéressantes dans la conservation du patrimoine. En télévision, on peut aussi se poser ce genre de question lorsque l'on restaure des films : faut-il corriger la chromatographie puisqu'elle est liée aux défauts techniques de l'époque ? Dans la mesure du possible, il faut appeler le réalisateur de l'époque pour savoir ce qu'il en pense. On n'est pas du tout en train de considérer les images d'archives comme un matériau brut dont on pourrait s'emparer complètement.

Je trouve bien qu'on ait une plage horaire d'archives, mais, si on devait développer quelque chose, je serais intéressé à ce que l'on s'approprie l'archive plutôt que de

renforcer la dimension purement patrimoniale. On est dans un média vivant de dialogue avec son public, on ne fait pas des œuvres d'art. Par exemple, un reportage de *Temps présent* de vingt-six minutes est diffusé dans le cadre de l'émission dans le respect de la volonté de ses auteurs. A partir de là, on en fait ce que l'on veut pour autant que l'on ne trahisse pas le propos ; je n'ai aucun problème avec le fait de considérer cela comme un matériau. Ce n'est pas une œuvre intangible que l'on ne peut pas toucher.

Annexe 5 : Entretien avec Marielle Rezzonico

Marielle Rezzonico est responsable éditoriale au sein du service Données et Archives de la RTS, à Genève, et travaille en priorité sur le site Internet des archives de la RTS. Nous nous sommes rencontrées le vendredi 1^{er} juin 2018 à Genève.

Êtes-vous responsable éditoriale pour l'ensemble du service ou uniquement pour le site des archives de la RTS ?

Nous sommes en holacratie, donc je suis responsable éditoriale pour le cercle Valorisation de Données et Archives. Mon travail concerne principalement le site des archives de la RTS. Avant de passer à un système holocratique, j'étais cheffe de secteur : je m'occupais du site Internet et de l'équipe qui y contribuait et, avec l'holacratie, je suis devenue responsable éditoriale. Bien sûr, je travaille avec les autres détenteurs de plateforme : nous pouvons discuter de la mise en ligne de contenus ou non.

Ce statut me permet d'avoir une bonne vision d'ensemble de ce que l'on publie sur nos plateformes. Chaque jour, toutes les personnes travaillant sur la valorisation ou la republication de contenus se voient pour que tout le monde puisse avoir une vue d'ensemble du travail qui est accompli.

La FONSART¹⁵⁸ a été créée en 2005, parallèlement à l'opération de numérisation de sauvetage de la collection de la télévision. La création du site était-elle liée à la numérisation et à la création de la FONSART ? Le site servait-il d'abord de vitrine au projet de numérisation ?

Comme la numérisation des archives avait commencé et que nous devions obtenir des fonds pour la financer, la FONSART a été créée ; dans la foulée, le site a été mis sur pied.

A-t-il tout de suite été lié à D+A ?

Non, il a d'abord été géré par la FONSART et D+A, la FONSART faisant partie de la RTS au début. Le lien a toujours été très étroit, car le directeur de la RTS est membre de la fondation. La FONSART a toujours servi à préserver les archives de la télévision d'abord et de la radio ensuite. Le but était de montrer ce que l'on avait sauvegardé et de donner accès au fonds.

¹⁵⁸ Fondation pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel de la Radio Télévision Suisse.

Au niveau des ressources humaines, combien de personnes sont engagées pour la gestion du site Internet des archives de la RTS ?

Je suis à 75% et trois autres personnes sont à 50%. Depuis que le service est passé à l'holocratie, il est plus difficile d'être précis. Je suis la seule à travailler en permanence à 75% sur le site et dans le domaine de la valorisation. Je ne fais que ça, je n'ai plus d'activités documentaires.

Est-ce que vous avez une stratégie de publication ? Tenez-vous compte de l'actualité ? Prenez-vous d'autres éléments en compte ?

Il est effectivement important de savoir ce qu'il y a dans l'actualité : on se dit que le public aura plus de chance de tomber sur nos contenus s'ils ont trait à l'actualité. Cela se confirme. Par exemple, lors de la journée mondiale des enfants disparus, je me suis demandée s'il fallait mettre un contenu en ligne à ce sujet. Je ne voulais pas remettre en avant toujours le même document sur Sarah Oberson, en Valais ; je n'ai donc rien mis. Par contre, j'ai vu dans les rapports d'audience que les internautes avaient effectué des recherches sur le site avec les termes « enfants disparus ». Les gens recherchent donc en fonction de l'actualité. En revanche, au bout d'un moment, il faut trouver de nouveaux angles pour aborder certaines thématiques.

Finalement, dans le choix des sujets abordés sur le site, le hasard entre aussi en ligne de compte. En effet, il faut tomber sur le bon document : lors d'une recherche précise, on peut tomber sur d'autres choses très intéressantes et ainsi trouver des idées de dossier de cette manière.

Prenez-vous en compte la programmation de certaines émissions de la RTS ?

Cela peut aussi être un élément, mais ce n'est pas systématique. Je regarde régulièrement les sujets que Temps présent propose. Par exemple, une des prochaines émissions va parler des services secrets, je vais donc publier un dossier sur la P-26. Ou encore, lorsque Passe-moi les jumelles parle d'une personnalité dont nous avons le premier vol en aile delta en images, nous allons trouver un moyen de le republier. Je garde quand même un œil sur la programmation, mais ce n'est pas systématique : il y a encore beaucoup de place pour la subjectivité.

Nous essayons aussi de proposer une page équilibrée et diversifiée. Je renonce parfois à publier certains sujets pour varier les domaines de la première page. Ce sont vraiment ces éléments qui font de notre stratégie de publication un puzzle. On prend un peu de tout. Je suis aussi très attentive aux publicités dans la rue, que ce soit pour

un concert, des spectacles ou encore des événements qui peuvent être intéressants à documenter.

Vincent Seriot me disait que vous vouliez afficher une position cross-médias, ce qui implique de décliner l'offre sur différents médias et supports. Est-ce que vous collaborez avec lui pour faire des liens avec des dossiers sur Facebook, par exemple ?

Oui, je travaille beaucoup avec Vincent pour Facebook. Je rédige des accroches et je fais les propositions de liens vers des dossiers. De plus, si Vincent prépare un extrait, il arrive que je fasse en sorte de proposer l'intégral sur le site. Souvent, les gens restent sur leur plateforme et n'en sortent pas trop. Toutefois, il y a quand même des retours. Par exemple, suite à la capsule de 36.9° sur les bébés nageurs qui a fait le buzz, j'ai publié sur le site l'extrait d'un autre clip sur ce sujet et l'intégral de l'extrait publié par 36.9° qui allait plus loin en reprenant et expliquant plus profondément toute la problématique. J'ai publié ces deux éléments qui ont eu du succès. L'échelle est différente par rapport à Facebook, mais c'est très intéressant.

Existe-t-il aussi des collaborations semblables avec les comptes Instagram et YouTube des archives de la RTS ?

Non. Instagram ne renvoie pas à d'autres plateformes. Par contre, nous pouvons faire des propositions de clips pour ces réseaux. YouTube renvoie systématiquement aux plateformes, mais de manière plus générale : c'est-à-dire que des liens sont faits sur les pages principales et non sur des publications particulières. C'est effectivement une bonne idée de décliner un thème sur différentes plateformes, ne serait-ce qu'en termes de synergie de travail, puisque la recherche ne se fait qu'une fois. Il est possible de faire un montage pour Instagram ou Facebook et de publier l'intégral sur le site. Les textes se ressemblent, l'inspiration reste la même, les accroches changent un peu, mais c'est quand même du temps gagné.

Il existe plusieurs formats sur le site : « grand format », « minute par minute » et « article news ». Pourriez-vous me les décrire ?

Les dossiers [playlists] ont été le premier format proposé sur le site. Il s'agit de faire une série de clip sur un même thème pour présenter différents angles ou une évolution chronologique. Ce format peut être utilisé pour présenter, par exemple, l'introduction du Service Civil, qui est une thématique qui s'est développée sur une trentaine d'années environ. L'idée, c'est de prendre les grands moments de la thématique et de les afficher sur un dossier. Cela permet de donner une présentation globale du thème. C'est l'idée de départ et le site a longtemps fonctionné de cette manière.

Ensuite, le CMS utilisé pour le site Internet a changé et le site a aussi un peu changé. Il a été décidé de ne garder que trois formats de pages : les articles news, le *story-telling* [grands formats] et le minute par minute. Le *story-telling* permet de chapitrer une thématique : il contient de grandes bannières, des photos... On en a fait plusieurs. Cela vaut la peine si l'on a de belles photos : il faut une certaine qualité, car les images sont grandes et, comme nous travaillons souvent avec des captures d'écran, cela n'est pas toujours adapté. Il faut parfois renoncer au *story-telling* à cause des photos [...].

L'*article news* représente différentes facettes d'un thème sur lequel il y a peut-être moins de choses à dire. On peut faire rapidement un *article news* en mettant des titres, quelques textes et en alignant les clips. C'est une façon un peu différente de présenter les choses. On essaie de ne pas le faire trop long pour ne pas perdre le lecteur en route. On se pose vraiment la question de savoir ce qu'il est intéressant d'utiliser et de présenter. Par exemple, dans le dossier actuellement en ligne, *Moi, Charlie, apprenti*, l'*article news* est un format intéressant, parce qu'on présente différents aspects de la vie de cet apprenti : son travail sa famille, ses amis... Cela passe assez bien. Les photos sont aussi assez grandes et les vidéos également.

Le *minute par minute* est utilisé si l'on arrive à détailler une chronologie ou différents aspects en termes de dates. On s'en sert assez peu, car il est difficile à mettre en place et pas toujours adapté à ce que l'on veut dire. Par exemple, nous avons récemment posté un article sur le pèlerinage à Lourdes ; à l'origine, nous voulions présenter le voyage d'un pèlerin depuis son départ, mais ça n'a pas abouti. Nous l'avons donc publié sous forme de *playlist* [dossier], comme c'est le cas pour la majorité de nos contenus. On ne fait pas depuis très longtemps des *story-telling* et les *article news*.

Savez-vous ce qui a le plus de succès auprès des internautes ?

Il semble que les *playlists* aient du succès. Je pense que les gens aiment bien regarder les clips et qu'ils n'ont pas forcément besoin d'avoir un *story-telling* qui les accompagne. Nous avons constaté que le *story-telling* n'était pas plus consulté, alors qu'il demande plus de travail : il faut trouver les photos, les agencer, rédiger... Il est cependant difficile d'avoir des chiffres clairs, puisqu'il y a moins de *story-telling* et donc forcément moins de vues. Les audiences ne sont pas toujours claires à interpréter.

Quelle est la proportion des archives mises en ligne sur le site des archives ?

Une minuscule partie. Le gros problème est que nous n'arrivons pas à avoir une gestion claire du nombre d'heures mises en ligne. En 2015, nous avons pu savoir qu'il

y avait environ quatre mille heures de vidéos et huit cents heures d'audio, mais, depuis, nous n'avons plus pu faire le calcul. Je parle du site *PlayRTS* et de celui des archives. Les deux proposent le même contenu. Ce n'est pas mis en évidence sur *PlayRTS*, mais il est possible de les rechercher. Peu de monde le sait. Il est aussi possible d'avoir accès aux métadonnées, mais peu de publicité a été faite pour cela.

Avez-vous déjà pensé à faire des liens entre Wikipédia et les contenus du site des archives ?

Oui, Wikipédia fait partie des liens qui nous amènent de l'audience, on le voit toutes les semaines. Depuis les débuts du site, des liens de Wikipédia vers notre site ont été faits. Ensuite, j'ai demandé que ce soit généralisé, mais cela a été fait de manière massive et a très mal passé du côté de Wikipédia, qui a estimé que nous voulions faire de la publicité pour notre site. Nous avons donc eu des discussions avec Frédéric Schütz, le représentant de Wikipédia Suisse, qui nous a demandé de plus nous investir dans la communauté Wikipédia.

L'an dernier, j'ai suivi un cours de Wikipédia dans le cadre de l'égalité entre femmes et hommes, car Wikipédia aimerait avoir autant de pages sur des femmes que sur des hommes. J'ai donc essayé de participer davantage à Wikipédia en écrivant un ou deux articles, mais je devais le faire chez moi et non au travail, car ce type d'activité n'est pas inclus dans mon cahier des charges. Je n'ai donc pas eu assez de temps pour continuer, mais il serait important de le faire.

Par contre, il faut quand même une certaine connaissance de la communauté qui est un monde en soi. Il y a de grandes discussions entre les gens ; certains sont très stricts, alors que d'autres veulent faire avancer les choses. C'est légitime, ils sont très attentifs à la qualité de Wikipédia et peuvent considérer les liens que l'on met comme de la publicité. C'est quand même un peu ce que l'on fait, mais je trouvais que l'on apportait une plus-value, car on amenait des liens vers des dossiers qui constituent des sources sur des personnalités comme Anne Cuneo et d'autres personnalités romandes importantes.

Pour résumé, nous sommes un peu au point-mort avec Wikipédia, mais il suffirait de trouver des solutions à ces quelques problèmes pour relancer le projet. Je pense encore à le reprendre, mais je n'ai personnellement pas le temps, il faudrait quelqu'un de l'équipe qui s'en occupe. Parfois, je pense à ajouter un lien, mais il faudrait également ajouter du texte et cela représente plus de travail que ce que l'on faisait au

départ de manière ponctuelle. Par contre, si des liens sont ajoutés régulièrement, nous sommes immédiatement repérés !

Vous avez donc tout de suite été contactée par Wikipédia ?

Nous avions déjà eu un problème avec Wikipédia, car une photo avait été publiée sur Wiki-commons alors qu'elle n'était pas libre de droits et nous nous sommes retrouvés avec un procès. J'avais donc déjà des contacts avec Frédéric Schütz. Après, j'ai suivi le cours et je me suis rendue compte que cela représentait un travail conséquent.

Je pense qu'il faudrait reprendre ce projet, c'est très important. Cela permettrait aussi de mettre en valeur nos archives.

Auriez-vous des exemples d'articles que vous auriez enrichi ou modifié ?

Il me semble que j'ai mis des liens sur le site pour Marie Métrailler. C'était un article que j'avais commencé sur Wikipédia, mais qu'il faudrait compléter. Sinon, il me semble que j'ai aussi complété une page sur Yvonne Preiswerk, mais beaucoup de liens ont été enlevés suite aux problèmes que l'on a eus.

Et est-ce que vous faisiez des liens vers les pages Wikipédia ?

Non, pas souvent. Cela nous arrive, mais c'est un lien assez commun et les gens peuvent aller d'eux-mêmes sur Wikipédia. Cela pourrait être un geste de réciprocité envers Wikipédia, mais on ne le fait pas automatiquement pour l'instant.

Vous disiez que vous collaboriez avec Vincent Seriot sur les réseaux sociaux, mais quelle est votre position par rapport à la présence du site des archives sur les réseaux sociaux ? Est-ce que vous verriez un intérêt à créer une page pour votre site ?

Au départ, la page qui a été créée était celle du site sur Facebook. La création s'est faite avant que je ne travaille sur le site. Nous mettions simplement le dossier en ligne chaque semaine, il n'y avait aucune gestion des publications spécifiques. De temps en temps, nous mettions un clip en lien avec l'actualité. La page vivait sans grand succès et je n'avais pas non plus le *feeling* pour gérer cela. Vincent Seriot a ensuite repris le compte Facebook en main. Mais, lorsque la page Facebook a été créée, il s'agissait vraiment d'une page liée au site Internet des archives de la RTS. Maintenant, son nom est resté le même, mais sa ligne éditoriale n'est plus liée à celle du site Internet. Cela ne vise donc plus forcément à mettre en valeur le site, mais cherche à avoir son propre succès. Le site Internet bénéficie quand même indirectement de ce succès. Par contre, si je souhaite promouvoir un dossier sur Facebook, il est possible de discuter avec

Vincent, mais on ne le fait pas forcément, car nous ne visons pas le même public. Maintenant, l'idée, c'est d'obtenir des *Likes* sur Facebook, alors que, au départ, la page Facebook était faite pour donner envie de consulter le site Internet. Nous essayons toutefois de faire des liens réguliers.

La démarche est donc un peu différente maintenant. Nous ne publions pas sur Facebook des capsules dont nous ne sommes pas sûrs du succès, car c'est ce que nous cherchons. C'est un critère de choix des thématiques et des sujets publiés.

Comment Chronos+ a-t-il été créé ?

Je ne le sais pas dans le détail. C'est Véronique Raboud qui gère *Chronos+* et qui reprend actuellement la plateforme. Pour plus de détails, il faudrait la contacter.

Pendant longtemps, ce site est tombé dans l'oubli et nous n'avons pas eu envie de le reprendre, ce qui semble être en cours. La nouvelle version proposerait des liens vers des contenus déjà existants.

Pour le moment, je l'utilise pour trouver des idées de sujets, mais il contient quelques erreurs. Parfois, les dates ne sont pas correctes, donc j'espère que la nouvelle version sera améliorée. [...]

Pourriez-vous me parler de l'événement public que D+A organise à Liddes ?

J'ai proposé de mettre sur pied des projections publiques d'archives dans différentes régions de Suisse romande, après en avoir déjà réalisé deux dans le cadre des Journées mondiales du patrimoine. D'abord, Laurence Goniât qui travaille au DAV, le département audiovisuel de la Ville de la Chaux-de-Fond, a fait une filmographie des archives de la RTS sur la région de la Chaux-de-Fond et de celle de Neuchâtel. La projection publique organisée à la Chaux-de-Fonds, avec des archives concernant la région, a provoqué un super retour du public : les gens étaient touchés et contents de voir ces archives. Ces actions ont un énorme impact sur le public.

Aussi, l'année suivant la projection à la Chaux-de-Fond, Laurence Goniât m'avait à son tour proposé de faire quelque chose. Cette fois, nous nous sommes intéressées au Val-de-Ruz, une région qui a une identité propre forte. Nous avons aussi bien sûr publié un dossier sur le site. C'était surtout Laurence Goniât qui sélectionnait les documents et faisait parallèlement un travail sur le site en proposant des textes. Elle y mettait donc une « patte neuchâteloise ». Je trouvais ça assez sympa.

L'idée de faire la même chose pour différentes régions et de travailler avec plusieurs institutions s'est donc imposée. De fil en aiguille, nous avons parlé de Liddes, parce que Laurent Huguenin [journaliste RTS] avait fait un reportage sur la base d'un document d'archives consacré à la boucherie de Liddes, il avait travaillé pour les archives et connaissait bien Vincent Seriot qui, lui-même, tout comme Léonard Bouchet, notre chef de service, a des amis là-haut et connaît bien la région ; quant à moi, je connais également Liddes, parce que je viens de la région. Nous avons donc décidé d'organiser une projection publique à Liddes.

Allez-vous proposer un montage à base d'archives ?

Nous sommes en discussion, mais la projection aura lieu le vingt-sept octobre, pendant les Journées du patrimoine [...]. Nous avons déjà une capsule d'environ huit minutes montrant une interview radio d'une habitante, des photos prises par une photographe et des extraits du document d'archives qu'elle évoque. L'idée serait de faire d'autres montages du même type avec des contenus qui portent sur la région : des reportages radio, des photos... Nous avons montré quelques extraits au Conseil communal qui s'est montré assez enthousiaste. Nous sommes donc partis dans l'idée de proposer trois contenus sur le même format. Tout cela n'est pas encore complètement défini, mais l'idée serait de faire des tournages cet été, en particulier sur le patois. Un second thème pourrait être le village de Vichère, car nous avons les archives de Jacques Thévoz, même si elles sont un peu lentes. Cela pourrait être sympa avec quelques photos et des interviews. Le thème peut être d'autant plus intéressant, parce que le village a été complètement dépeuplé, puis restauré à des fins plus touristiques.

Le projet avance bien. Nous souhaitons travailler avec les institutions locales. Nous avons donc rencontré le CREPA qui est le Centre de Recherche Européen sur les Populations Alpines. Ce centre, basé à Sembrancher, a déjà effectué un travail important sur Liddes et ses alentours. C'est une région dont l'identité est assez forte et dont les gens aiment raconter leur histoire. Prochainement, nous devons rencontrer la Médiathèque Valais – Martigny pour essayer de proposer une collaboration. Ce projet nous prend beaucoup de temps, mais il est intéressant. Et nous pensons déjà organiser plus tard un événement semblable à la Vallée de Joux : des contacts ont été pris par Marc Brocqueville [documentaliste RTS] avec les autorités qui ont été très intéressées. L'idée est lancée, mais nous allons d'abord la tester sur Liddes.

L'idée de base est vraiment de restituer à la population ses archives, d'en faire la première destinataire lors d'un événement de partage du patrimoine et de discussions, qui provoquent des réactions. Les images ayant été tournées dans sa région, elles lui

sont finalement destinées en premier lieu. Et c'est important pour les jeunes qui ne connaissent pas forcément le passé de la communauté et du milieu où ils vivent.

Aujourd'hui, nous sommes sur les réseaux sociaux, sur le broadcast, mais nous n'avons pas encore exploré ce type d'activité qui s'inscrit tout à fait dans l'optique des changements à effectuer suite à la votation de l'initiative dite *No Billag*.

Lors d'une discussion avec Mario Fossati, mercredi dernier, il disait que, suite à la campagne No Billag, il y avait une volonté de faire de plus en plus de projections d'émissions lorsque les magazines TV vont faire des tournages pour celles-ci. Cela s'inscrit-il dans la même logique, celle d'amener le service public au public ?

Oui, je pense que c'est une façon d'avoir un contact différent. Ainsi, nous créons un lien physique, et peut-être aurions-nous dû déjà le faire auparavant. A Liddes, une animatrice travaille sur le projet [...]. A la fin de la projection, la commune a prévu de proposer une raclette ouverte à tous.

Il paraît que vous souhaitez importer les totems de RSI à la RTS. Pourriez-vous me parler de ce projet ?

C'est un projet que RSI a inauguré il y a quelques années. Le concept est d'amener dans chaque vallée une borne qui permette de consulter les archives qui concernent la région. Sa réalisation dans plusieurs vallées a obtenu un énorme succès. La question s'est donc posée de reprendre ce concept à la suite des projections où une borne publique permettrait également de consulter les archives ayant servi à monter les projections en question.

Dans quel type de lieu est-ce que vous placeriez ces bornes ?

Elles se trouveront soit dans les musées, soit dans les maisons communales ; il faut que ce soit dans des lieux de passage. Au Tessin, un grand totem qui rassemble les contenus de tous les autres se trouve dans l'université du canton. Les totems peuvent être utilisés par région ou par événement. Comme ils ont eu du succès, nous aimerions bien essayer en Suisse romande, mais leur technologie n'étant pas facile à utiliser, il n'y en aura d'abord qu'un seul ; nous développerons ensuite ce projet selon la demande.

Quel type de contenu comptez-vous proposer dans le totem ?

Nous travaillons actuellement sur la Fête des Vignerons. L'une de nos idées serait de poser un totem à Vevey un peu avant la fête et de montrer des archives de l'événement. Cela pourrait être des photos, des enregistrements sonores ou des

vidéos, mais la technologie reste basique. Du coup, nous essayons d'abord d'améliorer un peu la technologie.

Utiliseriez-vous des archives brutes ?

Oui, ce serait quelque chose de très basique. Ils n'ont pas la même conception au Tessin. Ils ne sont pas très axés sur les montages et la publication d'extraits sur Facebook ou d'autres réseaux sociaux, c'est plus strict. Une collègue de RSI me disait récemment qu'elle ne voulait pas couper un documentaire sur une personnalité. Elle le considère comme une œuvre et n'en diffuserait pas qu'un extrait. A la RTS, nous faisons attention à ne pas dénaturer les archives, mais nous nous permettons tout de même de sélectionner des extraits. Ce totem est en test chez nous. Nous souhaitons créer un lien avec RSI [...].

Cependant, tout le monde n'est pas convaincu, car le totem, tel qu'il se présente actuellement, n'offre pas une qualité de médias suffisante. De plus, il manque d'entrées et d'accès ludiques, ainsi qu'une fonction de recherche.

A part la taille, quelle est la différence avec les bornes que vous aviez dans les halls d'entrée de la RTS à Lausanne et à Genève ?

Il n'y a pas d'énorme différence puisque nous proposons aussi des photos, des sons et des vidéos. Nous aurions pu le faire avec nos bornes *iPad*. D'ailleurs, RSI a aussi une version qui permet de mettre les contenus des totems sur tablettes, de façon à pouvoir les présenter dans des classes ou les emprunter à la maison. Cela pourrait aussi être pour des expositions, à voir ce qui est le mieux. Notre système avec les *iPads* est aussi assez compliqué.

Serait-ce des contenus plus patrimoniaux à implanter dans des régions ?

Il est important de créer un lien avec les communautés locales, les écoles et les musées. Les gens se rencontrent autour de la borne et échangent. Au Tessin, ils ont aussi organisé des événements autour du totem. Le public a ainsi pu partager des souvenirs autour des archives.

L'idée du totem amélioré s'inscrirait dans la suite du projet de projection publique à Liddes. Lors de la projection, nous pourrions recueillir le témoignage de certaines personnes et, ensuite, mettre à disposition ces contenus. Mais nous devons encore réfléchir à la façon de le faire ; ce pourrait être via la plateforme de la FONSART notreHistoire.ch. La Médiathèque Valais – Martigny est peut-être intéressée ; il faut que nous les contactions. Nous avons aussi proposé à Liddes un totem à l'intention des gens du lieu et des touristes, qui permettrait aux gens de revoir des images et de

discuter. Il serait aussi possible de mettre en place une plateforme Internet, mais le public se retrouverait seul devant. C'est un chouette projet de personnalisation de l'offre pour des régions spécifiques. En tout cas, au Tessin, cela marche très bien dans plusieurs vallées, ainsi que dans quelques villes. Il doit y avoir une vingtaine de totems en tout.

Par contre, la mise en place de ce dispositif nécessite un modèle économique. En effet, il faut acheter la borne et le logiciel qui est développé par l'école d'ingénieurs du Tessin [...]. Un travail éditorial doit aussi être financé. Au Tessin, RSI traite les sujets de manière extrêmement exhaustives ; ainsi, les totems peuvent contenir trois-cents documents. Je ne suis pas sûr que ce soit ce que nous devrions faire en Suisse romande au vu de la manière de les consulter. En effet, personne ne consulterait le trois-centième contenu.

Nous venons de parler de RSI, mais savez-vous ce qui se fait chez SRF en termes de valorisation de contenus ?

Je sais qu'ils mettent sur *PlayRSF* les perles de leurs archives. Ils travaillent depuis peu sur Facebook, mais sinon c'est surtout via Youtube qu'ils ont ouverts leurs archives. Il n'y a pas de site dédié aux archives, je sais seulement qu'ils en mettent sur *RSFPlay*.

Le projet DataViz concerne-t-il la reconnaissance faciale ?

Nous pourrions nous servir de la reconnaissance faciale pour proposer des archives concernant des personnalités – comme un Pierre-Yves Maillard jeune, par exemple – qui ne sont pas systématiquement décrites dans les bases de données. Cela nous permettrait de retrouver des documents à valoriser.

Ce serait donc un outil utile à tout le service et pas seulement quand vous faites de la valorisation ?

Oui, bien sûr. Ce serait plus utile aux documentalistes qu'à la valorisation. Par contre, à terme, l'idée serait d'avoir une nouvelle mise en valeur des archives sur une carte interactive 3D qui utiliserait aussi la géolocalisation [...]. L'idée globale de la *DataViz* serait de trouver un moyen de valorisation des archives plus ludique, plus surprenant que des dossiers ou des *playlists*. Ce serait une sorte de « Netflix des archives », mais cela reste à l'état de projet. Nous avons essayé de faire des graphiques pour contextualiser les archives, notamment sur le divorce dans les années 1960, qui était une thématique taboue. Nous ne sommes pas allés beaucoup plus loin, mais ça mériterait d'être un peu mieux exploré, soit pour ajouter des informations autour des

archives – les mettre en contexte plus judicieusement –, soit pour trouver un moyen plus moderne de présenter les choses. Le but serait de surprendre l'internaute.

Nous essayons de mener plusieurs projets en parallèle, tout en conservant ce qui a fait notre force jusque-là, à savoir nos activités sur le site Internet des archives et sur les réseaux sociaux. Le site ne va pas être abandonné parce que la consultation se fait davantage sur des réseaux sociaux. Au début, je me demandais à quoi cela servait de conserver un site dont les dossiers ne sont que peu consultés si l'on compare à une publication Facebook vue près d'un million de fois. Nous évaluons où nous devons multiplier les efforts. Par contre, je pense qu'il est important de conserver notre propre plateforme, car, sur Facebook, nous sommes tributaires d'algorithmes que nous ne maîtrisons pas.

Annexe 6 : Entretien avec Tiphaine Artur

Tiphaine Artur est la cheffe du service Marketing de la RTS, à Genève. Ce service se trouve dans le même département que le service Données et Archives, c'est-à-dire dans le département Stratégie et Programmation. Nous nous sommes rencontrées le vendredi 1^{er} juin 2018 à Genève.

A l'origine, le secteur B2B était lié au service Données et Archives de la RTS. Pourquoi fait-il maintenant partie du service Marketing ?

La RTS estime que les archives doivent être exploitées de manière commerciale et que ce service vend nos contenus aux professionnels (ce peut être des télévisions étrangères, des plateformes, des télévisions web, des éditeurs, des musées – même si ces derniers ne sont pas les clients générant le plus d'affaires). Le secteur B2B n'exploite pas que les archives, mais tous les contenus, soit également ce qui est en court et ce qui va être diffusé. Au sein de l'entreprise, la mission du service Marketing est d'essayer d'anticiper au mieux une exploitation commerciale de tous les contenus qui auront un potentiel. La direction a souhaité regrouper l'ensemble des activités marketing/commerciales et la juste valorisation de nos contenus sur les plateformes tierces au sein d'un même service (publicité, sponsoring, produits dérivés, vente aux professionnels, nouveaux business), tout en partant du principe que la priorité du secteur B2B en particulier est la commercialisation tout en valorisant nos contenus, puisque ceux-ci ne se donnent pas entre professionnels, au mieux ils s'échangent.

La publicité est évidemment la plus grande source de revenus commerciaux de la SSR, mais il y a aussi une importante activité commerciale au sponsoring, dont l'argent est directement versé à la RTS, ce qui n'est pas le cas de la publicité, dont l'argent va à la SSR. Les activités commerciales sont de plus en plus compliquées à gérer. Elles sont regroupées tant chez SRF que RTS au sein d'un unique service (à l'exception de la vente de prestations) [...]. Il faut gérer la programmation à l'antenne des publicités ; il faut gérer la distribution au grand public, dont l'activité a vraiment été réduite parce que l'on vend de moins en moins de produits dérivés, mais elle continue d'exister et de répondre à une demande (tant des professionnels qui souhaitent éditer que du grand public) : si on n'édite que très peu de CD et vendons de moins en moins de DVD (mais la demande est toujours là, paradoxalement !), on tend à diversifier notre offre. Ainsi on édite des vinyles avec le Montreux Jazz Festival, des livres avec des éditeurs et des jeux de société. On essaie après d'intégrer ces produits et leur communication dans

les offres de sponsoring– par exemple, l’an dernier, on a édité un topoguide sur la grande traversée des Alpes dont la campagne de promotion a été proposée avec la diffusion TV des épisodes et des capsules sur le marché des sponsors.

Lorsque vous vendez les programmes RTS, est-ce que le label RTS disparaît ?

Non. Quand on vend les programmes, on vend une licence à un tiers. On lui donne ainsi la possibilité d’exploiter de manière non exclusive le contenu dans un périmètre clairement défini par contrat. Le contenu doit être crédité ; c’est essentiel ! Le seul cas dans lequel un contenu n’a pas été crédité, c’était pour un spot publicité de Swisscom TV qui n’utilisait que des images SSR. De manière théorique, lorsque l’on vend des images pour faire un spot de publicité – ce que l’on compte faire de plus en plus –, la RTS n’est pas créditée, mais ce devrait être le cas lorsque la grande majorité des images du spot proviennent de chez nous. Récemment, nous avons cédé un contenu au *Temps*¹⁵⁹ et je pense que l’on n’a pas évalué la question correctement : nos archives représentaient les deux tiers du contenu d’une petite capsule du *Temps*.

J’ai l’impression que vous me parlez surtout de la marque RTS en général, mais est-ce que, pour votre service, la marque RTSarchives a aussi de l’importance ?

Je ne parle d’aucune marque. Je ne vends pas des marques, je vends des contenus. Les marques n’ont que peu voire aucune importance pour notre activité ; nous ne mettons jamais en avant *RTSarchives*. Le seul moment où le service met en avant une marque, c’est quand un sponsor achète une diffusion antenne [...].

Lorsque vous vendez des contenus, vous savez pourquoi ils sont utilisés ? Y a-t-il par exemple des exploitations pédagogiques ou muséales ?

Nous vendons des contenus pour tous types d’acteurs et donc pour toutes utilisations. Nous demandons toujours pourquoi seront utilisés nos contenus : lorsque nous faisons une vente, nous devons connaître l’utilisation des images, sans cela, la vente ne se fait pas. Connaître le type d’exploitation du contenu est nécessaire pour la fixation du prix. Si l’on diffuse un contenu dans une salle de cinq cents personnes ou dans une salle de mille personnes, le prix ne sera pas le même. Dans la mesure du possible, car on ne peut pas faire du cas par cas, tout est indexé sur l’audience, que ce soit à la télévision, que ce soit le nombre de personnes passant devant un écran public... On pratique toujours une tarification sur la fréquentation des lieux. Potentiellement, c’est aussi comme ça que nos clients vendent leurs contenus. Malgré tout, une exposition est payante ; le contenu qui est fourni pour l’exposition a donc une valeur, même basse.

¹⁵⁹ Quotidien francophone national généraliste suisse.

Avec la question suivante, je vais peut-être mettre le doigt sur un élément polémique : vu que la RTS possède des archives audiovisuelles patrimoniales, ne peut-on pas se dire que, en un sens, elles appartiennent à tout le monde, d'autant plus qu'elles concernent surtout un bassin de population local ?

Oui, mais le public a accès à l'ensemble des archives sur le site Internet de la RTS. Il y a une grande différence entre donner un accès à une archive et la transmettre gratuitement sous forme de fichier. Je pense qu'il faut faire très attention avec le « tout gratuit » Il faut choisir les plateformes de repositionnement au public : est-ce que l'on veut tout mettre sur Facebook et être dépendant des GAFA¹⁶⁰ ? En tant que service public, on serait fou de penser que, demain, tout pourrait être à disposition sur ces réseaux sans imaginer retenir des contenus et sans attirer des gens sur nos propres plateformes. Par contre, il faut se réunir entre services publics, entre plateformes nationales...

Je trouve super ce que fait Vincent Seriot sur la page Facebook des archives de la RTS, mais on est dans de la repositionnement, on rééditorialise, on ramène nos contenus différemment aux gens. Je trouve ça super. D'un point de vue purement commercial, je trouve dommage que les gens se perdent sur nos plateformes – comme rts.ch – et ne trouvent pas nos contenus, parce qu'il y a trop d'informations. On a un problème de découvrabilité de notre offre, ce qui ne permet pas de tout exploiter commercialement, parce que tout est à disposition, même si personne ne le voit. On peut se demander à quoi ça sert.

RTSarchives va participer aux Journées du Patrimoine en Valais en organisant une projection d'archives sur la région de Liddes. Est-ce une repositionnement que vous n'imaginerez pas comme étant gratuite ?

Ce que D+A devrait faire c'est mettre en place une stratégie de partenariat pour RTSarchives. Il y aurait à définir les types de partenariats à l'année – ils ne peuvent pas tout faire, ils n'en ont pas le temps. Chaque année, il convient de choisir les types de partenariats à mettre en place, les événements sur lesquels RTSarchives souhaite se positionner, en apportant des contenus et valorisant cette contribution. En échange de quoi, D+A négocierait de la visibilité. Il faut fixer un cadre et le valider par un contrat de partenariat. Le sponsoring TV peut faire partie du *deal*. Le service Marketing serait mis au courant. Par exemple, la RTS a un partenariat avec le Montreux Jazz Festival. En tant qu'événement, le Montreux Jazz Festival fait l'objet de promotions sur nos

¹⁶⁰ Acronyme désignant les géants du web, à savoir Google, Apple, Facebook et Amazon. Il est aussi possible de rencontrer l'acronyme GAFAM, liste à laquelle s'ajoute Microsoft.

antennes qui lui sont garanties par contrat de partenariat ; dès lors le service Marketing ne vend pas au Montreux Jazz Festival du sponsoring ; le contrat de partenariat prédomine sur l'exploitation commerciale.

Typiquement, si l'on voulait utiliser les archives de la RTS pour créer des supports pédagogiques à utiliser dans les classes romandes, faudrait-il passer par vous ?

Oui, mais c'est un peu différent. Un groupe est actuellement en train de définir quelles pourraient être les sources de recette pour l'entreprise et c'est justement une proposition qui a été formulée auprès de la direction. Nous sommes en train d'étudier un modèle canadien (*curio.ca*¹⁶¹) pour voir comment le site *RTS Découverte* gratuit pourrait être modifié, ou pas, pour être accessible à tous. Il faut faire attention aux *deals* qui n'impliquent qu'un acteur. Nous sommes un service public ; nous devons donc toujours nous demander comment nous allons répondre aux autres acteurs semblables qui nous demandent la même chose. Bien sûr que l'on peut négocier, mais il faut valoriser correctement nos contenus, l'apport de la RTS doit être indiqué et la RTS doit obtenir de la visibilité. On donne quelque chose à un partenaire, on apporte une plus-value à son événement, mais, en échange, on demande de la visibilité.

Je suis récemment allée au CICR pour voir comment leurs archives audiovisuelles étaient mises en avant. En l'occurrence, le service qui les gère manque tellement de temps qu'il a pris le parti de mettre les archives non confidentielles pour lesquelles le CICR détient tous les droits en ligne, accessibles et téléchargeables gratuitement. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je crois avoir été assez explicite sur le fait que les plateformes sont bien et que tout y est visible ; le reste (tout gratuit, ou gratuit-payant) n'est que stratégie d'entreprise.

Je pense qu'il faut faire très attention aujourd'hui : il est bien de proposer des choses, mais il faut le faire de façon consciente. D+A doit choisir les acteurs avec lesquels il veut construire des partenariats et les types de partenariats qu'il veut mettre en place. Quand on ne se fixe pas de politique, on risque d'être vite débordé et on ne peut pas justifier nos actions et nos choix.

Ne trouvez-vous pas qu'il y a trop de points d'entrée pour avoir accès aux archives ?

Oui, mais, ce qui compte, c'est l'utilisation finale des archives. Le secteur des ventes travaille sur de la reposition et de la réexploitation des contenus de manière

¹⁶¹ Plateforme canadienne de mise à disposition de contenus pédagogiques de radiodiffuseurs du pays, à savoir de la CBC et Radio Canada.

commerciale, c'est-à-dire tout ce qui va être fait auprès de tiers et non sur nos propres plateformes au sens large puisque nous considérons la page Facebook des archives de la RTS comme telle [...].

Que pensez-vous de RTS Découverte qui propose des contenus pédagogiques ? Qu'est-ce qui justifie que ces contenus soient gratuits ?

RTS Découverte est une mine d'or, mais cette plateforme n'est pas connue et sa structure est compliquée.

Une équipe travaille actuellement activement sur les mesures d'économie à mettre en place d'ici 2019 et un groupe s'intéresse tout particulièrement aux recettes de la RTS. Celui-ci s'intéresse à la création de contenus pédagogiques, mais je pense que cette idée a très peu de potentiel commercial, parce que notre bassin de population est très faible. Ça intéresserait les étudiants et les professeurs, surtout, mais c'est une repositionnement ; c'est-à-dire que l'on propose un service à l'approche pédagogique et non un contenu.

Actuellement, nous sommes en train de comparer les contenus de *RTS Découverte* à ceux de *curio.ca*, la plateforme dont il était question tout à l'heure. Nous voulons savoir ce qui différencie ces deux plateformes en termes de contenu, mais aussi en termes de construction du site. La CBC et Radio Canada sont, comme la RTS, des services publics qui doivent proposer leurs contenus gratuitement. Avec *curio.ca*, ils voulaient construire une équipe dédiée à cela et qui sert les universités. Le prix à payer pour avoir accès aux contenus est symbolique. Les universités achètent un bloc selon leur nombre d'étudiants et mettent ce service à leur disposition. Ce service n'est pas une priorité du service public.

Vous arrive-t-il aussi de revendre d'anciennes archives ?

Oui, beaucoup. La majorité des activités du secteur B2B concerne des extraits et nous vendons beaucoup d'anciens extraits. Récemment, Françoise Hardi a sorti un vinyle et un contenu RTS a été acheté pour être utilisé dans un clip vidéo.

Je pense qu'il y a aussi un effort à faire auprès des marques suisses ; je pense notamment au secteur de l'horlogerie. Ce sont aussi souvent des marques qui veulent faire valoir leur histoire et nous avons beaucoup d'archives à leur sujet. J'aimerais bien que l'on puisse se positionner de façon proactive auprès d'elles parce qu'elles veulent aussi proposer des contenus bons marchés sur leurs réseaux sociaux. Pour que cela reste bon marché, il ne faut pas produire un nouveau contenu, mais remonter un

contenu existant que possède nos archives. Lorsque le service Marketing a de telles idées, le service D+A est prévenu et collabore avec le service Marketing. Ce serait aussi un bon moyen pour valoriser nos archives. Pour aller encore plus loin, on aimerait pouvoir proposer des capsules ad-hoc, mais on serait à la limite de ce que la loi nous autorise de faire. A la base, nous voulions passer par des agences externes qui feraient le travail de remontage, mais ce n'est pas autorisé, car nous ne diffuserions pas ces nouveaux contenus à l'antenne et nous ne sommes pas autorisés à vendre des contenus non diffusés. En revanche, il serait envisageable de passer par des agences, peut-être avec un accord spécifique, ou de céder le contenu à des marques – ce qui est déjà arrivé – qui créerait la capsule avec leur propre agence. Il y aurait un modèle à créer ici, mais, idéalement, je préférerais que cela se fasse, ici, à l'interne, avec nos graphistes qui sont capables de faire du remontage pour de courts spots. Nous pourrions ainsi proposer de vrais produits finalisés au marché. En plus, cela servirait notre mission de revalorisation des contenus !

Annexe 7 : Entretien avec Simone Comte

Simone Comte est *product owner* au sein du service Données et Archives de la RTS. Nous nous sommes rencontrées le mercredi 6 juin 2018 à Lausanne.

Pouvez-vous me dire qui vous êtes et me parler du projet dont vous êtes chargée ?

Je suis product owner, c'est-à-dire que je suis responsable du développement de produits numériques pour le service D+A. L'objectif de D+A est d'ouvrir les archives de la RTS et, dans ce but, je travaille sur plusieurs produits.

D'abord, avec mon équipe, je travaille sur l'interface *RTS Archives Recherche* qui permet de faire des recherches dans la base de données d'archives de la RTS à l'interne. Cette base est aussi mise à la disposition d'étudiants et de chercheurs ou à des bibliothèques qui le demandent.

Nous avons commencé l'an dernier par la création d'une API ouverte. Il s'agit d'une plateforme d'échange, dont l'accès est public, même si elle s'adresse essentiellement à des développeurs (langage très brut). Cela consiste à mettre à disposition des métadonnées et des liens vers les médias qui sont déjà en ligne, le tout dans un format utilisable pour des développeurs.

Cette API a permis de proposer aussi une page de recherche pour le grand public qui se trouve sur le site de la RTS, www.rts/services/archives. Le public peut demander la mise en ligne d'une émission par ce biais. L'accès à cette page n'est volontairement pas intuitif, car l'outil n'est pas abouti. En effet, nous ne disposons pas encore des processus qui permettent de répondre rapidement aux demandes et devons donc développer parallèlement tous les processus qui permettent de mettre les documents en ligne. C'est un travail conséquent pour une équipe qui est composée de quatre développeurs, de moi-même, ainsi que d'un scrum-master : en tout, cela représente l'équivalent de près de quatre personnes employées à temps plein. Le scrum-master est le garant de la méthodologie *Scrum*, une méthode de développement de logiciel en milieu complexe. Il vérifie que la méthode soit appliquée correctement et que chacun remplisse bien son rôle. Il joue aussi le rôle de facilitateur qui met de l'huile dans les rouages. Dernièrement, nous avons été victime de notre succès et avons dû momentanément interrompre le service, car nous avons trop de retard dans le traitement des demandes de mise en ligne de documents.

Est-il question de fusionner la plateforme de recherche publique avec le site Internet
Les archives de la RTS ?

Ce n'est pas un objectif, mais nous y réfléchissons. Pour le moment, il existe deux pages distinctes [...]. L'objectif général est d'ouvrir les archives [...]. Un des objectifs à long terme du projet est de pouvoir solliciter le public pour améliorer nos données. En effet, nous avons beaucoup d'archives et de métadonnées, dont certaines ne sont pas forcément justes ou peuvent être complétées. Selon moi, nous pouvons considérer que ces projets mettent en valeur les archives, mais ce n'est pas du tout la même façon de faire que celle des documentalistes de D+A attachés à la valorisation des fonds. Idéalement, nous voulons impliquer le public, mais nous n'y sommes pas encore arrivés. Les problèmes de droits liés aux métadonnées doivent d'abord être résolus. Aussi, au niveau de la sécurité, il faut bien réfléchir, car nous ne pouvons pas simplement tout ouvrir et permettre à n'importe qui de modifier ou compléter les données. Petit à petit, nous avançons vers la mise à disposition de toutes les archives. Ce serait la meilleure façon de développer l'offre, à mon avis.

Nous souhaiterions rendre possible la publication de plusieurs contenus en même temps, mais, pour l'instant, il faut mettre en ligne une archive après l'autre, les contextualiser et compléter les métadonnées. Nous voudrions proposer plus de contenus plus facilement pour pouvoir diffuser des lots de documents. Par contre, cela se ferait au détriment de l'aspect éditorial, puisqu'il s'agirait de documents bruts. En effet, au vu de la taille du fonds RTS, il n'est pas possible d'envisager une publication éditorialisée pour l'ensemble du fonds, car cela prendrait beaucoup trop de temps.

Des universités ont-elles déjà accès à la base de données ?

Oui, les sites de l'Unil et de la Riponne de la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne y ont accès, tout comme la Bibliothèque Universitaire de Fribourg et la Médiathèque Valais. En tout, nous avons ouvert environ quarante accès externes. Nous en avons aussi ouvert à d'autres médias, comme certaines radios qui peuvent racheter du contenu à la RTS. Cela se fait donc aussi en collaboration avec le service des ventes. L'accès au fonds est gratuit : les documents peuvent être visualisés et ensuite acheter pour être utilisés. Mais la RTS ne propose pas que des contenus gratuits, cela dépend de l'utilisation finale des documents.

Parallèlement aux accès aux fonds dont nous venons de parler, travaillez-vous aussi sur d'autres projets ?

Oui, nous travaillons aussi sur un projet qui pourrait être intéressant dans le cadre de l'interface de recherche publique. Nous nous intéressons à la géolocalisation des contenus qui répond à de nombreux besoins des utilisateurs. Nous essayons de représenter les contenus de la RTS sur une carte, mais cela implique de prendre les données d'indexation et de les mettre en lien avec le logiciel de géolocalisation *open source* « Geonames » de Google [...].

Ces données seraient-elles utiles pour le jeu à base d'archives sur lequel travaille Vincent Seriot ?

Ce serait potentiellement possible. Nous avançons en parallèle sur plusieurs projets et ne sommes pas forcément au courant des avancées des uns et des autres. Le but est principalement de faire profiter un maximum d'utilisateurs du plus possible d'interfaces et de moyens. Actuellement, la géolocalisation fonctionne, l'enjeu se trouve au niveau de la définition de la qualité du média et de la définition des marges d'erreurs acceptables [...].

Avez-vous un partenariat avec Memoriav ?

Nous avons un contrat dans lequel Memoriav nous aide financièrement pour la numérisation. En échange, nous leur fournissons les données et les liens vers les médias qu'ils peuvent mettre sur leur plateforme. L'API permet à Memoriav de récupérer nos données. C'est très technique. Cela permet principalement d'extraire des données et de les structurer en fonction des besoins. Nous proposons également cette API pour des *Hack days*, à savoir des compétitions de programmations lors desquelles les participants se voient mettre à disposition du matériel et doivent l'insérer dans une application numérique originale. Les équipes ont accès à cette base et peuvent faire ce qu'ils veulent de son contenu. Elle est aussi utile à l'interne, mais cela reste compliqué (offre en ligne) pour faire de la recommandation de contenus.

Par ailleurs, historiquement, le processus d'archivage et celui de production ne sont pas liés et sont donc gérés par des logiciels différents. Ce manque de communication a fait que les deux systèmes ne contenaient pas les mêmes informations sur une même émission. L'API a donc aussi été utile à l'interne pour établir un lien entre la base de données des archives et celles de la production. Ce travail d'harmonisation a été initié il y a déjà dix ou douze ans.

Le nouveau système de production à Genève, qui s'appelle TMS, regroupe plusieurs fonctions. Cependant, il est impossible de rassembler tous les services. Nous sommes loin d'arriver à un système unique pour toute la RTS. Il reste encore beaucoup de travail : par exemple, seule mon équipe peut savoir si un média est en ligne ou non avec le système des archives.

Annexe 8 : Entretien avec Nathalie Capt et Saniha Ozem

A la RTS, Nathalie Capt (NC) est cheffe de l'Unité Promotion du service Design et Promotion de la RTS, alors que Saniha Ozem (SO) est responsable des Marques pour le même service. Nous nous sommes rencontrées le mercredi 6 juin 2018 à Lausanne.

Quelle est l'importance de la marque RTSarchives pour votre département ?

(SO) Depuis mon arrivée, il y a un an à peu près, j'ai très peu travaillé avec les archives. Le service D+A venait de relancer la collaboration avec mon secteur. Toute la marque [*les archives de la RTS*] avait été rénovée et le service commençait à créer des profils sur les réseaux sociaux. Tout d'abord, la page Facebook *Les archives de la RTS* propose des montages de séquences amusants. En plus, la RTS partage aussi ses archives brutes : une interface interne à l'entreprise, également accessible depuis d'autres institutions comme des bibliothèques, permet de faire des recherches dans le vaste fonds d'archives de la RTS. Toutefois, bien qu'il soit possible d'accéder à des séquences d'émissions et à des audios, le contenu auquel l'utilisateur peut avoir accès n'est pas clairement défini. Une interface semblable est accessible depuis le site *rts.ch* et permet aux visiteurs de consulter une partie des notices des archives, puis de demander leur mise en ligne. Et on peut encore mentionner *notreHistoire.ch* qui est une plateforme de la FONSART rattachée à la RTS. Le public possédant des archives du patrimoine suisse peut y mettre ses documents en ligne [...]. Nous avons été contactés pour créer un prospectus qui explique le fonctionnement des interfaces de recherche évoquées tout à l'heure. C'est à ce moment-là que nous nous sommes rendu compte que nous avons accès aux archives depuis plusieurs portails et que l'offre n'est pas claire du tout : il n'y a pas de lien entre les plateformes, les offres n'ont même pas de nom et elles ne sont accessibles que par le biais d'un URL. Après avoir fait cette observation, nous avons parlé au service D+A pour lui demander de clarifier toutes ces offres. Actuellement, ce service est donc en train de se positionner.

(NC) Il est vrai que je suis, moi-même, aussi un peu perdue parmi ces plateformes, alors que je suis depuis un certain nombre d'années dans l'entreprise.

Nous avons reçu dernièrement une demande de Vincent Seriot par rapport à la visibilité des archives sur les plateformes digitales. Il était très content des résultats sur Facebook, mais il voulait donner une impulsion au nouveau compte Instagram. Il nous a alors contactées et nous avons collaboré pour réaliser trois séquences sur les Jeux olympiques au début de l'année. Les films montrent une période qui précède les Jeux :

on y voit des images sportives patrimoniales avec des vues de l'aéroport Genève-Cointrin, de sa création ainsi que celle de l'autoroute qui relie Genève et Lausanne. Le but de ces montages était de renforcer la présence sur Instagram.

(SO) A mon avis, un outil de recherche performant rencontrerait du succès et valoriserait le contenu des réseaux sociaux, car le public serait alors plus actif et ne se contenterait plus de le visionner. Toutes ces archives sont riches et ce serait un atout majeur de pouvoir effectuer des recherches et passer du temps à explorer ces documents à sa convenance. Malheureusement, nous ne pouvons pas promouvoir une offre qui n'est pas claire et dont le fonctionnement n'est pas au point. Il est indispensable de mettre le site à jour, de rendre les interfaces pour le public et à l'interne *user-friendly* et de les uniformiser. Mais, pour cela, il faut vraiment que nous soyons au clair à l'interne avant de pouvoir mettre en avant de nouvelles offres.

[...]

(SO) Nous sommes sensées travailler avec les différentes marques de l'entreprise ; toutefois, nous ne sommes pas opposées à aider le service D+A, même si tous les services qu'il propose ne sont pas des marques en elles-mêmes. *Les archives de la RTS* en est une, alors que les deux plateformes de recherche d'archives ne semblent pas en faire partie. Il n'est pas très clair de savoir si *Les archives de la RTS* comprend le site Internet des archives et la page Facebook ; le titre est très générique. Par ailleurs, les réseaux sociaux diffusent des archives modifiées. La source est effectivement une archive, mais sa modification en fait une nouvelle. Pour l'instant, la marque comprend seulement la page Facebook, qui est l'aspect visuel et amusant des archives. Selon moi, il faudrait tout regrouper ; Facebook n'est pas le seul outil que nous utilisons [...].

Est-ce que vous pensez que la multiplication des moyens et des offres est reliée à la structure d'holacratie qui a été mise en place aux archives ?

(SO) Lors de ces changements structurels, il ne faut pas oublier d'informer les collaborateurs et de bien leur expliquer en quoi consiste le nouveau projet. Nous lançons souvent des initiatives, car c'est moderne et innovant, mais les gens ne sont pas formés et certains paniquent. Je pense que l'éclatement de l'offre est plutôt culturel et qu'il manque un cadre, les collaborateurs ne sachant pas si leur travail a déjà été réalisé dans un autre secteur.

(NC) Un autre problème de fond vient aussi de notre façon de procéder : nous nous posons d'abord des questions sur notre fonctionnement et tout ce qui s'y rattache et,

au final, nous oublions le public. Nous devrions faire la démarche inverse : nous questionner d'abord sur les envies, le fonctionnement, les préférences des différents publics et structurer les contenus en fonction de ces derniers, plutôt que de le faire en fonction de nos compétences.

(SO) Une mise en commun aurait dû être faite à la création des archives pour poser les problèmes et les objectifs de chacun. Une stratégie aurait alors pu être posée et cela aurait permis de concentrer les efforts de tous sur un même objectif. De fait, je ne sais pas tout ce qui existe et il est difficile de trouver les informations.

Du côté des archives, nous savons qu'ils sont en train de relier les plateformes, car elles ne communiquent pas du tout entre elles.

(NC) J'ajouterai aussi une information. Nous travaillons sur les partenariats promotionnels dans mon unité et avons plus de cent partenaires en Suisse romande. Nous avons discuté avec le service D+A et le service Marketing du fonctionnement que nous pouvions mettre en place au niveau des archives avec de nouveaux partenaires. Nous avons aussi réfléchi à modifier notre mode de fonctionnement actuel pour l'adapter à tous les partenariats. Cela pourrait être le cas dans des partenariats promotionnels, mais aussi dans des partenariats qui concerneraient les archives. Cette discussion, avec Léonard Bouchet, responsable du service D+A, et Tiphaine Artur, responsable du service Marketing, a eu lieu il y a quelques mois, mais je n'en ai pas suivi les développements. A l'époque, nous avons décidé qu'il fallait une stratégie par rapport aux archives et leurs partenariats. Cependant, il est d'abord nécessaire, comme nous l'avons évoqué plus tôt, de clarifier l'offre des archives avant de définir une stratégie.

(SO) Nous avons été d'accord sur le fait qu'il était nécessaire de regrouper les offres de D+A sous la marque *Les archives de la RTS*. Nous avons aussi discuté de la position du service des ventes des archives aux professionnels, pour essayer de savoir s'il avait sa place sous cette marque. Le B2B ne s'inscrit pas dans une perspective de valorisation. [...]. Je pense que les optiques sont totalement différentes et qu'il n'y a pas lieu de regrouper *Les archives de la RTS* et le service des ventes. De notre côté, nous faisons de la promotion, mais n'avons aucun lien avec la vente.

Allez-vous être impliquées dans l'événement qui va avoir lieu à Liddes ?

(SO) Je serai impliquée si D+A a besoin de travail autour de la marque et du visuel. [...].

Comment choisissez-vous la façon de promouvoir une offre ?

(NC) Par exemple, lorsque D+A nous a demandé de concevoir un prospectus de présentation des interfaces de recherche dans le fonds RTS disponibles dans certaines bibliothèques par le biais de nos plateformes, nous nous sommes rendu compte, en y réfléchissant, qu'il fallait plutôt préparer un prospectus décrivant toutes les plateformes que nous possédons. Nous revenons donc au problème dont nous avons parlé auparavant, à savoir du manque de clarté des possibilités offertes par nos plateformes et leur absence de lien [...].

En cas d'offre concrète et facilement explicable dans une perspective de promotion pour atteindre un public en fonction de ses caractéristiques, nous avons pensé que nous pouvions aussi travailler avec des moyens plus traditionnels comme la radio ou la télévision. Par exemple, il est toujours possible de préparer des publicités à diffuser à la radio, tant que le public cible est pris en compte et que l'on peut donner les informations essentielles en peu de temps. A la télévision, nous ne sommes autorisés à promouvoir des plateformes qu'en payant un temps de publicité – la promotion à l'antenne étant très réglementée –, alors que les programmes diffusés peuvent être annoncés lors de blocs publicitaires spéciaux gratuits pour la RTS [...]. Dans tous les cas, il est impératif que le message soit court pour pouvoir passer en vingt secondes, ce qui n'est visiblement pas le cas pour les dispositifs de recherche d'archives proposés par D+A, dans la mesure où ce service doit repenser son offre.

(SO) Parfois, notre manière de travailler manque de transversalité. Il faudrait rassembler les collaborateurs au sein de groupes de travail pour éviter que les uns attendent sur les autres et que certaines tâches soient réalisées à double.

Est-ce que vous êtes impliqués dans des projets de valorisations des archives ?

(SO) Non, pas vraiment. En tant que responsable des Marques, j'aimerais travailler la stratégie des marques de l'entreprise, mais c'est délicat dans la mesure où il s'agit d'une activité transversale qui pourrait concerner la stratégie globale de la RTS. En termes de valorisation d'archives, l'entreprise fait de la promotion autour de ses fonds pour les faire connaître, mais aussi pour les commercialiser. Il peut être délicat de parler de marque à ce niveau, mais c'est pourtant pertinent. Il faut se demander quelle est la place des *archives de la RTS* sur le marché, comment la mettre en avant, quels sont ses concurrents, quels sont ses points positifs et négatifs, quel est l'intérêt du public pour ce produit et comment le rendre attrayant. Pour le moment, la gestion stratégique fait défaut et la gestion des projets manque de suivi. Comme la marque

Les archives de la RTS agit sur plusieurs plans, il serait intéressant de rassembler des collaborateurs de départements différents.

(NC) Tout ce que dit ma collègue fait surgir un problème très important : nous ne connaissons pas le travail de nos collègues, ce qui révèle le manque de communication entre les départements de la RTS. Nous découvrons souvent ce que font les autres bien plus tard ; il y a donc beaucoup de doublons. On le voit déjà rien qu'en comparant la radio et la télévision. Il faudrait rassembler toutes les compétences et les valoriser à l'interne.